

ALDE

moyenn de 100^l par pouce Carré (6 à 7 atmosphères) ma
être portée à 120 et même 150^l et les cap. et mécaniciens
par faute, quand il s'agit de faire un beau départ, de j
Concurrence ou des titres d'un échouage - à bord du Boston, q
portés de St. Louis à Louisville la tension ordinaire était de
et elle pouvait être portée jusqu'à 170. (11 à 12 atmosph.)

les roues peuvent être rendues indépendantes de l'arbre, ce qui o
sécurité dans les nombreuses manœuvres qu'ils font p. mener
des passagers.



En 1812 quel genre pour l'as in fait des bateaux à vap
Mississippi et ses affluents - en 1831 le nombre en était déjà
200, aujourd'hui il atteint le chiffre de 400 - la plupart
construits sur les bords de l'Ohio, et leurs machines sortent
Pittsburgh et Cincinnati -

L'Ohio passe au centre de la grande vallée du Mississippi
plus grands affluents de ce fleuve, le Missouri et le Rio, et a
une position commerciale admirable ; par l'Ohio, elle touch

Lettres & Manuscrits autographes

mercredi 17 décembre 2014

Expert

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ROSSINI

Maison de Ventes aux Enchères

7, rue Drouot - 75009 Paris
Tél. 01 53 34 55 00 - Fax 01 42 47 10 26
contact@rossini.fr - www.rossini.fr

*présentera le n° 56
Celui-ci est signalé par un R dans le catalogue*

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT
Uniquement sur rendez-vous préalable

EXPOSITION PUBLIQUE
À LA SALLE ROSSINI
le mercredi 17 décembre de 10 heures à midi

En première de couverture n° 357 (détail)

En quatrième de couverture n° 156

ALDE
*Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le mercredi 17 décembre 2014 à 14 h 00

Salle Rossini
7, rue Rossini 75009 Paris
Tél. : 01 53 34 55 01

Commissaire-priseur
JÉRÔME DELCAMP

Expert
THIERRY BODIN
*Syndicat Français des
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr
Agrément n°-2006-583

1. **ACADÉMIE DE PEINTURE.** MANUSCRIT, [*Mémoires pour l'Académie de peinture*, vers 1750] ; cahier in-4 de [107] ff. n. ch., dérelié. 800/1 000

INTÉRESSANT RECUEIL COMPOSÉ PAR OU POUR UN MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, en 4 parties.

Divers Plans d'un ouvrage d'administration, présentés à l'Académie, 6 avril 1748 (ff. 1-13). L'auteur se propose de rédiger une histoire de sa compagnie, et il propose trois formes différentes pour la rédaction : celle du Journal, celle des Annales, celle dite des « Protectorats » (une disposition chronologique selon le mandat des onze protecteurs successifs de l'Académie depuis sa création). Dans sa réponse, annexée au mémoire, le directeur Charles-Antoine COYPEL (1694-1752, directeur depuis 1747) fait délibérer et opter pour la seconde, à savoir celle des Annales.

Liste de tous les Membres de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, tant honoraires qu'artistes, qui ont successivement composé ce corps, depuis son établissement jusqu'en 17 ; avec l'indication des rangs qu'ils y ont tenus (ff.-14-52). En réalité, elle ne comporte que 115 noms, depuis la création (1648) jusqu'à l'année 1670. Le texte est en petit corps, sur deux colonnes, avec souvent des gloses marginales.

Considerations sur la forme à donner au nouveau Règlement pour l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture annoncé par M. le Directeur (ff. 53-96). Coypel avait annoncé dans la séance du 21 mars 1750 qu'il se disposait à obtenir du Roi de nouvelles Lettres patentes enregistrant toutes les modifications intervenues dans la forme de la Compagnie depuis 1663 ; il avait invité les membres à communiquer toutes les observations jugées utiles. L'auteur s'empresse de saisir cette occasion pour remettre ce mémoire. En annexe, un projet complet de règlement à soumettre au Roi.

Enfin, des notices biographiques isolées, et sans lien avec ce qui précède (ff. 97-107) : sur Gérard de LAIRESSE, ainsi que sur les trois frères TERWESTEN, Augustin, Élie et Mathieu.

2. **ACTIONS.** 19 pièces imprimées, 1812-1837 ; obl. in-fol. ou obl. in-4. 400/500

Société d'Hanovre. Compagnie en commandite pour l'exploitation des appareils Balance-Duvallier. *Mémoires et Œuvres inédites de M^r le vicomte de Chateaubriand*, société en commandite sous la raison Delloye, A. Sala & Cie (action signée par ces deux gérants). Sucrerie indigène de Choisy-le-Roi.

3. **Denis Auguste AFFRE** (1793-1848) archevêque de Paris, tué sur les barricades en juin 1848. L.A.S. « Denis arch. de Paris », Paris 5 janvier 1847, à M. MACAREL ; 1 page in-8 à en-tête *Archevêché de Paris*, enveloppe avec sceau de cire rouge. 200/300

INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE L'OCCUPATION PAR LES RELIGIEUSES DE L'ANCIENNE PRISON DU TEMPLE, après sa destruction par Napoléon [le Temple était occupé par les Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement]. « Je crois inutile de discuter la question de la propriété ou d'affectation perpétuelle de la Maison du Temple en faveur des religieuses qui l'occupent [...] je me borne à vous faire remarquer que cette maison ne pourrait changer de destination sans causer au gouvernement un dommage moral plus grand que ne pourrait l'être le profit matériel. [...] le Temple ne peut avoir de gardiennes ni plus convenables ni plus économiques »...

4. **Jean AICARD** (1848-1921). 4 L.A.S. à un ami ; 7 pages in-12 ou in-8. 100/150

Il le prie de passer chez lui un soir et lui souhaite la bonne année... Il prie de faire porter un mot à DUBERRY, secrétaire général de la Comédie Française... *La Garde 2 novembre*. « J'ai été sottement malade et je n'ai pu remuer ma plume depuis quelques jours. J'aurais bien voulu lire votre discours où peut-on l'avoir ? ». Faut-il envoyer les 20 francs reçus du cercle Pierre Dupont de Lyon ainsi que sa cotisation ?... *12 décembre*. Il le félicite pour son discours « exquis » et le remercie du bien qu'il y a dit de lui. Il n'a pu envoyer les deux louis, car il est débordé de travail ; il les apportera dans 3 semaines, « et je vous dirai comment et combien j'ai travaillé [...] 5 actes en vers, est-ce une excuse ?... ON JOINT un billet a.s. de remerciements et une invitation annotée à la représentation d'*Orphée* du 11 juillet 1903 au *Théâtre antique d'Orange* ; plus une coupure de presse...

5. **Vasile ALECSANDRI** (1821-1890) écrivain, diplomate et homme politique roumain. 56 L.A.S., Paris, Mircesti, Bucarest et Mehadia 1882-1890, à Joseph ROUMANILLE ; 177 pages in-8, qqs lettres à son chiffre ou ses armes (on joint 4 cartes de visite). 1 000/1 500

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DU LAURÉAT DU FÉLIBRIGE DE MONTPELLIER (1878), AMI DES FÉLIBRES, ET CRÉATEUR DU THÉÂTRE ET DE LA LITTÉRATURE EN ROUMANIE. Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu.

1882. *Paris 27 mai*. Souvenir au « moult aimable Patriarche » des Félibres : « Cet homme a eu le bonheur glorieux de jeter les bases d'un vaste édifice intellectuel auquel MISTRAL sert de couronnement »... *Mircesti 27 juin*. Il se réjouit du triomphe de Mistral à Albi : c'est « un apôtre irrésistible et la religion félibrine qu'il prêche avec son éloquence originale a un attrait si séduisant. *On devient rimailleur mais on naît félibre* »... *3 juillet*. Éloge de *Lis Entarro-Chin*, « protestation de bon sens contre les aberrations modernes », et questions concernant le « beau poète de Maillane » et son *Dictionnaire de la langue provençale* : « Comment peut-il mener de front une œuvre aussi spécialement académique avec les exigences de la fantaisie poétique ? C'est une puissante nature »... *1^{er} août*. Critique d'un sonnet de son propre cru, que BONAPARTE-WYSE a communiqué à Roumanille... *14/26 septembre*. Sur son intervention auprès du Roi CAROL en faveur de Roumanille, Mistral et « l'ermite des Angles » [PONTMARTIN] ; instructions relatives à la décoration roumaine... *24 septembre*. Il a passé une dizaine de jours à Sinaïa, dans l'intimité de Leurs Majestés : le Roi « s'est grandement intéressé au mouvement latin imprimé dans l'esprit par les hommes d'élite de la Provence et du Languedoc ; il en augure des résultats heureux pour l'avenir du monde entier »... Éloge

... /...

de la Reine [CARMEN SYLVA], curieuse de leur œuvre... 11/23 octobre. Remerciements pour l'*Armana Provençau* ; AZAÏS lui a écrit une lettre charmante... Bucarest 23 novembre. Le Roi est enchanté des lettres de la Provence : « La vôtre a produit une impression excellente par son ton de franchise partant du cœur et par son style de bon aloi. [...] L'histoire des *grosses cuisinières* a fait beaucoup rire leurs Majestés... il est vrai que cet épisode est un des traits les plus charmants de la vie littéraire du poète Roumanille »... Mircesti 10 décembre, sur la « nouvelle conquête » : « Marseille a capitulé devant les Félibres de Montpellier et d'Avignon »... 24 décembre. Enthousiasme pour les triomphes des félibres de la Provence, et pour la « vitalité du génie provençal » chez Mistral ; lui-même va lire une ode à la gloire du Prince Étienne à l'inauguration d'une statue du vainqueur de Bajazet II... 1883. 2 janvier, sur sa *Fontaine de Blandusie*, comédie antique en 3 actes et en vers... 3 février : « Que vais-je donc entreprendre maintenant ? Ah ! diable j'ai oublié totalement que j'étais sénateur et qu'on s'occupe là-bas à Bucarest de la révision de la constitution »... 20 février. Il regrette que la France se soit associée à la Conférence de Londres [au sujet du Danube] ; il voudrait oublier « les colossales bêtises et les fredaines scandaleuses de cette folle deux fois publique – publique et république »... 11 mars, compliment sur un quatrain pour la petite-fille du poète JASMIN... 6 mai, compliments sur une supplique provençale à la Reine : « On ferait le voyage de la Terre Sainte rien que pour y porter votre bouquet de Noël »... 27 novembre. Vive appréciation des *Conte provençau* de Roumanille : « Par quelle grâce d'état possédez-vous cet inépuisable trésor de gaieté communicative qui désopile la rate, et verse dans les veines des litres de bon sang ? »... 1884. 17 janvier. « Mistral m'a annoncé l'envoi de deux exemplaires de *Mireille* illustrée, l'un pour la Reine et l'autre pour M^{de} Alecsandri. – Vous comprenez avec quelle impatience j'attends l'arrivée de ce chef-d'œuvre poétique et typographique »... 28 janvier. Sur la réconciliation avec BONAPARTE-WYSE : « quelle tarentulle avait donc mordu le cher Parpailloun pour lui donner tout à coup des aspirations vers les sommets accidentés du Mont Félibre, ce Parnasse à l'édification duquel vous avez travaillé pendant plusieurs lustres ? [...] Mettons cet orage nerveux sur le compte de l'influence agaçante du Mistral et de la goutte »... 30 janvier, au sujet d'un certain M. de ROSNY, ethno-géographe de fantaisie, qu'il faut empêcher de porter à la Reine son diplôme des Jeux-floraux... 23 février. La décadence momentanée de l'esprit français s'explique par l'intrusion des Juifs dans le journalisme, la littérature et la musique (Offenbach, Crémieux...). « Le jour du réveil de la conscience nationale se lèvera quand on se sentira suffisamment écoeuré par la malpropreté du réalisme et d'autres ismes [...] et le monde sera surpris du vol élevé que prendra le génie de la France. [...] le Félibrige est destiné à un rôle important dans l'acte de la résurrection prochaine »... 15 juin. Critique des œuvres de l'abbé FAURE, « ce Rabelais au petit pied », et de la traduction du 1^{er} chant de l'*Illiade* en vers provençaux par l'abbé Pascal de Gap... 24 juin. « Mistral, chargé de lauriers, doit avoir retrouvé avec bonheur sa retraite de Maillane », après ses triomphes dans la grande Babylone... 29 novembre. Bucarest l'a élu sénateur, et le Sénat l'a nommé son vice-président : « Tout ceci pour me déranger de mes travaux littéraires. [...] Depuis un mois je pioche ferme, et j'ai accouché de deux actes en vers »... 2/14 décembre. « J'ai écrit hier le dernier vers de ma pièce d'*Ovide* en quatre actes »... 1885. 20 janvier. Il promet de collaborer au prochain *Armana*. Bucarest 2/14 février. Le Roi l'a nommé ministre plénipotentiaire à Paris... Paris 31 mai. Dépouillé de ses cordons, rentré dans sa « peau de simple poète », il accourt pour serrer les mains de ses confrères en Félibrige... 18 juin. Éreintage des obsèques nationales de Victor HUGO, qu'il compare à la fête de Saint-Cloud, moins le prêtre, et qu'il prend comme une nouvelle illustration du goût de l'*antithèse*, puisque le défunt, millionnaire, a voulu le corbillard du pauvre. Ce fut un sacre, une apothéose, une « mise en scène qui a surpassé celle de l'Éden-théâtre »... 29 juin. Ennuis diplomatiques à cause du régime protectionniste de la Roumanie ; il ne reconnaît plus la France chevaleresque. « Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des ... républicains ? »... Mircesti 4 octobre. Félicitations sur l'*Armana*, « trésor de gaieté, d'esprit et d'originalité », et plaintes amères sur sa vie de diplomate à Paris : ces trois mois lui ont « desséché le cerveau »... 1886. Paris 6 mai. Il est bombardé d'invitations à des Félibrées, et le comte de TOULOUSE-LAUTREC l'a invité à une fête littéraire de la maintenance d'Aquitaine à Foix... 20 novembre. Mort de Théodore AUBANEL : « le grand coloriste est rentré dans la nuit, mais ses œuvres rayonneront toujours d'une lumière envahissante »... 1887. 5 août. « J'ai vu MISTRAL à Paris et je l'aime encore davantage. Ce diable de Capoulié est un des hommes les plus sympathiques du monde »... 1888. Mircesti 7 septembre. Félicitations : « Le titre de Capoulié vous revenait de droit pour avoir été l'un des plus vaillants à l'œuvre de la résurrection de la gaie science provençale et pour avoir pendant plus de trente ans entretenu le feu sacré et la franche gaieté des ancêtres »... Etc.

6. **Marc ALLÉGRET** (1900-1973) cinéaste. MANUSCRIT autographe, *Les Faux-Monnayeurs*, 1965 ; environ 340 pages in-4 en feuilles sous chemise dos toilé et étui. 1 500/2 000

PROJET D'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE INACHEVÉ DU CÉLÈBRE ROMAN D'ANDRÉ GIDE, paru en 1925. Roger Vadim, déjà producteur de plusieurs réalisations d'Allégret, soutenait ce film. Récit difficile à porter à l'écran, notamment en raison des différents points de vue et genres narratifs, le projet fut finalement abandonné vers 1966. Si le scénario ne présente pas une continuité, et est resté inachevé, il nous permet néanmoins de constater que la trame narrative du livre a été conservée, et que Marc Allégret (modèle d'Olivier) a beaucoup travaillé à cette adaptation. Au manuscrit de premier jet, abondamment corrigé et augmenté, s'ajoutent des notes de travail.

Les Faux-Monnayeurs, début du scénario (97 p., pag. 1-92 avec ff. ajoutées). Découpage détaillé, avec dialogues, indications scéniques, didascalies et voix-off. Le manuscrit est rédigé au recto de feuillets de papier quadrillé à grands carreaux perforés, écrit à l'encre noire avec quelques pages au stylo bleu ou rouge ; de nombreuses corrections sont portées au stylo rouge. Ce premier jet présente des ratures, des suppressions, des additions interlinéaires ou dans la marge, des indications pour la dactylographie. Le scénario s'ouvre à Paris avec (p. 1-12) l'apparition d'Édouard et sa rencontre avec le jeune Georges, qu'il surprend en train de voler un ouvrage sur l'étal d'un bouquiniste. Le journal manuscrit que Georges a laissé tomber intrigue Édouard, lui-même écrivain. Le jeune homme se trouve être son neveu, le fils de sa demi-sœur Pauline, chez laquelle il se rend immédiatement. Il y croise le mari Oscar Molinier, et Olivier, un autre de ses fils. Le générique intervient après ces premières séquences. Une scène au Palais de Justice introduit Molinier, présidant une audience de la Chambre correctionnelle, et le juge d'instruction Albéric Profitendieu. Il est question d'une affaire de prostitution de mineurs (p. 13-16)... Le jeune Bernard Profitendieu, chez lui, écrit

une lettre à Albéric, après avoir découvert que l'homme qui l'élève n'est pas son vrai père. Il s'enfuit du domicile familial (p. 17-22)... Bernard et Olivier, camarades de lycée, se retrouvent au Luxembourg, le premier souhaitant se faire héberger temporairement chez le second (p. 23-24)... Albéric Profitendieu découvre la lettre de son fils adoptif – introduction de Cécile et Caloub, demi-sœur et demi-frère de Bernard (p. 25-32). Olivier, accueille Bernard chez lui le soir. Les deux jeunes évoquent sa récente découverte et son avenir hors de son foyer. Ils entendent Vincent, le frère d'Olivier, sortir et pensent qu'il rejoint une maîtresse (p. 33-40). Vincent a en fait accepté de donner des soins au père âgé du comte de Passavant, chez lequel il se rend. Il apprend que le vieil homme est décédé. Il est également question d'une soirée que les deux hommes ont passée dans un cercle de jeux, durant laquelle Vincent a perdu beaucoup d'argent (p. 41-45). scène entre Bernard et Olivier. Ce dernier compte aller chercher à la gare son oncle Édouard, qui arrive de Londres le lendemain. Il évoque l'affection qu'il porte à son oncle et leur commune aspiration à écrire (p. 46-48). Flash back dans le cercle de jeux et introduction du personnage de Lady Lilian Griffith, riche américaine (p. 49-56). Bernard quitte la chambre d'Olivier à l'aube pour se rendre à la gare (p. 57-60). On suit le parcours en train d'Édouard, de la gare maritime de Dieppe à Paris, travaillant à son journal.

Commentaire de l'auteur : « *Les Faux-Monnayeurs*, est-ce un bon titre ? Édouard n'en est pas sûr. C'est le roman auquel il pense sans cesse et depuis longtemps. Il n'en a pas encore écrit une ligne, mais il transcrit ses notes, ses réflexions sur ce carnet » (p. 61 A-E). Flash back introduisant Laura. On comprend que le retour d'Édouard est lié à une lettre qu'il a reçue (p. A-C). Gare Saint-Lazare, Olivier retrouve l'oncle Édouard sur le quai – Bernard assiste discrètement à la scène, la tension est palpable : « Le jeu des acteurs peut mieux que toute autre chose faire ressortir ces nuances fugitives, ces gestes amorcés et retenus, les mots qui viennent à la place d'autres qu'on n'ose pas dire – enfin tout ce qui crée ces situations tendues faites de touches, d'impressions presque inexprimables et que le cinéma peut restituer à merveille »... Tandis que les deux hommes vont prendre un café, Bernard subtilise la valise d'Édouard à la consigne de la gare (p. 65-73). Dans le métro, Bernard ouvre la valise, trouve le journal d'Édouard et en débute la lecture, captivante. Le journal est lu en voix-off ; Édouard relate son mariage avec Laura (p. 74-90)... Au fil des dernières pages, la lecture du scénario est plus chaotique, avec de nombreuses modifications et parties supprimées.

Les Faux-Monnayeurs, Construction détaillée et dialogues provisoires, 15 août 1965 ([2]-6 p. A-F). Indication : « Tous les dialogues sont là à titre indicatif du sens des scènes. Ils doivent être réécrits tant pour leur forme que pour leur longueur »... La scène concernée est celle de la lecture du journal d'Édouard par Bernard.

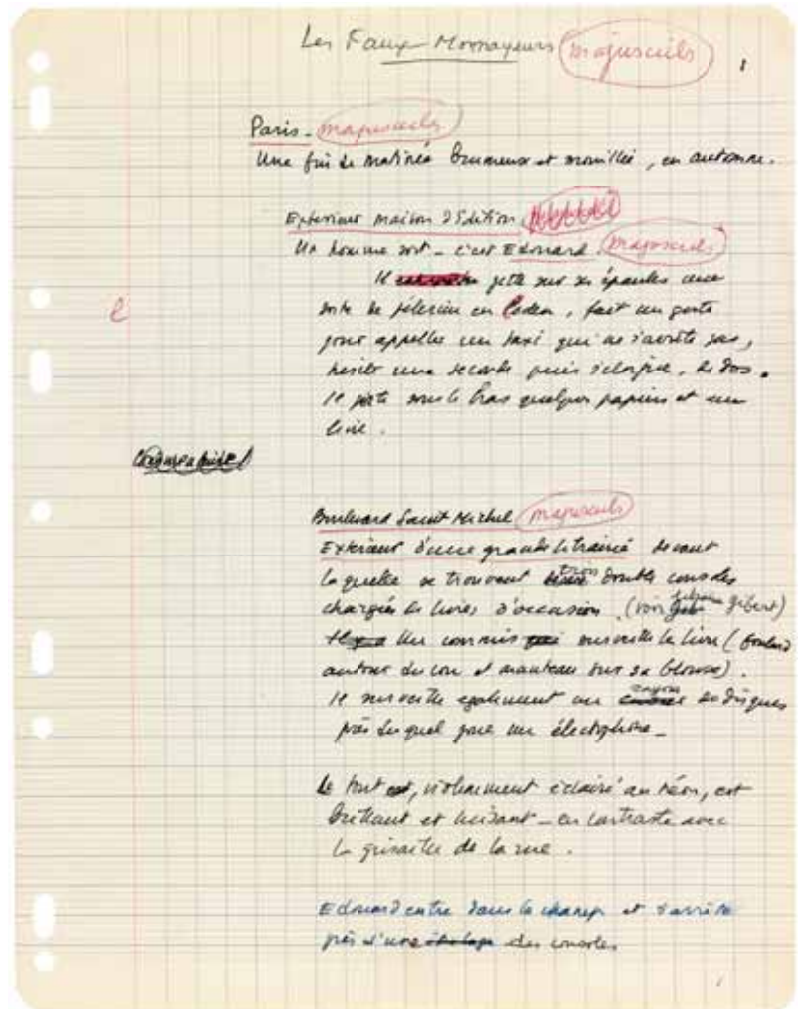
Les manuscrits de plusieurs scènes, reprises par l'auteur, sont joints au dossier. La plupart rédigés au stylo bleu ou noir (titres en rouges), sur papier blanc, ils comportent de nombreuses corrections, ratures, aadds. On peut y lire, souvent en première page, des commentaires d'appréciation de l'auteur (« bon », « vu »), ainsi que des indications relatives à la mise au net (« fait », « tapé », « copié et arrangé », « pages refaites », « à la dactylographie ») ; les pages concernées ont pour la plupart été biffées).

Fin (3 p. A-C). Scène finale entre Olivier et Édouard, dans l'appartement de ce dernier. Bernard, prévenu par son frère Caloub que son père adoptif allait mal, vient avec lui chercher sa valise. S'adressant à Édouard : « Vous aviez raison, ma place est auprès de lui ». Olivier à Édouard : « Mais alors ce sera un livre très moral *Les Faux Monnayeurs*. Je suis sûr que ça t'étonnera toi-même »... La scène se termine soudainement lorsqu'Édouard se tourne vers Caloub pour lui demander son nom...

Extérieur et vestibule Molinier (6 p. A-D). Mort de Bronja – La Machination (9 p.). Fin La Pérouse Édouard (2 p. A-B). Bernard passe son bachot – L'ange (10 p.). Édouard et Bernard après le bachot (11 p. A-V). Le Banquet (18 p. A-Q). Gare St Lazare (13 p. A-L). Flash back journal Édouard (6 p.). Gare de Dieppe Maritime (6 p.). Chambre d'hôtel Laura (3 p.). Chambre d'Olivier Molinier (3 p.). Notes pour le train Édouard (3 p.). Avant fin de la lecture du journal d'Ed. par Bernard (4 p. A-D).

2^e partie. Premières notes (29 p.).

3^e Partie (103 p.). Plus un extrait de scène avec dialogues et indications diverses (7 p.).



7. [Marc ALLÉGRET]. Environ 200 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées à Marc ALLÉGRET, 1921-1971. 800/1 000
- Maurice Aubergé, Arnold BENNETT (2, 1927, dont une à propos de ses projets d'écriture, et faisant allusion au Congo de Gide), Christian BÉRARD (de Londres lors de la *Cochran'1930 Revue*, avec petit dessin), Bernard BLIER, Marie Dormoy, Dominique DROUIN (2, parlant de « l'oncle André »), Sir John ELLERMAN (11, dont une à Gide, plus 7 de son fils John et 8 de sa fille Annie, dont 6 signées de son nom de plume « Bryher »), Bernard FAÏ (4, avec allusions au voyage au Congo), Emmanuel FAÏ (7), André GIDE (protestation dactyl. contre un livre de Maurice Bedel, avec addition autographe), Samuel GOLDWYN (3, 1946), Daniel GUÉRIN (1926, vive admiration pour *Si le grain ne meurt*), Jacqueline HUET (2), Yves JAMIAQUE (3), Renaud Lambert, Henry Lemarchand, Édouard MAUREL (avec dessins), Charles de NOAILLES (4), René de OBALDIA, Vladimir POZNER (5, sur leur collaboration, 1947 et 1960), Hans WILHELM (de la Metro-Goldwyn-Mayer, à propos du petit Sébastien Alexandre), etc. Plus un petit lot de dessins et croquis attribués à Gaston Bonheur, Édouard Maurel, Roger Vadim, etc.
8. [Marc ALLÉGRET]. Plus de 265 lettres de jeunes femmes, la plupart L.A.S., adressées à Marc ALLÉGRET, 1917-1973. 500/700
- CORRESPONDANCES AMICALES OU AMOUREUSES. De nombreuses jeunes actrices se tournent vers Marc Allégret pour obtenir des recommandations ou de petits rôles de figuration, des conseils sur le métier, parfois des aides matérielles... Seules quelques-unes d'entre elles feront carrière. Des photographies ont souvent été jointes aux envois. La plus grande partie des échanges est constituée de déclarations d'amour de jeunes femmes, généralement éconduites ou déçues après une brève liaison. Quelques minutes et réponses de Marc Allégret complètent les dossiers.
- Lettres de Sara BREITENSTEIN (10), amie des frères Allégret, Marc et André, et d'André GIDE (fille du pasteur chez lequel Marc et Gide séjournent lors de leur passage en suisse à Genève en 1917, elle aurait inspiré le personnage de Sarah Vedel dans *Les Faux-monnayeurs*). Un temps engagée avec André Allégret (il aurait été question de fiançailles), elle fut un motif de jalousie entre les deux frères... 13 août 1917. Navrée qu'il ait pu la croire beaucoup plus liée à André que ce qu'elle n'est en réalité : « Mais je voudrais que nous soyons amis à 3. Et André n'a pas eu de peine à le comprendre – je crois »... 28 janvier 1918, quelques temps avant l'escapade de Gide et Allégret en Angleterre : « Oh, petit tendre, ne pourras-tu pas venir un jour ou deux, cet été ou n'importe-quand-bientôt ! Tu ne peux t'imaginer ce que je me sens loin de vous deux malgré notre grande affection. Il faut absolument que tu viennes avant d'aller en Angleterre. C'est impossible que nous restions si longtemps sans nous voir. Puisqu'André ne peut pas venir, lui, et que toi tu pourrais un peu plus facilement, il faut que tu viennes. Est-ce que tu t'imagines partant en Angleterre et puis après au front sans être revenu à Rosemont ! [...] Et puis, à moins que cela soit indiscret, j'aimerais tant que tu me parles d'oncle André [Gide] – je le connais si peu »... – « tu crois que mon affection pour A. a augmenté, elle a diminué pour toi, mais, mon chéri, comme tu te trompes. Tu es mon petit tendre rien qu'à moi, et toi seul – et l'affection que j'ai pour toi, elle est toute différente de celle pour A. et en rien comparable »...
- Correspondance affectueuse et amoureuse avec Bronja PERLMUTTER (maîtresse de Raymond Radiguet, puis épouse de René Clair) : 36 lettres de Bronja (plus 2 lettres de sa sœur Tylia), 1922-1924 et s.d., et 21 lettres de Marc Allégret à Bronja (et 12 négatifs photogr.).
- Importante correspondance de Colette RICHARD (56 lettres, 1943-1944), qui tourna dans *Les Petites du Quai aux fleurs*, *Lunegarde*, deux films évoqués dans ces lettres, puis dans *Un drôle de dimanche*... Si certains courriers sont enjoués lorsqu'elle reçoit des nouvelles de M. Allégret, la plupart le réprimandent pour son silence, son indifférence et ses multiples conquêtes... « Vous avez rencontré beaucoup de filles dans votre vie et vous en rencontrerez encore beaucoup. Mais aucune ne vous aime, ou ne vous aimera aussi simplement et aussi sincèrement que moi. Je ne vous aime pas parce que vous êtes Marc Allégret le metteur en scène, l'homme célèbre et connu, je vous aime pour vous, pour vous seul, et vous auriez autant compté dans ma vie si vous aviez été n'importe qui. Et ça me dégoûte quand je pense aux filles qui vous font des sourires en pensant à un rôle futur [...]. C'est navrant, mais c'est la vie »... Plus une lettre dactylographiée de Marc au début de leur relation : « Je t'aime beaucoup c'est bien ennuyeux pour toi mais c'est comme ça il n'y a rien à faire je t'embrasse très fort encore plus fort moi aussi à perdre haleine »...
- On trouve également des correspondances de Yvonne COUVE (20, 1926-1928, plus 3 brouillons de réponse de Marc Allégret mettant au clair les termes de leur relation), Denise DAVID (7, 1943-1944), la danseuse Roussia DEL VARDY (5, 1936-1940, et cahier manuscrit), Josette FLEITOUX (5, et cahier manuscrit), Michèle GALAND (8, 1943-1944, évoquant notamment son rôle dans *Béatrice devant le désir*, film de Jean de Marguerat), Jacqueline HUET (3), Louise LAGUILHON (85, 1972-1973), Armelle LEE HOO (14, février-juin 1944), Katia TOLSTOÏ (8, janvier-avril 1947, et 1 de 1963 comme Mme Armand Lanoux), etc. D'autres lettres de femmes dont on ne connaît que le prénom, telle Joyce, jeune femme rencontrée en Angleterre lors du séjour avec Gide (12, 1925), Josiane (avec un manuscrit *Récit de Josiane*, 1970), Kristobine, Lily, Nicole, Sara, etc.
9. [Marc ALLÉGRET]. Anne COLETTE (née en 1937) actrice. Plus de 320 L.A.S. et cartes postales à Marc ALLÉGRET, 1954-1973 et s.d. (certaines incomplètes) ; sous chemise et étui. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE AU RÉALISATEUR [Anne Colette a joué dans 4 films de Marc Allégret : *Futures Vedettes* (1955), *En effeuillant la marguerite* (1956), *Sois belle et tais-toi* (1958), *Les Affreux* (1959) ; leur histoire semble avoir pris place durant ces quatre années]. Quelques lettres évoquent également les rôles que Marc Allégret lui confie, dont une après avoir tourné *En effeuillant la marguerite* avec Brigitte BARDOT : « Crois-tu que je sois sans réactions quand un journaliste ou un acteur me demande pourquoi tu ne me donnes pas un joli rôle intéressant (tu sais bien que ce n'est pas un premier rôle mais un second). Ils me demandent pourquoi tu ne me donnes pas ma chance puisque tu le peux mieux qu'un autre et certains [...] sont méchants et lucides, que dire de cela ? »... À propos de Prudence, son prochain rôle dans *Sois belle et tais-toi*, qu'elle sait



« très active [...] mais ce sera tout de même encore un personnage autour de l'histoire ou plus exactement autour des autres. Vous essayez de placer ce qu'il y a de plus commercial possible dans votre film, sans oser quoi que ce soit »... Souhaitant obtenir son avis sur son travail, elle lui envoie quelques manuscrits et tapuscrits de ses nouvelles (*La Cabane*, dédié à Marc Allégret en août 1955, *Tréboul*, *Petits contes au fond d'une mémoire*, *Les grandes vacances*...), des esquisses de scénarios (*Scénario rêvé* en 1958, *Histoire pour un film*)... On trouve également des bribes de dialogues sur des feuilles éparées, quelques poèmes, chansons, dessins, citations...

ON JOINT un important dossier de DESSINS d'Anne Colette, certain légendés, la plupart représentant des femmes. Plus quelques photos et un agenda.

10. [Marc ALLÉGRET]. Environ 395 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1935-1972. 600/800

CORRESPONDANCES AMICALES ET PROFESSIONNELLES.

Le producteur André DAVEN et son épouse l'actrice Danièle PAROLA (environ 40 pièces, 1939-1954, certaines à Nadine VOGEL [Mme Allégret]) : courriers professionnels, rapports, contrats, coupures de presse ; quelques minutes, télégrammes et réponses de Marc Allégret. À propos des difficultés à produire pendant la guerre et sur l'hésitation d'Allégret à rejoindre son producteur aux États-Unis, ce dernier l'assurant qu'il n'aura aucun problème à trouver un travail convenable à Hollywood (1940). Évocation des projets de film en préparation, l'un inspiré de *L'Armée des Ombres* de Kessel, l'autre de *Barbe-Bleue* (1945). Rapport sur la société Les Films André Daven et son activité (1949). Prolongation des droits de *Sous les yeux d'Occident* (1950). Demande de dommages de guerre pour les pertes subies lors de la démolition par l'armée des décors construits pour le film *Le Corsaire* en 1939 (1953). Nouvelles des acteurs et réalisateurs arrivés au USA : Michèle Morgan, Jean Gabin, René Clair, Pierre Schwab, etc. Belles lettres d'encouragements à propos de leur travail commun : « Je suis sûr que nous allons faire un beau, un bon film. [...] Cher Marc, j'ai entièrement confiance en vous. Je veux que ce soit votre film. Je suis bloqué à fond derrière vous. Il faut aller jusqu'au bout de votre pensée. Comptez sur moi à chaque minute et n'ayez ni découragement ni arrière pensée »... « Tu ne sais pas combien je veux que tu fasses le meilleur film de toi jusqu'au prochain que nous ferons ensemble »...

Ensemble de lettres affectueuses d'actrices ayant tourné dans ses films (quelques réponses de Marc Allégret sont jointes). Yvette LEBON, repérée par Marc Allégret, alors qu'elle n'était que figurante, pour jouer aux côtés de Josephine Baker dans *ZouZou* en 1934 (15 lettres, télégrammes et divers documents, 1935-1937). Isabelle PIA, actrice dans *Futures vedettes* en 1955 (30 lettres, 1952-1954). Catherine LE COUEY, qu'Allégret avait tenté de placer dans *Le Bal du comte d'Orgel* (environ 45 lettres, certaines avec dessins, notes et tapuscrits, 1949-1972). Danièle DELORME, engagée dans *Félicie Nanteuil* en 1942 (35 lettres et billets, 1942-1944). Claudine JARDIN (110 lettres, 1959-1965, et quelques photos). Annik MORICE que l'on vit dans *Avec André Gide* et *La Demoiselle et son revenant* en 1951 (environ 100 pièces, dont des lettres de sa mère à M. Allégret, 1951-1954). Etc.

[Marc ALLÉGRET] : voir aussi les n^{os} 419, 432.

11. [Georges, cardinal d'AMBOISE (1460-1510) homme d'État et prélat]. MANUSCRIT, *Histoire de l'administration du Cardinal d'Amboise, grand Ministre d'estat en France où se lisent les effets de la prudence et de la sagesse politique [...] par le S^r Michel Baudier de Languedoc*, [XIX^e s.] ; 261 pages in-fol. en 7 cahiers brochés. 50/60

Copie de l'ouvrage de Michel BAUDIER, gentilhomme de la Maison du Roi, conseiller et historiographe de Louis XIII, publié en 1634 à Paris, chez Ricolet.

12. **ANCIEN RÉGIME.** 13 imprimés, 1560-1788 ; formats divers. 150/200
Arrests de la Cour de Parlement, ou de la Cour de Parlement de Rouen, contre les vagabonds, voleurs de nuit et gens sans aveu, contre les jeux, contre des accusés convaincus d'assassinat et de vol, contre un voiturier infidèle... *Ordonnance* prévôtale contre les filles débauchées et autres gens de mauvaise vie. *Ordonnance du Roi* sur l'administration de la justice. *Édit du Roi* portant suppression des tribunaux d'exception. *Procès-verbal de ce qui s'est passé au Lit de Justice*, 12 novembre 1774. Etc.
13. **ANCIEN RÉGIME.** 26 lettres ou pièces, L.A.S., L.S. ou P.S., 1694-1788. 250/300
 Ordre de marche donné par Hubert, capitaine général (Mauguio 1711). Ordres de recevoir à bord ou de débarquer au nom de Louis-Constantin, chevalier prince de ROHAN, chef d'escadre des armées navales de S.M. (Brest 1766). 4 L.S. de PHÉLYPEAUX au comte d'Estrées (1694-1696). Lettres ou P.S. par D'Aymar (Aix 1749), Louis XIV (secre., avec Phélypeaux, 1697), Rigoley d'Ogny... Réquisition de chevaux ; certificat d'embarquement ; certificat de l'inspecteur des manufactures du Languedoc ; correspondance d'un religieux de Sept-Fons ; congé militaire... Etc.
14. **ANCIEN RÉGIME.** MANUSCRIT, [*Gouvernements*, vers 1760] ; in-12, [2]-65-[2] ff., tableaux entièrement réglés, reliure de l'époque en maroquin rouge, dos lisse orné et muet, encadrement de triple filet doré sur les plats, avec fleurons d'angle, tranches dorées (infimes épidermures, mais bel exemplaire). 500/700
 TRÈS INTÉRESSANT MANUSCRIT QUI PRÉSENTE, RÉGION PAR RÉGION, OU VILLE PAR VILLE, LES APPOINTEMENTS DES PRINCIPAUX OFFICIERS DES GOUVERNEMENTS, d'abord le gouverneur lui-même, puis, dans les autres colonnes, le « Lieutenant de Roy » qui le remplace dans le commandement des places de guerre pendant ses absences, puis les majors et aide-majors (abrégé : AM), enfin les simples capitaines de place (abrégé : Cap.d.P.). Les titulaires sont nominatifs, jusqu'aux majors inclusivement. Au XVIII^e siècle, les gouvernements formaient, parmi les divisions militaires et politiques du royaume, la plus étrangère à toute réalité contemporaine : au nombre de 153 (dont 18 de première classe, 21 de 2^e), ces circonscriptions employaient jusqu'à 2207 personnes avant l'ordonnance de réduction de 1776. Leur ressort allait d'une vaste région (Languedoc) à des places de guerre (Le Havre, Blaye, etc.), voire à des établissements royaux (les Invalides, la Bastille, le palais de Versailles, Trianon, les châteaux de Chambord, de Compiègne, etc.)
 Le volume comprend : Hôtel royal des Invalides ; établissements royaux de Paris ; Île-de-France ; Picardie ; Artois ; Flandres ; Hainaut ; Champagne ; Trois-Évêchés ; Alsace ; Comté de Bourgogne ; Duché de Bourgogne ; Bresse ; Lyonnais ; Bourbonnais ; Nivernais ; Auvergne ; Limousin ; Languedoc ; Roussillon ; Béarn ; Guyenne ; Aunis ; Poitou ; Angoumois ; Saintonge ; Berry ; Orléanais ; Touraine ; Maine ; Anjou ; Bretagne ; Normandie ; Dauphiné ; Provence ; Bigorre ; Foix ; Rouergue ; Lorraine.
 Ex-libris G. COTTREAU.
15. **ANCIEN RÉGIME.** 43 documents divers, la plupart lettres ou pièces, certaines sur vélin, XVII^e et XVIII^e siècles (qqqs défauts). 100/150
 Brevets, mémoires, donations, successions, contrats de mariage, testaments, demandes de pension, rentes, généalogie, lettres de service (3 par secrétaires royaux), décorations et nominations, etc. Lettres par P. d'Augny, Boisguillaume, Boulainvilliers, Mouchy, Noailles duchesse de Villars, etc. Etc.
16. **ARMÉE D'ITALIE.** P.S. par les membres du conseil d'administration de la Compagnie des Canonniers volontaires, François CARRIÈRE (1749-1831) « chef de brigade d'artillerie, commandant d'armes à Pavie », et par le Directeur du parc d'artillerie, Pavie 30 prairial IX (19 juin 1801) ; 1 page et demie in-fol., GRANDE VIGNETTE gravée, 3 cachets encre (sous verre). 300/400
 TRÈS BELLE ET RARE VIGNETTE, inconnue de Boppe & Bonnet, gravée par G. CAGNONI à Milan, représentant la République accoudée à un monument à l'effigie de Marcus Brutus, l'un des principaux conspirateurs de l'assassinat de Jules César.
 État des services du citoyen Jean DELPAS, canonnier, entré en 1792 comme volontaire canonnier du bataillon du Tarn, ayant fait toutes les campagnes depuis 1793 à l'Armée d'Italie, passé dans la 6^e Compagnie des Canonniers volontaires.
17. **ARQUEBUSIERS.** TABLEAU MANUSCRIT, *Projet d'établissement de LX. Compagnies de chevaliers de l'Arquebuzé, en titre d'office militaire dans le royaume.* Etat Major, grands Officiers commandeurs, grands Officiers non commandeurs, [vers 1780] ; grand placard in-fol., 63 x 94 cm, en feuille, repliée (coin inférieur droit présentant de petites déchirures, dont l'une réparée postérieurement). 500/600
 Depuis le XV^e siècle, beaucoup de villes françaises avaient des « compagnies d'arquebusiers », sortes de sociétés formant corps, regroupant les hommes s'entraînant au tir. Ces compagnies furent généralement favorisées par les pouvoirs municipaux et le pouvoir royal, parce qu'elles pouvaient fournir des hommes exercés au tir, dans différentes circonstances liées à la guerre ou à la défense des cités. Ici, le projet exprimé par ce tableau manuscrit est considérable et doit sans doute être compris comme une recherche d'expédient financier (par la création de nouveaux offices) : il s'agit de fonder une soixantaine de ces corps dans 18 généralités du royaume (sur les 34 de la fin de l'Ancien Régime), surtout dans le Nord, mais pas exclusivement (Paris, Lyon, Rouen, Caen, Alençon, Orléans, Bourges, Poitiers, Amiens, Soissons, Tours, Moulins, La Rochelle, Bordeaux, Montauban, Toulouse, Dijon, Châlons). La composition en hommes est soigneusement détaillée : 175 par compagnie, répartis en 25 officiers et 150 chevaliers. De même la valeur des offices à créer, l'attribution d'un droit de franc-salé, etc.

Roussillon		Gouverneurs	L ^{re} de Roy Majors A.M. C.D.P.			
m ^{re} de noailles	G ^{er} et L ^g	53020				
L ^{re} de mailly	L ^g	17000				
	L ^{re}	1882				
Perpignan	m ^{re} de noailles	16920	L ^{re} affrique	L ^{re} faventien	15000	720
	L ^{re}	5600			254	1046 223
Citt ^e de Perpignan	L ^{re}		Redon	L ^{re} montplaisie	1500	750
					2237	1167 255
Collioure	m ^{re} de noailles	11652	Parron	L ^{re}	2400	
	L ^{re}	1244			1500	750
					507	264
fort S ^t Elme			La Biquerne	com ^{re} r ^{re}		
Salces	Duc de Brissac	7500	La houlere	r ^{re}	1100	500
	L ^{re}				567	266

14

PROJET D'ETABLISSEMENT DE LIX. COMPAGNIES DE CHEVALLIERS DE L'ARQUEBUZE, EN TITRE D'OFFICE MILITAIRE DANS LE ROYAUME.

Etat Major, grands Officiers, commandeurs, 9^{de} Officiers non commandeurs.

Distribution des Compagnies.

Formation d'une Compagnie.

Grands Officiers Commandeurs.

Compagnie	Détachement	Noms	Détachement	Noms	Détachement	TARIF GENERAL.												Grands Officiers Commandeurs.				
						FINANCE.		DENIER PAYS.														
1 ^{re}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
2 ^e	2 ^e	2 ^e	2 ^e	2 ^e	2 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
3 ^e	3 ^e	3 ^e	3 ^e	3 ^e	3 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
4 ^e	4 ^e	4 ^e	4 ^e	4 ^e	4 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
5 ^e	5 ^e	5 ^e	5 ^e	5 ^e	5 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
6 ^e	6 ^e	6 ^e	6 ^e	6 ^e	6 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
7 ^e	7 ^e	7 ^e	7 ^e	7 ^e	7 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
8 ^e	8 ^e	8 ^e	8 ^e	8 ^e	8 ^e	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e
						1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	

17

18. **ARTILLERIE.** MANUSCRIT, *Instruction détaillée sur le service des pièces de campagne, à l'usage du Régiment d'Artillerie à pied de la Garde Royale*, s.l.n.d. [vers 1816 ?] ; cahier in-fol. de titre-32 pages sur papier bleuté.

150/200

Manuel d'instructions pour l'Artillerie, détaillant le service et les différents ordres à l'exercice des pièces de campagne, la place des différents servants et le rôle de l'officier, les marches en manœuvres, les différents gestes décrits minutieusement pour la charge, le feu, les parades, l'encastrement, etc. Ce petit recueil à l'usage de la Garde Royale, au début de la Seconde Restauration, était destiné à être publié, car il porte de nombreuses indications typographiques.

Il comprend deux titres principaux : 1. la manière d'entrer en batterie et d'en sortir ; 2. l'exercice des canons de 6 et de 12, et de l'obusier de 24 (par 11 hommes).

19. **ARTOIS.** MANUSCRIT, vers 1698 ; un volume petit in-fol. de 240 pages, cartonnage ancien, dos de parchemin.

500/600

RECUEIL DE MÉMOIRES SUR LE NORD DE LA FRANCE.

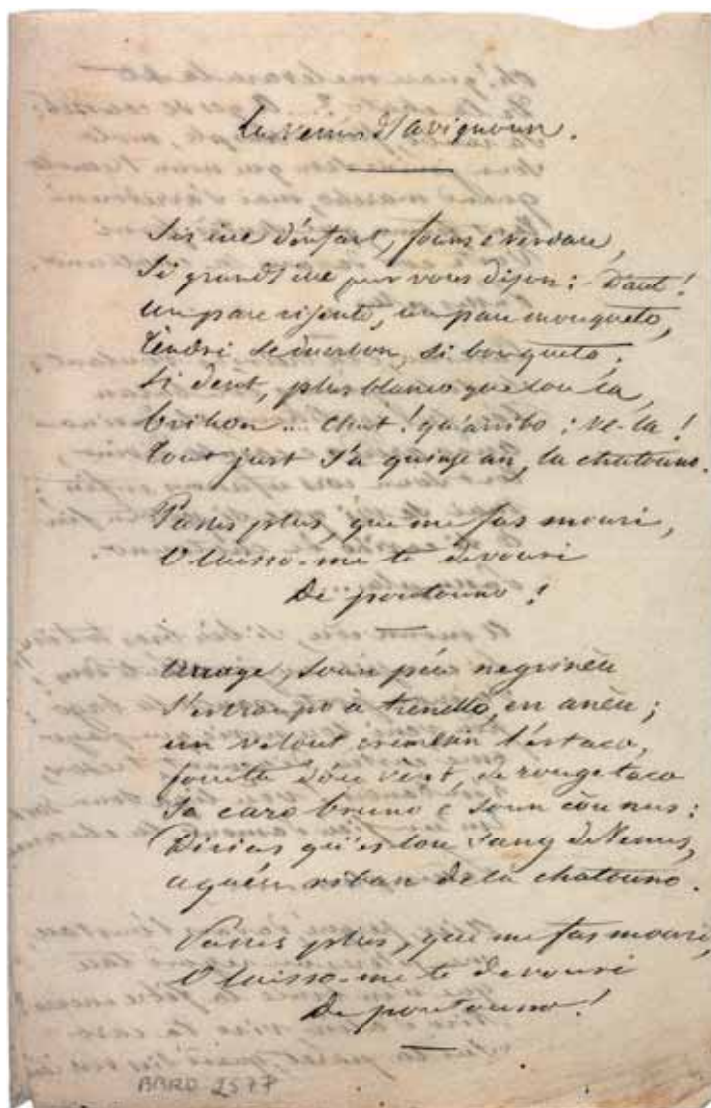
Mémoire pour Messieurs les maîtres des requêtes commissaires départis dans les provinces à eux envoyé en 1697 immédiatement avant la paix de Riswick (p. 2-24). Ce mémoire fut publié par Boulainvilliers dans son *État de la France...* (Londres, 1727-1728). Boulainvilliers avait eu communication des mémoires composés par les intendants à la suite de la circulaire de 1697.

Mémoire sur l'Artois dressé par Monsieur Bignon en 1698 (p. 25-123). Petit-fils du grand Jérôme et frère de l'abbé, BIGNON fut intendant à Rouen en 1694, puis en Picardie, Artois et Boulonnais de 1694 à 1708.

Mémoire de la province de Haynault par M^r Voisin, conseiller d'état en 1698 (p. 124-190).

Mémoire sur la généralité de Soissons dressé par M^r Sanson, intendant en 1698 (p. 191-240). Ce mémoire fut rédigé par Claude Joseph SANSON, intendant de Soissons. Des extraits du mémoire furent publiés par Boulainvilliers dans son *État de la France*.

Ancienne collection Barrois de Lord ASHBURNHAM.



20. **Théodore AUBANEL** (1829-1886) poète provençal et imprimeur. 4 L.A.S., dont 3 à Joseph ROUMANILLE, et 2 POÈMES autographes signés, 1853-1872 ; 18 pages in-8, en français et en provençal (petits défauts à 2 lettres).

500/600

Gordes 4 mai 1853. Il écrit à ROUMANILLE, en provençal, une lettre amicale et pleine de verve, et il illustre son propos par une FABLE (56 vers) : « L'aviè na fes un rei »... 24 mai 1855. Il lui envoie un court poème de 4 vers intitulé *Mandadou*, qu'il a retrouvé ; « mon cher troubadour, fais-en ce que tu voudras »... Avignon 5 novembre 1864. Querelle entre Roumanille et Aubanel, qui reproche au libraire d'avoir appliqué « le rabais de 10% sur la totalité des exemplaires ». Certain que c'est une erreur involontaire de sa part, il lui demande de corriger les chiffres et de le régler : « Au fond, tu conviendras avec moi que je suis très bon enfant, car tu me traites un peu comme un étranger, et je ne me fache pas, et aussi parce que je me laisse imposer une condition que n'a point subi MISTRAL »...

Avignon 28 août 1872. Aubanel se demande s'il est le débiteur de BOURDILLAT pour des exemplaires de *Miougreno* payés par lui et retirés, après la faillite de la maison...

La Venus d'Avignoun. Beau poème en provençal de 11 strophes, avec ce refrain suivant : « Passes plus, que me fas mourir, / O lasso-me te devouri / De poutouno ! » (laisse-moi te dévorer de baisers !) ... *À l'amiga que n'ai jamai veis*. Beau poème d'amour en provençal à l'amie qu'il n'a jamais vue.

21. **Georges AURIC** (1899-1983) compositeur. 7 L.A.S., Paris et Klosters (Suisse) 1947-1964, à Jacques CHAILLEY ; 11 pages in-8 ou in-12, la plupart avec enveloppe. 300/400

Paris 11 mai 1947, déclinant la proposition d'écrire un morceau de déchiffrement pour la classe de violon (hommes), comme il l'a dit au Directeur du Conservatoire, Claude DELVINCOURT... 1^{er} mai 1954, autorisation de faire photocopier la transcription chorale de *Moulin-Rouge*... 23 mai. La transcription chorale de Chailley lui paraît excellente, et il regrette de ne pas avoir été dans la salle pour l'écouter, à cause de ses obligations de président de la SACEM... 26 mai. Il rappelle, « puisque nous voici complices en matière "chorale", que j'ai composé déjà – sur des textes du XV^e – cinq *Chansons à quatre voix* (réelles !). [...] Je serai ravi si vous tentiez un jour d'en faire étudier deux ou trois par l'ALAUDE »... [19 mai 1964]. Il s'est trouvé face à une pile de 203 partitions proposées au jury du prix de composition institué par Rainier III de Monaco... 2 novembre 1976. « Michel de Bry avait mille fois raison l'autre soir : pourquoi ne pas m'avoir entretenu du petit problème qui vous préoccupe ? »... Sa voix lui était acquise dès sa première candidature à l'Institut : « Je voterai pour le musicologue Jacques Chailley parce qu'il devrait DÉJÀ siéger à côté de nous »... 18 décembre 1977. « J'ai beaucoup apprécié votre malicieux article. Mais il faut redire que rien n'est plus redoutable qu'un "encore sans nom d'auteur". Souvenez-vous des sarcasmes unanimes (ou presque) qui accueillirent les *Valses nobles et sentimentales* de RAVEL. Il ne fut alors "reconnu" par AUCUN de ses meilleurs amis et la défaite de l'œuvre fut totale »... Etc. ON JOINT 3 cartes de visite autographes, plus une L.A.S. de sa femme Nora AURIC au sujet de son portrait de Cocteau.

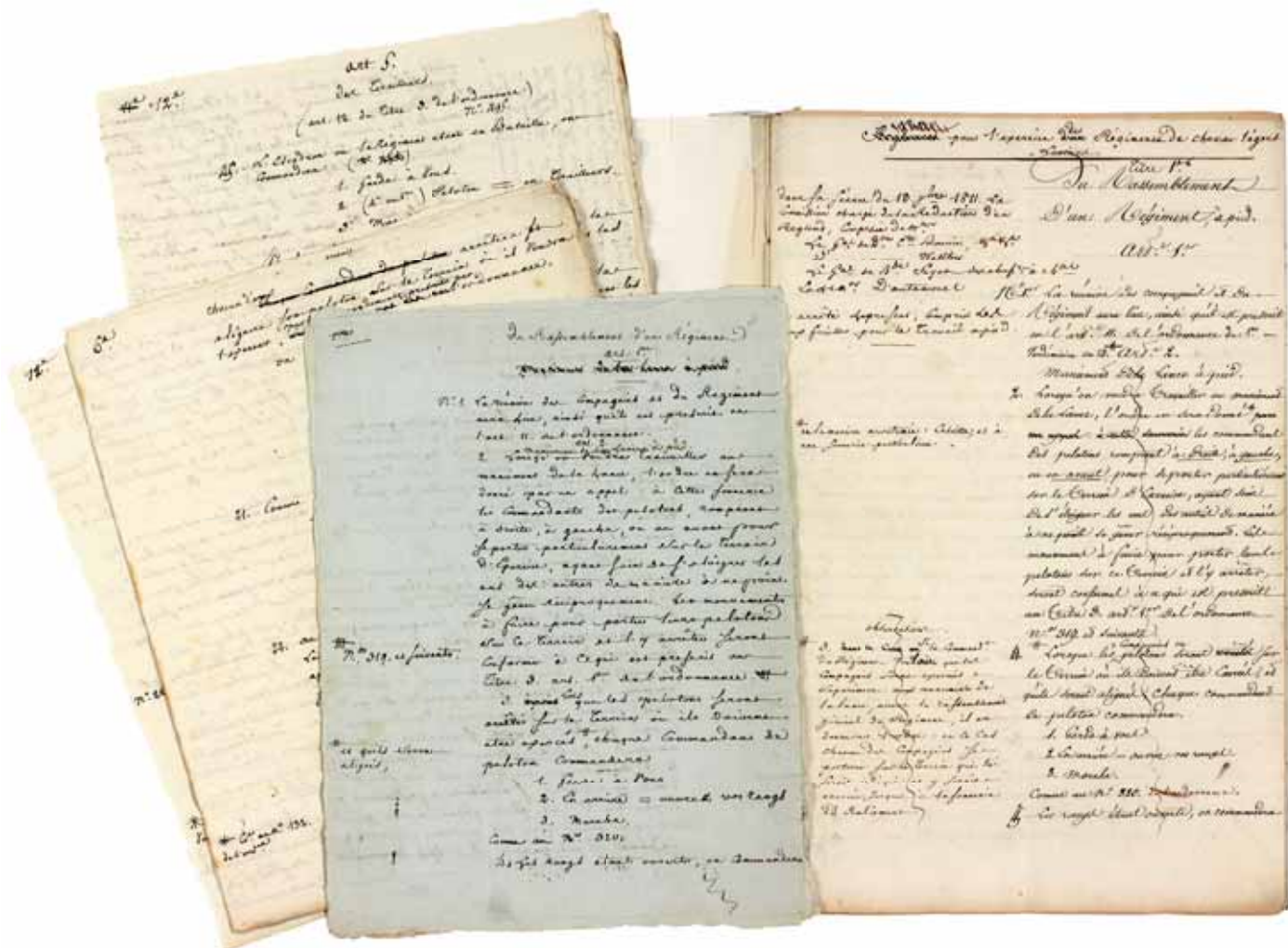
22. **Pierre, baron d'AUTANCOURT** (1771-1832) général de cavalerie. MANUSCRIT autographe, et manuscrit en partie autographe et signé, *Règlement pour l'exercice des Régiments de Cheval-Légers-Lanciers*, 15 juillet 1811 ; 40 pages in-fol. (dont 7 autographes), nombreuses ratures et corrections, avec page de titre décorée aux couleurs de la flamme du Corps. 1 000/1 500

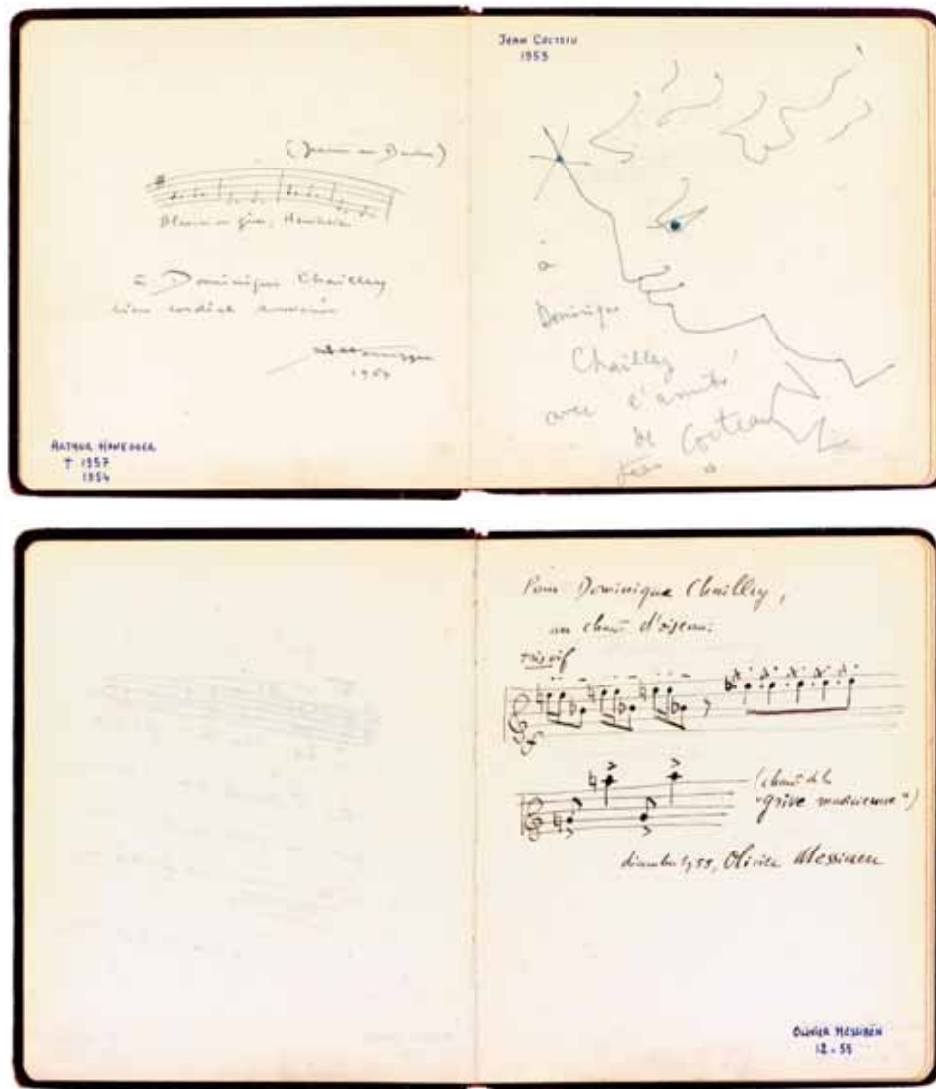
TRÈS INTÉRESSANT RÈGLEMENT POUR LE PRESTIGIEUX CORPS DES CHEVAL-LÉGERS LANCERS POLONAIS DE LA GARDE IMPÉRIALE, que le général avait été chargé par Napoléon de former à Varsovie en 1807.

Ce règlement est signé par le baron d'Autancourt comme « Major des chev. Légers Polonais de la Garde Imp^{ale} ».

Une première version autographe, très corrigée, en 54 articles, est ensuite mise au net, elle encore corrigée, avec une importante addition autographe à la fin, qui porte ce règlement à 60 articles.

Véritable bréviaire des Cheval-Légers Lanciers Polonais, ce règlement détaille toutes les évolutions, tous les mouvements dans le moindre détail : travail à pied, travail à cheval, travail avec les lances, les tirailleurs, manœuvres et défilés... On doit souligner l'extraordinaire virtuosité exigée du cavalier, tant pour la maîtrise du cheval que pour le maniement de l'arme. En tête du document, le général d'Autancourt a noté que ce règlement a été approuvé par la commission le 13 septembre 1811.





24

23. **AUTOGRAPHES.** 2 CARNETS avec environ 140 autographes divers, la plupart vers 1935-1940 ; 2 carnets oblong in-12 reliés moleskine bordeaux et noire aux initiales dorées A.V.O (pour Alain Valéry OLLIVIER). 300/400

Environ 140 autographes divers : de simples signatures ou des pensées, des lettres, des photographies ou cartes postales dédicacées, quelques dessins, envois, poèmes, etc.

Victor BOUCHER (photo signée), Charles BOYER, Norman BRIGHT, Régina CAMIER, Alfred CORTOT, André COURRÈGES (l.a.s.), Danielle DARRIEUX, Marlène DIETRICH, Jean-Gabriel DOMERGUE (2 dessins dont un autoportrait), Daisy FELLOWES (avec dessin), Reynaldo HAHN, Aga KHAN, Jan KIEPURA, Jean LARCADE, Charles LAUGHTON, Corinne LUCHAIRE (photo dédic.), MISTINGUETT, Michèle MORGAN, Merle OBERON, Albert PRÉJEAN (photo dédic.), Django REINHARDT, Norma SHEARER, Michel SIMON, Simone SIMON, Wallis SIMPSON duchesse de Windsor (l.a.s.), Suzy SOLIDOR (photo dédic.), Charles TRENET (autoportrait), Edward YOUNG (dessin), etc.

ON JOINT 3 L.A.S. de la soprano Astrid VARNAY (1956-60) ; et un « Specimen de signature » de HASSAN II du Maroc.

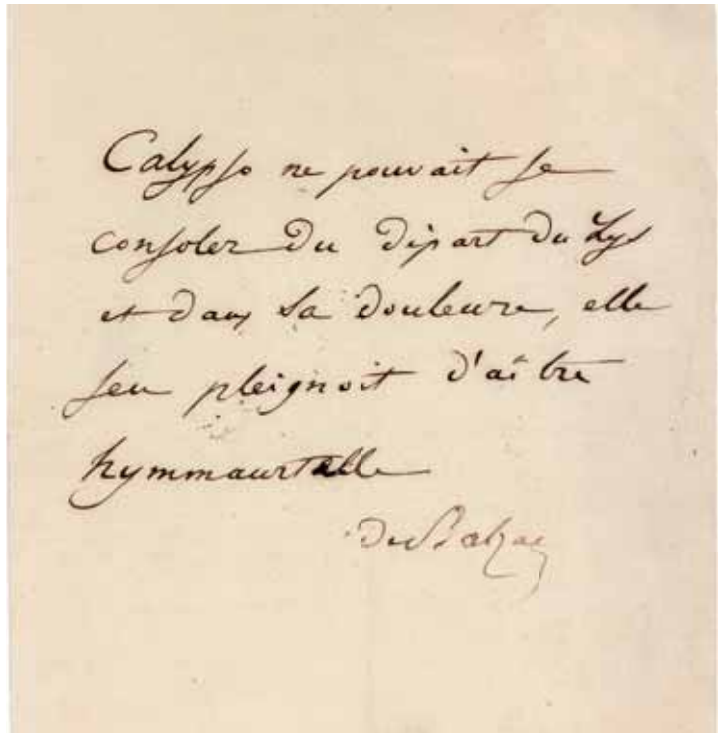
24. **AUTOGRAPHES.** Plus de 70 inscriptions autographes signées ou signatures, la plupart de musiciens et organistes, à Dominique CHAILLEY, 1953-1987 ; sur 72 pages d'un carnet petit in-4, rel. moleskine bordeaux (usagée), tranches dorées. 1 200/1 500

Marie-Claire Alain, Georges AURIC (musique), José Bruyr, Henri BUSSER (musique), Céliny Chailley-Richez (belle dédicace liminaire à son petit-fils), Michel Chapuis, Marcel Ciampi, Pierre Cochereau, Jean COCTEAU (dessin), Pierre Dervaux, Norbert Dufourcq, Marcel DUPRÉ (musique), Maurice et Marie-Madeleine Duruflé, Jean Giraudeau, Jean-Jacques Grunenwald, Arthur HONEGGER (citation musicale de *Jeanne au bûcher*), André JOLIVET (musique), Laszlo Lajtha, Gaston Litaize, Raymond Loucheur, Mgr Fernand Mailliet, André Marchal, R.P. Émile MARTIN (musique), Olivier MESSIAEN (citation musicale du « chant de la grive musicienne »), Darius Milhaud, Charles Münch, Edmond PENDLETON (musique), Francis POULENC (citation musicale du *Stabat Mater*), Daniel Roth, Henri SAUGUET (musique), Florent SCHMITT (musique), Andrés Segovia, Robert Shaw, Alexandre Tansman, Maurice Thiriet, Helmut Walcha, Maxime Weygand, etc.

25. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). P.A.S. « de Balzac » ; demi-page in-8 (au verso traces de collage). 1 000/1 200

Citation parodique, soigneusement calligraphiée, de l'incipit des *Aventures de Télémaque* de Fénelon : « Calypso ne pouvait se consoler du départ du Lys et dans sa douleur, elle se plaignoit d'être hymmaurtelle. de Balzac ».

Dans *La Muse du département*, Balzac décrit l'album de Dinah de La Baudraye où l'on trouve : « Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse écrit par George Sand ».



26. **Louis BARAGUEY D'HILLIERS** (1764-1812) général. L.A.S comme « Général de Division commandant la 1^{ère} de l'armée des Grisons », Genève 13 ventose IX (4 mars 1801), au général en chef MACDONALD ; 2 pages et demie in-4. 150/200

Il recommande vivement Louis DEMBOWSKY, « Polonais d'origine mais Français par le cœur et le courage », qui, après avoir fait les campagnes d'Italie comme officier supérieur dans la Légion polonaise, passa à l'armée des Grisons en qualité de chef de brigade adjoint à l'état-major général. Baraguey vante ses services, son ardeur et son zèle, et prie son supérieur d'appuyer sa demande d'être breveté au service de la République : « Tant de qualités doivent faire désirer au gouv^t de récompenser en la personne de cet officier, le patriotisme, le talent et la modestie réunis »...

27. [François BARBÉ-MARBOIS (1745-1837) ministre et administrateur]. P.S. par Emmanuel-Louis-Marie, marquis de NOAILLES, ambassadeur de France près du Roi de Hongrie et de Bohême, Vienne 13 mars 1792 ; 1 page in-fol. en partie impr., vignette aux armes de France, cachet cire noire. 100/120

Laissez-passer pour Barbé de Marbois, « Ministre de France près la Diète générale de l'empire, retournant à Paris par Ratisbonne », avec son secrétaire et un domestique. ON JOINT 2 notes sur Barbé-Marbois.

28. **Antoine-Alexandre BARBIER** (1765-1825) bibliothécaire de Napoléon, littérateur et savant bibliographe. P.S., contresignée par Charles DENINA, Paris 29 juin 1813 ; 1 page et demie in-fol. (sous verre). 150/200

FOURNITURES POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE COMPIÈGNE. « Etat des Fournitures faites à M^r Escuyer pour le service de la Bibliothèque du Palais impérial de Compiègne », par MAUREL papetier à Compiègne ; il a été fourni « des cartes blanches » de diverses qualités, « une bouteille d'encre double », un « registre de 3 mains de couronne double et une brosse pour le service de la bibliothèque » ; est aussi indiqué le prix de la reliure réalisée pour 25 volumes du *Mercure français*, « endossé en basane [...] avec titre & dorures ».

29. **Casimir BARJAVEL** (1805-1868) médecin et historien provençal. 19 L.A.S. (2 incomplètes), Carpentras 1854-1868, à Alexandre GUEIDON, éditeur-libraire à Marseille ; 38 pages in-8, qq's adresses. 300/400

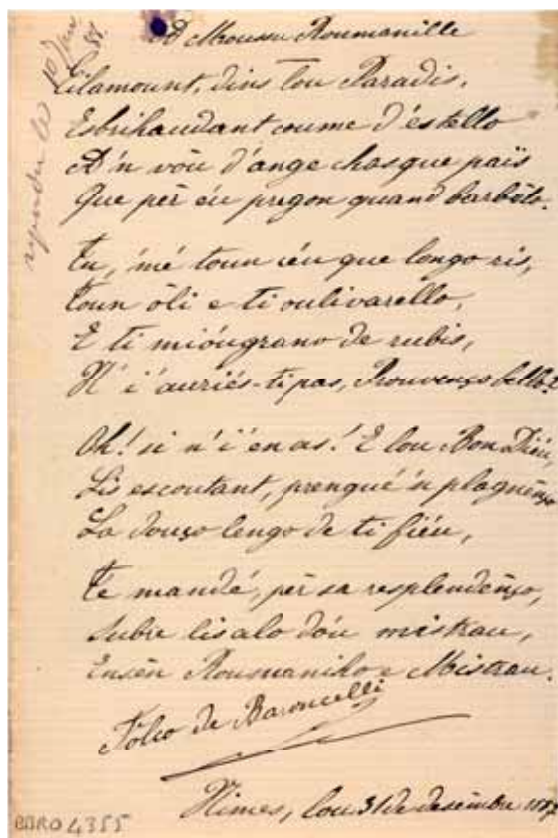
27 janvier 1854. Les lacunes du *Dictionnaire biographique de la Provence* d'Achard seraient aisément comblées par « une douzaine de laborieux collaborateurs [...] qui auraient la patience d'exhumer tous les noms provençaux que recèlent les vieilles archives, ainsi que tous ceux que nos temps modernes ont fait surgir dans les sciences, la littérature, les arts, dans l'église, l'administration civile, les fastes de la guerre, &c. »... Le *Plutarque provençal* de Gueidon sera plutôt « un panthéon élevé aux plus illustres de la Provence », et tout en regrettant de ne pouvoir y collaborer, Barjavel y souscrit, et signale de récentes publications qui pourraient lui être utiles... 19 août 1855. Annonce de l'envoi de notices sur Jacques et Joseph Lapisse et Jacques Pineton de Chambrun, protestants d'Orange du XVII^e siècle... Précisions sur son *Dictionnaire*, et sur ses *Dictons et sobriquets*... 14 novembre 1856. Envoi d'une notice sur le P. Justin pour le *Plutarque provençal*... 7 juin 1857. Refus catégorique de « retrancher un iota » à sa notice sur le P. Justin, qui présente « bien des détails inédits »... 1^{er} novembre 1858. Remerciement

... /...

pour l'*Almanach de Provence* 1859, et proposition de notices abrégées pour de futurs volumes... 9 décembre. Nouvelles propositions pour la diffusion des publications de Gueidon, et de notices sur d'Inguibert et Crillon... 22 juillet 1861. « Il faut avoir votre ténacité et votre dévouement patriotique, pour soutenir une œuvre aussi importante à travers une longue suite d'années »... 21 novembre 1861. Annonce de l'envoi de sa brochure sur l'arc d'Orange... 4 novembre 1862 : « vous aurez de moi et Althen et D'Inguibert. Mais pour cela, il faut marcher d'un pas ordinaire, et non comme la tortue, ou l'écrevisse »... 22 mai 1866. Proposition d'un échange de publications, dont sa propre notice sur la Maison de Sainte-Garde-des-Champs, de qualité bibliophilique... 11 février 1868. Il réclame le renvoi de son manuscrit sur Joseph d'Ortigue, « ou je me fâche sérieusement »... 5 mars 1868 : « vous avez commis une grave erreur en attribuant à feu M^r Victor COURTET, le roman (*La Valmasque*) dont l'auteur est son cousin Jules Courtet. Il importerait que de pareilles erreurs ne fussent pas commises dans notre midi, où nous devons connaître la vérité, quand il s'agit de personnes qui habitent sous le même ciel que nous »... Etc.

30. **Natalie Clifford BARNEY** (1876-1972) femme de lettres, « l'Amazone » de Remy de Gourmont. 2 L.A.S., Paris 1921 et s.d. ; 1 page petit in-4 et 1 page in-12, une enveloppe ; la 2^e en anglais. 150/200

Jeudi [28 avril 1921] à Catherine Pozzi. « On vous dit à Paris : j'en demande la preuve [...] dès demain si c'est possible pour rencontrer Julia Marlowe et Sothorn – et me donner ainsi le plaisir trop différé de vous revoir »... Mercredi. Elle confirme sa présence le lendemain. Elle a reçu Mme de C.T. [CLERMONT-TONNERRE], plongée dans les complications de son divorce...



31. **Folco de BARONCELLI-JAVON** (1869-1943) écrivain et manadier camarguais. 5 MANUSCRITS OU POÈMES autographes signés, et 7 L.A.S., 1887-1915 ; 25 pages formats divers ; la plupart en provençal. 400 / 500

CINQ POÈMES EN PROVENÇAL adressés à Joseph Roumanille, en vue de publication dans l'*Armana Prouvençau* : *Lou Castéu dou Rouïre*, long poème sur l'hôtel particulier des Baroncelli, Nîmes 1^{er} mai 1887 ; *A-n-Avignoun*, poème de 7 strophes, Nîmes 27 mai 1887 (annoté par Mistral : « poudriè donna mies ») ; *À Moussu Roumanille*, hommage à Roumanille et Mistral, Nîmes 13 décembre 1887 ; *Recor*, charmant poème amoureux, Avignon 7 juillet 1889 ; *Eu ribo dou vièi Rose*, poème épicurien, Avignon 1891 (un vers corrigé par Mistral)...

2 L.A.S. à Joseph ROUMANILLE en provençal, Nîmes 3 et 27 mai 1887 : il lui adresse des vers, lui parle du Félibrige, etc. – 3 L.A.S. à son amie Thérèse BOISSIÈRE (fille de Roumanille), 1896-1920, en provençal, belle correspondance amicale... – 2 L.A.S. en français, Avignon 16-17 juin 1915, à une amie [probablement Jeanne de FLANDRESY] qui fait tout pour le sortir du mauvais pas dans lequel il se trouve pendant la guerre [à la suite de propos antimilitaristes qui auraient pu lui valoir le peloton d'exécution, il échappe de peu au conseil de guerre et est emprisonné en 1915] : « Que de peine je donne à tous mes amis ! Espérons en la justice de Dieu »...

ON JOINT un intéressant dossier autour de cette affaire Baroncelli-Javon, comprenant 7 L.A.S. de Jeanne de FLANDRESY à sa grande amie Thérèse Boissière (« Agricolette »), sur ses démarches pour aider Folco de Baroncelli ; des copies dactylographiées de lettres à et de divers correspondants ; une l.a.s. de la marquise de Baroncelli-Javon à Mme Roumanille, etc.

32. **Achille BAZAINE** (1811-1888) maréchal de France. L.A.S., Gallipoli 30 juin 1854, à un général ; 4 pages in-4. 400/500

INTÉRESSANTE LETTRE DU DÉBUT DE LA GUERRE DE CRIMÉE, concernant le remplacement de la 4^e division à Gallipoli, embarquée pour Varna. Bazaine venait d'arriver en Crimée et avait été nommé pour l'occasion général de brigade commandant les deux régiments de la Légion étrangère envoyés sur les lieux.

« Depuis hier, nous sommes tous ralliés ici, mais que fera t'on de nous ? Jusqu'à présent, rien n'a percé quant au but politique [...] j'ai bien peur que le véritable but ait été de retirer à l'Algérie 2 vieux Régiments parce qu'on ne pouvait plus en tirer de France, et que pour obtenir cette augmentation, la politique soit intervenue [...] il est probable que nous sommes destinés à la garde de la presqu'île, ce qui nous promet beaucoup d'ennuis et peu de gloire. On a peu de nouvelles des opérations [...] Que va faire cette belle armée maintenant que les Russes ont levé le siège de Silistrie ? On dit que M^r le Maréchal veut une grande bataille et qu'il espère qu'après, les troupes iront prendre leurs quartiers d'hiver à Paris »... Il reprend sa lettre le 3 juillet : « on commence à croire qu'on ne tirera pas un coup de fusil [...] Je crains les désertions dans le régiment si on nous laisse ici, car nos hommes sont travaillés par des Grecs, des Italiens réfugiés &a. On aurait bien mieux fait de les laisser en Algérie. [...] quelle affreuse ville ! c'est à mourir de chagrin et d'ennui ! »...

ON JOINT une L.S. (24 mai 1855).

33. **Hector BERLIOZ** (1803-1869) compositeur. L.A.S., 4 rue de Calais Dimanche soir [30 mars 1862] ; sur 1 page in-8. 500/600

« J'aurai l'honneur de vous recevoir mardi prochain 1^{er} avril [...] et je suis tout prêt à répondre à la confiance que vous voulez bien placer en moi »...

34. **Pierre-Antoine BERRYER** (1790-1868) avocat et homme politique, le grand orateur légitimiste. 2 L.A.S., Paris 1847-1860 ; 2 pages et demie in-8, une enveloppe. 100/150

4 décembre 1847. Belle lettre de condoléances : « on voudrait que du moins le Ciel épargnât ces vives peines intérieures aux hommes droits et sincères qui comme vous, conservent leur vie aux intérêts d'autrui et vivent généreusement dans le zèle du bien de tous. Il n'est point de consolation pour ces douleurs de la famille »... 22 décembre 1860, à Victor de CARRIÈRE à Lille, concernant la défense de l'imprimeur LEFORT : « il m'est absolument impossible de m'absenter de Paris [...] je l'engage à s'assurer du concours d'un autre avocat [...] Je devrai plaider ici une très importante affaire par laquelle on a fixé irrévocablement l'audience »...

ON JOINT une enveloppe autogr. avec son contresing adr. au maréchal Vaillant ; et une L.A.S. de BERRYER père à Paul Nairac, 1837.

35. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. L.S. comme « Major Général, Prince de Neuchatel », Eylau 16 février 1807, au maréchal SOULT ; 1 page in-4. 150/200

APRÈS LA BATAILLE D'EYLAU. « Je viens de m'apercevoir [...] qu'il s'est commis une erreur dans l'expédition des dispositions générales pour le mouvement de l'Armée. Cette erreur consiste en ce qu'on a oublié de mettre dans le mouvement du 19 février, que le Corps de M. le M^{al} NEY sera le 19 à Freymarckt où il séjournera et attendra de nouveaux ordres. Je vous écris pour réparer cette omission »...

36. **Alexandre BERTHIER**. 2 L.S. et 1 P.S., Königsberg 13-15 juillet 1807 ; 4 et 17 pages in-fol., et 1 page in-4 (légères mouillures en bas des doc., petite fente réparée). 800/1 000

IMPORTANT ENSEMBLE RELATIF À LA CONVENTION DE KÖNIGSBERG, APRÈS LA PAIX DE TILSITT.

13 juillet. « La Paix étant faite avec la Prusse, [...] et les époques d'évacuation étant convenues, l'Armée va se mettre incessamment en mouvement. Je vous adresse une ampliation des conventions arrêtées pour l'exécution du traité de paix »... Suit le détail des différentes dispositions, et l'annonce des nouvelles fonctions du maréchal Soult. « M. le M^{al} DAVOUT remettra Tilsit le 20 juillet et portera son Corps d'armée dans le Duché de Varsovie qu'il commandera ; il aura sous ses ordres toutes les troupes polonaises [...] Quant à vous, Monsieur le Maréchal, l'Empereur vous confie le commandement de la Vieille Prusse jusqu'à l'Oder. Königsberg et la Vieille Prusse jusqu'à l'Oder sont sous vos ordres immédiat ainsi que toutes les troupes qui s'y trouvent »... Détails sur les Corps de Lannes et Oudinot, les divisions Verdier, La Salle, Espagne, Bruyère, Nansouty, Saint-Sulpice, et sur le plan général d'évacuation avec plusieurs directives pour retarder le plus longtemps possible son application... « Comme les mouvemens d'évacuation se font par vos troupes, vous resterez Plénipotentiaire de l'Empereur, conjointement avec M. de KALKREUTH plénipotentiaire du Roi de Prusse »...

Berthier joint la copie signée par lui de la CONVENTION, précédée de « Dispositions pour la rentrée des prisonniers de guerre », et suivie d'une « Note explicative et verbale relative à la Convention », et les instructions concernant les différents Corps d'Armée (État-Major, Davout pour le duché de Varsovie, Soult pour la Vieille Prusse, l'ancien corps de cavalerie de Murat repris par Belliard, Mortier pour la Silésie, Brune pour la Poméranie, sur les fonctions de Daru et le retour à Paris des généraux et maréchaux Murat, Masséna, Lannes, Ney...).

15 juillet 1807, rectifiant « une erreur de copiste dans l'ampliation que je vous ai adressée [...] il est dit que M. le M^{al} Brune se concertera avec les M^{ux} Davout et Mortier ; c'est principalement avec vous que ce Maréchal devra se concerter »...

ON JOINT l'imprimé de la CONVENTION de Königsberg conclue entre le maréchal comte de Kalkreuth et le prince de Neuchatel, « munis des pleins-pouvoir de leurs Souverains respectifs, à l'effet de régler la convention stipulée dans l'article du Traité de Paix signé à Tilsit »... (3 p. in-fol., Imprimerie impériale de la Grande Armée).



37. **Alexandre BERTHIER**. L.S. comme « Vice-Connétable, Major Général », Fontainebleau 2 octobre 1807, au maréchal SOULT ; demi-page in-fol. (lég. mouill.). 150/200

SUR LE RETOUR DE LA GARDE IMPÉRIALE APRÈS LA CAMPAGNE DE POLOGNE. « Je viens de donner des ordres pour que la Garde Impériale qui est en ce moment dans le Hanovre, se mette en marche pour revenir à Paris. Elle laissera cependant, jusqu'à nouvel ordre, à Hanovre, le personnel, le matériel et le train de son artillerie, ainsi que ses ambulances, ses caissons, ses chevaux de trait et tout ce qui est équipages militaires »...

38. **Jules BOISSIÈRE** (1863-1897) poète, romancier et journaliste, il résida en Indochine et au Tonkin ; mari de Thérèse Roumanille, auteur de *Fumeurs d'opium*, il meurt brutalement à 34 ans. ENSEMBLE DE CAHIERS ET MANUSCRITS autographes, 1880-1888 ; formats divers (qqs défauts). 1 000/1 500

IMPORTANT ENSEMBLE DE CAHIERS ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES.

Cahier de notes. Octobre-novembre 1880, CARNET autographe signé (in-12, 146 pages). Carnet tenu lors de ses études, avec son emploi du temps Extraits de littérature latine, française, allemande ; notes de lectures d'histoire littéraire ; citations de jugements littéraires, notamment sur Horace, Rabelais, Schiller, Shakespeare, etc. Plus un petit cahier de notes d'histoire, et un devoir a.s. sur *L'Avènement des Carolingiens et des Capétiens*.

Fragments autographes de poésies, vers 1882-1883 (plus de 100 pages formats divers dans une reliure ancienne) ; poèmes ou fragments inédits.

Renseignements sur la province de Binh Dinh et sur les peuplades sauvages à l'ouest de cette province, avril 1887 (18 p. in-fol. ou in-4). Notes autographes de lecture d'une « Notice de M. Lemire sur la province de Binh Dinh. 1887 » : précisions géographiques, administratives, militaires (citadelle, surveillance du littoral), minières et industrielles ; renseignements sur les peuplades Moï (caractère, situation, activités, costumes, coutumes) ; économie, agriculture... Récit d'un voyage de Traké à Kratié.

Plans, notes, brouillons, poésie. Le Splendide Orient. « Cahier commencé le 23 mai 1888, fini le 19 juin 1888 », cahier autographe signé (180 p., dérelié). Manuscrit de brouillon et travail de POÉSIES, principalement à l'encre rouge avec de nombreuses ratures et corrections, dates et décomptes de vers, notes critiques et prosodiques, plans, liste de « travaux littéraires », etc. « Ce qu'il faut surtout changer, en revoyant tout cela, c'est le début monotone, en description préliminaire, de chaque pièce »... « Chercher des sujets pour une quinzaine de contes indo-chinois, (prose) »... « Faire une pièce sur les tombeaux des Rois. (Minh-Mang, Tu-Duc, Hien-phua) »...

ON JOINT un cahier manuscrit de copies par Thérèse Boissière des lettres écrites par Boissière à sa mère, d'Indochine en 1887 (139 p.) ; un cahier de coupures de presse sur Boissière et ses *Fumeurs d'opium* en 1896 (autres coupures jointes) ; *L'Avenir de la France au Tonkin, par un ancien compagnon de Francis Garnier* [L.-E. de Trentinian], 1885, avec qqs notes autogr. de Boissière (débroché) ; 4 imprimés sur le Tonkin ou le chinois antique ; etc.

39. **Jules BOISSIÈRE**. MANUSCRIT en partie autographe, *Les Fumeurs d'Opium, nouvelles*, [1881-1895] ; 3 cahiers in-fol. de 89, 96 pages et 76 pages, cartonnages papier marbré et dos de toile noire (quelques défauts). 4 000/5 000

IMPORTANT MANUSCRIT DE TRAVAIL DE *FUMEURS D'OPIMUM*.

Comme bien des fonctionnaires coloniaux et les Annamites, Jules Boissière, lors de ses séjours en Indochine, s'adonne à l'opium. Loin de le considérer comme une échappatoire, il perçoit ce véritable mode de vie local comme un fondement de la compréhension des cultures d'Extrême-Orient. *Fumeurs d'Opium*, recueil de sept nouvelles parues dans un premier temps dans le *Courrier de Haïphong* avant d'être publiées par Flammarion dès le retour de l'auteur en France (1896), retranscrit les sensations, impressions, état physiologique et moral du fumeur. C'est également l'occasion pour l'auteur d'évoquer la société et les mœurs indochinoises, qu'il a beaucoup étudiées.

Ces 3 cahiers de travail rassemblent quelques-unes des nouvelles (ou extraits) composant son célèbre recueil, telles qu'elles sont parues dans la presse locale (coupures de presse collées sur les pages du cahier), ou sous la forme de brouillons manuscrits. L'auteur les a annotées, au crayon papier, rouge et bleu ou à l'encre, raturées, ajoutant corrections typographiques, grammaticales, stylistiques, soulignant des incohérences (« ça jure ; il n'a pas la même tête dans les deux parties de la phrase »...), des suggestions de coupes (« bavardage à résumer », « pédant », « rabâchage », « mauvais »...) ou de modifications ultérieures du récit (« changer cette fin »...). Quelques passages sont réécrits. Boissière a daté et signé certaines de ses interventions. Figurent également grand nombre d'articles, parus à Paris et au Tonkin, entre 1881 et 1895, également corrigés et commentés.

Les Fumeurs d'Opium, nouvelles, Tome I^{er} (étiquette de titre sur la couverture). Cahier rassemblant les coupures de trois nouvelles du recueil, parues entre le 18 septembre et 9 octobre 1892 dans le *Courrier de Haïphong*, sous le pseudonyme de Jean ROBERT : *Dans la forêt*, *La prise de Lang-Xi* et *Une âme (journal d'un fusillé)*. Page 3 (au-dessus de la première coupure), Boissière a noté : « Titres possibles – *Les Fumeurs d'Opium* ou *Les Démon de l'Opium* » ; il a également noté des recherches d'épigraphes (Edgar Poe, Catulle Mendès), ainsi que cette indication : « Faire d'autres nouvelles, aussi intéressantes que les 3 premières, sur l'Indochine, mais pas sur l'opium – Hanoï, 5 avril 95 »... Page 51, long commentaire dépréciatif à côté de la première coupure de *Une âme* : « Cette monographie *longarudo* est beaucoup pire qu'imparfaite ; d'abord, la forme du journal est fatigante ; puis, tout est trop dit, trop analysé, dans une œuvre qui devrait être suggestive. J'ai oublié l'aphorisme de Joubert *Bien choisis, les mots sont des abrégés des phrases*. Quel art pitoyable, quel défaut d'art ! Mon troupier qui s'analyse, qui va son train à la papa, sans nous faire grâce d'une inflexion de sentiments ! C'est enfantin. Tout à réécrire ! Sauf les dernières pages et la 1^{ère}. Même lettré et analyste, ce qui en fait du reste un moins intéressant personnage, il doit avoir sa part d'inconscient ; bien des choses doivent être suggérées par de petites phrases. [...] Puis, la langue est vague, imprécise et prétentieuse à la fois. Et je voulais donner à ce travail la portée d'une étude sur l'inconscient ! Jamais on ne manque plus complètement son affaire. Et la

... /...

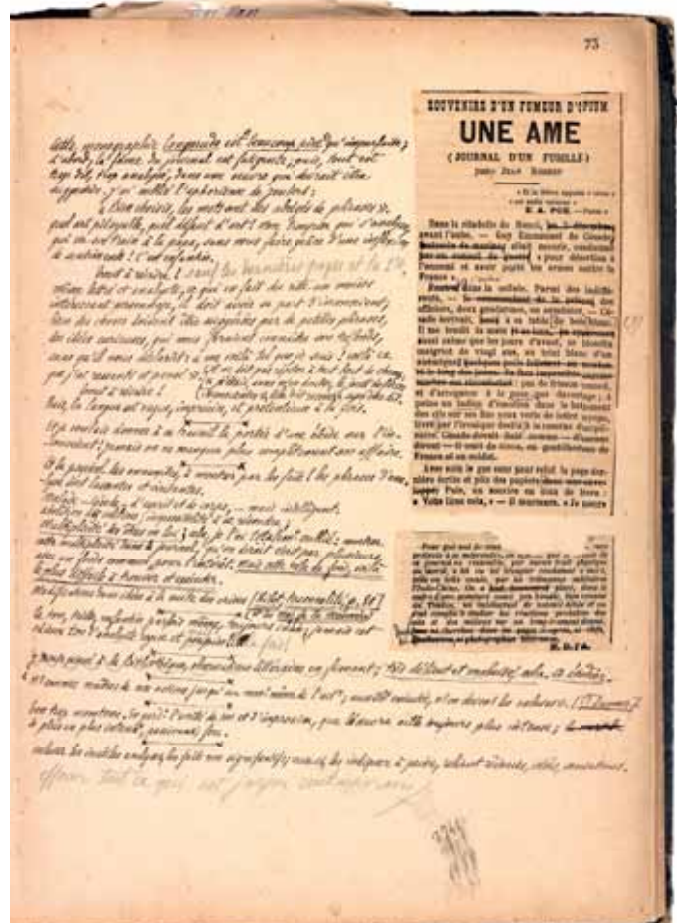
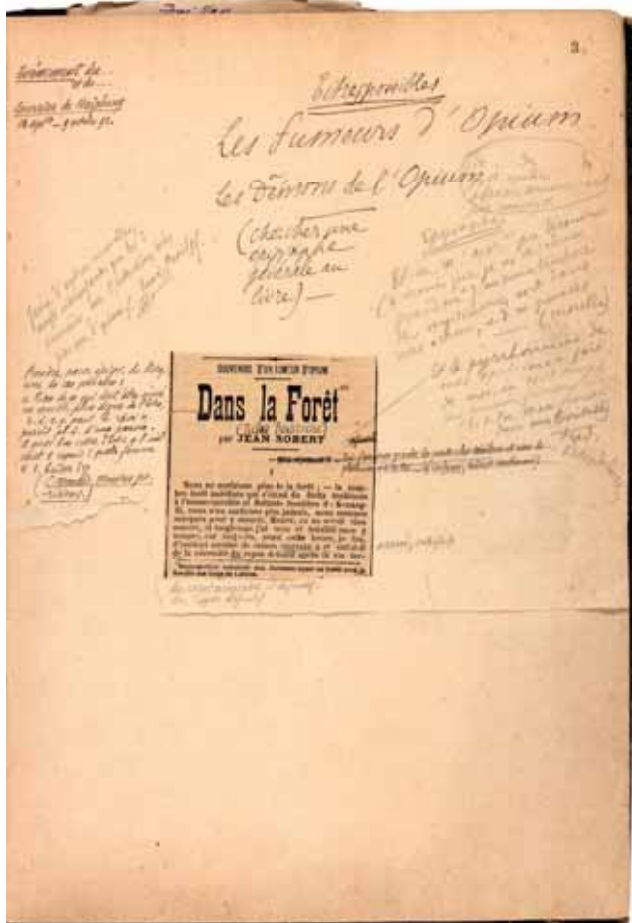
[illegible]

14 de la carte
 15 de la carte
 16 de la carte
 17 de la carte
 18 de la carte
 19 de la carte
 20 de la carte
 21 de la carte
 22 de la carte
 23 de la carte
 24 de la carte
 25 de la carte
 26 de la carte
 27 de la carte
 28 de la carte
 29 de la carte
 30 de la carte
 31 de la carte
 32 de la carte
 33 de la carte
 34 de la carte
 35 de la carte
 36 de la carte
 37 de la carte
 38 de la carte
 39 de la carte
 40 de la carte
 41 de la carte
 42 de la carte
 43 de la carte
 44 de la carte
 45 de la carte
 46 de la carte
 47 de la carte
 48 de la carte
 49 de la carte
 50 de la carte
 51 de la carte
 52 de la carte
 53 de la carte
 54 de la carte
 55 de la carte
 56 de la carte
 57 de la carte
 58 de la carte
 59 de la carte
 60 de la carte
 61 de la carte
 62 de la carte
 63 de la carte
 64 de la carte
 65 de la carte
 66 de la carte
 67 de la carte
 68 de la carte
 69 de la carte
 70 de la carte
 71 de la carte
 72 de la carte
 73 de la carte
 74 de la carte
 75 de la carte
 76 de la carte
 77 de la carte
 78 de la carte
 79 de la carte
 80 de la carte
 81 de la carte
 82 de la carte
 83 de la carte
 84 de la carte
 85 de la carte
 86 de la carte
 87 de la carte
 88 de la carte
 89 de la carte
 90 de la carte
 91 de la carte
 92 de la carte
 93 de la carte
 94 de la carte
 95 de la carte
 96 de la carte
 97 de la carte
 98 de la carte
 99 de la carte
 100 de la carte

[illegible]

The page contains handwritten text in a cursive script, likely from a 17th-century manuscript. The text is arranged in several columns, with some lines written in a larger, more decorative hand. There are several marginalia and corrections. At the bottom of the page, there are two drawings: a sun-like face with rays and a yin-yang symbol. The page is numbered '133' in the bottom left corner.

[illegible]



psychologie des annamites, à montrer par les faits ? Les phrases d'analyse sont lassantes et irritantes. [...] Enlever les inutiles analyses, les faits non significatifs ; ceux-ci, les indiquer à peine, reliant rêveries, idées, sensations. Effacer tout ce qui est jargon contemporain »... À la fin du cahier, une vingtaine de feuillets de canevas et plans pour le livre, notes de lecture, copies d'articles de *L'Avenir du Tonkin* sur Doi Van, la piraterie, l'affaire Clausade, les croyances populaires (1889), etc.

Les Fumeurs d'Opium, nouvelles, Tome II^e (étiquette de titre signée du pseudonyme Jean Robert). Le cahier s'ouvre sur la suite des coupures de la nouvelle *Une âme*. Suivent divers articles découpés, également annotés et rectifiés, parus anonymement ou sous ses pseudonymes Jean Robert et J. Rodde : *Morphinomanes et Fumeurs d'opium* (article à propos du livre de Maurice TALMEYR, *Les Possédés de la Morphine*, paru dans *L'Événement* du 10 mai 1892), quelques poésies telles *Ballade optimiste* (*Courrier de Haïphong* du 23 octobre 1892), *Nuit Claire* (*Courrier de Haïphong* du 10 juillet 1890), *En ce temps là, Feux follets, Tombeau de Con-Gai, Un Sage, Océan Indien*, article *Croquis indo-chinois* dans lequel il retranscrit ses notes prises durant sept ans sur les mœurs et paysages indochinois (*Courrier de Haïphong* du 22 novembre 1892), divers articles parus à Paris, avant son départ pour l'Indochine (1881), *Lettres de l'Annam et du Tonkin (Le XIX^e siècle, 1^{er} juillet 1887)*... Deux pages sont remplies de notes et réflexions autographes : « Niaiserie de s'égarer sur tant de livres ; ne plus lire, et surtout méditer, que mes maîtres. Tout ce que j'ai fait n'est pas médité ; ce sont des gens doués d'âmes artificielles. Il faut, dans ce cadre nouveau, des âmes profondes, tristes, ricaneuses, jouisseuses, de Parisiens. [...] Chercher, encore, pour d'autres nouvelles, l'effet de l'opium sur d'autres âmes »... ; projet de préface, etc. À la suite d'autres coupures, Boissière a collé sur 16 grandes pages un manuscrit autographe, très corrigé avec des ajouts sur la page en regard, suivies de 19 pages par sa femme Thérèse Boissière, très corrigées ensuite par Boissière, qui semblent être une première version de la nouvelle *Comédiens ambulants*. À la fin du cahier, 9 feuillets de brouillons autographes (plus 3 par sa femme), et quelques coupures de presse.

Les Fumeurs d'Opium, nouvelles, Tome III^e. Cahier entièrement manuscrit (brouillons collés sur les pages du cahier), avec la suite de la nouvelle *Comédiens ambulants*, de la main de Boissière (qq. ff. de la main de Thérèse), surchargée de corrections dans le texte et les marges, et datée en fin Hanoi 3 mars 1893. Suivent 2 articles imprimés avec corrections autographes : *En voyage*, publié à son retour du Tonkin (*La Justice*, 1891), et un article sur Théodore de Banville (*La Presse*, 1884) ; puis un manuscrit autographe avec l'indication « à arranger pour l'Armana » ; le manuscrit autographe d'une *Lettre d'Indochine* (Dong-hoï 1^{er} octobre 1887)... Au revers du cahier retourné, le manuscrit autographe de la nouvelle *Et l'amour fut vaincu* (Hanoi, 4 mai 1893)... À la fin du cahier, une vingtaine de feuillets autographes avec le manuscrit de la nouvelle *Dans la forêt* (*souvenirs d'un fumeur d'opium*) (signé et daté Paris 14/2 1892), et celui (ici sans titre) du *Blockhaus incendié* (daté Paris 8 février 1892) ; plus un cahier de notes autographes sur *Génies, démons et divinités* et des *Notes pour servir à la psychologie etc. annamite* (30 pages in-fol.).

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE À SA MÈRE, NOTAMMENT SUR SON SÉJOUR EN ASIE. Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de ces lettres, souvent très longues.

Août 1883. Vacances à Aigrefeuille, où il révise son « bachot » qu'il compte présenter, et en Bretagne. *Aigrefeuille dim. 25.* Il révise activement à Aigrefeuille : « Voilà huit jours que je n'ai guère abandonné la position horizontale sur le gazon où j'étudie ma cosmographie et mon algèbre ». Il demande de lui acheter des manuels (physique, chimie, histoire naturelle...), pour « ne pas perdre un jour d'études en arrivant à Paris »... *Août 1883.* Il l'avertit de ses déplacements et de ses arrivées, décrit voyages, excursions et promenades, loue les paysages bretons autour de Crozon où il ne manque « que les cigales », etc. Il voyage à pied ou en bateau, en longeant les côtes magnifiques sous un soleil presque méditerranéen. « Je vais écrire tout cela à l'*Écho du Lubéron* en lui faisant savoir que Brest est devenu provençal »...

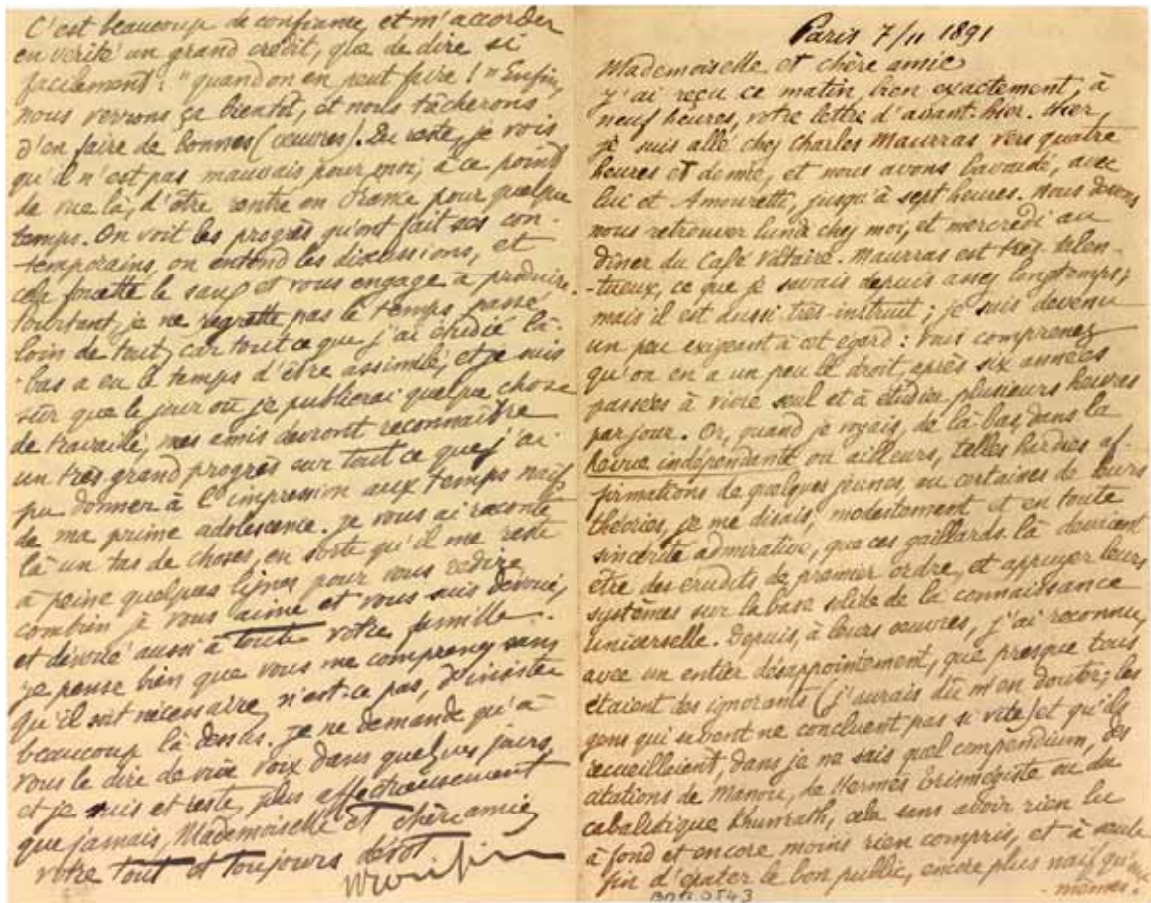
1886-1897. TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE D'INDOCHINE ET DU TONKIN, où il fait part à sa mère de son travail et de ses ambitions dans la carrière administrative, de ses travaux et de ses projets littéraires, de ses voyages, de ses espoirs de congé et de retour en France, de ses projets de mariage avec Thérèse ROUMANILLE, puis de sa vie avec elle... On y suit aussi la genèse de ses livres, notamment *Fumeurs d'opium* (1896).

Quang-Yen 28 juillet 1886. Il se porte très bien, « heureux de voir et d'étudier ce pays de Tonkin », et il apprécie la population locale : « le peuple est naturellement gai. S'il est devenu fourbe, c'est qu'il a été opprimé »... Il raconte de nombreuses anecdotes sur son service, dont une véritable épopée où, lors d'une excursion, ils furent attaqués par des pirates qui ravageaient la région mais qu'ils parvinrent à maîtriser et à faire prisonniers. À leur retour, ils sont accueillis en héros : « Cela fait plaisir aux braves gens, et le pays se pacifie »... *13 août.* Il vient d'être déclaré bon pour le service militaire mais garde espoir de se faire exempter par ses relations, dont Paul BERT. Il charge sa mère de démarches près de CLEMENCEAU ou le général BOULANGER, pour expliquer qu'en tant que soutien de famille il ne peut laisser sa carrière, d'autant qu'il vient d'être augmenté... Etc.

1888. Hanoï 24 février. Sous la protection de CONSTANS, Gouverneur général de l'Indo-Chine (en-tête) dont il est le secrétaire particulier, il espère bientôt pouvoir rentrer en France, avec son boy Nam. Départ prochain pour Saïgon. Il est autorisé à envoyer des correspondances au *Siècle*, et parle de son prochain avancement, etc. *Quinkon 28 octobre.* Il va écrire à Aimé PUECH pour le remercier de ses éloges et de son excellente critique de *Provensa*... « J'aurai quelque chose dans *L'Armanà* de cette année ». S'il aime moins l'Indochine que le Tonkin, il a pu voyager et apprécier ce nouveau pays : « je ne me suis jamais ennuyé en Moyen-Orient [...] ce qui me tracassait, c'était l'ambition de voir du pays, un pays neuf. Je suis devenu complètement annamite, sauf pour le costume, (et encore, chez moi, je suis en indigène) »... Son éditeur PLON lui a envoyé le livre à succès *Dans les montagnes rocheuses* de GRANCEY, et il espère que son ouvrage sera aussi intéressant : « Je préférerais pourtant être édité chez LEMERRE ». Il doute que son ouvrage puisse être présenté au concours de l'Académie : « Il y a dans *Provensa* ! des mots "marlou, catin", etc. qui passeraient malaisément sous les yeux pudibonds du père Doucet. Il y aurait peut-être quelque chose à faire du côté d'Ernest DAUDET et de son *Moniteur Universel* », à qui il pourrait envoyer des textes à publier : qu'elle écrive à Frédéric MISTRAL pour qu'il le recommande, mais sans oublier que Daudet est royaliste et cléricale... Il se souvient de Thérèse ROUMANILLE, camarade de couvent de sa sœur Marinette : aujourd'hui c'est « une jeune félibresse fort intelligente et d'une conduite très honorable », envers laquelle il exprime ses intentions ; il demande à sa mère de renouer les relations en écrivant à Mme Roumanille : « On ne s'en étonnera pas, car ROUMANILLE m'aime beaucoup. Je tiens fort à ce que vous fassiez cela. Notez bien que j'ai chargé Roumanille et Mistral de me marier, et bien à mon retour !!! »... *Monkay 5 août.* Il va rester ici jusqu'à la fin de ses trois ans, et a un plan de carrière : « Si M. CONSTANS me nomme chancelier, avec ce titre et un peu de piston, il me sera facile [...] si je me mariais par exemple à Avignon – puisque vous connaissez mon fameux projet – d'avoir un petit coin tranquille en Tunisie ou ailleurs ». Il aura le temps, pendant ses six mois de congé, de voir si ses livres marchent. Il va proposer au *Courrier français* et aux *Annales littéraires* une série d'études, et il travaille beaucoup : il a fini « en gros » son plan, et « un premier brouillon de mon livre de vers », qu'il aura terminé dans deux mois, ainsi que le brouillon du *Voyage*, « et je me mettrai aussitôt au roman » qui devrait être presque terminé et prêt à publier à son retour en France... *15 septembre.* Il est nommé à Hung-Hoa, sur le Fleuve Rouge, ce dont il se réjouit, car il visitera ainsi la seule région qui lui manquait pour son ouvrage. Il charge sa mère d'envoyer à Théodore de BANVILLE son étude sur lui, parue dans *La Haute Loire*. Il a hâte de rentrer : « Vous me trouverez plus intraitable et plus sauvage que jamais [...] j'ai vécu trois ans avec les seuls indigènes, les étudiant, les analysant, et j'aime mieux causer de choses nouvelles avec un mandarin que dire à une demoiselle qu'il fait bien chaud »...

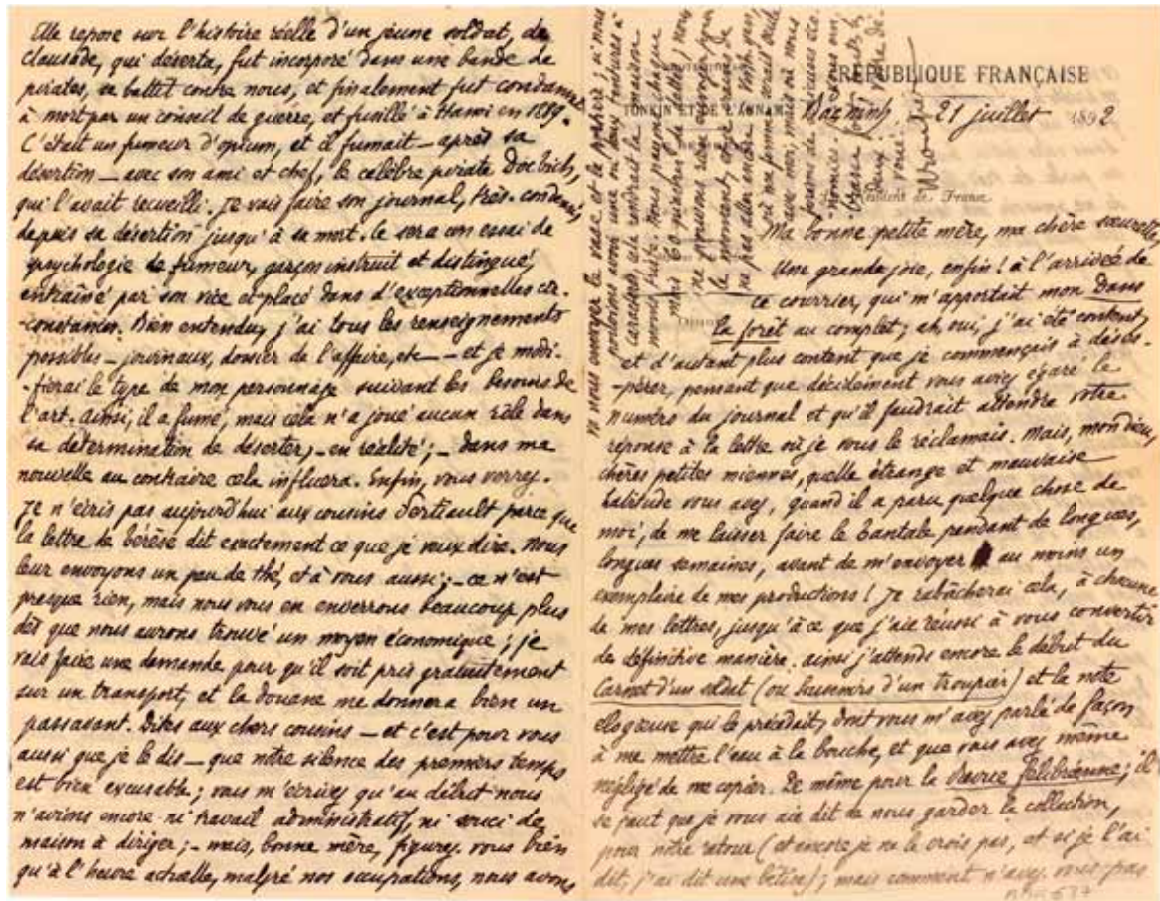
1889. Chomoi 1^{er} juin. Il maudit la fantaisie de ses chefs qui l'envoient ici, même s'il y est son maître et qu'il y a peu d'Européens : « je ne me plaindrais pas si l'heure du retour n'avait vraiment sonné depuis longtemps. Si encore il arrivait de France une belle nomination de chancelier ! » Il craint d'être « oublié dans ce tour », mais cela ne l'empêche pas de travailler de toutes ses forces « et de penser que j'ai d'assez bonnes choses en portefeuille ». Il est pourtant assez bien ici, seul : « Les Européens, ils ont toujours leur petite volonté, leur naïve façon de voir. J'aime mieux les annamites, comme intelligence et comme obéissance. D'ailleurs je les préfère en tout »... *Luc Ngan 2 novembre.* Son retour se rapproche à grands pas. Par malheur le nouveau Résident va arriver ainsi que 400 miliciens, et ce qui faisait le charme de ce séjour va partir en fumée : « Luc Ngan deviendra pays civilisé, quelle horreur ! ». Il est si bien ici, « je suis le seul européen, et il n'y a pas encore de télégraphe ! [...] Je loge chez le vieil huyen à barbe blanche [...] je n'ai ni pain ni viande et je suis heureux comme un poisson dans l'eau »... *31 décembre,* il a son congé administratif en poche, mais il décide (*13 janvier 1890*) de repousser son départ au mois de février, après avoir arrêté les impôts annamites. Il compte, à Paris, « travailler beaucoup l'annamite et les caractères, avec tout ce que j'ai écrit à polir et à repolir ». Il compte mettre à profit ce congé pour travailler... *9 avril.* Il n'est pas parti : « Il est écrit que je commencerai mes vingt-sept ans au Tonkin. Parti gamin, je reviendrai vieillard. Et pourtant, je me démène pour rentrer vite. Il a reçu un très beau présent en soie brodée d'un vieux mandarin, ancien gouverneur de la province de Quang-yeu, qui doit avoir beaucoup de valeur »... Il est très occupé, car indépendamment du travail de bureau, il étudie assidument l'annamite et les caractères chinois, et va aussi prendre des cours de droit administratif. « Dès que j'ai un moment de liberté, j'écris 20 ou 30 lignes ». Il sera à Paris en automne et en profitera pour suivre les cours de l'École d'Administration Coloniale, pour accélérer son avancement et sa nomination à un poste de vice-résident : « Voilà près de 10 mois que je suis chancelier »...

... / ...



1891. Hanoi 7 février. Il a envoyé sa proposition pour le grade de vice-résident de 2^e classe, avec une élogieuse recommandation du gouverneur général. Il a collé une coupure de presse mentionnant ses succès aux examens : « Dans ces conditions, il suffirait d'un coup de piston énergique pour me faire réussir. Une simple parole de mon grand patron M. CONSTANS [...] je serais désolé de me retrouver chancelier ; j'ai servi en sous-ordre dans les résidences, j'ai été deux fois chef de postes difficiles et m'en suis tiré avec des éloges, grâce à ma connaissance de l'annamite [...] enfin j'ai rempli des fonctions importantes au Cabinet ; ce serait malheureux de retomber dans le troupeau ». Il envoie sa mère faire des démarches administratives, et obtenir des recommandations pour appuyer sa candidature à un poste de vice-résident... 6 mars. « C'est le moment où jamais de pousser vos démarches » : il parle de Haussmann, Mouttet, Étienne, et Constans, espérant de ce dernier « un mot de lui et je serais vice-résident, et je ne tomberais pas brutalement, en congé, d'une solde de 10.000 francs à une misérable solde de 3500 ! »... 11 juin. Il part pour la France par le prochain courrier, et prie d'en avertir Louis MISTRAL...

1892. Bac Ninh 21 juillet. Il a enfin reçu son *Dans la forêt* au complet, et il gronde sa mère de ne pas lui envoyer plus vite ses publications : « ainsi j'attends encore le début du *Carnet d'un soldat* (ou *Souvenirs d'un troupière*) et la note élogieuse qui le précédait ». De même pour la *Revue félibréenne* : il est impatient de lire ce que MARIÉTON a publié de lui : « *L'Aïoli* en parle de très flatteuse façon, [...] de plus, c'est la première fois que l'on publie de moi, en provençal, une œuvre d'assez longue haleine, et je compte fort sur cela pour assurer ma réputation parmi les jeunes du félibrige »... Il envoie « une série de croquis et tableaux indochinois », à essayer de placer au *Soleil*. Il a envoyé à Daudet une nouvelle, *Le Blockhaus incendié*, et en prépare une autre. Il envoie aussi une série de textes à faire publier, probablement à *L'Événement*, « sans oublier de mettre chaque fois la mention à suivre et de conserver les sous-titres : *Le Cimetière de Quang-Yen*, *Vieilles histoires*, etc. [...] Pour la nouvelle que je prépare, elle fera partie de mon recueil de nouvelles sur l'Opium, pour lequel j'ai déjà *La Prise de Lang Xi*, *Dans la Forêt*, *Le Blockhaus incendié*, *Les Propos d'un intoxiqué*, et peut-être le *Carnet d'un soldat*, modifié de manière à trouver naturellement sa place dans ce volume. Elle repose sur l'histoire réelle d'un jeune soldat, de Clausade, qui déserta, fut incorporé dans une bande de pirates, se battit contre nous, et finalement fut condamné à mort par un conseil de guerre et fusillé à Hanoi en 1889. C'était un fumeur d'opium [...] Je vais faire son journal, très-condensé, depuis sa désertion jusqu'à sa mort. Ce sera un essai de psychologie de fumeur, garçon instruit et distingué, entraîné par son vice et placé dans d'exceptionnelles circonstances »... Il a dû se séparer de son boy Nam, que Thérèse n'appréciait pas, et qui était sans cesse sous l'emprise de l'opium, toujours endormi : « Je suis triste seulement en pensant qu'il ne sera jamais plus en état de travailler et de gagner sa vie »... Thérèse et lui sont « archi-heureux », et il loue les qualités de sa jeune épouse : « critique aussi bonne que vous, plus même, car ayant l'habitude du public et des écrivains [...] Elle est parfaite, comme intelligence, bonté, douceur, gaîté naturelle »... Ils sont cependant bien à court pécuniairement, « malgré l'économie et la sagesse de ma petite femme »... Bac ninh 18 août. Il a écrit tout le brouillon d'une longue nouvelle, presque un roman, qui aura plus de 3000 lignes et fera bien 125 pages, et demande à Mariéton s'il serait possible de le faire passer au *Temps* ou « autre journal sérieux ». Leur pauvre mansarde a été bien secouée par le typhon... Il raconte l'organisation de ses journées, entre la maison où il travaille à ses œuvres, et le bureau, où Thérèse vient le chercher



chaque jour « car elle se méfie, et c'est pour que je n'aie pas fumer quelque pipe en cachette [...] de même elle m'envoie le boy et un billet 2 fois par heure, pour s'assurer que je suis bien au bureau. Ah, c'est une femme, en vérité ; et brave ! »... 1^{er} septembre. Nouveau départ demain pour Hanoï où il est nommé vice-résident. Son travail sera intéressant, très important et relatif aux indigènes, ce qui le réjouit. Il va beaucoup travailler et comme ils ne souhaitent fréquenter que peu d'Européens, ils craignent l'ennui, et il demande des livres pour égayer leurs soirées (Ronsard, Goudeau, Tolstoï, Dostoïevski, Stendhal, Michelet, Balzac, Sainte-Beuve, Musset...), et le confirmer « dans le vieil oubli de l'opium (car j'ai eu cet héroïsme, de l'oublier, vous savez ?) ». Il va envoyer sa longue nouvelle *Journal d'un déserteur* « avec des instructions ad hoc »... Hanoï 10 novembre. Il a appris par Daudet que *L'Écho de Paris* avait publié sa nouvelle *Le Blockaus incendié*... Il a enfin terminé « la nouvelle qui fera le tiers de mon bouquin, *Le Journal d'un déserteur* » ; cela ne pourra paraître qu'en feuilleton... Le sujet de sa prochaine nouvelle est « l'aventure de 12 chanteurs et chanteuses royalement hébergés pendant une semaine et plus par un chef de bande, et à la fin décapités, sans haine », juste pour protéger son refuge. « Des paysages, des intérieurs, un chef jeune, lettré, raffiné, doux, cruel à l'occasion et par nécessité [...] on verra qu'il s'agit de fumeurs d'opium surtout par les lenteurs et la psychologie »... 12 décembre. Il envoie sa nouvelle *Journal d'un fusillé*, avec des instructions pour la publication... Il recommande de ne jamais nommer « le véritable fusillé, dont le nom réel était de Clausade »... 21 janvier 1893. Il a fait un froid sibérien, exceptionnel pour le Tonkin. Les nouvelles qu'ils reçoivent des journaux de Hong-Kong les inquiètent, avec les rumeurs d'accusations de et contre Andrieux et Constans, les deux seuls hommes forts « dans toute la boutique politicienne et politiquailleuse »... Quant à lui, « Loin de tout ce bruit, en notre modeste ermitage hanoïen, je travaille assidûment mes nouvelles, et, pour me présenter à l'examen de juillet, les caractères chinois »...

Avignon 31 décembre 1895. Il a presque fini de corriger son livre [*Fumeurs d'opium*] : « cela fera donc un gros bouquin, comme me le conseillait M. Daudet »... 18 février 1896. Il faut passer chez LEMERRE pour demander des exemplaires de *Devant l'énigme* et *Provensa*, ainsi que le règlement de son compte... 21 février. Revue de presse sur l'accueil de son *Fumeurs d'opium* publié chez Flammarion : « c'est bon, puisque dans tout cela ne sont pas compris les articles qu'on m'a promis »... Il a reçu une prolongation jusqu'à fin février et ne veut pas partir « sans avoir vu l'accueil fait à mon livre par la presse. L'idée de la remise de mon livre à M. BRUNETIÈRE m'empêche de dormir »...

Hanoï 24 avril 1897. Il est débordé de travail. Thérèse est enceinte de 4 mois et demi : « Si tout continue à marcher bien, septembre me verra – moi, Pitou, père ». Il espère que ce sera un garçon et demande à sa mère d'en être la marraine. Ils auraient souhaité rentrer cette année en France, d'autant qu'il vient encore d'avoir de la fièvre : « J'aurai besoin d'au moins un mois de repos au bord de la mer, cette année : le médecin a insisté là-dessus »... Ils souffrent du climat, avec la menace permanente de la fièvre ou d'autres maladies, mais veulent rester le plus longtemps possible pour mettre de côté de quoi vivre en France pour deux ans. Il va écrire à DAUDET et à MALLARMÉ « dont j'ai reçu un beau livre. J'aurais aimé savoir si mes *Fumeurs* avaient eu une vente honorable : d'après votre phrase "beau succès de presse", j'ai compris que cela devait me cacher l'annonce d'un insuccès de vente »... [Il meurt le 12 août.]

... / ...

41. **Jules BOISSIÈRE**. 8 L.A.S., Paris 7-16 novembre 1891, à sa FIANCÉE Thérèse ROUMANILLE ; 31 pages in-8. 800/1 000
- BELLE CORRESPONDANCE QUOTIDIENNE, QUELQUES JOURS AVANT DE RETROUVER ET D'ÉPOUSER SA FIANCÉE. Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de ces longues lettres.
- 7/11. Il a rendu visite la veille à Charles MAURRAS, qui est « très talentueux, ce que je savais depuis assez longtemps ; mais il est aussi très instruit ; je suis devenu un peu exigeant à cet égard : vous comprenez qu'on en a un peu le droit, après six années passées à vivre seul et à étudier plusieurs heures par jour. [...] J'en suis encore à me demander quel plaisir peuvent avoir les autres à passer pour les savants qu'ils ne sont pas »... Suit une réflexion sur les *poetae minores* et autres auteurs oubliés... « Maman et Marie ont lu votre lettre, comme à peu près tous les jours, et les voilà qui se mettent à développer, commenter et compléter vos bons conseils sur les multiples inconvénients qu'il y a à se contenter de jouir des œuvres des autres, quand on en peut faire soi-même. C'est beaucoup de confiance, et m'accorder en vérité un grand crédit »... 8/11. Il évoque notamment le rendez-vous mensuel des Félibres de Paris au Café Voltaire : « Il faut qu'ils soient de vrais stoïques, pour n'en être pas encore rassasiés ! Et leurs habitudes sont si constantes, leurs idées si toujours les mêmes, les décors où ils se meuvent (? et encore !) si éternellement immuables, que cela les a empêchés de vieillir [...] Pour ma part, j'ai été bien heureux de cette immutabilité des personnages et de leurs milieux »... 10/11. Il compte arriver avec sa famille vers le 20 novembre... Sa mère se charge des préparatifs du mariage... Il rechigne à lui écrire des mots d'amour : « Il y a tant de gens qui bêlent le verbe aimer et le rendent ridicule qu'il est peut-être bon de se méfier de l'abus des mots trop employés. Surtout quand, comme nous, on se connaît déjà, qu'on sait pouvoir compter l'un sur l'autre, et qu'en un mot comme en mille on dit toujours la même chose, qu'on pense toujours »... 11/11. Il a bien reçu les six *Armana* à distribuer et le médaillon de Roumanille par le sculpteur AMY : « Ce profil est très bien, avec ces cheveux qui, par leur disposition, rappellent les portraits d'Érasme et autres chers érudits »... Il s'explique ensuite à propos de son refus de publier une étude sur l'administration ou les langues, comme Thérèse semble le lui suggérer : « Il est honnête – et pas plus – de ne parler que de ce qu'on sait bien. En littérature, je commence à y voir un peu clair et j'ai la matière d'un bon livre, études de mœurs, etc. Je m'arrangerai pour le publier assez vite ; mais aller traiter, avant un an ou deux des questions de langues, non ! Et encore, qui sait ? Peut-être, sur ces questions, je n'en saurais jamais assez pour publier quelque chose ; cela ne m'empêchera pas de faire des livres sur des études plus accessibles, les mœurs, les types, les cultes, etc. Par exemple, je ne me contenterai pas de publier bout à bout mes observations de tous les jours. Je veux un bouquin bien architecturé, une œuvre bien déduite »... 13/11. Il a hâte de la retrouver : « Je ne pense plus qu'à notre voyage, et je suis si impatient que je ne peux plus rester en place. Vous verrez que je vous aime encore plus que je ne vous l'ai dit, encore plus que vous ne pouvez le supposer ; vous verrez aussi que nous nous entendrons toujours admirablement [...] en Extrême-Orient comme en Europe »... Etc.
- ON JOINT 2 autres petites L.A.S. (1896 et s.d.) ; 2 récits de voyage autographes par Thérèse Boissière, *Li Jardin d'Asio* et *Une Visite au tombeau de Minh-Mang* (Tonkin, septembre-octobre 1893), et 12 poèmes divers recopiés par elle (Baudelaire, Mallarmé, Ghil, Verlaine, Bouchor...), et 2 faire-part de son décès.
42. **[Jules BOISSIÈRE]**. DOSSIER relatif à sa carrière en INDOCHINE. 600/800
- C'est en tant que secrétaire de Paul Vial que Jules Boissière s'embarqua pour la première fois en Indochine en 1886. Après un début de carrière en tant que commis de Résidence auprès du Gouverneur civil de l'Annam et du Tonkin, Boissière effectua sur place son service militaire puis servit comme fonctionnaire dans le corps des administrateurs. Après ce séjour de cinq ans, il rentre en France et y épouse Thérèse Roumanille, qui l'accompagne lorsqu'il repart au Tonkin dès 1892. L'année suivante, il prend la direction de la *Revue Indochinoise*.
- 4 PLANS manuscrits en couleurs (toilés) de la *Société Française des charbonnages du Tonkin* : division de Hatou ; plan d'ensemble de Hongay, Nagotna, Marguerite et Hatou ; division de Nagotna ; plan d'ensemble des reconnaissances du lot de Campha.
- Cours gradué de langue chinoise écrite* (Saigon, impr. Rey, Curiol & C^{ie}, 1892), exemplaire entièrement annoté et dédié en 1893 par Boissière (mauvais état).
- Brouillon autographe d'un rapport de Jules BOISSIÈRE au Gouverneur général (Hanoï 14 juin 1897, 6 p. in-fol. à en-tête *Protectorat de l'Annam et du Tonkin*). Lettre et circulaire à Boissière de la Société d'Enseignement mutuel des Tonkinois (1897). 2 copies de nomination au Secrétariat général des Affaires civiles du Tonkin (1896). Une note ms sur sa carrière.
- Copie d'époque du dossier de demande de pension de sa veuve, avec extrait de l'acte de décès de Jules Boissière à Hanoï (12 août 1897).
- 6 numéros de la *Revue Indochinoise Illustrée*, année 1894, (Hanoï, F.-H. Schneider impr., exemplaires abîmés et fragiles).
43. **[Jules BOISSIÈRE]**. 25 L.A.S. à lui adressées, 1892-1896. 250/300
- Plusieurs lettres sont relatives à *Fumeurs d'opium* : Édouard Chavannes, Jean-Baptiste de CUERS DE COGOLIN (Haiphong 1892), Gustave GEFFROY, Louis Godard, Edmond de GONCOURT (« Je trouve votre livre, le plus intéressant, le plus coloré d'exotisme, le plus original de tous les livres que j'ai lus sur l'Orient »...), Edmond LEPELLETIER, etc. Plus un poème a.s. en provençal de Pierre FONTAN dédié à Boissière.
- ON JOINT 8 brouillons (ou fragments) autographes de Jules BOISSIÈRE en provençal, et une petite L.A.S. ; 2 l.a.s. adressées à Thérèse Boissière par sa belle-mère et sa belle-sœur Louise ; plus un prospectus pour *Fumeurs d'opium*, des coupures de presse, etc..

44. **William BONAPARTE-WYSE** (1826-1892) petit-fils de Lucien Bonaparte, officier anglais, poète provençal, ami de Mistral et Mallarmé. 5 MANUSCRITS autographes signés de POÈMES, et L.A.S. à Joseph Roumanille, 1864-1891 ; 17 pages formats divers ; en provençal. 1 000/1 200

TRÈS BEL ENSEMBLE DU « FÉLIBRE IRLANDAIS ».

Amélie-les-Bains 1864-865. 3 poèmes pour l'*Armana provençau*, couverts de CORRECTIONS ET ADDITIONS AUTOGRAPHES DE MISTRAL, qui corrige aussi le prénom William en Guihèn : *Gramaci à l'Amour* (Grand Merci à l'Amour), *L'Avuglo di Baus*, *Lou Paumié*... – *Woolley Hill House 4 octobre 1866*. Billet en français à ROUMANILLE accompagnant plusieurs poèmes en provençal : « si vous aviez de la place dans l'Armana de 67 j'en serai bien-aise de les faire rentrer dans la collection. Je crois que vous trouveriez le *Nouvè* pas mal, et assez naturel & moral pour vos lecteurs ». Il a aussi composé des pièces en « ancienne langue des troubadours, c'est-à-dire, du XII^{ème} siècle – le seul peut-être depuis le Roi René ». – Manuscrit de 3 poèmes en provençal : *La Machoto, Nouvè* (dédié à Gabriel Azaïs de Béziers) ; *Li Dous Parpaïouns blanc* ; *La Lengo Romano* (on joint un manuscrit autographe de Mistral refaisant entièrement ce dernier poème). – *Waterford, 1880*. Manuscrit de 2 poèmes d'après VILLON : *Lou darnié Felibre !*, et *Ballado à la façoun de Villon*. – [Mai 1891]. Poème *Au Tombeu de Roumaniho, à Sant-Roumiè*. – Traduction en provençal de 2 poèmes de Walt WHITMAN : *La Musico* et *La Recounciliacioun*.

ON JOINT 5 plaquettes imprimées de poèmes : *Lou vin dou Felibre* (1866) ; *La Cansoun Capouliero dou Felibrige* (Plymouth, 1877) ; *Un Demenche dou Mes de Mai* (Montpellier, 1877) ; *Septentrioun* avec envoi a.s. à ROUMANILLE (Antibes, 1878) ; *Nouvè* (Noël, 1878). Plus le prospectus de son *Parpaïoun blu* (1868) ; et 2 ouvrages consacrés à Bonaparte-Wyse par Paul MARIÉTON et Frédéric DONNADIEU avec dédicaces a.s. à ROUMANILLE par les auteurs.

Reproduit page précédente

45. **Nadia BOULANGER** (1887-1979) musicienne, compositeur et pédagogue. 10 L.A.S. et 1 L.S., 1937-1976, à Jacques CHAILLEY ; 17 pages de formats divers, la plupart à son adresse, une enveloppe. 300/400

17 mai 1937. Elle regrette de ne pas avoir le temps de « vous parler de votre musique comme il se devrait. Sentez-vous pourtant avec quelle affection je vous suis, avec quel intérêt – sûre de votre sensibilité, de os donc, de votre caractère – et de votre force »... 17 novembre 1945. Elle est touchée par ses félicitations : « Tant de souvenirs entre nous, de bien avant votre naissance »... Les préparatifs du Festival Fauré monopolisent son temps... 23 novembre 1945, sur son retour en France : « vous sentez bien, n'est-ce pas tout ce qui s'est accumulé durant ces 5 années... C'est un grand plaisir de rentrer bientôt et pourtant une mélancolie de quitter tant d'amis si chers ! »... – [1951]. « Je vous assure que de vivre avec votre *Histoire du Moyen Âge* et ce *Traité* m'a donné un nouveau respect pour l'admirable travailleur que vous êtes – et la qualité de votre esprit. J'ai bien quelques objections, mais elles ne diminuent en rien l'exceptionnel intérêt que je prends à suivre vos travaux »... Plusieurs courriers de vœux pour son anniversaire et des pensées pour la date anniversaire de la mort de sa mère. Etc. ON JOINT une L.A.S. à Mme CHAILLEY à propos du décès de Claude DELVINCOURT (8 avril 1954).

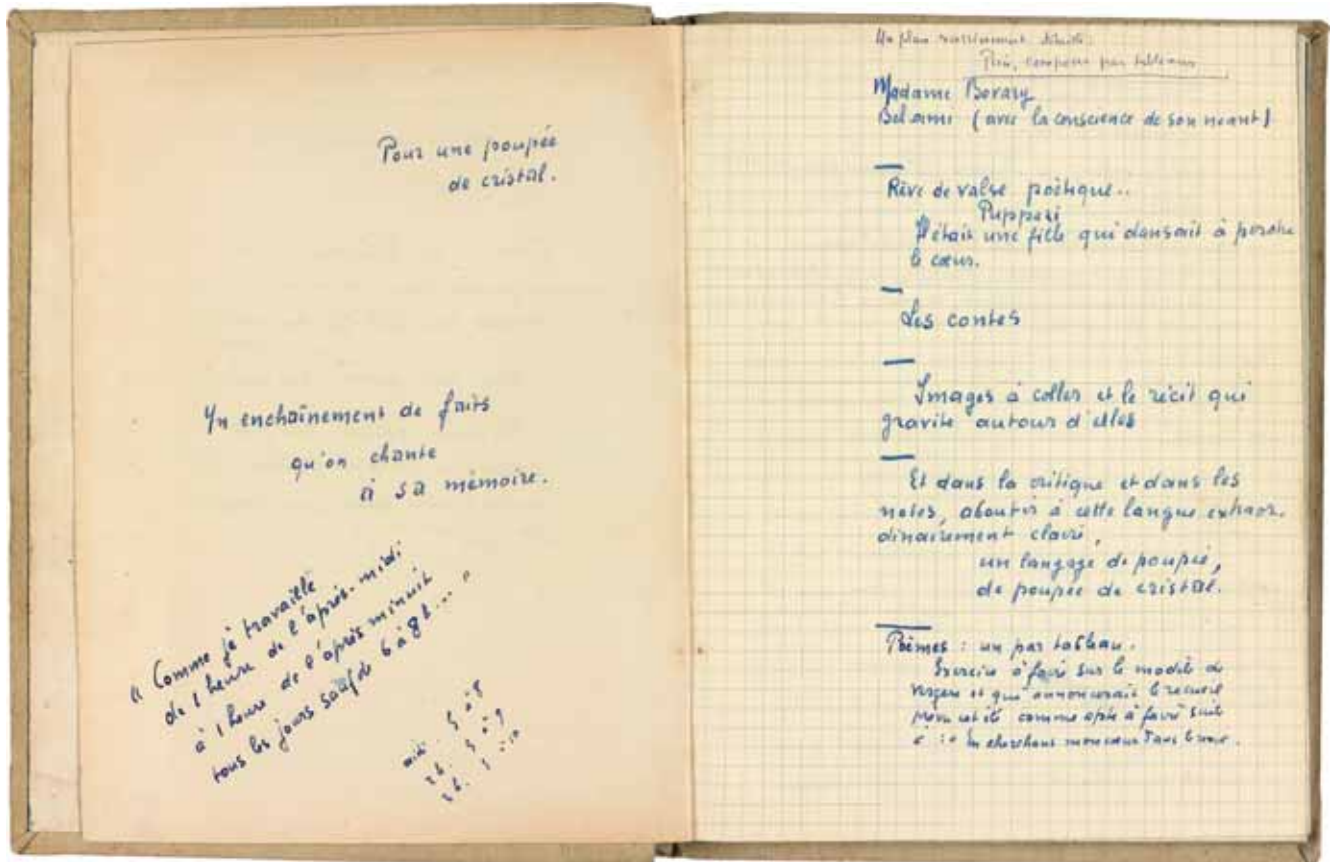
46. **Pierre BOULEZ** (né en 1925) compositeur et chef d'orchestre. 4 L.A.S., [à Alain OLLIVIER] ; 4 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Les Concerts du Domaine musical*. 500/600

[1954?]. « Je suis content que le *Marteau* vous ait retenu. C'est une œuvre dans laquelle j'ai beaucoup apporté de moi-même. Je vous remercie bien cordialement de l'envoi des *Quatre Saisons* où j'ai lu votre texte qui fait souhaiter d'en lire d'autres plus longs »... – À propos des Concerts du *Domaine musical* : « Merci de nous "soutenir" encore cette année. Nous en avons bien besoin ! »... – « Je me méfie beaucoup de ce monsieur Sornette ? Qu'il écrive son compte rendu. C'est son droit le plus strict, et même une "critique", s'il le veut ou s'il le peut. Mais comme vous le dites si bien, je ne "juge pas nécessaire" de lui proposer des renseignements »... – Réponse à des vœux, et envoi du programme d'un « futur concert », « pour vous tenir en haleine »...

47. **Paul BOURGET** (1852-1935). L.A.S., [1884], à Henri CAZALIS ; 3 pages et demie in-8. 200/250

TRÈS BELLE LETTRE LITTÉRAIRE. Il évoque d'abord « ce charmant, ce vibrant VOGÜÉ qui a écrit les adorables pages sur Tourguénéff et qui nous ensorcelle tous chez Pâris par une sorte d'éloquence qui n'est qu'à lui »... Bourget, affligé de « l'ange du rhumatisme », fera « une cure d'ennui, de solitude et de néant » à Nérès ; « le plus abandonné des poètes » regrette leurs causeries entre le flacon d'iode, « la photographie du Triomfo della Morte, le portrait monstrueux de Magnier et la présence paisible de —. L'esthéticisme console de tout, même de vivre »... Il ira ensuite rejoindre SARGENT à Londres, où il fera connaissance avec les tableaux de Burne-Jones, Morris, Watts et Rossetti : « De plus en plus je me sens attiré par cet art où la Vie est exprimée en son essence et non pas dans le hasard de son mouvement, – et toujours sur le bord du songe et du symbole »... Puis il livre son opinion sur les vers de RICHEPIN (« pas du tout l'état d'âme qui était nécessaire, pas du tout la solitude [...] le montreur l'a emporté sur le poète ») ; leur culte du Dieu-Néant ne sera jamais compris. Quant à HUYSMANS, il trouve Cazalis trop sévère : « J'aime de son livre [*À rebours*] l'humour, l'ironie douce, et puis je n'y vois pas le portrait de mon intime ennemi Montesquiou, mais bien une sorte de tentation d'un Saint Antoine moderne, un Saint Antoine gastralgique, siphylitique et sadique, un Saint Antoine qui aurait lu Mallarmé et Verlaine. Bref, j'ai trop souri en lisant ce roman pour ne pas l'aimer. – Et pleuré en lisant les *Mémoires* de HEINE », où « il n'y a pas une tache, mais tout est blessure ! »...

48. **Joe BOUSQUET** (1897-1950). MANUSCRITS autographes, [années 1920] ; environ 70 feuillets formats divers, la plupart in-4, certains sous une chemise avec notes autographes (couverture d'un catalogue de vente de 1928), plus qqs ff. dactyl. corrigés, le tout dans un classeur noir, l'intérieur des plats recouvert de notes autographes. 1 500/1 800



50. **Joe BOUSQUET**. MANUSCRIT autographe, *Pour une poupée de cristal*, [vers décembre 1936-février 1937] ; cahier petit in-4 (21,7 x 17 cm) de 125 pages de papier quadrillé (le reste vierge), gardes couvertes de notes, rel. cartonnée toile beige. 8 000/10 000

IMPORTANT CAHIER INÉDIT DE VERS ET PROSE, RECUEILLANT DES RÉFLEXIONS, SOUVENIRS, CITATIONS, APHORISMES, « IDÉES À NOTER » ET ANECDOTES, AINSI QUE QUELQUES DES FAITS ET GESTES DE LA VIE QUOTIDIENNE. Le texte présente peu de corrections. Au verso de la page de garde figure un titre-dédicace :

« Pour une poupée de cristal.

Un enchaînement de faits qu'on chante à sa mémoire »...

On lit en regard, cette recommandation de Bousquet à lui-même : « Et dans la critique et dans les notes, aboutir à cette langue extraordinairement claire, un langage de poupée, de poupée de cristal »...

Le contenu de ce cahier est principalement littéraire. On y lit, à côté de notes pour son livre *Iris et Petite Fumée*, des confidences personnelles (sur son enfance et ses parents, sur l'usage de l'opium), des réflexions sur le bonheur, l'homme contemporain, la fatalité, diverses locutions familières ou proverbiales, la Foi dans la littérature contemporaine, et de nombreuses citations (parfois sans attribution) d'Alain, Saint Augustin, Bergson, Flaubert, Lacretelle, Lacordaire, Antoine-Raphaël Mengs (*Réflexions sur la beauté et sur le goût dans la peinture*, 1786), Paillot de Montabert (*Traité complet de la peinture*, 1829-1851), Albert Thibaudet..., ainsi que des extraits de critiques sur son œuvre par Jacques Béchot (*La Hune*), Gabriel Bounoure (*NRF*), Edmond Jaloux (*Les Nouvelles littéraires*), Fernand Lot (*Comœdia*), Carlo Suarès (*Cahiers du Sud*)... Les références bibliographiques abondent : œuvres de J.F. Angelloz (thèse sur Rilke), Aragon, Bachelard, Barrès, Descartes, Goncourt, R. Huyghe, M. Jacob, Lhote, Maeterlinck, L. Stein, Verne, Wagner, Zola, etc. Les familiers carcassonnais de Bousquet se retrouvent ici : sont nommés Ferdinand ALQUIÉ (fréquents échos de leurs conversations), James Ducellier, Jean-Baptiste Fourès, Jean Mistler, René NELLI, ainsi que des domestiques. On relève aussi, sur la première page de garde, les coordonnées à Hanoï d'un fournisseur de « Pilules anti-opium ».

Nous ne pouvons citer ici que quelques entrées qui donneront une idée de ce cahier-journal.

Le cahier commence par la relation, en 6 parties, de ses efforts pour se ressaisir, depuis qu'une « crise nerveuse » à l'automne lui a révélé la « désaffection générale » qui s'est emparée de lui : « C'est fini de me subir [...] Je quitterai, pour habiter la maison de mes actes, le désert illimité de mes impressions. [...] Je vais avoir quarante ans. On me fait crédit d'une certaine sagesse apparue par hasard dans des livres que j'ai écrits comme en rêve. [...] j'écris, en réalité, pour m'imposer, pour dresser, de force, dans le cadre des institutions sociales une construction entièrement arbitraire et que ses bases négligeables n'empêcheraient pas de concourir avec tout ce qu'édifient les exigences les plus respectables de la nature humaine. Je veux que ma fantaisie et mon caprice tiennent boutique ; et, en ne me servant que de mes jouets, contribuer si bien à l'économie des autres que le soleil semble, comme on dit, s'être levé pour moi aussi. Avec mes livres, lus par plaisir, mon stylo et ma papeterie, je veux, sans sortir de ma vie d'enfant, et d'autant plus aisément que je m'y enfoncerai davantage, forcer les existences les plus viriles et les plus

... /...

Heureusement qu'il y a dans ma chambre des tableaux pour changer la qualité de l'air que je respire. Les images, inattendues qu'ils mettent devant moi m'ont aidé, cette année, à sortir d'un pas difficile: on dirait qu'ils ont fait peur à la mort au moment où mon cœur se préparait à lui donner asile.

Où, la curiosité qu'ils entretenaient à moi m'a tenu debout tout le temps qu'il fallait pour que je n'ex. suis pas dans l'abîme ouvert entre deux caëns d'ind. l'homme.

Car, très grave était la crise que, vers l'âge de quarante ans j'ai traversée, grâce à mon goût des arts d'art, sans grand dommage. J'avais jusqu'alors le caractère distendu de l'ambition qui m'avait soutenu: et tant que je n'en ai pas eu une d'ind. à me proposer, il a été providentiel qu'il existe pas de moi des peintures et sculptures sous un jour tel que le travail par leur intermédiaire la chaîne merveilleuse d'organes imaginaires et mon esprit tenu en éveil par cela même qui maintenait mes yeux ouverts.

J'avais écrit jusqu'alors pour ne rendre mon existence accessible à la pensée que sous la forme d'un monde à part. Je voulais que tout ce qui fut moi ne soit accessible plus haut que possible de l'abîme sous la forme d'un monde à découvrir...

C'est là mal dit. Car je ne vois pas l'homme qui saurait, de ce que je viens d'exprimer, le faire sans doute pour son esprit.

J'écrivais par orgueil, sans doute. Mais il faut bien entendre ce que c'était que de l'orgueil, non pas l'orgueil

orgueil

inconsidéré d'un homme, mais celui d'une créature qui veut donner la mesure cosmique des choses qu'il a vues. C'est à dire que, dans mon ambition de devenir un artiste original, je n'étais pas moi-même. J'étais à venir que j'ignorais. J'étais fait pour mon temps et non pour moi de la forme que cela peut avoir. L'ensemble de mes écrits devant, selon moi, former un domaine qui un homme eût pu ne pouvoir pas se dispenser de connaître, tel qu'il l'est, dans cet homme, le moyen de le comprendre, et non celui de le compléter à ma place.

Je voulais rendre mon être sensible à l'aventure. Et, alors plus loin, ~~comme~~ si bien enfoncé le monde dans mon imagination que chacun, si grand soit-il, eût à traverser une ne plus possible que la ligne pour arriver jusqu'à moi.

La faiblesse de cette ambition m'avait fait de l'empire. J'avais pu le satisfaire sans en retirer de la joie. Il n'est pas étonnant, je venais de le répéter, de devenir celui qu'on ne peut pas se dispenser de connaître.

Une nuit: ou bien faire de la nuit le jour.

Avant sans cesse devant les yeux l'idée de la faiblesse.

incompréhensible avec la foi en l'homme.

Sauf que l'on trouve l'homme pour un aspect de la, de cette faiblesse.

à que l'expression provienne de la vérité, non de l'émulation.

l'animo omnia
ut per natura faciat, an de industria.

Jour où le froid éteint la lumière si bien que ce qui reste de lumière sur la grande paroi des vents hâles semble venir des murailles.

Un jour couleur de vin avec les pâleurs d'un visage dans l'évanouissement, si répétant de ne pas faire les fruits et les odeurs des brèves heures dont il a l'aspect qu'il est comme la vérité même, l'idée de la mort sur le passage d'une créature d'agréments.

Jour d'hiver surmontant ses pâleurs malades ruisselle d'un hôpital crevé par un obus.

à côté de
à que respire
l'un ou l'autre
de mes plans

le livre dont la chair paraît
avant la forme; et, ici, les des
cristallins, les porcelaines, les métaux,
le système qui seront l'effort
du livre à venir.

Profondément suggestif.

... de façon que ces 20 hommes, s'ils leur arrivait de descendre du haut et de marcher, étaient saisis par une sorte d'unité inextinguible et devaient surprendre sur le sol une...

... les uns avec les cris de l'attaque, les autres avec le
pâleur de la fuite.

- les chances de l'avenir.

à les bas-fonds sous-plains de ces hautes perdus.

La lumière revient dans la lumière physique, s'imprègne en s'éclairant du mouvement incessant de l'air. Je vois un visage aux lèvres eût avec des ailes d'été, tout un charme englobe sur un visage de jeune femme dans et enroulé pour faire place aux dents d'un sourire mordant le pied d'un fruit.

Dehors tous les voiles que la lumière pousse en toi plus, qu'à la source de la chanson.

Le nuage d'opium s'éclaircit. Il y a deux jours que je ne fume plus qu'afin de me calmer. La force qui me repousse, tant d'un côté ne pourrait désormais me venir que d'un, dehors. Il n'y a de pensée en moi que pour repéter la même habitude, la présence de mon corps se suspend de nouveau à tout ce que je pense. Sous ma suavité paraît la tranquillité de l'âme. Rumeur d'un sentiment qui sous le poids de chacun de mes pensées, enfin, m'en va. Douleur! La joie est devant moi et non pas moi-même. Les autres existent et j'existe par eux. L'opium me fait horreur.

Une joie très grande m'envahit jusqu'au sur la faiblesse supérieure des vides formés sur le dehors pour s'élancer en cercle de lumière bleue qui, passant mes regards, multiplie la lumière électrique qui la mesure, me révèle qu'il faut être de l'un et qu'on est, entre de former les couchants.

Il y a des pensées qui paraissent cracher tout ce qui supprime le mystère. On court du vent que fait lire à l'œil, lire, je devine l'interprétation profondément, le bien et le mal, sur ce que l'Alphé qui la formule telle que je l'ai l'écrite. C'est la réflexion qui annule la parole l'impulsion que le personnage met, enfin traite en mot une langue d'élite, dans la parole de son propre

laborieusement réglées à se reconnaître dans la mienne [...] Je m'efforce de devenir un homme du métier. Je me berce de l'espoir que le métier, en moi, va manger l'homme. J'écrirai des œuvres impersonnelles »... Etc.

Suit un poème en prose, *Les Yeux bleus* : « La chair scintille aux approches de l'hiver, elle découvre avec les yeux du songe les myosotis des premiers froids »...

Réflexions sur la modernité et l'imaginaire. « Loin du temps où l'imagination intervenait pour approprier à la vie ce qu'elle laissait en nous d'inemployé. Loin du temps où l'imagination restituait sa singularité sous la forme d'un chapitre supplémentaire à juxtaposer à l'existence. Aujourd'hui, c'est le fantastique qui est le réel. Je veux dire : le réel absorbe toute l'imagination. L'homme a mis ses mains à l'accomplissement de son rêve. Le rêve qui nous aidait à supporter la vie réelle, c'est la réalité qui le poursuit [...] Surveille ta vie, poète ! Saisis-en le fil ! Ton cœur bat de travers parce que des voix tonnent dans la cuisine. Comme si tu souffrais de penser qu'un enfant sans force remue dangereusement des barriques pleines de vent »...

Anecdote concernant son ami et futur biographe René NELLI : « Un homme qui discute politique, et commente les moindres actes de Staline, c'est par impossibilité d'agir. Nelli, après avoir fait mine d'agir avec les rad. soc. ne sait que faire avec la carte qu'ils lui ont envoyée pour se rendre au congrès. Il la tourne, la retourne, [...] mais recule devant la nécessité de prendre le train et [...] pour se dédommager, abat un interminable parallèle entre Mussolini et Staline où il se montre impitoyablement sévère pour le caractère ondoyant et peu énergique de ce dernier »...

Remarques sur les tableaux de sa chambre, salutaires pour « la qualité de l'air » et la stimulation de la curiosité, « pour que je n'expire pas dans l'abîme ouvert entre deux causes d'exaltation. Car, très grave était la crise que, vers l'âge de quarante ans j'ai traversée, grâce à mon goût des œuvres d'art, sans grand dommage. J'avais pénétré le caractère dérisoire de l'ambition qui m'avait soutenu »... Car il écrivait par orgueil, l'orgueil « d'une créature qui veut donner la mesure cosmique des dons qu'il a reçus. [...] Je voulais rendre mon être sensible à travers tout... Et, allons plus loin, si bien enfermer le monde dans mon inspiration que chacun, si grand soit-il, eût à traverser une vie plus grande que la sienne pour arriver jusqu'à moi. La faillite de cette ambition m'avait laissé désemparé »...

Réflexions sur l'écrivain et la littérature : le rôle de l'écrivain, les « vérités à faire prévaloir », l'influence des œuvres, les « lois générales » et les lacunes en littérature, « l'instinct de la composition française » qu'il connut enfin vers la trentaine... Etc.

« Le recueil de poèmes que je voulais écrire cet été est encore à l'horizon de mes projets. Le contenu de ces poèmes se réduira peut-être à un article pour *Minotaure* ; en tous cas, sera-t-il, d'abord, écrit dans ce cahier-ci, sous la forme à laquelle j'avais recours dans mon succinct exposé à Max ERNST. Je préférerais, évidemment le recueil poétique où des poèmes semblables à : "En cherchant mon cœur dans le noir" alterneraient avec des airs de bal musette »...

« Faire, ligne par ligne, une œuvre avec ce qui est dans tous les cœurs. Chacune de mes pensées, chaque image à quoi je me complais traduit à sa façon, souvent très interprétée, l'équation de mon esprit avec le réel ; et c'est par elle que je dois me laisser à chaque instant remettre dans ma voie. Ainsi, en ce qui concerne l'idée d'amour, je la trouve régulièrement sous la forme d'une très jeune fille à rendre intellectuellement tributaire de mon esprit et qui gravirait le plus haut degré de l'initiation intellectuelle en me donnant son corps. Conception absurde en elle-même, mais certainement riche d'un sens caché »...

« 28 décembre 1936. Faites-nous une société où l'on ait le droit d'être pauvre. – Memento. 30 novembre : Lettres : Suzanne, Jaloux, Denoël, Ernst »... – Sujet de roman : *L'Idéaliste extasié*... – « Attention. Découverte... Et la transposer : La jeune fille que j'aime n'est autre que moi. Je veux me décharger en elle de mon complexe d'infériorité. Assouvir sur elle mes tentations masochistes. Me pénétrer en elle de celui que je suis »... – Notes de lecture et commentaires sur ALAIN...

« Il s'aperçoit qu'il est enfoncé dans une vie où ne pénètre jamais un rayon de jour. Il ne sort jamais, la chambre qu'il habite est sombre, l'heure dont il se souvient est le cadavre de l'heure qu'il vit ; il n'a même plus la force d'imaginer l'existence de ceux qui portent dans leur cœur le monde et sont si pleins de sa rumeur qu'ils ne peuvent se détourner de lui sans que la douceur de penser à eux-mêmes ne continue à les aventurer sur les eaux. Évidemment, il reçoit beaucoup [...], mais l'abondance des visites ne brise pas sa solitude qui est de nature et prend des forces avec le temps. Il voit venir le jour où le monde lui sera une fidèle image de sa mort. Il n'y a plus que son cœur de vivant. [...] Mon corps gémit plus haut que moi, se disait-il, dans la plainte de mon esprit qui ne devrait avoir à se plaindre que de son bonheur »...

Le « programme » au 1^{er} janvier 1937 : le *Passeur*, *Iris* et des contes (« en alternant »), des collages, une pièce de Shakespeare à traduire, suivi de résolutions et projets... « L'écriture de mes contes sera faite de touches très légères. Je voudrais que chacun se souvienne d'eux sans savoir où il les a lus ; et pour favoriser cette impression je ne leur donnerai pas de titres. Une phrase prise au hasard dans une de leurs pages servirait à les désigner. – Faire difficilement des phrases faciles »...

« Le nuage d'opium s'éclaircit. Il y a deux jours que je ne fume plus qu'afin de me calmer. La force qui me rejetterait à mon vice ne pourrait désormais me venir que du dehors. Il n'y a de pensée en moi que pour rejeter la nocive habitude. La présence de mon corps se suspend de nouveau à tout ce que je pense. Sous ma sueur perce la bienfaisante influence d'un sentiment qui, sous le poids de chacune de mes pensées, enfin, m'envahit... Bonheur ! La joie est devant moi et non pas moi... Vivre. Les autres existent et j'existe par eux. L'opium me fait horreur. – Une joie très grande m'envahit parce que sur la partie supérieure des vitres fermées sur le dehors je viens d'apercevoir un carré de lueur bleue qui, frappant mes regards malgré la lumière électrique qui les entoure, me révèle qu'il fait clair de lune et qu'on a oublié de fermer les contrevents »... Etc.

51. **Joe BOUSQUET.** 2 MANUSCRITS autographes, le premier signé ; 3 pages petit in-4 sur fiches cartonnées (lég. taches), et 20 pages in-8 sur papier jaune. 2 000/2 500

* Compte rendu du livre d'Henri MONDOR, *L'Amitié de Verlaine et de Mallarmé* (Gallimard, 1940). « Juger VERLAINE, ce n'est pas juger un homme, c'est juger un procès et se définir soi-même par rapport à des faits qui ne sont plus à discuter. Aussi, tout écrivain appelé à se prononcer sur la vie de Verlaine est-il mis dans l'alternative de se peindre tel qu'il voudrait paraître ou de se montrer tel qu'il est »... Etc.

Même

~~Et puis~~, il y a eu des soirs où j'ai
 cru qu'on pourrait tuer la femme et
 garder l'amour.

Paul, je

~~Je pensais~~ En regardant les ~~plus belles~~
~~je pensais~~ ~~entrailles~~ : Mon cœur est tout ~~rouge~~ ^{ton} ;
~~on dirait que~~ Je met sa force à ~~mes~~ ^{l'} ané-
 antir ; et ~~off~~ au moment où je doute de
 mon existence, il ne trouve plus que lui
 dans ~~sa~~ ^{ton} image. Ma voix pèsera-t-elle en-
 fin assez lourd sur le monde où ~~seule~~ ^{tu es}
 réelle?

Chaque passante porte sur elle un peu
 de la beauté que la lumière et les vents m'ont
 reprise. Elle est l'ennemie du cours d'eau
 où mes yeux ne voient même plus l'ombre
 la plus fragile pour tant de voir, pour tant
 de pleurs. Elle est la bête noire des arbres
 et des fruits

Je la tuerais si sa lumière était mortelle. Je

* ESSAI SUR L'AMOUR, LA MORT, ET LUI-MÊME. Manuscrit mis au net avec quelques corrections au début. « Je suis homme et je vis cloué à la croix. Qu'on n'attende de moi que je développe cette idée en étant moi-même le développement. À peine indiquerai-je ici mes points de repère, pour les moins sages de mes lecteurs qui n'auront pas su les deviner derrière mes premières lignes. Tuer, créer ? Dégager de la vie cette clarté dont elle est le couchant, la pure flamme dont elle n'a jamais fini de diviser la lueur. Malheureux, mon malheur signifie toujours pour moi quelque chose et c'est cette fatalité de clarté qui rend ma vie si difficile à supporter. À certains moments, le fardeau de l'existence est si lourd que je pousse, naïvement comme une bête, un cri terrible, mais qui s'achève en paroles ; comme pour révéler à mon essence la plus profonde la vérité surhumaine de ma douleur. Plainte où toute ma vie, sans doute, se débat contre ma volonté de la chasser comme un songe. Alors, avec un frisson de véritable terreur, je m'avance à travers une naissante idée qui, malgré moi, s'éclaire dans la convulsion purement physique de ma peine. Et cette connaissance qui m'est donnée, ce n'est déjà plus moi, mais ma mise au rancart comme à la lueur d'un éclair, révélée dans l'espérance foudroyée que je donnerais le monde comme contenu à l'expression de ma tristesse, que j'enfermerais l'être de ce qui m'exile dans les limites de mon exil. [...] je ne puis me voir, ni jamais m'aimer jusqu'au sang, m'aimer à travers mon idée de l'amour »... À la suite, 3 feuillets de notes avec schémas, sur l'immobilité, le mouvement, l'imagination et l'illimitation...



52

52. **Joe BOUSQUET**. TAPUSCRIT AVEC ADDITIONS et corrections autographes, *Tradition d'oc*, mars 1941 ; 29 pages in-4. 500/600

Essai en trois parties, la dernière étant la plus lourdement corrigée, sur l'« homme d'oc » et son « délire » particulier, surtout dans l'application à l'amour : « Le plus clair de sa folie est dans la valeur inépuisable qu'il accorde à la notion d'être. [...] La notion d'être, dans la pensée d'oc, ne se laisse pas limiter par la définition du sujet, elle l'illimite ; le verbe qui la traduit est le seul qui contienne son sujet et ne soit pas contenu par lui. Être, c'est, pour l'homme d'oc ne rien laisser hors de soi ; et, pour si imparfaitement que sa conscience s'en aperçoive, communier à l'existence entière, dont chacun est, selon son degré moral, plus ou moins pénétré. L'être est donc profond comme la mer, c'est lui qui est le gisement véritable de l'inconscient, non l'individu »...

Joe Bousquet a porté de nombreuses corrections à son texte : suppressions (dont une page entièrement biffée), modifications et corrections, et d'importantes additions d'environ une quarantaine de lignes autographes.

53. [**Joe BOUSQUET**]. 2 PHOTOGRAPHIES ; 12,5 x 17,5 cm et 13 x 8,5 cm et, sous verre. 400/500

Joe Bousquet alité dans sa chambre remplie de livres et de tableaux. Portrait en buste de trois quarts.

54. **BREVETS ET CONGÉS MILITAIRES**. 12 P.S., 1793-1801 ; in-fol. ou oblong in-fol., la plupart en partie impr. et ornés de VIGNETTES emblématiques, cachets encre et cire rouge, un sur vélin. 500/700

Documents signés par les généraux ou futurs généraux ou maréchaux Antoine Delmas, Jacques Desjardin, Antoine-Claude Dièche, Florentin Ficatier, Honoré Gazan, Thomas Joly, Joseph Mainoni, Pierre Martillière, Édouard Mortier (document gravé par Godefroy d'après Carle Vernet), Jean André Praefke, Louis Le Blond de Saint-Hilaire, Jean-Charles Sauriat, Alexis de Schauenburg, Marc Scherb, Jean-Victor Tharreau, Martial Vachot, Lubin Vandermaesen...

55. [**Marcel BRILLOUIN** (1854-1948) physicien]. 15 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées, 1890-1894 ; 2 en anglais. 600/800

Correspondance relative aux *Conférences scientifiques et allocutions sur la constitution de la matière* de William THOMSON, baron KELVIN (1824-1907), traduites et annotées par Paul Lugol, avec des extraits de mémoires récents de Thomson et quelques notes par Marcel Brillouin (Paris, Gauthier-Villars et fils, 1893). 14 lettres de Paul LUGOL à propos de ses traductions, la fabrication et la distribution du volume... Et 2 lettres du savant écossais Lord KELVIN : L.A.S., Glasgow 9 avril 1893, faisant l'éloge de l'édition française, avec un intérêt particulier pour les notes de Brillouin ; L.S. avec 4 lignes autogr., 10 mai 1894, avec des remarques sur l'observation des marées et le retard du mouvement de rotation de la terre... ON JOINT un petit ensemble de notes, brouillons ou lettres scientifiques de Brillouin, dont une minute de lettre à Kelvin.

- R56. **Famille de BROSSE**. 36 lettres ou pièces, dont de nombreux vélins, XVI^e-XIX^e siècle. 1 300/1 500

BEL ENSEMBLE COMPORTANT UNE MAINTENUE DE NOBLESSE, DES GÉNÉALOGIES ET DES PREUVES DE NOBLESSE.

* RECUEIL composé de 3 documents sur vélin. 1^o. *Table généalogique et chronologique de la Maison de Brosse de Bretagne* dressée par les commissaires généraux du conseil député par le Roi, à la requête de Pierre Roger vicomte de Brosse : 28 cases dans lesquelles figurent les ÉCUS AQUARELLÉS de 28 personnages depuis Fulgo, premier vicomte de LIMOGES, qui « reçut l'investiture de la vicomté du Roy Eudes de la dinastie carlovingienne » en 930, jusqu'à Ignace Joseph de Brosse, chevalier marquis de MONTENDRE, 1787, avec chronologie de Nicole de Blois-Châtillon de Bretagne, d'après Antoine-Marie d'HOZIER, juge d'armes



de la noblesse de France (1787). 2°. *Abrégé généalogique des Vicomtes de Limoges qui ont formé la souche de la Maison de Brosse de Bretagne*. 3°. *Maintenue de noblesse de Pierre Roger de Brosse, avec énumération de tous les actes visés par les commissaires, 1703 (23 p.)*.

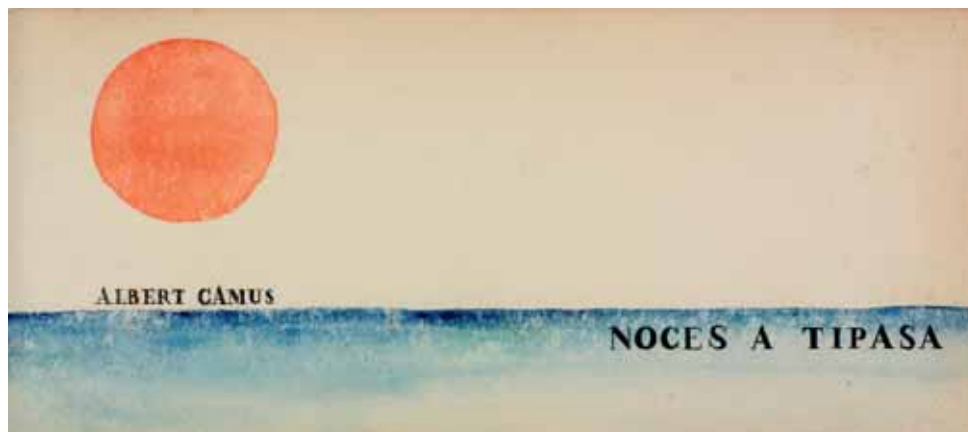
* **PREUVES DE NOBLESSE.** Grosse d'un testament de Roger, vicomte de Brosse, au château de Boussac en 1287 (latin, copie de 1612). Testament de René de Brosse de Bretagne comte de PENTHIÈVRE, au château de Boussac (1523). Contrat de mariage entre François Geraud de Brosse, fils du précédent, et damoiselle Isabelle de BIGNY (1531). Testament de Claude René de Brosse (Strasbourg 1650). Contrat de mariage entre Armand Charles de Brosse, fils du précédent, et Mlle Agnès de LOYSEL (Strasbourg 1651, allemand). L.S. de LOUIS XIV (secr., contresignée par Le Tellier) au duc de Bourbonnais, gouverneur du Berry, ordonnant de préserver les maisons et terres du vicomte de Brosse de courses et logements des gens de guerre (1652). Testament d'Armand Charles de Brosse (Strasbourg 1677, allemand). Contrat de mariage entre Pierre Roger de Brosse, fils du précédent, et damoiselle Magdeleine de WEISS (Landau 1693). Extrait de décès de Jean-Jacques de Brosse (paroisse de Rixheim 1751). Certificat du bourgmestre et d'un conseiller de Ferrette (1786).

* Documents relatifs à Ignace-Joseph de BROSSÉ. – **PREUVES DE NOBLESSE** d'Ignace Joseph vicomte de Brosse délivrées et signées par Antoine d'HOZIER DE SÉRIGNY, juge d'armes de la noblesse de France (1788, cahier in-fol. de 20 p.). – **PREUVES DE NOBLESSE** du même, établies et signées par CHÉRIN, écuyer conseiller de S.M., généalogiste de ses ordres, garde des titres, etc. : **BELLE GÉNÉALOGIE** illustrée en marge d'une CINQUANTAINE D'ARMOIRIES AQUARELLÉES, retraçant la lignée afin de procurer « l'honneur de monter dans les carrosses de Sa Majesté et de la suivre à la chasse », depuis Géraud vicomte de Brosse vivant en l'an 1136, jusqu'au 20° degré avec l'impétrant (1790, cahier in-fol. de 21 p.). Plus documents joints, dont un brevet de capitaine d'une compagnie dans le régiment d'infanterie Allemande d'Anhalt, signé par Louis XV (secr.), en 1770 (vélin).

* Divers documents relatifs au marquisat de MONTENDRE dont Ignace-Joseph de Brosse est titulaire, et à ce dernier dans l'émigration, 1789-1792 (en allemand ou français). Lettres au même sous la Restauration, du maréchal MACDONALD, du baron Galliot de Genouillac, etc.



57. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal. P.S. avec 8 lignes autographes, Paris 16 vendémiaire X (8 octobre 1801) ; 1 page in-fol. oblong (37 x 48 cm). 250/300
- Tableau des services du citoyen Abraham PERRET, chef de Brigade, avec le détail de ses campagnes, envoyé en mission à l'île de Curaçao (1797), aux îles sous le Vent, à Saint-Domingue près le général Hédouville (1798), puis parti pour l'Europe par la nouvelle York (1800) avant d'être employé par Brune en Vendée et en Italie. Ces états de services sont certifiés par CHAUDRY avec cachet encre du Ministère de la Marine et des Colonies. Le général Brune ajoute de sa main une très belle recommandation pour ce bon officier qui « a servi avec beaucoup de distinction sous mes ordres en Hollande où il y a été gravement blessé deux fois [...] et malgré son âge, il a donné des preuves de la plus grande vigueur. Il a servi dans la dernière campagne d'Italie d'une manière très louable » ; il prie le ministre de lui accorder « l'activité coloniale qu'il sollicite ». Une autre apostille a.s. est portée par le général Edme DESFOURNEAUX, qui recommande Perret au Premier Consul.
- Abraham Perret-Gentil (1749-1823), engagé dès 1761 au Régiment Suisse de Diesbach, envoyé au Surinam en 1770, fera la campagne de Saint-Domingue, puis fut commandant d'armes à Massa en Italie puis à Raguse en Dalmatie (1806), avant sa retraite en 1807.
58. **[Luis BUÑUEL** (1900-1983) cinéaste espagnol]. Photocopie du tapuscrit annoté du scénario de *Belle de jour* ; 160 pages in-4, certaines en double-page (sous emboîtement et étui). 100/150
- Adapté du roman de Joseph Kessel par Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière, le film de Buñuel (1967) a pour personnage principal l'épouse d'un interne en médecine, interprétée par Catherine Deneuve, qui, par désœuvrement et insatisfaction, se livre à la prostitution occasionnelle... Copie du scénario définitif corrigé et annoté par Buñuel avec détails concernant les costumes, les décors, compléments de didascalies, indications scéniques, mouvements de caméra, etc. Un plan de tournage est joint.
60. **Pierre CAMBRONNE** (1770-1842) général. P.S. comme capitaine, signée aussi par Louis BARAGUEY D'HILLIERS, inspecteur général, Dunkerque 1^{er} pluviôse X (21 janvier 1802) ; 1 page et demie gr. in-fol. en partie impr., en-tête *Infanterie de ligne*. 150/200
- Mémoire de proposition pour la solde de retraite en faveur de François Hivert, soldat de la 46^e demi-brigade d'infanterie de ligne, avec détail de ses campagnes et de ses blessures.
61. **CAMPAGNE DE RUSSIE**. AFFICHE, 28^e *Bulletin de la Grande Armée*, Smolensk 11 novembre 1812 (Impr de J.-R. Lottin, novembre 1812) ; 74,5 x 41,5 cm (légère décoloration aux bords, petite répar. au dos). 600/800
- Escarmouche entre des Russes couverts par « une nuée de cosaques », et les troupes du prince d'Eckmühl [DAVOUT] et du Vice-Roi ; pertes de chevaux et de matériel ; succès du maréchal GOUVION-SAINT-CYR, blessé d'une balle au pied ; rapports de ce maréchal et du lieutenant-général comte de WREDE. « La santé de l'EMPEREUR n'a jamais été meilleure »...
62. **Albert CAMUS** (1913-1960). 5 enveloppes, cartes ou pièces autographes ou autographes signées, 1948-1954. 150/200
- Pochette d'allumettes déplié et signé par Albert Camus, Maria Casarès, Monique Haas, Éléonore Hirt, etc. (Paris 11 décembre 1948). 3 enveloppes ou adresses autographes à l'adresse d'Alain OLLIVIER (1949-1954). Carte de visite avec 2 lignes autogr. au producteur de cinéma Roland Tual.
63. **[Albert CAMUS** (1913-1960)]. Manuscrit calligraphié et illustré par DODEMAN, *Noces à Tipasa* ; volume oblong in-8 de 25 pages, reliure toile beige. 200/300
- MAQUETTE ILLUSTRÉE DE 12 AQUARELLES ABSTRAITES, avec le texte de Camus calligraphié en regard, plus la page de titre. Signature de l'artiste en tête du volume.



64. **Joseph CANTELOUBE** (1879-1957) compositeur, il harmonisa les célèbres *Chants d'Auvergne*. 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, 1931-1941 ; 3 pages in-fol., et 4-2 pages in-fol. 1 200/1 500

Jou l'pount d'o Mirabel, Au pont de Mirabel (Auvergne et Rouergue), date Paris 1931. Pièce pour chœur, à quatre parties (bouche fermée) et soliste, en langue d'oc, marquée *Très lent et très libre*.

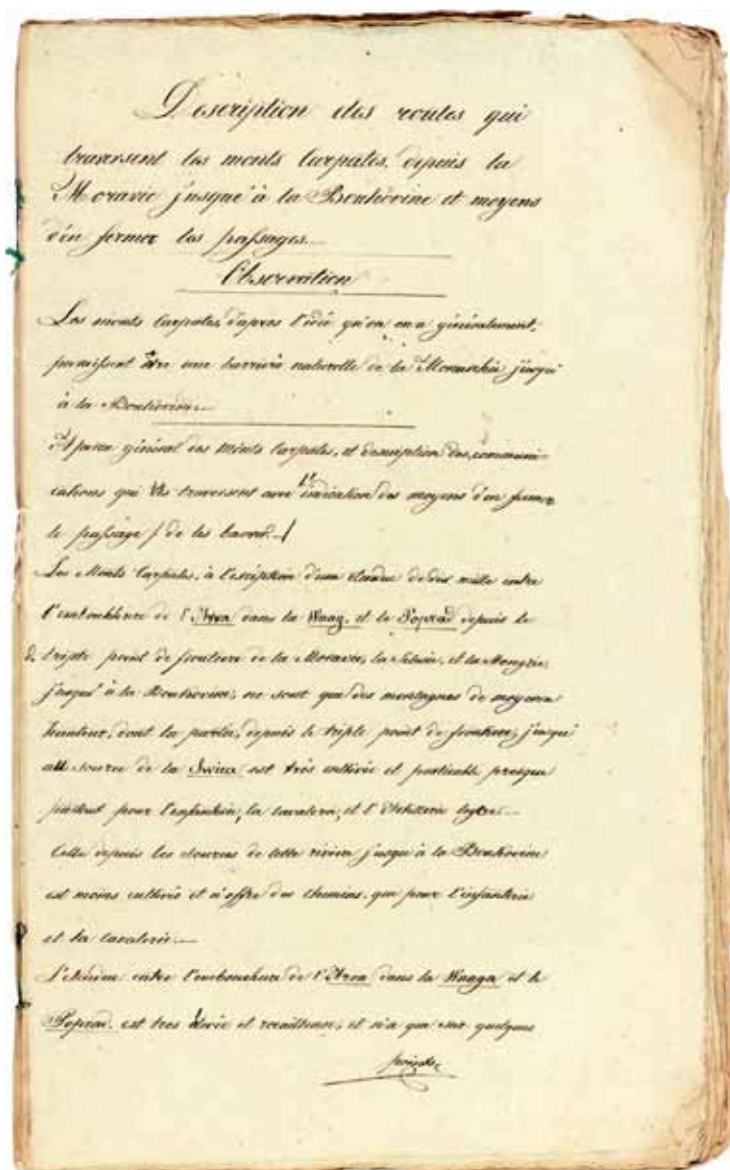
Iou n'èi un'omé qu'ès pitchou (Moi j'ai un homme qui est petit), « chant populaire de Languedoc et Gascogne, recueilli, noté et harmonisé pour chœur mixte par Joseph Canteloube, 1941 ». Marqué *Vif et léger*, à 6/8, il compte 5 couplets ; les paroles du 1^{er} sont inscrites sous la musique, avec la traduction française ; les paroles des autres couplets, avec le texte français en regard, figurent sur une page insérée dans la partition. Le manuscrit est signé et daté en fin : « St Félix de Lauragais 15 sept. 1941/1^{er} nov. ».

65. **CARPATES**. MANUSCRIT, *Description des Routes qui traversent les Monts Carpates depuis la Moravie jusqu'à la Boukowine, et moyens d'en fermer les passages*, Vienne décembre 1810 ; cahier in-fol. de 38 ff., broché. 2 000/2 500

PASSIONNANT TRAITÉ MILITAIRE MANUSCRIT, MANIFESTEMENT ÉCRIT PAR UN OFFICIER AUTRICHIEN DU CORPS DU GÉNIE.

Ce traité concerne les défenses des frontières nord-orientales de l'Empire d'Autriche à la fin de 1810. À cette date en effet, l'Autriche se relevait avec peine des campagnes désastreuses de 1809 contre Napoléon, conclues par la paix de Schönbrunn qui lui enleva plusieurs de ses provinces. Parmi celles-ci la Galicie occidentale, dont le rattachement au grand-duché de Varsovie ramenait la frontière septentrionale de l'Empire autrichien à celle de 1772, avant le premier partage de la Pologne. Les Carpates constituaient donc à nouveau, comme dit l'officier anonyme de ce manuscrit, « la barrière naturelle de la Monarchie [l'Empire d'Autriche] » depuis la Moravie jusqu'à la Bukovine, aux confins de la Russie et de l'Empire ottoman, soit plus de 500 km. Comme les chemins et les routes dans cette partie de la Haute Hongrie ne sont guère praticables et que les points fortifiés d'autrefois ne sont plus entretenus, « il serait difficile à un corps d'armée en Hongrie chargé de la défense des frontières d'agir contre un corps ennemi ».

L'auteur passe en revue la situation géographique et militaire de cette frontière naturelle redevenue politique, en divisant la chaîne des Carpates en trois sections : – la première va du triple point de frontière entre Moravie, Silésie et Hongrie (à peu près les actuelles République Tchèque, Pologne et Slovaquie) jusqu'à la rivière Poprad, 180 km plus à l'est, soit la partie la plus élevée des Carpates, les Hautes Tatras ; – la deuxième va du Poprad jusqu'aux sources de la rivière Sziroka (Cirocha), entre Baligród (aujourd'hui en Pologne) et Snina (actuelle Slovaquie), à 120 km de là ; – la troisième, la plus étendue, mène des sources de la Cirocha jusqu'à la Bukovine (actuellement partagée entre la Roumanie et l'Ukraine), à environ 200 km à l'est. Pour chaque portion géographique, l'officier recense minutieusement les routes, chemins et sentiers traversant les Carpates du nord au sud, et indique les moyens d'en fermer au besoin les passages, en créant des points d'appui fortifiés permettant éventuellement de mener de grandes opérations vers la Pologne. Il préconise la construction d'ouvrages militaires en des endroits méthodiquement déterminés, et le renforcement de certains qui existent déjà. « Par les ouvrages proposés [...] toute la chaîne des Monts Carpates depuis le triple point de frontière de la Moravie, la Silésie et la Hongrie jusqu'à la Boukowine se trouverait autant que possible fermée, la frontière de la Hongrie apurée [...] conformément à la volonté de Sa Majesté ». Cette « clôture hermétique de la chaîne principale des Monts Carpathes » participe de la stratégie défensive mise en place par l'Empereur d'Autriche François I^{er}, allié forcé de Napoléon à qui il vient d'accorder la main de sa fille Marie-Louise...





67

66. **Armand de CAULAINCOURT, duc de Vicence** (1772-1827) général, diplomate et Grand Écuyer de Napoléon. L.A.S., Dresde 26 septembre [1813], à une duchesse ; 2 pages in-4 sur papier filigrané à l'effigie de Napoléon et à l'aigle. 300/400

BELLE LETTRE DE DRESDE, où il accompagne Napoléon pour la campagne d'Allemagne. Il répond au sujet d'une recommandation, suggérant de consulter l'Archichancelier ou M. de Fontanes, et poursuit sur la situation de l'Empire en 1813 : « Tant de malheurs et de malheureux nous entourent que ce serait un crime de penser à soi ; aussi j'oublie que je ne vais souvent que sur une jambe. Resté seul des anciens serviteurs de l'Empereur depuis que ce bon prince de Neuchâtel [BERTHIER] est malade, je vous assure que je n'ai plus qu'une pensée. Heureusement, la fatigue, le mauvais temps rien n'altère la bonne santé de Sa Majesté. Le rhume de l'impératrice nous a inquiété, est-elle bien rétablie ? [...] J'espère que les retards qu'a momentanément éprouvés la correspondance n'auront pas été assez prolongés pour l'inquiéter ». Il évoque sa pauvre mère : « Ce mois est pour nous l'anniversaire de tant de malheurs qu'il ne faut pas à sa frêle santé une inquiétude de plus. Mon beau-frère pouvait lui en donner beaucoup. Je suis tout heureux d'avoir eu de ses nouvelles d'hier de Gotha où il s'est retiré pour quelques jours »... Il ajoute en post-scriptum que Berthier va mieux et s'est levé.

67. **CAVALERIE. MANUSCRIT, Règlement provisionnel pour le service de la Cavalerie en campagne, [1744]** ; volume in-12 de 95 pages, avec un frontispice armorié et orné d'une dédicace, reliure de l'époque veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges. 700/800

BEAU MANUSCRIT, aux pages couvertes d'une écriture fine, appliquée, très lisible, qui reproduit le texte du *Règlement de la cavalerie en campagne* du 15 mai 1744, divisé en 235 articles, et dont l'édition la plus courante parut à l'adresse de l'Imprimerie Royale, cette même année 1744. Il est précédé d'une planche armoriée (deux lions affrontés chargés de deux croissants, au chef portant trois étoiles), portant la dédicace « à Monsieur de Ca[]tron, mest[re]-de-camp de cavalerie, lieutenant des Grenadiers à cheval du Roi ». La petite lacune dans le nom du dédicataire (ou du possesseur), ainsi que l'absence de référencement des armes, rendent toute identification malaisée.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ayant vraisemblablement été celui de Louis-Charles de BOURBON, comte d'Eu (1701-1775), grand-maître de l'artillerie, comme son père, avec armes dorées poussées au centre des plats (proche d'OHR 2606-12), en tout cas de l'un des descendants de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine.

68. **Henri CAZALIS, dit Jean LAHOR** (1840-1909) médecin et poète symboliste. 3 ouvrages avec envois autographes signés à Gabriel VICAIRE ; 3 vol. in-8, demi-reliures de l'époque chagrin brun (rel. un peu usagées, légères éraflures, usures aux coupes ; qqs rouss. int., taches au 3^e vol.). 300/400

ÉDITIONS ORIGINALES.

Melancholia (Paris, Alphonse Lemerre, 1868). Envoi : « Au cher poète de la Bresse, / un bouddhiste / H. Cazalis ».

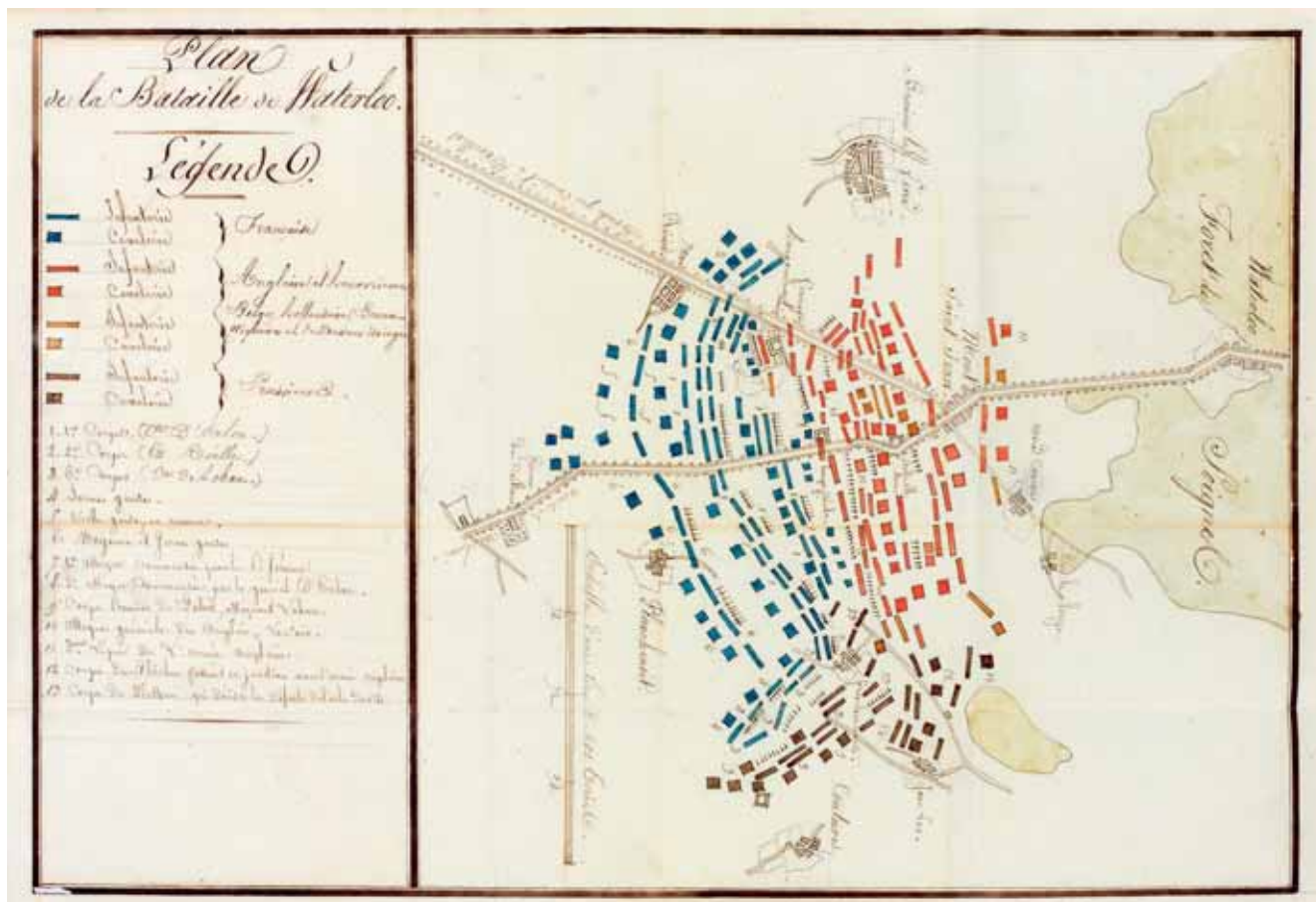
Le Livre du Néant (Paris, Alphonse Lemerre, 1872). Envoi : « Au cher Vicaire / H. Cazalis ».

L'Illusion (Paris, Alphonse Lemerre, 1875). Envoi : « Au poète Vicaire, / son ami, / H. Cazalis ».

Ex-libris de Gabriel VICAIRE.

ON JOINT : *Chants populaires de l'Italie*. Texte et traduction par J. CASELLI [pseudonyme d'Henri Cazalis] (Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, 1865 (in-8, rel. demi-chagrin brun).

[Henri CAZALIS] : voir aussi les n^{os} 47, 209, 222 à 224, 226, 249, 440, 445.



69. **CENT JOURS.** MANUSCRIT, *Journal des événements qui ont eu lieu, depuis l'évasion de Napoléon Bonaparte de l'île d'Elbe, jusqu'au traité de Paris du 20 novembre 1815, ou Recueil politico-historique des principales proclamations, lois, décrets, ordonnances, adresses, déclarations, notes diplomatiques et lettres, publiés officiellement pendant ce temps ; suivi d'un opuscule ayant pour titre : Justification de l'armée en 1815*, par P.E.S., officier employé, 1819 ; un volume petit in-4 carré, [4]-[341] pp. mal chiffrées 337, et 2 cartes dépliantes, cartonnage d'attente de papier rose, tranches citron (cartonnage un peu froissé, coins renforcés à au ruban adhésif). 800/1 000

Manuscrit très soigné, malgré une orthographe souvent approximative, et quelques ratures et corrections, avec la compilation des actes officiels, correspondances ou articles de l'époque des Cent-Jours (on en trouvera d'ailleurs la table à la fin du volume). La partie qui se trouve être la plus personnelle est l'appendice final intitulé : *Justification de l'armée, ou coup-d'œil sur les événements qui ont précédé et suivi la défection des troupes en 1815* (p. 307-326). L'auteur, ancien militaire appartenant en mars 1815 à un régiment d'infanterie légère qu'il ne cite pas, y paraît un homme d'opinions modérées (il critique la répression des Cours prévôtales des années 1815-1816), et s'attache à disculper les forces armées de la responsabilité des Cent-Jours. Il prend un luxe de précautions pour que l'on ne puisse l'identifier, et il n'a sans doute pas livré son texte à l'impression par crainte de représailles politiques, qu'il évoque avec insistance ; son travail est en effet très complet comme recueil de pièces, et il n'en existe pas de semblable sur la période des Cent-Jours publié dans les premières années de la Restauration, le sujet restant très sensible jusqu'à la mort de l'Empereur en 1821.

Il est complété de 2 belles CARTES DÉPLIANTES rehaussées de couleurs : *Routes parcourues par Bonaparte depuis le débarquement au Golfe Juan*, et *Plan de la Bataille de Waterloo*.

Jacques CHAILLEY (1910-1999) compositeur et musicologue : voir les n^{os} 21, 45, 75, 86, 92, 93, 105, 112, 122, 187, 191, 194, 213, 244, 254, 309, 310, 352, 360, 363, 370, 412, 414, 423, 443.

70. **Amédée de Noé, dit CHAM** (1819-1879) caricaturiste. 3 DESSINS à la plume avec légendes autographes ; 4 x 15,7, 7,7 x 17 et 13 x 15,5 cm. 200/250

CARICATURES SUR LA QUESTION D'ORIENT. – *La Chambre turque* : le Sultan fume une longue pipe, devant une assemblée : « Messieurs les Députés ! – Plus que cette pipe ! et je commence ! »... – *Le Lion et le Rat* : le lion Albion est pris dans le filet de la question d'Orient, le Rat en soldat français lui tourne le dos : Trop malin aujourd'hui le Rat pour mordre au filet »... – Albion, en déesse guerrière, se tourne vers un Oriental : « (bas) – Que tu me connais mal mon pauvre garçon ! Je n'ai pas des sympathies, je n'ai que des intérêts ! »

71. **Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore** (1756-1834) homme politique, diplomate, ministre de l'Intérieur puis des Relations extérieures de Napoléon. 6 P.S., Paris 24-25 janvier 1813 ; 15 pages in-fol., 5 en-têtes *Ministère des Manufactures et du Commerce* ou *Extrait des Minutes de la Secrétairerie d'État*. 300/400
- RAPPORTS À L'EMPEREUR, demandant qu'il approuve diverses propositions : la mainlevée du séquestre mis sur des bâtiments revenus d'Angleterre, dont les armateurs n'ont pas profité de la décision du 18 février 1811 (état de 36 navires joint) ; le remboursement de la valeur de marchandises saisies dans la direction de Trieste ; deux décisions du Conseil des prises de restituer des châles et des grains pour l'armée française, trouvés sur des navires espagnols capturés par des corsaires français ; la fabrication et l'exportation d'eaux de vie...
- ON JOINT 2 autres rapports à l'Empereur, signés, l'un par le comte DARU, l'autre par Jean-Baptiste COLLIN comte de Sussy, janvier 1813, pour demander l'admission de cargaisons étrangères.
72. **Jean-Étienne CHAMPIONNET** (1762-1800) général. L.S., Q.G. de Leudersdorff 1^{er} jour complémentaire (17 septembre 1794), au général KLEBER, Commandant l'aile gauche de l'Armée [de Sambre et Meuse] ; 1 page in-fol. (bord droit un peu effrangé avec qqs pertes de lettres). 150/200
- Il n'a reçu l'ordre de départ que la veille au soir. « Aujourd'hui à quatre heures du matin, je suis parti de mes bivouacs, j'ai ordonné à mon avant-garde de prendre position à Tierdorf [...] j'ai pris position avec mon corps de bataille à Erhels ayant en avant de mon pont la rivière de Willebach [...] Le général JOURDAN ayant pris connaissance de mon ordre de marche, il m'a dit qu'il était impossible que je prit demain position à Bontabour attendu que le général PONCET y établirait son camp, que je devais me diriger sur Freyling [...] Je suis bien fâché [...] n'avoir pas exécuté vos ordres, mais les circonstances s'y sont opposées »...
73. **Famille de CHATEAUVILLARD**. 25 pièces, XVII^e-XIX^e siècle ; plus de 150 pages formats divers, nombreux vélins. 200/300
- Contrat de vente des terres et seigneuries du Bréau, Villers en Bière et Orsonville à Philippe Bins (1684) ; puis par Louis-Alfred de Chateaufvillard à Jean Jovin (1831). Autres actes de vente ; acte de foi et hommage portant aveu et dénombrement fait à l'abbesse du Lys (1709) ; baux et transports de bail ; reçus de trimestres de douaire....
74. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Benedictus*, 1890 ; 4 pages in-fol. 1 000/1 200
- PIÈCE RELIGIEUSE POUR 2 SOPRANOS ET HARPE. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 20 lignes, présente quelques annotations de nuances au crayon ; 6 mesures de la partie de second soprano, écrites trop haut, ont été biffées sur la 3^e page et une seconde version de tessiture a été ajoutée à cet endroit. Il est signé et daté en fin : « Cuincy 1^{er} juin 1890 ». Le nom de « Marie A. FONTAINE » [Mme Arthur Fontaine], belle-sœur du compositeur, a été inscrit en haut de la première page.
- ON JOINT quelques lettres du musicologue Jean Gallois, et de la fille de Chausson, Étiennette Lerolle-Chausson.
75. **CHEFS D'ORCHESTRE**. 18 L.A.S. et 1 L.S. au violoniste Marcel CHAILLEY, ou à son fils le musicologue Jacques CHAILLEY, 1917-1975. 200/300
- Ernest ANSERMET (sur Debussy), Eugène BIGOT (2), Camille CHEVILLARD (4), Édouard COLONNE, Roger DÉSORMIÈRE (sur son « jeune protégé Maurice Roche »), Louis FORESTIER, Désiré-Émile INGHELBRECHT (critique sur l'enregistrement radiophonique), Maurice LE ROUX (sur Bartok), Igor MARKEVITCH (l.s.), Jean MARTINON (2), Paul PARAY (3), Joseph SAMSON (projet de monter l'*Orfeo* de Monteverdi). Plus des cartes de visite autogr. de J. Martinon, Pierre Monteux, Charles Münch ; et une carte a.s. de Wally TOSCANINI, évoquant son père.
76. **CINÉMA**. Recueil de plus de 40 PHOTOGRAPHIES dédiées et/ou signées, montées sur dans un album avec divers documents dans un exemplaire interfolié des *Femmes du cinéma français* de Noël SIMSOLO (Éditions Plume/Calmann-Lévy, [1989]) ; in-fol., rel. mosaïquée de maroquin bleu, vert, rouge, bordeaux, fauve, orange et noir, avec 4 rectangles de liège sur les plats. 400/500
- BEL ALBUM DE PHOTOGRAPHIES DES GRANDES ACTRICES DU CINÉMA FRANÇAIS. L'exemplaire est interfolié de plus de 70 documents rapportés : portraits studio, cartes postales, imprimés et coupures de presse, la plupart signés et/ou dédiés : Anémone, Annabella, Françoise Arnoul, Stéphane Audran, Pascale Audret, Mireille Balin, Nathalie Baye, Dominique Blanchar, Nicole Courcel, Danielle Darrieux, Catherine Deneuve, Paulette Goddard, Edwige Fenech, Suzanne Flon, Florelle, Charlotte Gainsbourg, Jany Holt, Irène Jacob, Odette Joyeux, Anna Karina, Macha Méril, Michèle Morgan, Gaby Morlay, Madeleine Ozeray, Micheline Presle, Simone Renant, Madeleine Renaud, Simone Simon, Charlotte Véry, Marina Vlady...
77. **René CLAIR** (1898-1981) cinéaste. PHOTOGRAPHIE avec P.A.S. ; 30,2 x 24,1 cm, fixée sur carton de 49,8 x 32 cm. 150/200
- Portrait double de René Clair, main gauche tenant la tête. Sous la photo, il a inscrit : « Avoir le sens du cinéma, c'est se servir du cinéma pour des fins qui sont propres à sa nature. René Clair ».
- ON JOINT des photographies avec pensée a.s. par Maurice GARÇON et Émile HENRIOT. Plus un programme du centenaire d'Alphonse Allais à Honfleur (1954), avec carte de visite d'Henri Jeanson.



74



77

78. **Michel-Marie, comte CLAPARÈDE** (1770-1842) général. L.A.S., au Fort Liberté 30 pluviôse X (19 février 1802), au général en chef LECLERC ; 2 pages et demie in-4 (petite tache). 300/400

CAMPAGNE DE SAINT-DOMINGUE. Importante lettre sur la situation de son secteur quatre jours après son débarquement au Cap, et l'occupation de la partie espagnole.

« Les chaloupes qui étoient parties la nuit dernière pour conduire à Montechrist la moitié du B^{on} viennent d'arriver, et je vais partir (il est 9 heures du soir) avec le restant du B^{on} ». Les ordres qu'il a donnés au bataillon « sont sévères mais c'est le seul moyen de le contenir, et l'on ne sauroit trop montrer de discipline dans un pays qu'on occupe pour la première fois [...] J'ai passé une grande partie de la journée avec le contre-amiral MAGON – il est toujours en mouvement. Je dois vous prévenir, mon général, que les brigands se donnent tous les mouvements possibles pour se procurer des cartouches »... Il ajoute en p.s. : « il m'arrive trente-deux hommes de ceux qui avoient resté en route, le surplus aura été au Cap, mais d'après ma lettre, le général BOYER aura fait des démarches pour les faire arrêter [...] Je pense qu'une punition exemplaire des chefs de ceux qui ont été au Cap feroit un bon effet pour le Corps »...

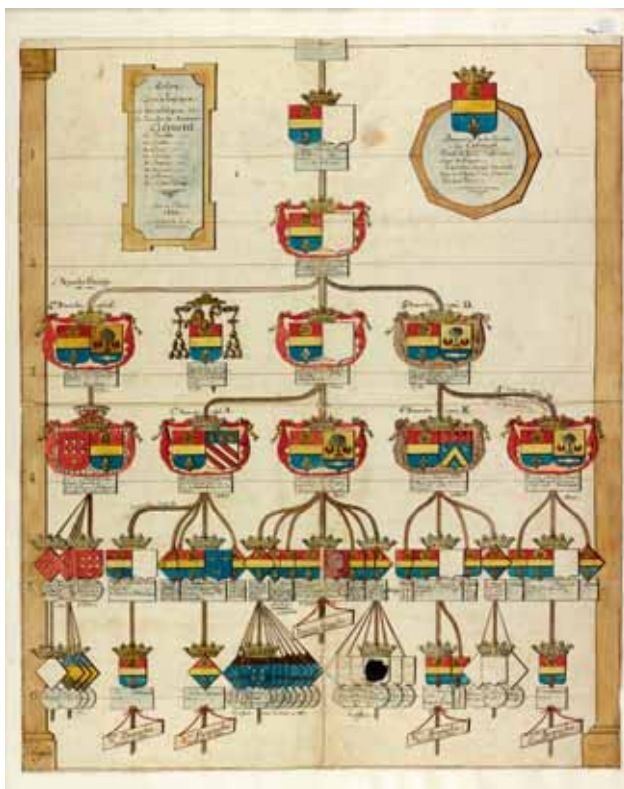
79. **Guillaume CLARKE, duc de FELTRE** (1765-1818) ministre de la Guerre de Napoléon, maréchal de France. L.S. comme « Général de Division, Gouverneur de Berlin », Berlin 12 août 1807, au maréchal SOULT ; 2 pages in-fol. 150/200

Il l'informe que d'après l'ordre de Sa Majesté, il a ordonné « 1° à la Garde Impériale (excepté les marins qui vont à Stettin) de partir de Berlin pour se rendre dans la ville de Hanovre [...] 2° aux Marins de la Garde Impériale, de partir de Berlin [...] pour aller à Stettin [où ils] seront à la disposition de M. le M^{al} Brune », etc. « Enfin, Sa Majesté laisse à M. le Maréchal BRUNE la liberté de disposer des Badois ; et s'ils sont inutiles à l'Armée d'Observation, Son Excellence pourra les diriger sur Hambourg, où ils seront à la disposition de M. le Maréchal BERNADOTTE. [...] Je vais m'occuper de faire ce travail de manière à ne point laisser les places sans garnison ; et alors je réunirai soit à Stettin, soit à Custrin, tous les détachemens qui appartiennent au 4^e Corps »...

80. **Georges CLEMENCEAU** (1841-1929) homme politique. 3 P.S. comme Maire du XVIII^e arrondissement de Paris, 1870 ; 1 page in-8 chaque, 2 en-têtes *Ville de Paris [...]* *Mairie de la Butte-Montmartre*, cachets *Mairie du 18^e arrond^t de Paris*. 300/400

Pour la Garde nationale sédentaire de la Seine : « Bon pour douze cents Kepys »... « Bon pour quinze cent cinquante paires de souliers pour l'habillement du 152^e B^{on} »... « Bon pour quinze cents ceinturons »... ON JOINT un imprimé, *Viande de cheval. Préparations culinaires*, par E. Decroix, Secrétaire général du Comité de la viande de cheval (26 octobre 1870).

81. **Famille CLÉMENT DE BARVILLE**. ARBRE GÉNÉALOGIQUE et 2 MANUSCRITS, *Généalogie de Messieurs Clément et Essay historique, généalogique, et héraldique sur la Famille de Messieurs Clément...*, par le baron Étienne-Félix d'HÉNIN DE CUVILLERS, 1810-1811 ; 70 x 55 cm (encadré), et 2 cahiers in-fol. de 23 pages et 21 pages (plus 7 ff. intercalaires et un f. dépliant). 300/400



BEL ARBRE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE de la famille normande des CLÉMENT, seigneurs de BARVILLE, de FEILLET, etc., au XVII^e et XVIII^e siècle, calligraphié et peint à la gouache.

La *Généalogie de Messieurs Clément, de Feillet, de Barville, de Givry, de Boissy, d'Étoges, de Verneuil, de Blavet, de Sainte-Pallaye*, est en deux versions : la première est un premier essai, un document de travail, avec de nombreuses ratures et corrections, avec peu d'armoiries peintes ; la seconde présente de nombreuses ARMOIRIES PEINTES, et est une mise au net, destinée à être corrigée et complétée par M. CLÉMENT, seigneur de VERNEUIL...

L'ensemble est l'œuvre du baron Étienne-Félix d'HÉNIN DE CUVILLERS (1755-1841), colonel d'état-major commandant d'armes de la place et château de Trente (Tyrol), baron de l'Empire (3 août 1810) et donataire en Westphalie ; auteur de plusieurs ouvrages sur la vie militaire, le clergé et le magnétisme, Hénin de Cuvillers fut nommé maréchal de camp à titre honorifique en 1819.

82. **CLERGÉ**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1806-1851. 100/150

Paul-David d'ASTROS (1806, au curé de Puteaux, au sujet de l'enterrement des protestants), L.J. Maurice cardinal de BONALD (évêque du Puy 1827), Claude-Hippolyte CLAUDEL DE MONTALS (év. de Chartres), abbé Gaspard DEGUERRY (1846), Félix DUPANLOUP (év. d'Orléans 1848), Célestin cardinal DUPONT (arch. de Bourges 1847), Jean-François FEUTRIER, Charles de FORBIN-JANSON (év. de Nancy 1837), Denis de FRAYSSINOU, cardinal de LA FARE, Jean-Baptiste de LATIL, Frère PHILIPPE (1851), Hyacinthe de QUELEN (arch. de Paris 1827), Alexandre cardinal de TALLEYRAND-PÉRIGORD (arch. de Paris 1820).

83. **Jean COCTEAU** (1889-1963). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe, 1932 ; carte postale. 400/500

Portrait de Cocteau réalisant une sculpture en fils de fer, dédié : « à Babbit – souvenir du Paratyhique 1932 »...

84. **Jean COCTEAU**. *Morceaux choisis, poèmes* (Paris, Librairie Gallimard, [1932]) ; in-8 broché (exemplaire usagé). 200/300

DESSIN ORIGINAL ET ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « À Madame Puszt-Cazalis (l'une et l'autre) Jean ». Le dessin original, à l'encre et lavis avec rehaut de bleu, représente une tête de jeune homme de profil.

ON JOINT 2 placards d'épreuve, biffés.

85. **Jean COCTEAU**. DESSIN ORIGINAL à la plume et lavis, avec légende et dédicace autographes signées ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, un peu froissée). 1 000/1 500

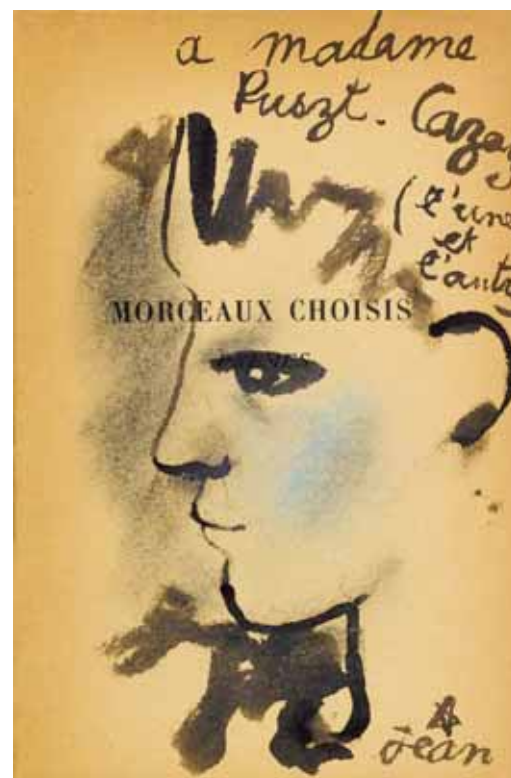
Portrait de DARGELOS, torse nu. En haut à gauche : « "l'élève Dargelos était le coq du collège" (*Le Sang d'un poète*) ». En bas à droite : « Souvenir de Jean Cocteau à Babbit avec mes excuses de l'avoir reçu comme un anonyme ».



85



83



84

86. **Jean COCTEAU**. 5 L.A.S., 1952-1955, à Jacques CHAILLEY ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, 4 enveloppes. 500/700
 6 janvier 1952. « Je suis très heureux d'apprendre que la musique existe et qu'elle change en rêve un objet »... [16] mai.
 « Je vous avais fait nommer de l'académie du disque pour tâcher de vous voir dans ce terrible travail qui me mange. Vous pouvez presque toujours me trouver au Théâtre des Champs-Élysées »... St Jean Cap Ferrat 10 octobre. « Je suis heureux que ce travail vous plaise. [...] J'ai encore du travail au Cap après mon voyage d'Allemagne pour Bacchus. J'y rencontrerai les Rosen »... 1^{er} janvier 1954. « Voilà une belle musique sur nos planches – avec base d'un leit motiv : la phrase du roi des Aulnes. Lied sur lied – cette grâce précise et lointaine de parfait ménétrier dont parle Nietzsche et qu'il oppose à la vieille fille Schumann »... Milly 29 janvier 1956. « D'accord pour la Licorne et triste de n'avoir pu arranger comme je le désirais l'affaire Goléa Markévitch. Je savais que Jacques Ibert "traversait" ce poste mais LIFAR semble décidé »...
87. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean C. », 18 juillet 1961, [à Hervé DUGARDIN] ; 1 page in-4. 150/200
 « Merci cher Hervé – seulement Édouard s'écrit DERMIT – sa toile et mes films en témoignent. Dhermitte ne saurait être accepté par la Barclays bank. J'aimerais avoir des nouvelles de POULENC et de *La Dame de Monte Carlo* »...
88. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, maîtresse (entre autres) de Flaubert. POÈME autographe signé, *Impromptu*, 8 novembre 1837 ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre (légèrement froissé). 100/150
 POÈME POLITIQUE INÉDIT, composé de six quatrains évoquant les députés nommés en exergue : « J'apprends à la Muse que Messieurs Vivien, Chasseloup, Béchar, Vatout et Ladoucette la saluent ».
 « La France a donc pour mandataires
 Cinq députés de nos amis
 Hommes de divers caractères
 Tous nobles cœurs et grands esprits »...
89. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., [fin 1943], à une dame ; 1 page et quart in-4. 200/300
 « Votre lettre me rend bien contente ; elle me promet votre visite. Le fait que je vais me laisser emporter, en voiture puisque je ne marche presque pas, – par des amis, mardi, jusqu'à Hyères, ne changera pas, je l'espère, un si aimable projet ? Je ne m'absenterai que huit ou dix jours. Comme vous, je pense à un "retour de Winnie" qui n'aura pas lieu [Winnaretta Singer, princesse de POLIGNAC, morte à Londres le 26 novembre 1943], et qu'elle aurait fêté parmi ses heureux parents et amis. Que de biens précieux nous perdons »...
90. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. P.S. par 7 membres du Comité, 11 frimaire III (1^{er} décembre 1794) ; 2 pages in-fol., VIGNETTE et en-tête du *Comité de Salut public*. 200/250
 Arrêté autorisant le citoyen Floris DELAOUTRE, de Roubaix, à exporter en Suisse des étoffes de sa fabrique d'une valeur de 60 000 livres afin d'importer la même valeur de « cotton ou autres matières premières »... Ont signé CAMBACÉRÈS, Lazare CARNOT, Charles COCHON, J.F.B. DELMAS Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, MERLIN (de Douai), et Pierre-Louis PRIEUR de la Marne.
91. **COMMUNE**. 6 photographies, 1870-1871 ; tirages sur papier albuminé montés sur cartes, environ 11 x 16,5 cm. ou 16,5 x 11 cm. 100/150
 Dégâts de la Commune de Paris : la colonne de la place Vendôme renversée et brisée ; l'Hôtel de Ville et le Palais des Tuileries incendiés ; effondrement d'un immeuble de la rue de Rivoli... Plus la cathédrale de Strasbourg après les bombardements prussiens de 1870 (*Varady & Cie Phot. à Bâle*).
92. **COMPOSITEURS**. 20 lettres ou pièces, la plupart au violoniste Marcel CHAILLEY, 1902-1946. 200/250
 Alfred BRUNEAU, Gustave CHARPENTIER, Raymond Charpentier, Vincenzo DAVICO, Théodore DUBOIS (5), Gabriel GROVLEZ, Sylvio LAZZARI (et sa veuve), André MESSAGER, Samuel Rousseau, Albert ROUSSEL (2), Florent SCHMITT, Theodor SZÁNTÓ (2), Paul VIDAL. Plus des cartes de visite autographes.
93. **COMPOSITEURS**. 140 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Jacques CHAILLEY, 1939-1989. 1 000/1 200
 Jean ABSIL (3), Claude ARRIEU (3), Tony AUBIN (4), Alfred BACHELET (4), Claude BALLIF (2), Henry BARRAUD (3), Louis BEYDTS (7), Marcel Bitsch, Emmanuel BONDEVILLE (2), Henri Busser, Marguerite Canal, Pierre CAPDEVIELLE (3), Henri CLIQUET-PLEYEL, Marius CONSTANT, Georges DANDELOT (3), Maurice DELANNOY (5), Louis DUREY, Jean FRANÇAIX (4), Raymond GALLOIS-MONTBRUN, Georges HÜE (3), Georges HUGON (3), Jacques IBERT, Émile JAKUES-DALCROZE, Léon JONGEN, Marcel LANDOWSKI (9), Paul LE FLEM (3), Jacques Leguerney, René LEIBOWITZ (3), Jeanne LELEU, Dimitri LEVIDIS (et un dessin), Raymond LOUCHEUR (3), Witold LUTOSLAWSKI (2), Gian Francesco MALIPIERO, Henri MARTELLI, Olivier MESSIAEN, Lluís MILLET, Maurice OHANA, Max d'OLLONE (8, plus un tapuscrit), Pierre PETIT (3), Goffredo PETRASSI, Michel PHILIPPOT, Léo PREGER, Henri RABAUD (2), Marc de RANSE (3), Félix RAUGEL, Constantin RÉGAMEY, Jean RIVIER (6), ROGER-DUCASSE (2), J. Guy ROPARTZ (3), Roland-Manuel, Marcel SAMUEL-ROUSSEAU (3), Pierre SCHAEFFER (2), Alexandre SPENGLER, Maurice THIRIET (7, une incomplète), Virgil THOMSON (2), Henri TOMASI (5), Egon WELLESZ, Ianis XENAKIS.

94. **CONGÉS MILITAIRES.** 8 P.S., 1748-1801 ; in-fol., la plupart obl., en partie impr. avec vignettes et cachets cire rouge (qqqs défauts). 120/150

Certificats de congé de réforme ou congé absolu, délivrés aux militaires, la plupart des blessés ou malades, de la Milice (2, signés par BARENTIN), ou des Armées de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle (signé par le général SCHAUENBURG), d'Italie (signé par le général Pierre GAUTHRIN), du Rhin (Schauenburg) et de l'Armée française en Cisalpine (signé par le général GOBERT).

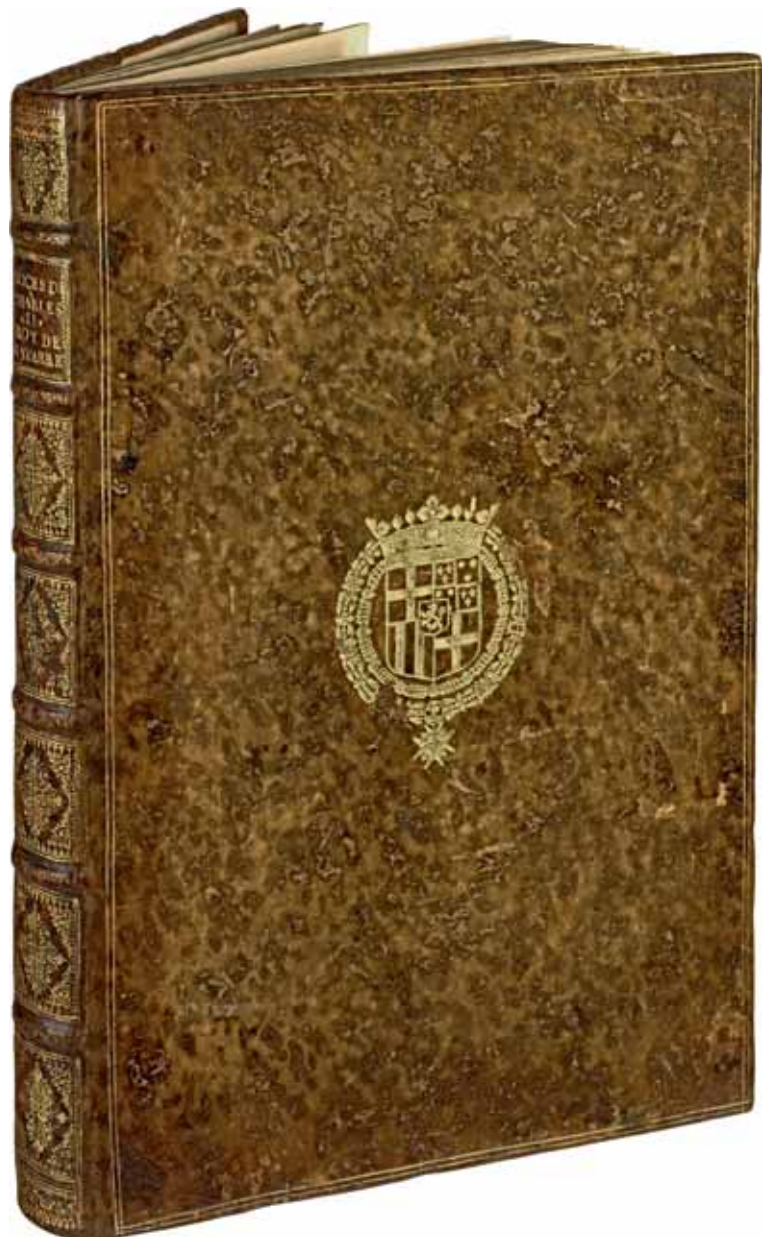
95. **CONSPIRATIONS.** MANUSCRIT, *Interrogatoires et depositions par lesquelles sont desduictes bien particulièrement les trahisons et conspirations de Charles 2^e Roy de Navarre Comte d'Evreux tant contre la personne des Roys Jean et Charles V^e que contre leur Estat par ligues et associations avec le Roy d'Angleterre, et desduicte l'histoire de l'assassinat de Charles d'Espagne con^{ble} de France faict et commandé par ledict Roy de Navarre*, [vers 1650] ; un volume in-folio de [182] ff. n. ch. (dont quelques ff. vierges), reliure de l'époque veau fauve marbré, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, encadrement de double filet doré sur les plats, tranches mouchetées (habiles restaurations aux coins, coiffes et mors, mais bel exemplaire). 2 000/2 500

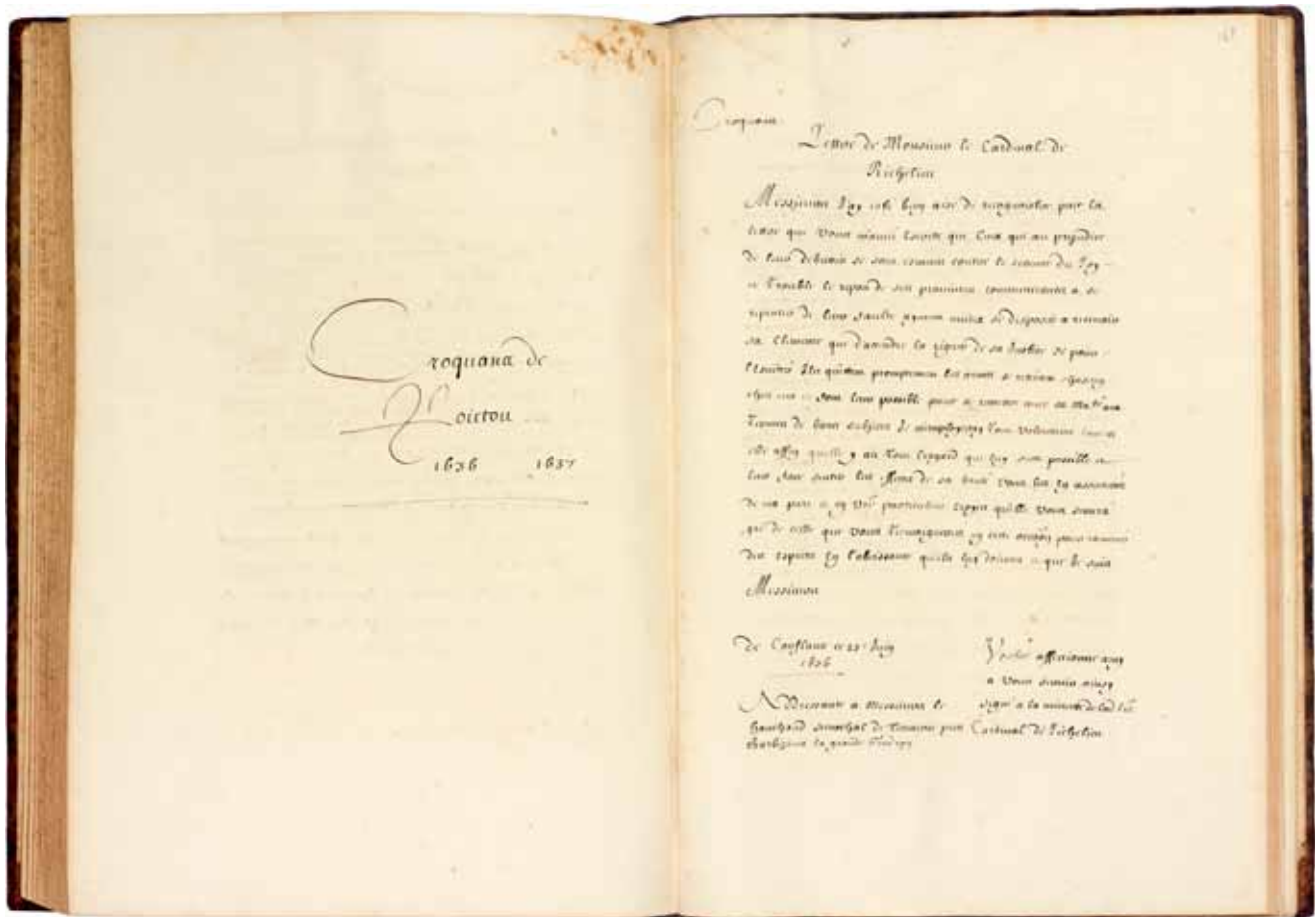
TRÈS INTÉRESSANT RECUEIL DE PIÈCES HISTORIQUES qui, sous un titre ne concernant que le cas de CHARLES LE MAUVAIS, regroupe en fait cinq séries de documents tout à fait distincts historiquement, mais qui concernent à des degrés divers DES TRAHISONS OU DES RÉVOLTES CONTRE L'AUTORITÉ DU ROI DE FRANCE.

* La majeure partie du volume (ff. 1-89) concerne le procès de 1378 que CHARLES V intenta à grands renforts de publicité contre les tentatives de déstabilisation de la Couronne provenant de son cousin et beau-frère CHARLES II DE NAVARRE (dit CHARLES LE MAUVAIS, 1332-1387), perpétuel prétendant à la Couronne de France à cause de l'éviction de sa mère Jeanne II, et ce, à travers une instruction visant son chambellan Jacques de LA RUE : arrêté le 25 mars 1378, ce dernier subit plusieurs interrogatoires à Corbeil, puis au Châtelet de Paris, et avoua les différentes alliances passées entre le Roi de Navarre et l'Angleterre (dont le traité qui abandonnait pour trois ans le port de Cherbourg à Richard II), ainsi que deux tentatives d'empoisonnement sur la personne de Charles V (l'une en 1370, la seconde cette même année 1378). Au-delà de l'exécution des agents subalternes (Jacques de La Rue et le secrétaire Pierre du Tertre, le 16 juin 1378), ce fut l'occasion pour la Couronne de s'emparer de toutes les possessions du Navarrais, en Normandie, et dans le Languedoc, dont Montpellier. Désormais replié sur son seul royaume pyrénéen, en partie amputé par la Castille, Charles II passera les dernières années de son règne reclus dans ses montagnes et ayant abandonné toute tentative de s'approprier la Couronne de France.

* Procès intenté en 1458 contre le duc d'ALENÇON (ff. 96-113) : en 1455-1456, Jean II d'ALENÇON (1409-1476), de la maison de Valois, conspira avec le duc d'YORK afin de lui livrer plusieurs places en Normandie, en préparation d'une nouvelle invasion du royaume. L'opération fut éventée par la trahison de l'émissaire Pierre Fortin : arrêté à Paris par Dunois le 27 mai 1456, le duc d'Alençon fut placé en détention à Aigues-Mortes. Condamné à mort à la suite de son procès (10 octobre 1458), il fut gracié par

... / ...





95

Charles VII et enfermé dans le donjon de Loches. Libéré à l'avènement de Louis XI, il se remit évidemment à conspirer de plus belle jusqu'à sa mort, notamment avec Charles le Téméraire.

* La relation de la mort des deux frères de GUISE en 1588 (ff. 114-128), justifiée par l'accusation de complot contre la sûreté du Roi. *Relation fort particulière de tout ce qui se passa à Blois lors de la mort des duc et cardinal de Guise, au mois de decembre 1588, faicte en partie par le sieur Miron premier medecin du Roy* [Marc MIRON, premier médecin de Henri III].

* Divers actes et mémoires concernant la conspiration organisée en 1636 par Monsieur GASTON D'ORLÉANS et son cousin Louis de Bourbon, comte de SOISSONS (1604-1641), dans le but d'assassiner Richelieu (ff. 129-163)... Tout se termina par la fuite des deux conspirateurs, et des lettres d'abolition du Roi en faveur de ses parents...

* Enfin, une série de pièces concernant les CROQUANTS DU POITOU (1636-1637) : cette province fut une des régions touchées par cette importante vague d'agitations et de révoltes fiscales, qui fut réprimée avec sévérité.

EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES D'HENRI DE GUÉNÉGAUD, marquis de Plancy et de Guercheville (1609-1676), Trésorier de l'Épargne, puis Garde des Sceaux (OHR 1889). Comme ces armes comportent les insignes du Saint-Esprit, elles sont postérieures à sa nomination aux Ordres royaux, à savoir 1656, ce qui donne une indication approximative sur la date de rédaction du manuscrit.

Anciennes collections de Louis-Jean-Nicolas MONMERQUÉ (1780-1860) [1851, n° 2844], puis de l'historien charentais Alexis FAVRAUD (ex-libris).

96. **CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ.** MANUSCRIT, *Recherches des autorités et des principes de l'Église catholique, contraires à la Constitution civile du clergé*, s.l.n.d. [1791-1797] ; un volume petit in-4 à pagination multiple augmenté de feuillets volants ou insérés dans la couture, cartonnage de l'époque, plats recouverts de papier marbré. 800/1 000

TRAITÉ THÉOLOGICO-POLITIQUE INÉDIT COMPOSÉ PAR UN PRÊTRE FRANÇAIS RÉFRACTAIRE À LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ, exilé en Prusse, puis installé en Westphalie. Exemplaire de travail de l'auteur, avec de nombreuses corrections et annotations.

Le traité est clairement hostile à la Constitution civile du Clergé et s'oppose à la soumission du clergé aux nouvelles lois de la Constitution révolutionnaire. Une table en fournit les principaux chapitres, débutant par le « Fondement des deux puissances », « Nature et distinction des deux puissances », « Indépendance des deux puissances », « Indépendance de la puissance spirituelle de l'Église dans la discipline et son gouvernement », ou encore « Supériorité des évêques sur les prêtres », « Célibat des prêtres » ou « Origine et progrès de la juridiction ecclésiastique », etc. L'auteur de ce traité fait preuve d'une grande érudition en matière d'histoire ecclésiastique, avec une maîtrise des divers conciles, textes patristiques ou réformateurs qui statuèrent en matière de juridiction et de dogme ecclésiastiques....



96

Votée le 12 juillet 1790 par l'Assemblée nationale constituante, la Constitution civile du clergé devait remplacer les mesures adoptées lors du Concordat de 1516, remettant en question le lien entre le Pape et l'Église de France. Elle visait à réorganiser en profondeur l'Église de France, transformant les prêtres paroissiaux en « fonctionnaires publics ecclésiastiques », à la suite de la loi sur l'abolition des vœux monastiques du 13 février 1790, supprimant 100 000 membres du clergé non rattachés à une paroisse. On imposa à tous les prêtres un serment d'allégeance à la Constitution française au cours des premières semaines de 1791. Les prêtres dits « réfractaires » furent l'objet d'une sévère répression. Si certains prêtres se soumièrent au nouveau serment (tel l'abbé Grégoire qui deviendra chef de l'Église constitutionnelle de France), de nombreux membres du clergé choisirent l'exil, tel le présent prêtre, demeuré anonyme, mais qui laissa ce traité où il prend position avec véhémence contre les nouvelles dispositions révolutionnaires en matière religieuse, formulant des arguments théoriques et empiriques justifiant les positions d'un réfractaire. Il étaye ses propos avec force exemples historiques et fait preuve d'une grande connaissance des écrits patristiques et spirituels tout comme il cite force événements marquant l'histoire de l'Église.

Parmi les feuillets volants, on trouve un brouillon de lettre adressée à une Majesté (certainement le nouveau Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III), qui nous renseigne sur les circonstances de fuite et les aléas financiers de l'auteur, qui quitta la France en 1791, et erra en divers lieux de l'Allemagne jusqu'en 1795, avant de se fixer à Lüdenscheid (Westphalie) ; il rappelle que le Roi l'a vu « à Verdun chez Mme d'Imbert ma nièce à la mode de Bretagne et fille de Mme de Morland » ; il est alors âgé de soixante ans...

97. **CONVENTIONNELS.** 7 P.S., 1792-1795 (on joint un impr.). 250/300

Certificat de demande de passeport, laissez-passer, présentations d'officiers de santé chirurgiens, lettre circulaire etc. On relève les signatures de Bertrand Barère, Billaud-Varenne, Cambacérès, Carnot, Enjubalet, Fourcroy, Lion, Maignen, Niou, Pelet, Pelletier, Prieur (de la Marne), Richard, Sevestre, Tallien, Ysabeau, mais aussi celles de Claude Berthollet, Antoine Dubois, etc.

98. **CONVENTIONNELS.** 5 P.S., 1792-1795 ; 7 pages in-fol., en-têtes *Extrait du Procès-verbal de l'Assemblée Nationale*, VIGNETTES, la plupart avec sceau cire rouge ou sceau sous papier. 200/250

Arrêtés après rapports du Comité de Liquidation ou du Comité des Secours, et ordre donné à la commission des Approvisionnements, signés par Claude Blanchard, Nicolas-Charles Tronchon et Joseph-Benoît Dalmas ; Simon-Edme Monnel, Gabriel Bouquier et Jean-Baptiste Clauzel ; Merlin (de Douai) et Dominique-Vincent Ramel ; Louis-Marie de La Révellière-Lépeaux et Jacques-Antoine Balmain ; Pierre Marec.

99. **CORSAIRES.** 15 imprimés, 1810-1825 ; in-fol. de 3, 4 ou 5 pages chaque. 200/300
Quatre jugements (en plusieurs exemplaires) de liquidation définitive rendus par le Tribunal de Commerce de l'arrondissement de SAINT-MALO, pour les courses du *San-Josepho* (capitaine Blanchard), du *Grand-Quinola* (capitaine Leblanc), du *Coursier* (capitaine Leroux), du *Courageux* (capitaine Le Grand).
100. **CORSE. Étienne-Pierre-Sylvestre RICARD** (1771-1843) général d'Empire. P.S., Q.G. de Bastia 11 frimaire V (1^{er} décembre 1796) ; 1 page in-4 à en-tête *Armée d'Italie, Division de Corse*, avec VIGNETTE. 120/150
ORDRE DU JOUR relatif à la Marine, signé comme adjoint à l'adjudant général FRANCESCHI. « L'escadre espagnole forte de 26 vaisseaux de ligne et 10 frégates, jointe à une division de 5 vaisseaux, et 3 frégates de la flotte française sont sorties de Toulon [...] elles vont chercher l'ennemi pour le combattre. Les commandants des places maritimes feront publier cette nouvelle importante, et si la flotte combinée, ou quelques vaisseaux français ou alliés relachaient dans nos ports, ils leur feraient rendre par l'artillerie des forts les honneurs ordinaires, en répondant à leur *salve* par un nombre égal de coups de canon »...
101. **CORSE. André-François MIOT, comte de MELITO** (1762-1841) homme d'État et diplomate. P.S., Bastia 11 ventose V (1^{er} mars 1797) ; 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *Le Commissaire du Directoire exécutif aux Départemens de l'Isle de Corse*, VIGNETTE (lég. mouill.). 100/150
CONGÉ POUR LES VAISSEAUX FRANÇAIS, délivré à Joseph-Marie Antonorti du Cagnano « commandant le bateau le St-Antoine [...] pour naviguer pendant trois mois chargé de vin pour Livourne »...
102. **André COURRÈGES** (né 1923) couturier. 5 L.A.S., à Alain OLLIVIER (une à la mère d'Ollivier) ; 5 pages obl. in-12 (cartes à son nom). 200/300
Invitation à assister à la présentation de la *collection été 1967*... « Beaucoup de travail et de "bagarre" »... « Je te souhaite ainsi qu'à ta maman une bien bonne année »... « Un peu de temps est passé. J'ai eu beaucoup à faire. J'ai voulu transformer ma maison. Après un moment j'avais l'intention de te dire que je présente une collection... sans bruit. Si tu as envie tu peux venir »... Sous un CROQUIS de fleurs, il adresse des vœux à la mère d'Ollivier. « Suis allé passer 3 jours de Noël à Pau »...
103. **Edmond COUSTURIER** (1861-1943) peintre et critique d'art, époux de Lucie Cousturier. L.A.S., 31 janvier 1890, à sa sœur ; 4 pages in-fol. (petite déchirure au pli). 100/120
La lettre est illustrée de 13 gravures, en rapport avec les propos. Un encadré en dernière page précise : « La présente lettre a été illustrée par MM. Flameng, Toudouze, Lemaistre, La Tour, Skredswig, etc, etc. ». Edmond écrit longuement à sa sœur, également peintre, restée dans la maison de Diénay, où il possède une propriété. Il évoque l'ambiance parisienne foisonnante : « Depuis que l'Influenza nous a lâchés pour d'autres pays, Paris reprend son air de fête. On ne parle que comédies de salon ou bals travestis. [...] Quant à ton frerot, ma chère, il est loin de songer à de pareilles folies. D'abord, c'est à peine s'il pourrait se payer le fiacre qui le traînerait au bal [...]. Ah ! Parle-moi plutôt de la vie à l'air libre, de la vie dans les bois [...] Un sort encore digne d'envie est celui du bon et joyeux artiste qui se met à son aise pour travailler chez lui. Je sais que pour ces dignes garçons, les temps se font de plus en plus difficiles et que pour un seul qui atteindra la somme d'art que contient par exemple un portrait par l'inimitable La Tour, 5000 autres échoueront et pataugeront dans l'ordure »...
104. **Pierre CURIE** (1859-1906) physicien. L.A.S., Paris 9 août 1905, à M. GUNTHER ; 2 pages et quart in-8 à en-tête *Faculté des Sciences de Paris. Laboratoire de Physique générale* (petite fente au pli renforcée). 5 000/6 000
INTÉRESSANTE LETTRE SCIENTIFIQUE, AVEC UN SCHÉMA DE DISPOSITIF.
« Je ne sais pas exactement comment vous rendrez le moteur de la turbine à mercure indépendant de la bobine. Peut-être par le montage suivant ? [SCHÉMA] Mais alors le Rhéostat R devrait être assez résistant pour pouvoir faire varier le régime dans d'assez larges limites. Ne vaudrait-il pas mieux avoir pour l'interrupteur à mercure un moteur indépendant. – Cela permettrait d'opérer à toute fréquence, ce qui serait intéressant. – Je ne suis pas très satisfait toutefois de vos petits moteurs ordinaires. Ils sont assez encombrants et font du bruit inutilement. – Pour le transformateur du dispositif avec courant alternatif, on pourrait, je crois, diviser le primaire en 10 bobines qui seraient réunies en quantité dans le fonctionnement normal et que l'on grouperait en tension pour avoir une transformation moindre. Je ne suis pas du reste encore décidé à acquérir ce dispositif, parce que je songe à acheter un transformateur industriel à haute tension et sans fuites magnétiques »... Il prie de dire sa décision quant à l'interrupteur à mercure : « Je voudrais avoir la bobine et l'interrupteur pour octobre prochain. »
ON JOINT 3 L.A.S. et une carte du Dr Arsène d'ARSONVAL au même (septembre 1918-août 1931), notamment au sujet de l'invention d'un dispositif à tension constante destiné à remplacer la machine statique pour la franklinisation.
105. **DANIEL-LESUR** (1908-2002) compositeur, pianiste et organiste. 17 L.A.S., 1939-1993, à Jacques CHAILLEY ; 23 pages in-4 ou in-8, quelques enveloppes. 200/250
29 janvier 1939. Il propose de venir dimanche : « Nous nous réunissons, avec 5 autres amis artistes, tous les dimanches soir ». Ils pourraient jouer de la musique ensemble... 25 janvier 1977, au sujet de *Musique et Tradition* : « Je suis moi-même fort indécis pour la raison que je me heurte aux mêmes contradictions que toi. [...] Je pense cependant qu'il faut aider cette association [...] car, pour le moment il n'existe aucune autre possibilité de faire entendre certaines œuvres dignes d'être mises

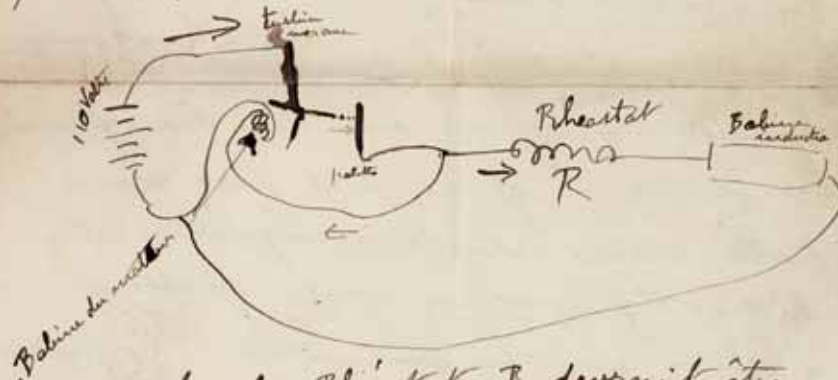
FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

12, Rue Cuvier

LABORATOIRE
de
PHYSIQUE GÉNÉRALE

Paris, le 9 août 1905

Mon cher Monsieur Guethen,
je ne sais pas exactement comment
vous rendrez le moteur de la turbine
indépendant de la bobine. —
peut être par le montage suivant ?



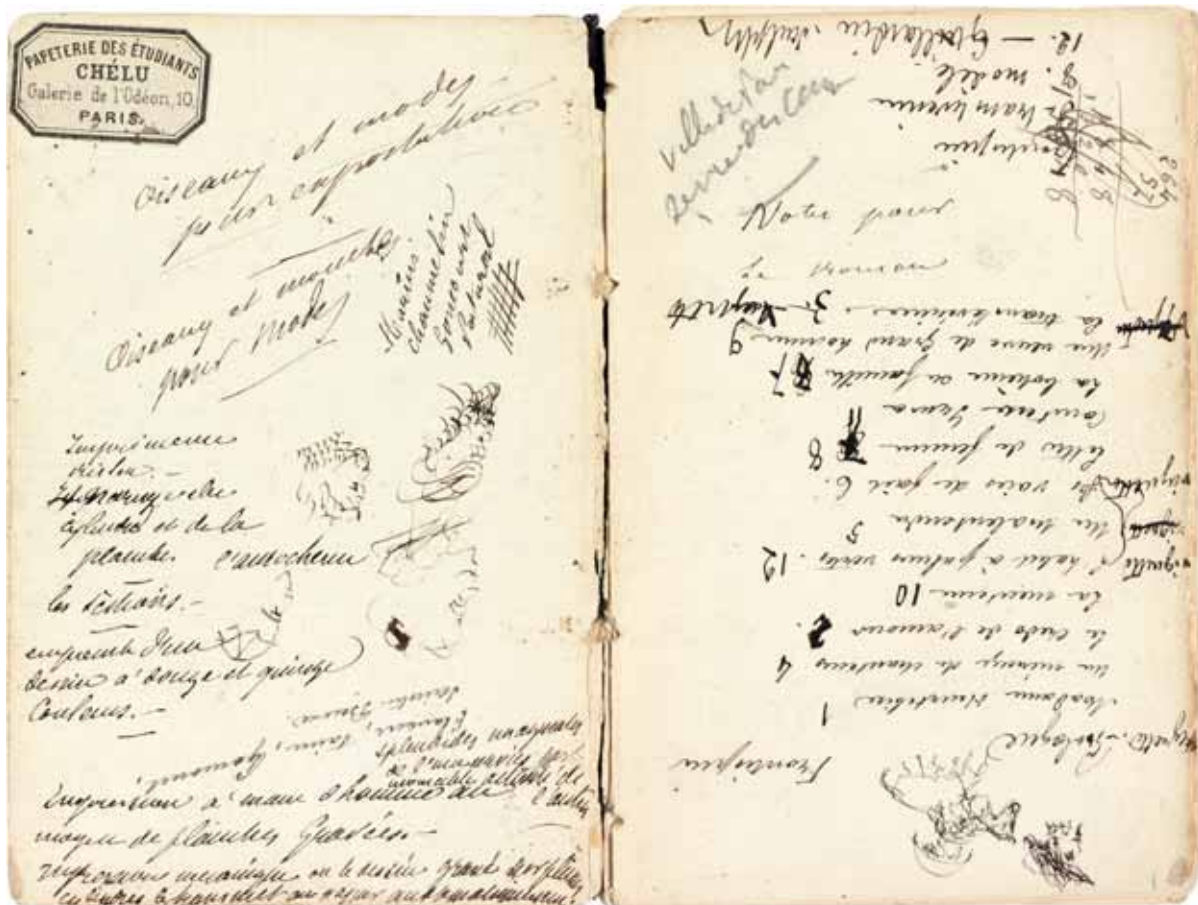
Mais alors le Rheostat R devrait être
assez résistant pour pouvoir faire
varier le régime dans d'assez larges
limites. —
Me vaudrait-il pas mieux
avoir pour l'interrupteur à
mercure un moteur indépendant. —
cela permettrait d'opérer à toute fréquence

104

ou remises en lumière. Et c'est le point principal : ceci devrait être le rôle de la Société Nationale de Musique. Mais elle est entre les mains incertaines quoiqu'admirablement dévouées, d'hommes âgés »... 15 décembre 1985. À propos de l'Élégie pour cor de Chaillay : « Tu as compris, ce qui échappe à tant de compositeurs, que les enfants, les jeunes gens, ont besoin de s'exprimer et non pas seulement de solfier tout en soufflant »... 4 décembre 1987, remerciant pour le Solfège déchiffre : « Ils ont bien de la chance, les jeunes pianistes »... Plusieurs autres courriers de remerciements pour des concerts, des livres, disques, etc.

106. **DANSE.** Environ 45 lettres et documents, la plupart L.A.S. et adressés au régisseur Nicolas YANTCHEVSKY, 1886-1966 ; la plupart en russe. 100/150

Marguerite de Bilinsky, l'administrateur de théâtre Georges CHEVALIER au prince ZERETELLI (1930), le marquis de CUEVAS, E. KOROVINA (9), M. MILLIOTY (3), N. NICOLAEVA-LEGAT (6), Alexandra TOLSTOI (1946), W. TOURJANSKY (1935), etc. Plus 5 imprimés : programme illustré (1886), album-programme édité par Les Artistes associés pour une série de 4 galas de danse chorégraphiés par Serge Lifar... 4 photographies diverses : répétition d'un ballet au Palais de Chaillot en 1949, portrait du peintre Ilya REPIN dans son atelier, etc.



107. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). CARNET autographe, [vers 1873-1876] ; carnet petit in-12 (12 x 8 cm) de 94 feuillets recouverts sur les deux faces d'une fine écriture, ainsi que les gardes de couvertures, plus un f. volant, cartonnage d'origine papier vert sombre gaufré, dos percaline noire, étiquette *Papeterie des Étudiants Chélu* Galerie de l'Odéon, 10. Paris (plats frottés avec manques de papier), sous étui maroquin rouge. 8 000/10 000

PRÉCIEUX CARNET DE NOTES, ÉBAUCHES ET ESQUISSES DE PREMIER JET NOTAMMENT POUR LES *CONTES DU LUNDI* ET *LES LETTRES DE MON MOULIN*, AVEC L'ÉLABORATION DU ROMAN *FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ*. S'y trouvent aussi quelques idées ou souvenirs auxquels Daudet n'a pas donné suite. Parfaitement lisibles, la plupart des pages ont été barrées de grands traits diagonaux après leur rédaction.

Daudet a offert ce carnet, dans le mois précédant son décès, à son ami l'écrivain LÉON HENNIQUE, avec cet *ex-dono* autographe signé en haut du premier contreplat : « à Léon Hennique son vieux Alph. Daudet 9^{bre} 97 ».

Voici quelques éléments de ce TÉMOIGNAGE EXCEPTIONNEL DE LA GENÈSE DE SON ŒUVRE.

[F. 1 r°] Ébauche de *Wood'stown*, conte fantastique [paru dans *Le Bien public* du 27 mai 1873, et recueilli dans *Robert Helmont* (1874)]. L'histoire se passe en Louisiane.

[F. 1 v°-4 v°] *Lyon. Souvenirs d'enfance* [la famille Daudet s'installa à Lyon en 1849, texte recueilli dans *Robert Helmont*] : « Étrange ville ! Vue à travers les souvenirs d'une enfance malheureuse, exilée loin du soleil natal. Est-ce pour cela qu'elle me paraît si noire, si brumeuse ? Lycée aux murailles noires, hautes fenêtres grillées, la voûte longue au bout de laquelle tout Lyon m'apparaît. – Ville commerçante et cléricale. Les Jésuites et les Voraces »...

[F. 5] Sous le titre barré de *Wood'stown*, « Observation : prenez garde à force d'être artistique, de n'être plus original » [recueillie dans les *Notes sur la vie posthumes*, 1899]. – *La chanson Nègre*, souvenir d'une « toquade » du duc de MORNAY [dont Daudet fut le secrétaire en 1861, et modèle du duc de Mora dans *Le Nabab*] : Son Excellence lui commande une « chanson nègre »... [F. 6] : projets et notes diverses ; histoire d'une église bâtie par un veuf, et boudée par sa commune...

[F. 7-20] Manuscrit de premier jet de *La Chasse en Camargue*, nouvelle dédiée à son ami Timoléon Ambroy. [Publiée sous le titre *En Camargue* le 24 juin et 8 juillet 1873 dans *Le Bien public*, recueillie dans *Robert Helmont*, puis en 1879 dans les *Lettres de mon moulin*]. La nouvelle est bien complète ici de ses 5 parties : *Le départ*, *La cabane*, *L'espéro*, *Le rouge et le blanc*, *Le Vaccarès* (en 2 versions successives).

[F. 21-22] Après le plan d'un récit intitulé *Le livre de bord : L'Homme du Midi, étude physiologique* (recueillie dans *Notes sur la vie*).

[F. 23-24] *Mémoires d'un garçon de bureau*, ébauche d'un chapitre du *Nabab*.

... / ...

*populi gratia p[ro]p[ri]a portio res theatri,
et obitu p[ro]p[ri]o col[le]ctis redditibus.*

~~Journal of my journey across the prairie
from St. Louis to Chicago July 18
1860 by J. Schuyler & J. M. Schuyler~~

Leva parti de pere qui vole
la bot de sa fille. —

~~Ex libris~~ Chapitre II (suite de fin)

[illegible]

Encourages —

Didoine, -
 m^{re} Chéac, -
 m^{re} Chéac, -
 Amélie, -
 m^{re} Roumont, -
 m^{re} Gardinots, -
 m^{re} Roumont peu, -
 Georges, -
 Delobelle, -
 m^{re} Delobelle, -
 Secours Delobelle -
 Rislén aîné, -
 Franq. Rislén, -
 Glaras -
~~Roch. madame - vivait, chanteur, paraît qu'il est de l'ép.~~
 m^{re} Dohy

Cut, above.

Rochaux. Les Ristes. Fabricaux de l'écure
 bairat pour confectionner les
 velle. Cuir. Le velle. Ristes.
 Robicourt. TT. Sings par ~~l'écure~~ bairat
 Cournot. ou dans le velle. Les
 de la Plaine. velle. Le velle. L'écure.
 Spécialité de fleurs de champagne.

~~Companhia sua filha e de proutos casados por ella
e de da Companhia sua clare e de proutos casados por ella~~

~~Amphiprion~~ *Amphiprion*

Richard s'entretenait avec sa femme
à la petite brasserie. Il revint. Grande
soirée chez lui. La caisse. D'abord. La femme
n'a consenti à descendre que pour
visiter une tige devant ses invités.
Elle donne une procuration à son mari,
abandonne tout ce qu'elle a, puis le
samedi. Ne revient à la caisse toute la nuit.
Il mène la maison d'Amiches, le mobilier
ou fait venir aux invités que M. Richard
a en un coup de sang.

Charille avant-dernier.

[illegible]

Chapter

Quelle franchise en apprenant que son
nom n'a frappé et si long-temps, éprouve
une grande douleur tout et fait autre
Hélas! tout lui rappelle son malheur.
« Oh! pardonne-moi... » dit-elle en
s'avançant; et la pauvre ^{maigre} vieillesse
est la regardant sans comprendre.
Mais une nouvelle se profile, Georges apparaît.
He sont réunis!... Oh! quelle la larme de l'âme
sur leurs visages. Elle pense à sa mère.
Elle se couche. Elle se couche et se
fait la tâche. Elle ne peut se consoler
de l'abandonner dans les bras de la mort.
C'est terrible. Elle reste, restant pas la
prière, lui en comble, aussi. « Oh! la douleur
dans les grandes crises de la vie ». Nature
« la vie », homme faible sans ressource,
la femme est forte, elle la brève par
souvent, une fois la danger passé, la
traine, sa vie, et jure dans le dernier
chapitre la mortelle vision à la douglaire
maître Georges redonnant son amour
à la femme.

[F. 25-30] *Les femmes d'artistes*, ébauches des portraits de femmes publiés sous ce titre en 1874. On reconnaît, parmi les titres du recueil de 1874 : *La Veuve du grand homme* ; *La Mentreuse* ; et *La Bohème en famille*. S'y ajoutent *L'Italienne* ; *La Femme de l'homme de génie* ; *La Femme de S.V.* ; *Le Vieux Portrait* ; *La Femme de Leval...* « Je voudrais faire des contes de fées très modernes, parisiens et provinciaux »... Projet d'un « roman à faire avec Raoul, sous la forme personnelle », et éléments « à mettre dans le roman de Raoul »...

[F. 31-34, au crayon] Ébauches diverses : *L'Ivresse et le remords, étude*. – *Le Curaçao ou le Souvenir d'ivresse*. – *L'Absinthe*. – *La Toque* (projets non retenus pour les *Contes du lundi*). Et *Femme d'un pépiniériste*, ébauche.

[F. 35-38] Nouvelles ébauches pour *Les Femmes d'artistes* (1874) : *Romanesca* [publiée sous le titre *Le Credo de l'amour*] ; *La Transtévérine* ; *Jalouse de métier* ; *Un ménage de chanteurs* (premier jet très développé).

* [F. 39] Première idée du roman *Le Nabab* : « Le marquis Télémaque : avec le sujet de la pièce faire un roman de la haute vie Parisienne, où l'on mettrait Morny, Bravay », etc. Deux projets (non retenus) pour les *Contes du Lundi* : *La Chèvre du général* (« Le général a la poitrine délicate. Une chèvre le suit partout »...) ; et *Matin d'octobre* (« Il y a trois ans, matin pluvieux, ciel noir, sept heures du matin »...).

* [F. 40-41] « Sujets de *Contes du lundi* » : 26 titres dont aucun ne figure dans le recueil publié. – Projet d'un « portrait de Bazaine en prenant l'Algérie comme point de départ. Débraillé moral. Coulant de l'Orient. Mœurs primitives. Bureaux arabes. Bride sur le cou. [...] L'ordre en Algérie. Tous les colons regardés comme bédouins »... – Ébauches pour *Les Femmes d'artistes* : *Le Ménage de Philoxène* ; *Les Palmes vertes* [qui s'intitulera *Les Confidences d'un habit à palmes vertes*], etc. – Notes pour *Jack* et *Le Nabab* (Marquis Télémaque). – Projet barré : « Faire un conte de Noël intitulé : *Les Toits*. [...] Le petit Noël arrive, jette par les cheminées des cadeaux mais s'amuse à mettre les plus beaux dans les souliers de pauvres »...

[F. 42-46 r°] Projets pour *Les Femmes d'artistes* et version développée des *Palmes vertes*... – Projet d'une série à faire au *Figaro* sur « Les fous et les enfants », avec liste de titres. – Projet : *Deux sœurs*. – Esquisse de premier jet du célèbre conte *Les Trois Messes basses* (recueilli dans les *Contes du Lundi* (1875), puis les *Lettres de mon moulin*). – Esquisse du conte *Les Toits*. – Ébauches pour *Les Femmes d'artistes* : *L'Infirmière*, etc.

[F. 46 v°-52] Ébauche et brouillon de premier jet du conte *Les Toits* [*La Fête des toits, conte de Noël*, recueilli dans *La Fédor* en 1897].

[F. 53-54] Ébauches et sujets divers : « Conte pour Noël : histoire d'une petite pauvre qui a pour souliers des grands souliers de grande personne »... ; *La porteuse de pain* ; « Fantaisie à faire : la fin du monde dans une petite ville du midi » ; « Femme d'artiste : à Lyon, église St Bonaventure il y avait un organiste espagnol »..... – *Histoire d'une giffle*. – *Correspondance*.

[F. 55-56] Notes et sujets pour *Les Femmes d'artistes*, dont le premier jet de l'Épilogue... – Notes pour *Jack* et pour *Le Marquis Télémaque* [*Le Nabab*].

Daudet a dressé, sur le dernier feuillet du carnet, la table des matières des douze contes retenus pour *Les Femmes d'artistes*, et a marqué leur ordre définitif par des chiffres.

Le carnet retourné fut employé pour l'ÉLABORATION DU ROMAN *FROMONT JEUNE ET RISLER AÎNÉ*, publié en feuilleton dans *Le Bien public* (25 mars-19 juin 1874), puis en volume chez Charpentier en octobre 1874.

Les 37 feuillets [2-38] sont remplis de notes, idées, plans et ébauches des différents chapitres, déjà répartis en 4 livres. On relève des premières notes où les protagonistes n'ont pas trouvé leur nom définitif (ainsi Preinsler) ; la liste des personnages ; puis un premier scénario du roman, biffé ensuite [f. 3 v°-6] : « Les 2 associés l'un au 1^{er}, l'autre au second. Rivalités entre les deux femmes. Querelles pour la voiture. Sidonie hait Amélie, essaye de l'attaquer de front vis-à-vis de son mari, ne peut pas »... Etc.

Suivent de nombreuses notes de travail, et les esquisses (parfois en plusieurs versions successives) des chapitres des Livres II à IV, dans le désordre, certains avec leur titre (définitif ou changé dans l'édition). Ils présentent une première version, qui sera largement remaniée lors de la rédaction. Daudet a curieusement commencé par le « chapitre dernier » (puis le « chapitre avant-dernier »), dont nous transcrivons le texte : « Six mois se sont passés. Vie de Risler à la fabrique. Il se considère comme un simple ouvrier, travailler. Plus un bock. Il s'est interdit toute joie, tout plaisir. Enfin les affaires vont mieux. Planus veut le faire sortir. Un jour il entre prendre un bock au Palais-Royal. Café chantant. Le monde qui va là. Un chanteur : "Mes beaux lions aux crins dorés". Puis la femme chante : "Pauv' piti Mam'zelle Zizi". C'est sa femme. – Il sort en chancelant, Planus qui est avec lui le ramène. On marche longtemps, il lui parle de son frère, sa dernière affection. Puis ils rentrent à la maison. Alors Risler pour la première fois depuis longtemps entre dans l'appartement de sa femme. Tout est encore en place. Il ouvre un tiroir, trouve une lettre, reconnaît l'écriture de son frère, la lit, pousse un cri et tombe en la tenant. On le releva mort, les doigts crispés sur cette fameuse lettre que Frantz avait écrite à Sidonie, pour lui offrir de partir ensemble. / Donner dans ce chapitre-épilogue des renseignements sur tout le monde famille Chèbe, Delobelle, père Gardinois, intérieur Fromont ».

Un feuillet volant d'un autre carnet donne l'esquisse de *La Mule du Pape* (*Lettres de mon moulin*).

Ex-libris volant de LÉON HENNIQUE.

108. [Georges DECAUX (1845-1914) éditeur, fondateur de la Librairie illustrée]. Environ 130 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Georges Decaux par des écrivains, illustrateurs, journalistes, hommes politiques, etc. (mouillures).

300/400

Henri Boussenard, Gaston Calmette, Charles-Edmond, Eugène Ciceri, Jules Claretie, Jules Couët, Eugène Courboin, Alfred Firmin-Didot, Abel Hermant, Arsène Houssaye, Camille Lemonnier, Adolphe de Leuven, Jules Levallois, Roger Marx, Frédéric Masson, Albert Millaud, Charles Monselet (8), Louis Morin, Eugène Muller (3), Paul Parfait, Henri Pille, Marcel Poète, Arthur Pougin, Marcel Prévost, Arthur Ranc, Émile Richebourg (5), Dr Charles Robin, Édouard Rod (4), Francisque Sarcey, Victorien Sardou (4), Alexandre Schanne, Aurélien Scholl, Albéric Second, Armand Silvestre (7), Albert Sorel, Eugène Spuller (8), Joseph Turquan, etc.

mon premier voyage. — La race du
nouveau. — Le fils du magistrat. —
La loge. — puis d'autres, les huit garçons
du roi de Malabar, les héros, les fous,
les insoumis, les viciés. — Le vieux
grand-père au soliel dans son grand
pneu qui fait des trous. — Le maître royal.
3 copies de 1858. — Paris.
Les copies de 1858. — Paris.
Les deux autres copies.

Deux Lays : une qui te croit très belle, et qu'on
peut horriblement bader. L'autre qui est
admirable, et se croit dégradée la plus
heureuse.

[illegible][illegible]

Et depuis tout aux, toutes les nouvelles de
Voilà, j'ai une bonne base à la Nouvelle-
Orléans. Les nouvelles, les nouvelles,
des nouvelles. Les nouvelles des nouvelles, la nouvelle
nouvelle aux nouvelles nouvelles des nouvelles.
Le bonjour (nouvelle des nouvelles) nouvelle
nouvelle que nouvelle. Il y a une nouvelle

voulez payer le ~~nom~~ des verbeux. C'est
lui qui le paye, c'est si ravi qu'il est
ou s'en va à la messe.

L'auriole - une fleur qui perd son
auriole.

Les Nids. - paraissent à faire
les pichets, les boîtes. Dans mes
jardins. - Dans le jardin les nids
de tourterelles, les nids de pinsons.
Les Nids d'hirondelles.

Monte bon sang - (Hocmyra)

La monofrancia del morian

Tata Bobova

~~L'Estouffelle, Lou Liffa, L'Etelle...
roux de chevauy. -
Le galing, le Charlottins, le Gudge, les Flamants,
cucini de primo, - (see 6192)
Le tordelle, apu lous flous shous. - le
Coutumier, - le rousay, le salicornay
les tamaris, les ~~pas~~ stangs,
les rousbous, cagnay d'Esing action,
le martillou, [iclose]. -~~

La chaux de Comargue

I a' trou aui. F. Ambey

Le Général

Après dix-huit jours on se prépare au départ.
On fait les cantouilles pour les voyageurs.
Aussitôt le cocher - cuisinier fait ses provisions.
On lui baïe son neigesman kine, c'est le
dérat. On a aussi un petit mot du genre
moult moult moult. Pourvu qu'il passe
sans encombre qu'il va au sept. Les passagers
des charolleries, des vicars se paient,
Enfin tout est prêt. On partira demain...
Le lendemain à quatre heures debout.
Après avoir entendu sur des pontes changer les nœuds,
ils fuirent dans le brouillard. Les coqs, les

109. **Michel Salomon, dit Paul DELAIR** (1857-1912) écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Louchon* ; un volume petit in-4 de 321 pages, reliure chagrin noir, roulette dorée intérieure. 150/200

MANUSCRIT COMPLET DU ROMAN publié chez Ollendorff en 1885. Il s'agit d'une mise au net, écrite sur le recto seulement et présentant des ratures et corrections.

110. **DENTISTES**. 3 lettres de chirurgiens dentistes et 2 imprimés, XVIII^e-XIX^e s. ; 8 pages formats divers et 8 pages in-4. 300/400

L.A.S. par F. MAURY sur les dents artificielles et les produits d'hygiène buccale, aux membres du jury pour l'Exposition de 1823 (20 juillet 1823). L.A.S. d'Antoine Malagon DESIRABODE sur les dentiers (25 juin 1834). L.A.S. par le dentiste JOLY de Moscou à propos d'un diplôme et des décisions de l'Académie de Médecine relatives au magnétisme animal, au naturaliste Deleuze (19 septembre 1827). *Journal de Paris*, n°123, 3 mai 1789, avec un article de DE CHÉMANT, chirurgien dentiste. *Supplément au Journal de Paris*, n°80, année 1792, avec un article sur « L'Art du dentiste ».

111. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859) poétesse. 61 L.A.S. (3 non signées), 1841-1856, à Caroline Ruchet, Mme Juste OLIVIER ; 135 pages la plupart in-8 avec adresse (taches à quelques lettres, quelques lignes manquant au bas d'une lettre), montées sur onglets et interfoliées de papier vélin, le tout relié en un volume petit in-4 plein maroquin aubergine janséniste, dos à cinq nerfs, filets de coupes et dentelle intérieure dorés, tranches dorées, couv. factice impr., étui (G. Mercier, succ^r de son père, 1932). 5 000/6 000

TRÈS BELLE ET AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE À UNE AUTRE POÉTESSE, co-directrice et rédactrice, avec son mari, Juste Olivier, de la *Revue Suisse*, avant de s'établir à Paris ; la « chère Olivier » (1803-1879) y devint la confidente des soucis et des chagrins de Marceline. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette .

29 mars 1842, au sujet de la réponse de l'éditeur PICARD (pour le manuscrit de *Madame de Flers* de Caroline Olivier) et des « frais de l'impression du volume qui devrait être payé si cher si nous ne vivions pas à une époque bien étrange »... Orléans 19 juillet 1842. Elle regrette son absence : « j'aurai partout de la douceur à me retracer votre charmant visage et votre nom doux et honoré ». Elle évoque leur ami SAINTE-BEUVE, « pour vous porter la part de mon cœur d'où vous ne serez jamais effacée. Je désire aller un jour à Rome pour Rome ; quant à la Suisse, Madame, je désire y aller pour vous. Genève nous a reçus en nous criant : à bas les Français. Mais je suis sûre que votre douce voix de montagne ne nous dirait pas : à bas les amis ! »... Paris 11 juin [1845]. Charmante évocation du fils de sa correspondante. Puis elle dit ses inquiétudes pour son mari Prosper VALMORE après la faillite de l'Odéon : « Nous sommes déçus, et jusqu'à l'Odéon, où nous avons essayé du moins d'attendre l'avenir, l'Odéon nous ferme tout asyle, et nous nous en allons, sans savoir où »... 19 juillet. « On dirait que Paris se rétrécit à force

... /...

17 Mars 46.

Madame Olivier ! Je vous vous écris -
je ne le poux pas - mon cœur est Reformé -
les Revenez les Tempé - non - si ma
désire participer personnel à de telles Anxietés
vous les devez trop - Je devrais vous
écrire de mon cœur - Je ne le puis pas -
quelques fois - écrire est impossible -
parler aussi - on ne peut que ramper
sans par venir, tout par vient long
cette tâche que vous avez trop ! -
les paroles de les chères ont encore
à trouver -

Mon cher mari absent - votre aussi
démourant - il vous adresse quelques fois
un tendre bonjour -
moi j'embrasse Arnold en vous -

Marceline Valmore
Mon adorable Hippolyte veut vous voir.

5 Mai 1842.

Je réponds à vos lettres par un triste
cri - Je petit enfant de ma
Bonne Amie Ondine est en
Alles bien - - vous sommes
brisés pour elle, pour vous
pour vous ! - J'y passa
mon temps - impossible d'aller
vers vous - les Bonnicadeurs
bien sages ! Si nous pouvions
toujours regarder aux lieux !

Voici l'adresse pour votre Catherine
qu'elle y aille de suite au nom
de Madame Gaston, graveur de
musique, Amis de Logis, et en
celui de votre fidèle
Marceline Desbordes Valmore

des - vous dis-je maintenant à recevoir
ces objets à quelque bourse que ce soit
soit, jusqu'à quatre bourses? - les commis-
sionnaires sont peu exactes.

Notre position est très embarrassée -
si m'ai pas de servante, et si j'ai
le ménage - mes forces sont épuisées
ce qui m'oblige de chercher une
au plus tôt, pour remplacer la mienne
que je vois ne en ce moment. Elle
est au lit dans ma chambre, et va
retourner chez une parente.

Si le hasard fait que vous puissiez
m'en envoyer une, une sœur
servante, et non une femme de
chambre, obligez-moi de ce
bienfait - si j'ai écrit une grande
parce. L'hygiène est toujours adorable
à moi-même.

Mais bien aimé André fait tout le courage
qu'elle peut, et moi... si ne lui dis
pas à quel point son charme et sa
grâce me manquent - plus elle est
tendre et charmante plus je redoute
pour elle l'infirmité de ma douleur
intime. Elle en est déjà bien débarrassée.
Et des fois, même l'élargissent - si la
voilà aujourd'hui!

Vous m'êtes bien chère, et plus que
je ne puis vous le dire.

Madeleine Volmer.

Répondez-moi pour la commissionnaire
j'en ai un dans la maison. -
les boutelles ne sont pas toutes passées,

6 janvier. - 1870

me dans les préoccupations, je vous prie
de m'en écrire une ligne, afin que
je ne garde pas le regret d'avoir
manqué une occasion de vous
proposer mon affection constante
toute vaquillante qu'elle soit.
Si vous ne m'écrivez pas tout l'état de
santé ou de tristesse, ce sera
ma vie que cette visite m'ait de
vulnérabilité et je m'y pense
plus.

J'aurais aussi l'intention de me plaindre
à vous confidentiellement non de douleurs
trop profondes et trop continuelles pour
oser en parler, mais d'un souci très
amer qui se renouvelle et tout ce
pour moi. C'est de ne pas pouvoir
être moi-même dans mon humilité
vaine, et d'oublier tout ce qui est

par l'imagination de l'impolitesse
Waldor. ne croyez donc pas et bon
vous en fait l'éloge ou le blâme, que
j'ai inventé de dire au honneur de
vers contre Monsieur Victor Hugo.

Il est écrit - c'est à dire dans son œuvre
quand il ne serait pas le grand poète
de plus, si j'ai jamais rien fait contre
postérité. ce qu'il y a de douleur
dans la similitude des choses
c'est que je reçois toutes vos lettres
à ce sujet, les usages de l'ouvrage
les autres de mépris et d'indignation
je vous en prie, si c'est la question
de la mort, que votre bouche loyale
dise : non - ce sera assez - je
crois déjà que vous la croyez impossible.

10 - 10 h 55.

qu'il s'emplit peut-être il n'a pas une place possible pour nous [...]. Le rêve pur et profond que j'avais fait relativement à vous est mort [...]. Qu'il vous suffise de savoir que nous n'avons trouvé d'appui nulle part, que nous nous en allons forcément en septembre »... 21 novembre. Elle s'enquiert de la santé du fils de son amie... 6 février 1846. Demande de précisions au sujet du cabinet de lecture de la rue Dauphine... « Rien ne change pour nous, rien ne s'éclaire »... 17 novembre. Lettre pathétique alors qu'elle est au chevet de sa fille Inès (qui mourra le 4 décembre) : « Mon cœur se referme sur toutes ses terreurs. Non – je ne ferai participer personne à de telles angoisses, vous les devinez trop. [...] On ne peut que ramper jour par jour, nuit par nuit sous cette tâche [...] Mon cher mari *absent* souffre aussi beaucoup »... 6 janvier 1847. Sur les *Chansons lointaines* de Juste Olivier : « J'ai lu les chants et l'âme de votre cher Olivier. Que de perles fines et que de larmes secrètes dans ce précieux recueil ! [...] C'est Dieu qui visite ma consternation. [...] Notre position est très entravée – je n'ai pas de servante et je fais le ménage. Mes forces sont épuisées. [...] Notre bien aimée Ondine fait tout le courage qu'elle peut [...] plus elle est tendre et charmante, plus je redoute pour elle l'influence de ma douleur intime »... [12 ? janvier]. « Tout se hérissé de tristesse. Pourtant qu'un vray rayon vous entre au cœur ! » : son fils Hippolyte est admis comme fonctionnaire au ministère de l'Instruction publique. 23 janvier. La nomination d'Hippolyte est un « événement auquel Monsieur de SALVANDY a mis une grâce de cœur qui en double le prix. Il est vrai que dès long-tems Monsieur S^{te} BEUVE avait préparé ce bon vouloir »... Elle n'a toujours pas d'appartement... « Mon cher mari dans son exil, lit et relit sans relâche l'Imitation, et rien ne peut le résigner à vivre sans nous ! ni moi, sans lui ! »... 27 mai. Demande de service pour de vieux meubles entreposés chez Mme Henriette Geille. « J'ai vu hier notre Ondine charmante et courageuse. Quelle fermeté d'âme avec l'air d'un enfant ! On l'adore dans l'heureuse maison qui la possède [l'Institution Bascans]. Mais quoi pour l'avenir ? »...

Mardi soir [25] janvier 1848. Elle a bien eu quelques amis heureux, mais elle n'en a plus : « Les uns sont aussi touchés d'infortunes, comme nous les autres ont trouvé que c'était bien triste d'en être témoins. Le chagrin que j'en ressens n'est pas énergique, je suis trop accablée pour cela, mais c'est un étonnement mêlé à ces larmes intarissables qui font que ma vie est si changée ! changée comme l'univers où je ne reconnois plus rien »... [24 février]. « Sommes-nous vivans ? Un mot qui me calme, je vous en prie, femme bien aimée. Mon cœur s'élance de toutes parts. [...] Tout cela s'est fait comme entre ciel et terre. Dieu soufflait ! »... 25 juin : « J'ai rêvé de vous toute la nuit si troublée ! Vos images traversent toutes ces scènes de douleur »... 3 septembre « Après avoir pressé de mes lèvres maternelles le nom de MICKIEWICZ je me décide péniblement à vous le rendre, [...] et ce trésor rentrera dans vos mains »... 9 septembre. Compte rendu des démarches d'Hippolyte en faveur de Juste Olivier au ministère, et en vue du « plan » de M. Carnot ; Léon Halévy recommande de faire appuyer la demande par Sainte-Beuve et Jean Reynaud... 14 septembre. Une suite positive sera donnée à la demande de J. Olivier ; mais « les paroles d'Hippolyte m'échappent, car tout ce qui est d'administration et de science me rend stupéfaite »... 27 juin 1849. Elle n'a rien reçu de sa part, et elle a perdu un ami d'enfance : « les genoux tremblent sous tant de douleurs »... 16 octobre 1849. « Je vous envoie le précieux fragment [...]. Gardez ce trésor qui n'eût été souhaitable que si deux volontés réunies me l'eussent destiné »... 20 octobre, à propos des *Anges de la famille* : « J'ai une ombre d'espoir pour le livre d'enfants. Si vous pouvez m'envoyer le manuscrit, ce serait bien m'obliger »... [Novembre]. Ondine a été très malade et reste faible. « J'ai eu sur elle un grand saisissement. Son bon frère ne sort qu'à sept heures de son coin du cabinet. [...] Mon cher mari reste là tout enveloppé dans sa mysanthropie, et moi je glisse au milieu de tous comme leur humble servante »...

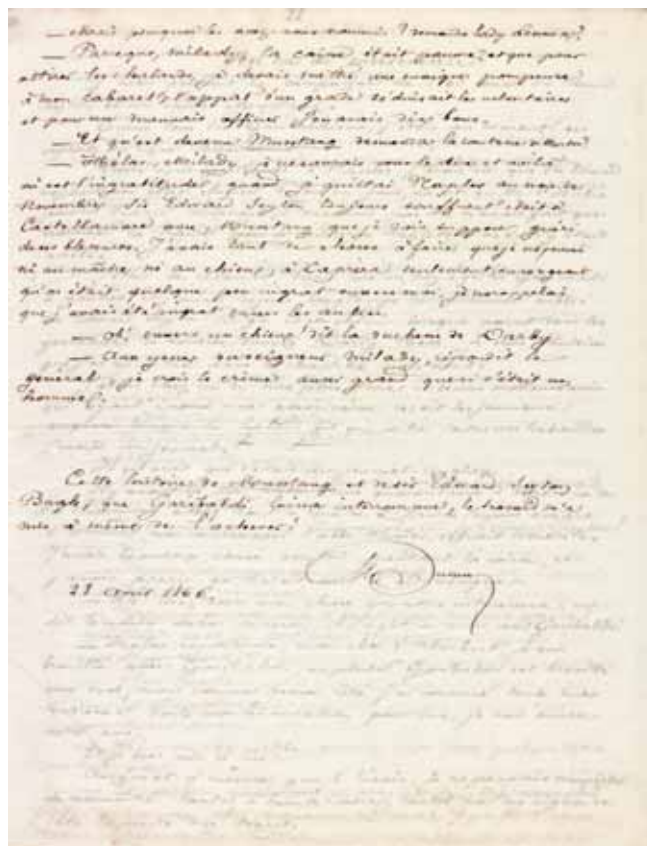
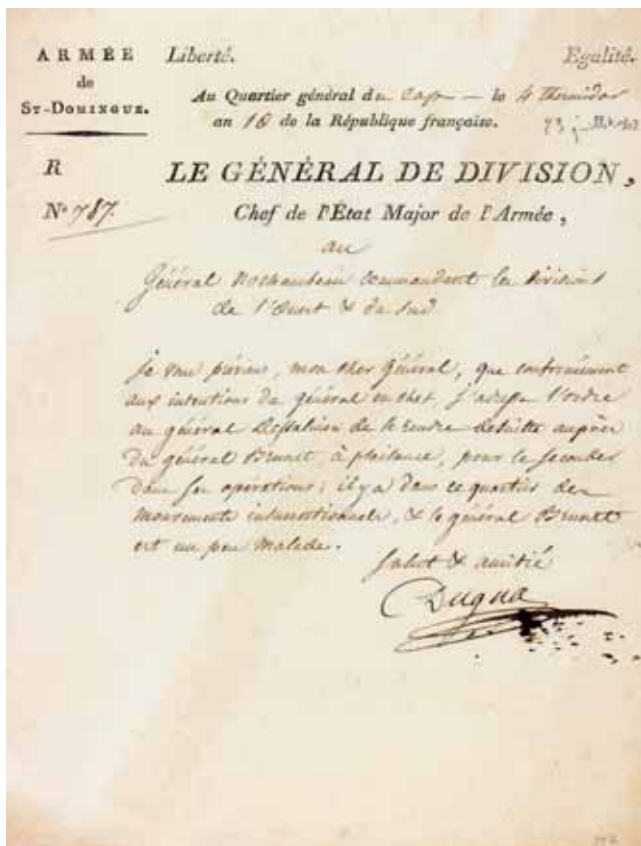
22 juin 1850. « J'ai besoin de vous voir et de vous embrasser pour le charmant conte de *Rêveuse* »... 7 juillet 1850. Bénédiction pour sa bonté, et gratitude pour l'amitié de SAINTE-BEUVE : « c'est là pour moi une émotion plus vive, plus vraie, plus durable que tout le reste. Amitié ! Que tu es belle ! »... 14 janvier 1851, sur le mariage de sa fille Ondine avec Jacques LANGLAIS. « Ondine mariée ! Ondine *Madame* suivant sa tendre raison, c'est ce que j'osais souhaiter en moi-même comme une consolation divine. Vos larmes montent chère amie. Que les fruits en retombent sur cette chère créature. Ce changement si prompt, si imprévu de tous met notre petit coin dans un tel tumulte que je sais une chose seulement en vous l'écrivant, c'est que je vous aime de tout mon cœur qui bat d'un étrange étonnement »... 14 janvier 1852. Elle remercie son amie de son « charmant courroux », « pour le refus que l'on vous a fait de mes *Pointes d'aiguille*. N'en ayez ni surprise ni honte [...], il n'y a jamais rien à opposer au libraire qui vous dit, "Cela ne me convient pas" »... 5 mai. Mort du petit Marcel Langlais (après la mort en avril d'Arnold, le fils de Mme Olivier) : « Je réponds à vos larmes par un triste cri. Le petit enfant de ma bien aimée Ondine s'est en allé hier... Nous sommes brisés pour elle, pour vous pour nous ! – J'y passe mon tems – impossible d'aller vers vous. – Les barricades sont bien sombres ! »... 20 novembre. Après un séjour chez son gendre et sa fille : « qu'ignorez-vous à présent des peines de la vie ? [...] Une plume fait peur quand elle ne sait pas mentir – et il m'est impossible d'appuyer sur tout ce que j'ai à vous dire, parce que j'ai vraiment besoin de me taire, et de concentrer mon courage »... 21 février 1853. Après la MORT D'ONDINE : « supplice accompli ! [...] Je rampe à genoux dans les ténèbres et pareille à vous, mère poignardée, les plus étranges terreurs m'étreignent. [...] j'ai en dedans des cris vers Dieu pour qu'il arrête ! »... 1^{er} décembre 1855. Explications pour démentir une rumeur répandue par Mélanie Waldor : « Ne croyez donc pas, si l'on vous en fait l'éloge ou le blâme, que j'aie inventé d'écrire au *Moniteur* de vers contre Monsieur Victor HUGO. Il est exilé, c'est-à-dire sacré pour moi. Quand il ne serait pas le grand poète de plus, je n'ai jamais rien fait contre personne. Ce qu'il y a de douloureux dans la similitude des noms c'est que je reçois toutes sortes de lettres à ce sujet, les unes de louanges les autres de mépris et d'indignation »... 27 juillet [1856]. Récit d'interventions et de démarches auprès d'Henri Patin et du frère de Gustave Planche en faveur du fils de son amie, Édouard... 29 novembre 1856, en faveur d'une couturière qui voudrait « apprendre parfaitement à couper avant de retourner en Pologne pour s'établir [...] J'avais placé cette jeune Dominika chez la princesse de Monaco qui en était charmée, mais la jeune fille a voulu de préférence à tout se perfectionner dans l'art des robes »... De nombreuses autres lettres traitent de recommandations ou de démarches en faveur de domestiques, artisans, couturières, malheureux, qui témoignent du cœur plein de bonté de Marceline...

On a relié à sa place chronologique une belle L.A.S. d'Ondine LANGLAIS, en réponse aux condoléances sur la mort de son bébé. À la fin du volume, on a monté une série d'articles de Jacques Patin dans *Le Figaro* sur cette correspondance (avril-mai 1930), et divers documents. On joint une copie de l'époque du poème de Marceline *L'aveu permis*.

Ex-libris Jules et L. LE ROY.

112. **Serge de DIAGHILEV** (1872-1929) directeur des Ballets Russes. L.S., *Paris* 26 février 1922, [au violoniste Marcel CHAILLEY] ; 1 page in-8, en-tête *Hôtel Continental*. 300/400
- « Il est arrivé juste ce que je craignais. Je dois partir pour Bruxelles et ce contretemps me prive du plaisir de déjeuner chez vous demain »...
113. **DIPLOMATIE**. MANUSCRIT, *Statistique extérieure*, juillet 1838 ; volume in-8 oblong de [9]-79 ff., avec des onglets externes étagés en début de chaque puissance, reliure de l'époque basane cerise, dos lisse muet orné de filets dorés, encadrement de simple filet doré sur les plats (dos frotté avec épidermures). 500/700
- L'ouvrage se présente comme un vade-mecum à l'usage des diplomates : si les données sont entièrement renseignées à la main, les cadres et rubriques sont imprimées. Il donne surtout des indications administratives et statistiques, provenant de sources officielles (dépêches des ambassades) ou publiées dans des recueils publics. Pour chaque pays, sont proposés : la composition du corps diplomatique accrédité auprès la Cour ; une liste des ministres et principaux généraux, à la suite du nom du souverain ou de la souveraine ; un état militaire (avec celui de la marine) ; un état financier, avec récapitulatif de la dette publique.
- Angleterre ; Autriche ; Bade ; Bavière ; Belgique ; Danemark ; Égypte ; Espagne ; États-Unis d'Amérique ; Grèce ; Hanovre ; Hollande ; Empire Ottoman ; Portugal ; Prusse ; États romains ; Russie (avec un cartouche sur les étapes du Voyage de l'Empereur de Saint-Petersbourg à Tœplitz ; Sardaigne ; Saxe ; Deux-Siciles ; Suède et Norvège ; Wurtemberg.
- Au début, une *Note indicative des divers changements donne les modifications de l'état des personnes intervenues entre le 1^{er} avril et le 1^{er} juillet 1838*. À la fin, 2 ff. de *Récapitulation générale des forces militaires, maritimes & de l'état financier des puissances*.
- Exemplaire de Louis-Philippe-Albert d'ORLÉANS, comte de PARIS (1838-1894), prince royal dès 1842, par suite de la mort accidentelle de son père, avec son chiffre apposé en tête du volume (OHR 2582) ; comme l'ouvrage est légèrement antérieur à sa naissance (24 août 1838), l'on peut penser qu'il a été ultérieurement offert au jeune prince pour lui donner une idée de l'état de l'Europe lors de sa venue au monde.
114. **DIPLÔMES**. 5 pièces, Paris 1814-1881 ; vélins in-plano en partie impr., cachets encre et sceaux sous papier, le premier avec sceau cire rouge aux armes pendant dans son boîtier métallique sur cordelette rouge. 120/150
- Lettres de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis en faveur du S. GODIN DE LA HUILLIÈRE, garde de la porte du Roi, 24 décembre 1814, avec griffe de Louis XVIII, contresignée par Laurent de GOUVION SAINT-CYR. – Diplômes de bachelier ès-lettres (1822, signé par Georges CUVIER ; 1835, signé par François GUIZOT et Mathieu ORFILA ; 1845, griffe de Salvandy, contresignée par ORFILA). – Diplôme du CAVEAU, en faveur d'E. Dentu, 14 janvier 1881, signé par les officiers de la société.
115. **DIVERS**. 15 pièces manuscrites, dont 10 sur vélin, XVI^e-XIX^e siècle (on joint un *Factum*). 300/400
- Actes de vente ou d'échange et transactions, dont plusieurs au bénéfice des abbayes de SAINT-CLAUDE (Jura) et de JOUX (canton de Vaud). *Extrait d'une lettre d'un Genevois au S^r Mouthon de Thonon...*, 1765. Mémoire concernant la châtellenie de BOURG-EN-BRESSE (vers 1749). Supplique au lieutenant criminel au bailliage de GEX (1765). Plainte relative à la conscription dans l'arrondissement du Léman (1805). Épître en vers de Crépet, instituteur : *Messieurs de la Justice*.
116. **DIVERS**. 34 pièces, la plupart imprimées, XVIII^e-XIX^e siècle. 300/400
- État d'achats à la foire de Bordeaux (1705-1706). Avis de capitation acquittés (1720-1722). Billets de loterie. Vignette découpée *À l'image N. Dame* (papeterie du faubourg Saint-Germain). Billets d'omnibus de Barcelone et des Messageries impériales. Écran d'éventail gravé et aquarellé, *Le Déserteur*. Prospectus publicitaires et tarifs (dont celui du Collège royal de Louis-le-Grand). 4 planches de billets du *Ket Forint*. Correspondance commerciale relative au vin. Etc.
117. **DIVERS**. 48 lettres ou pièces, XIX^e-début XX^e siècle ; qqs vélins. 400/500
- Propagande royaliste lors du débarquement de l'Empereur : *La cause de la France est-elle liée à celle de Bonaparte ?* Certificat médical. Lettres amicales, familiales ou commerciales. Commissions de capitaine. *Ordonnance du Roi du 4 octobre 1820* relative à la naissance du duc de BORDEAUX. Diplôme de bachelier ès-sciences. *Règlement social* du Cercle de la rue de Grammont et pièces relatives à l'adhésion du comte de MONTESQUIOU. Bon pour un quart de pain à l'occasion de la fête de Louis-Philippe. Connaissance. Certificat de catholicité pour le baron de Lamothe-Langon Houdancourt. *Ordre général* du général OUDINOT à l'occasion de la remise du commandement en chef de l'expédition de Rome au général Rostolan. Ordre d'appareiller donné par l'amiral ROSAMEL. Menu d'un banquet italien de la Victoire 1918, avec photo de dirigeable, signé par les convives. Imprimé *Comando dell'Esercito liberatore in Fiume fiumana* du Comandante Gabriele D'ANNUNZIO. On relève les signatures de Louis comte de BOURMONT, le maréchal SOULT duc de Dalmatie, Alexandre DUMAS fils (l.a.s.), Laurent de GOUVION SAINT-CYR, JULIEN de Paris, Édouard Burgues comte de MISSIESSY (2), Édouard THOUVENEL... Etc.
118. **DIVERS**. Plus de 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., d'hommes politiques, généraux, écrivains, ou savants. 100/150
- Achille Bazaine, Gabriel de Belcastel, Jean Casimir-Périer, Henri Chevreau, E. Drouyn de Lhuys, g^{al} Charles Farny, Félix Faure, Jules Favre, sergent Hoff, C.F. Lebrun duc de Plaisance, J.B. de Lesseps, Joseph-Marie comte Portalis, Léon Renard (3), g^{al} Pierre Renault, Frédéric Sarrus, Jules Simon, Pierre Tachard, Charles-Hippolyte de Crussol chevalier d'Uzès (1737), Edmond Valentin (3), g^{al} de Wimpffen, etc. Plus qqs documents sur vélin, dont un en flamand : transport, lettres d'adhérence, etc.

119. **DIVERS.** 36 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1769-1919. 150/200
 Antoine d'Abbadie (demandant de l'eau du Nil), Gaston duc d'Audiffret-Pasquier (3), Charles-Philippe baron de Baudequin de Peuthy, Albert de Broglie (8, à Lavedan, Salvandy, etc.), Victor de Broglie (3), Xavier de Cardaillac, Charles-Albert Costa de Beauregard, comte d'Haussonville, Léopold Le Hon, Mathurin de Lescure (7, à un ami, à propos de leur collaboration sur un scénario), duc de Montmorency, Fanny de Mouzay (demandant une audience de Napoléon III), Marie-Aglée de Beaufort comtesse de Murinais, Émile Ollivier (sur son entretien avec le Pape, 1904), comtesse de Rollat, Hortensius de Saint-Albin (3), etc.
120. **DIVERS.** 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-début XX^e siècle. 150/200
 Portraits dessinés par Robert KASTOR avec pensées autographes signées de Paul ADAM (et l.a.s.), Ferdinand BRUNETIÈRE (portrait gravé, et l.a.s.), Léon CLADEL, Lucien DESCAGES, Georges DUMAS, Louis GILLET, Arsène HOUSSAYE, Georges de LA FOUCHARDIÈRE, Victor MARGUERITTE (et l.a.s.).
 Louis BARTHOU (à un amateur d'autographes), Paul BOURGET (ms d'un discours aux rédacteurs de la *Revue critique des idées et des livres*), Charles MAURRAS, Robert de MONTESQUIOU. Plus quelques documents administratifs relatifs aux indigents de Paris, à la taxe pour les boues et lanternes des maisons de Paris, etc.
121. **DIVERS.** 4 cartes a.s. et 2 imprimés. 80/100
 Henry Bordeaux (3), Édouard Champion (3, à un confrère). *Éloge historique de M. Chardin, peintre ordinaire du Roi...*, [1780] (tiré à part paginé 175-191). APPEL, grand placard imprimé en rouge et noir avec lithographie en couleurs par Lorjou pour son procès en appel contre Raymond Cogniat (1963). ON JOINT plus de 50 cartes de visite (certaines autogr.) ou cartons d'invitation.
122. **DIVERS.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Jacques CHAILLEY, 1919-1998. 100/150
 Marcel Aubert, Pierre Bertin (2), André Boll, André Brunot, Henri Chamard, Léon Chancerel (5), George Chepfer, Jacques Copeau, Jean Corabœuf, Jean Croué, Decaris, Lise Delamare, Germaine Dermoz, Paul Donœur (2), Jacques Douai, Béatrix Dussane, Maurice Garçon, André Hellé, Louis Jouvet (2), Georgette Leblanc, Gabriel Le Bras (2), Henri Leclerc, Louis Leprince-Ringuet, André Leroi-Gourhan (plus photos archéologiques), Serge Lifar, Georges Mathieu (2), Max de Rieux (2). Plus 7 cartes de visite.
123. **DIVERS.** Environ 85 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200
 Raphaël Blanchard, Jacques-Émile Blanche, Paul Bocuse, Francis Chevasu, Albert Cornu, François Daudet, Robert Debré (6), général Pierre Dejussieu, Eugène Fasquelle, Ernest Florian-Parmentier (3), Marie-Reine Kergal, Bernard Kouchner, Albert Laborde, maréchale Lyautey (4), Joseph-Charles Mardrus, Pierre Marie, Ludovic Massé, Jean Mélia, Henri Menjaud, princesse Pierre Murat, Charles Orenge, Eva et Juan Perón, Paul Ramadier, Marie de Régnier, Paul Reynaud, Jean-Louis Tixier-Vignancour, Simone Veil (6), Waldeck-Rousseau, Charles-Marie Widor, etc. ; un dessin signé « S.G. » ; plus qqs actes notariés...
124. **DIVERS.** 16 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. à Alain OLLIVIER, 1910-1981. 250/300
 La ARGENTINA (photo dédiée), Nathalie BARNEY (sur sa carte de visite *Miss Barney*), Tristan BERNARD (« Souvenir de l'été 1939 »), Sacha GUITRY (2, dont un triple envoi avec André Luguet et Gabrielle Dorziat), Jacques de LACRETELLE, Edmond POGNON (7), Edmond ROSTAND (carte dictée autorisant à donner le nom de *Chantecler* à une propriété). Plus 2 cartons d'invitation au nom du général de Gaulle, Président de la République.
125. **DUELS.** 3 imprimés, Aix 1624-1611 ; brochures in-8. 100/120
Lettres patentes et Déclaration du Roy confirmant l'édit des duels du feu Roi Henri IV, défendant les duels, appels et rencontres, et indiquant les sanctions, « sans aucune grace ny remission »...
126. **Charles-François-Joseph DUGUA** (1744-1802), général, mort à Saint-Domingue. 13 L.S., Saint-Domingue messidor-fructidor X (juillet-septembre 1802), au général ROCHAMBEAU, chef des divisions de l'Ouest et du Sud ; 16 pages in-4 à son en-tête *Armée de St-Domingue. Le Général de division, Chef de l'État-Major de l'Armée.* 1 500/2 000
 BEL ENSEMBLE SUR L'EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE. [Après avoir partiellement soumis la région et la plupart des chefs noirs de la guérilla, le général en chef LECLERC avait pris le parti de diviser ses forces, plaçant Hardy au Nord et Rochambeau dans la région Sud et Ouest. Ce changement de tactique avait l'avantage d'une grande mobilité pour répondre coup par coup aux interventions ennemies ; il s'agissait de lancer des colonnes légères efficaces par leur rapidité et se repliant après l'exécution de leur mission. Mais il fallait éviter de couper les communications entre les commandements, d'où le rôle majeur de l'état-major de Leclerc placé sous la responsabilité du général Dugua.]
 Q.G. du Cap 25 messidor (14 juillet), proposant à Rochambeau un officier d'état-major en remplacement de son ancien, décédé des suites de la maladie, et appuyant le choix de LA VALETTE actuellement à Port-Républicain. « Il m'est impossible de vous envoyer le Ct Boyer parce que le Général en chef désire le garder ici où il est d'autant plus nécessaire que D'Aoust est malade depuis plusieurs jours »... 29 messidor (18 juillet), au sujet d'un passeport pour la France pour la Veuve Plainville des Cayes. 4 thermidor (23 juillet) : « conformément aux instructions du général en chef, j'adresse l'ordre au général DESSALINES de se rendre desuite auprès du général BRUNET à Plaisance pour le seconder dans ses opérations ; il y a dans ce quartier des mouvements insurrectionnels, & le général Brunet est un peu malade ». 16 thermidor (4 août). Envoi de l'adjudant commandant



CROUZAT auprès de Rochambeau, afin de le seconder. *La Chaumière* 16 thermidor (4 août), au sujet du citoyen DESROZIÈRES, que Rochambeau avait commandé à Leclerc : « malgré son désir de vous obliger, le général ne peut pas changer la destination qu'il lui a donnée »... *Au Cap* 23 thermidor (11 août), demandant l'état de la conduite, des talents et de la moralité du citoyen GABILLOT, « ci-devant lieutenant de grenadiers au 41^e Régiment », afin de statuer sur sa requête d'avoir une place dans la Gendarmerie. *La Chaumière* 25 thermidor (13 août), sur l'arrivée à bord de *l'Intrépide* du fils de Rochambeau. 7 fructidor (25 août), pour suspendre l'ordre de déportation de 18 prisonniers envoyés par Rochambeau : « Il s'en trouve plusieurs qui sont vivement réclamés par d'honnêtes citoyens et qui sont eux-mêmes porteurs de certificats et d'attestations qui sont loin de déceler des perturbateurs »... *Au Cap* 11 fructidor (29 août), sur la démission du sous-lieutenant Marié : il faut s'assurer que « son intention n'est point d'en profiter pour s'absenter de la colonie ». Le général en chef a décidé la nomination de 2 capitaines à la discrétion du général en chef, pour les 2 compagnies de gendarmerie situées au Cap et au Port-Républicain. *La Chaumière* 19 fructidor (6 septembre), sur la situation préoccupante : « Nous avons des insurgés sur les bras dans toute la partie française et il faut partout que le courage supplée au nombre, nous sommes trop faibles partout. Il faudra que telle troupe qui a combattu les brigands du Port-de-Paix et du Moustique les combatte au Dondon et à la Marmelade, et aille vous aider contre ceux des Cahots et du Mirbalais »... *S.d.*, sur « le nommé Vincent Carbonnel, chasseur de la Légion expéditionnaire »... *Au Cap* 15 fructidor (2 septembre), à l'adjudant-commandant LAVALETTE, chef de l'état-major des divisions de l'Ouest et du Sud, s'opposant à la nomination de deux chefs de bataillon, l'avancement n'ayant pas été soumis au général Leclerc. – *Notes des quartiers de la colonie qui reconnaissent l'autorité du général en chef et qui se soumettent à ses ordres* : parmi les chefs ayant « prêté serment de fidélité à la République », se trouvent le général Clerveau, commandant le département du Cibao, le capitaine Clément commandant à Montechrist, Beauchamp commandant militaire à Bombarde, Domage à Jérémie, Dumeuil à Plaisance, etc.

127. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). MANUSCRIT signé, *Un cas de conscience*, [1866] ; 54 pages in-4 sur papier fin, rel. veau brun avec large encadrement doré sur les plats (reliure abîmée, dos cassé, plat sup. détaché ; quelques légères mouillures, page 9 déchirée avec manque important). 800/1 000

Manuscrit de cette nouvelle ou récit en 7 parties, daté du 28 avril au 5 mai 1866, et publié dans *Le Soleil* du 3 au 16 juin 1866. Copié, ou pris sous la dictée, par deux secrétaires sur un papier pelure très fin, il est signé quatre fois par Dumas.

I « En 1862, j'étais à Naples »... (p. 1-12), daté 28 avril 1866 et signé ; II « J'avais pendant la campagne de 1860 connu Sir Edward Seyton et son chien Mustang »... (p. 13-16), signé ; III *Profil de Dévotion* (p. 17-20) ; IV *Lady Anna* (p. 21-30), signé ; V *Un nouveau Convive* (p. 31-37) ; VI *Un nouveau Convive* (p. 38-43) ; VII *L'empoisonneuse* (p. 44-54), daté « Fini le 5 Mai » et signé.

Le récit commence à Naples où Garibaldi raconte l'histoire de sir Edward Seyton Bugh et de son chien Mustang, qui lui sauva la vie et grâce à qui il gagna une bataille. On relève à la fin du chap. I cette note : « Cette histoire de *Musstang* et de sir Edward Seyton Bugh, que Garibaldi laissa interrompue, le hasard m'a mis à même de l'achever ! »... À Paris, brouillé avec Garibaldi, Dumas rencontre l'abbé Marsolier, qui lui confie un manuscrit intitulé *Un cas de conscience*, dont les chapitres III-VII sont la retranscription, racontant l'histoire tragique de Sir Edward et de son chien.

128. **Théodore DURET** (1838-1927) critique d'art, il soutint les impressionnistes. 2 L.A.S., 1885, à l'éditeur Georges CHARPENTIER ; 2 pages in-8, et 4 pages in-8 à en-tête et vignette du *Frankfurter Hof*. 200/300

Cognac 27 mai 1885. Il suppose Charpentier retenu à Paris par les funérailles de Victor HUGO, et sa venue à Cognac et Royan reportée en juin. « Ces romantiques ont une façon de faire les choses qui n'appartient qu'à eux. Quelle boursofflure, quelle emphase ! Mais aussi quel succès auprès de la multitude et des foules, en blouse ou en redingote ! »... *Frankfurt* 28 août 1885. « Mais on n'entend parler que de vous, en courant le monde. [...] j'ai suivi toutes les péripéties de la polémique Bonnetain. ZOLA est un veinard, il ne peut rien faire, sans qu'on ne lui procure une réclame formidable »... Il résume son voyage en Belgique, en Hollande et en Allemagne ; après 30 ans, il ne reconnaît pas ce dernier pays. « Il s'y est produit un étonnant essort de richesse et de prospérité. C'est un pays dans un état particulier d'équilibre, sûr de sa force et plein de confiance en lui. [...] Si on se laissait aller en France, à la suite des Boulanger et des Déroulède, à une guerre prochaine avec l'Allemagne, sous prétexte de revanche, on ferait fondre sur soi de nouvelles catastrophes »...

Direction	Officiers	Employés
Caire	Le général en chef, le général Sanson, et le chef d'état-major Michaux.	
Alexandrie	Le chef de brigade d'Hautpoul.	
Damiette	Le chef de brigade d'Hautpoul.	
Haute Égypte	Le chef de bataillon Geoffroy.	
Parc	Le chef de bataillon Geoffroy.	
Ibrahim Bey	Le chef de bataillon Geoffroy.	
Compagnies de mineurs	Le chef de bataillon Geoffroy.	

129. **Campagne d'ÉGYPTE. Nicolas-Antoine SANSON** (1756-1824) général du Génie. P.S., au Caire 1^{er} vendémiaire IX (23 septembre 1800) ; 1 page grand in-fol. sous forme de tableau (54 x 36,5 cm), fentes de désinfection. 300/400

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR L'ORGANISATION DU GÉNIE EN ÉGYPTE, signé par son commandant en chef, le général Sanson, et contresigné par son chef d'état-major MICHAUX.

État des officiers et employés du Génie, et leur répartition dans les différentes directions de l'Égypte... Ce tableau comprend la liste nominative des différentes directions du Génie, et leurs emplacements dans les différentes places fortifiées ; directions du Caire (avec Bertrand comme chef de Brigade directeur des fortifications, secondé par Garbé...) ; d'Alexandrie (Sorbier directeur des fortifications) ; de Damiette (commandée par le chef de brigade d'Hautpoul) ; de la Haute Égypte (commandée par le chef de bataillon Geoffroy) ; l'ensemble étant secondé par la direction du Parc située à Ibrahim Bey, et 2 compagnies de mineurs dans les places d'Alexandrie et du Caire.

130. **ÉMIGRATION. [Jean-Baptiste Louis GABORIT DE LA BROSSE** (né 1756)]. 10 CERTIFICATS et documents militaires, 1792-1817 ; 11 pages la plupart in-fol., certaines en partie impr., quelques cachets de cire. 300/400

Permission (Arlon 1792, p.s. par le maréchal de BROGLIE) ; 2 certificats de défenseur de Maëstricht lors du siège de la ville par les rebelles français (mars-avril 1793, un signé par le marquis de MAUROY) ; certificat de service dans la Compagnie de Noailles dans l'Armée des Princes (Dusseldorf mai 1793, p.s. par le maréchal de BROGLIE) ; certificat d'engagement dans le régiment français de Mortemart à la solde de S. M. Britannique (camp d'Haarbourg septembre 1795, p.s. par le duc de MORTEMART) ; certificat de service comme sergent major de la compagnie du comte de LESTRADE (octobre 1795) ; certificat de défenseur volontaire de la ville de Liège lors des troubles de 1794 (Londres 1799, p.a.s. par le comte de LAMBERTYE) ; levée de sa surveillance comme émigré amnistié (Poitiers 1812) ; nomination de chef d'état-major des Gardes nationales pour le dép. de la Vienne (1816, p.s. par KENTZINGER) ; nomination de sous-lieutenant (1817).

131. **EMPIRE.** 17 L.S. ou P.S. et 2 imprimés, 1800-1814. 150/200

Lettres de soldat, avis de décès donné par un major militaire, ampliation d'un décret impérial, supplique à l'Empereur par Charles NIEPCE, certificats d'embarquement et de service, correspondance administrative, affichette en italien d'une adresse aux soldats du Premier Consul, etc. Documents signés par le baron de BOUGAINVILLE, Antoine DENNÉE, LACUÉE comte de Cessac, Claude-Joseph MALLARMÉ, MARET duc de Bassano, le baron Pasquier, le chevalier ROUX...

132. **Prosper ENFANTIN** (1796-1864) économiste, un des fondateurs du saint-simonisme. L.A.S., 31 juin ; 1 page in-8. 100/150

Il donne rendez-vous mercredi chez lui avec MM. TALABOT & REY : « La sous-commission approuve la double demande pour Marseille », avec garanties d'intérêt d'emprunt, etc. Il espère avoir des nouvelles de la commission d'ici là...

133. **ESPAGNE. MANUSCRIT, *Informacion y testimonio que acredita la Hidalguia y Nobleza de D. Joseph Manuel Diaz Cacho...***, Cadiz 1797 ; in-fol. de 98 feuillets sur papier timbré de 1796 et 4 pages in-fol. impr., rel. de l'époque maroquin rouge, dos orné de fleurons, les plats ornés d'un encadrement de filet, roulette et d'arabesques, fleurons au centre et aux coins ; en espagnol. 300/400

Information et témoignages qui accréditent la noblesse de Don Joseph Manuel DIAZ CACHO et de dame Maria Joseph Nuñez Sanchez Duñan, présentant de nombreuses signatures dont celle, récurrente, du notaire royal Anselmo LOPEZ.

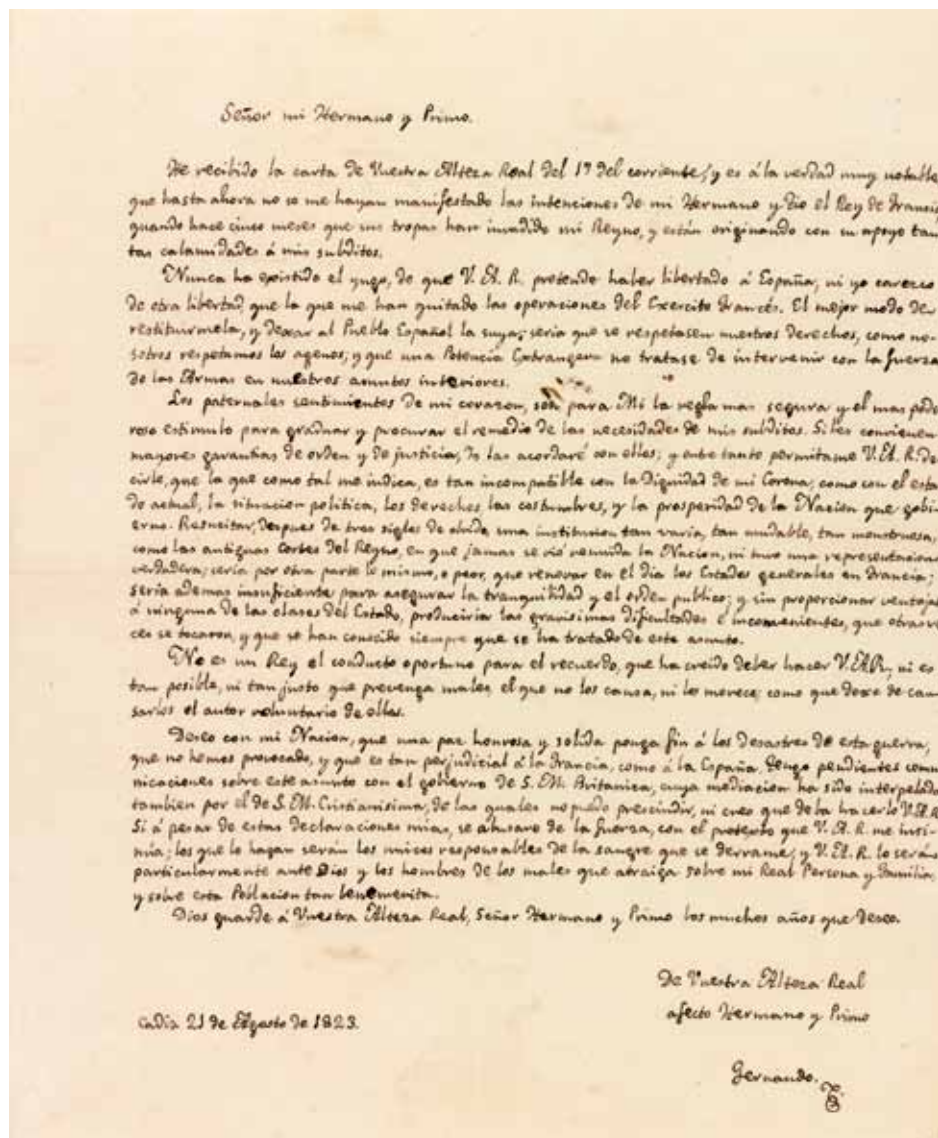
134. **ESPAGNE. FERNANDO VII (1784-1833)** Roi d'Espagne. 7 L.A.S. « Fernando », Cadix 21 août-30 septembre 1823, à son « frère et cousin » le duc d'ANGOULÊME ; 1 page in-4 chaque sur papier filigrané à l'effigie de Louis XVIII et aux armes royales de France ; en espagnol (traductions françaises de l'époque jointes). 5 000/7 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE HISTORIQUE, RELATIVE À L'EXPÉDITION D'ESPAGNE DIRIGÉE PAR LE DUC D'ANGOULÊME POUR RÉTABLIR LE ROI D'ESPAGNE SUR SON TRÔNE. [En 1820, le Roi d'Espagne a dû faire face à un soulèvement populaire conduit par les libéraux et s'est vu contraint d'accepter la constitution libérale. Début 1823, la Sainte Alliance décide d'intervenir en Espagne : le 22 janvier le traité secret de Vérone est signé, qui permet à la France d'envahir l'Espagne pour rétablir Ferdinand VII en monarchie absolue. Le 7 avril, la France entre en Espagne pour y rétablir la monarchie absolue des Bourbons. Devant l'avancée des Français vers Madrid, le gouvernement se réfugie à Cadix, avec le Roi en otage. Après un siège, Cadix capitule le 30 septembre ; les libéraux négocient alors leur reddition et l'armistice, en échange du serment du Roi de respecter les droits des espagnols. Mais Ferdinand VII, appuyé par les Français, abrogera bien vite la Constitution de Cadix, manquant ainsi à son serment.]

21 août. Le Roi d'Espagne s'étonne que les intentions de « mon frère et oncle le Roi de France, ne m'aient pas été manifestées jusqu'à présent, quand il y a cinq mois que ses troupes ont envahi mon royaume et qu'elles causent, avec son appui, tant de calamités à mes sujets. Jamais le joug dont V.A.R. prétend avoir délivré l'Espagne n'a existé et je n'ai jamais manqué d'aucune autre liberté que de celle que m'ont enlevée les opérations de l'Armée française. Le meilleur moyen de me la rendre serait de laisser au peuple espagnol la sienne ». Il demande à la France de cesser d'intervenir dans les affaires espagnoles, et s'appuie sur la solidité des sentiments paternels de son cœur envers ses sujets pour réparer le malheur qui les a frappés et leur garantir à l'avenir plus d'ordre et de justice... Il refuse catégoriquement de suivre le conseil que lui donne son correspondant, à savoir rétablir les Cortès en Espagne, idée « aussi incompatible avec la dignité de ma Couronne qu'avec l'état actuel, la situation politique [...], les mœurs et la prospérité de la nation que je gouverne. Ressusciter après trois siècles d'oubli une institution aussi incertaine, aussi inutile, aussi monstrueuse que celle des antiques Cortès d'Espagne, serait [...] la même chose, ou une chose pire, que de renouveler aujourd'hui les États Généraux en France », et cela n'apporterait qu'inconvénients, ennuis, désordre... Ce n'est

pas le rôle d'un Roi de faire ce genre d'avertissement, surtout quand ce roi est le responsable de ces malheurs : « Je désire avec ma nation qu'une paix honorable et solide mette fin aux désastres de cette guerre que nous n'avons pas provoquée et qui est aussi préjudiciable à la France qu'à l'Espagne ». Il a fait plusieurs déclarations dans ce sens, et avertit : « Si, nonobstant ces déclarations que je viens de faire, on abusait de la guerre, en se couvrant d'un prétexte que V.A.R. m'insinue dans sa lettre, ceux qui le feraient seraient seuls responsables du sang qui se versera, et V.A.R. le serait particulièrement devant Dieu et les hommes, des maux qu'elle attirerait sur ma royale personne, sur ma famille, et sur cette population si digne d'intérêt »... 4 septembre. Il est mécontent que S.A.R. n'ait pas tenu compte de sa dernière lettre du 21 août, car malgré ses déclarations « il s'est versé de part et d'autre beaucoup de sang innocent [...]. Mon devoir comme Roi, et mon cœur comme père de mes sujets m'engagent à faire encore une autre démarche pour mettre un terme aux désastres de cette guerre ». Il propose un cessez-le feu, une « suspension d'armes, sans préjudice du Blocus », pour mettre au point un traité de paix honorable pour les deux nations. Il autorise le Lieutenant Général Don Miguel Ricardo de ALAVA, porteur de ce pli, à entrer en pourparlers

... /...



avec la personne que S.A.R. nommera, et si besoin, à signer pour lui l'armistice... 5 septembre. Suite à la lecture de la lettre qui lui a été remise par le duc de GUICHE, dans laquelle S.A.R. déclare qu'elle ne peut traiter de rien « si ce n'est avec moi, seul & libre, j'espère que pour pouvoir me déterminer sur un objet aussi grave avec la connaissance nécessaire, V.A.R. voudra bien me dire ce qu'elle exige pour me considérer comme libre, & dans ce cas de quelle manière elle se propose de traiter avec moi »... 7 septembre. Par sa réponse, il voit avec peine que la France ferme toutes les portes à la paix : « Un Roi ne peut être libre en sortant au milieu de ses sujets, et en se mettant à la discrétion de troupes étrangères qui ont envahi son royaume : et une Place espagnole quand elle n'a pas de traités dans son sein, ne se rend jamais que quand l'honneur & les lois de la guerre peuvent justifier un tel acte ». Il veut montrer à son correspondant et au monde entier qu'il ne recule devant rien pour éviter l'effusion de sang en acceptant de le rencontrer : « Je suis prêt à ce que nous traitions tous les deux seuls et en pleine liberté, soit dans un lieu à distance égale et convenable des deux armées, et avec la sécurité réciproque qui est nécessaire, soit sur un bâtiment neutre sous la foi de son pavillon »... 23 septembre. D'après un rapport du ministère aux Cortès, il se retrouve en liberté à l'instant : désirant embrasser Son Altesse Royale et sortir de Cadix au plus vite, il prie de « faire suspendre les hostilités le plus tôt possible, et désigner le jour qui lui conviendra » pour le rencontrer, si possible à Puerto Santa Maria. « J'ai promis une amnistie générale, pour les opinions, non pour les actes. Quant à la forme du gouvernement je n'ai rien promis, puisque je ne connais pas les volontés de mes peuples ». Il veut régler cette question avant d'arriver à Madrid... 29 septembre (la traduction est de la main du comte de VILLÈLE). Sa lettre d'hier lui a causé beaucoup de satisfaction et il lui adresse celle-ci par la main du général de Alava et par l'intendant de l'armée Don Domingo de CORTES, qu'il autorise à « régler et conclure les conditions de l'armistice promis antérieurement par V.A.R. ». Il l'assure que c'est de sa libre et spontanée volonté qu'il accorde cette amnistie absolue et générale de tout le pays : il souhaite « donner à mes sujets un gouvernement qui fasse la fierté complète de la nation en assurant la dignité du trône et la sécurité personnelle des Espagnols. J'espère que V.A.R. s'emploie efficacement auprès de S.M. Très Chrétienne pour m'aider à accomplir ces intentions »... 30 septembre. Il annonce son départ de Cadix entre dix et onze heures le lendemain, avec toute la famille royale. S'il fait beau, ils débarqueront au Port Santa Maria, sinon à Puerto Real, « ce qui sera indiqué à V.A.R. par des signaux ». Il a hâte de pouvoir l'embrasser demain...

135. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste. POÈME autographe, signé de son pseudonyme « Lou Felibre di Tavan », *La Soupo de Jaisso* ; 2 pages in-8. 250/300

Manuscrit complet du poème *La Soupe de gesse*, recueilli dans *l'Oubreto prouvençalo dóu Felibre di Tavan*, paru en 1908 chez Roumanille. En six sizains, c'est une ode aux aliments dédaignés : la soupe de gesse (sorte de pois chiches) le lard vieux bien jaune, l'oignon, le cachat ranci (fromage fermenté)...

ON JOINT UN tract publicitaire pour la parution de l'ouvrage (3 p.).

136. **FACTURES**. Plus de 40 pièces, fin XVIII^e-début XX^e siècle ; formats divers, nombreux en-têtes, qqs belles vignettes. 400/500

Mémoires pour le port de lettres du marquis de MONTESQUIOU. Bons pour les postillons et le cocher des Montesquiou, pour l'achat de bottes. Livres fournis au comte de Montesquiou, Grand Chambellan. Sont représentés CHEVET, marchand de comestibles ; *Au Coq d'or*, parfumerie ; *À Saint-Augustin*, tissus ; *Habert* (vente d'un glaive et son étui, au comte de Montesquiou) ; *Au Petit-Dunkerque* ; Auguste Mercier frères, chapeliers ; *Aux Armes de France*, équipement militaire ; Veuve Garot, fabricant de meubles ; A. Verrut, bonneterie (au nom de Mme Durand-Ruel) ; *Au chemin de fer* (bas de soie) ; la pharmacie Millot ; le parfumeur GUERLAIN ; A. Baudin, plumes pour parures ; *À Saint-Hubert* (trousses cyclistes, sac cartouchière, cartouches). Etc.

137. **Famille FARNESE**. 11 L.S. ; la plupart avec sceau sous papier ; en italien. 800/1 000

Alessandro Farnese (Bins 1589), Ranuccio Farnese (Parme 1587 au gouverneur de Piacenza, avec minute de réponse) ; Ranuccio II Farnese (2 de Parme : 1582 au cardinal Farnese, et l.a.s. 1693), Antonio Farnese (Colorno 1729), Francesco Farnese (6, Piacenza 1714-1725, à l'avocat Francesco Arisi, à Crémone).

138. **FÉLIBRIGE**. 50 MANUSCRITS autographes, la plupart signés, 1852 ; formats divers ; en provençal. 3 000/4 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE POÈMES SUR NOËL EN PROVENÇAL, DONT LA FAMEUSE *MARCHE DES ROIS*, pour le livre *Li Nouè de Saboly, Peyrol e J. Roumanille, emé de vers de J. Reboul e quatre dougeno de nouè touti flame nðu...* (Avignon, L. Aubanel, 1852). Plusieurs portent des notes et corrections de Théodore AUBANEL ou de Joseph ROUMANILLE, qui ont également recopié au net certains poèmes.

Joseph ROUMANILLE, *Partenço per l'Egito*, daté 18 octobre 1852, avec ratures et corrections (c'est le dixième et dernier de la section des poèmes de Roumanille).

Les autres poèmes, d'auteurs divers, sont rassemblés dans la section *Li Troubaire di Prouvençalo*. Jean-Baptiste GAUT, *Nouvè deis bestis* (Aix, ix). Alphonse TAVAN païsan, *À Th. Aubanel, Vieto et Li pastouro* (Gadagne, x, xxxvi, et copies). Eugène GARCIN, *Lou languì* (Alleins, xi). Sylvestre FRÉCHIER, *Après avé garni ma biaoço* (Maussane, xii). GRABIÉ, *Li-z-avouca* (Morières, xiii). FREDOL de Magalouna [Alfred MOQUIN-TANDON], *La Catarineta* (Montpellier, xiv). Jules CANONGE, *Lou bon Larroun* (xv, la fin manque). A. GAUTIER, *Li dos vesino* (Tarascon, xvi). RICARD-BÉRARD, *Hosanna* (Pélissanne, xvii, et copie). Jean BRUNET « lou pintre », *Lèvo-te leù, Madelouneto* (xviii, et copie). [PUECH], *Li Boùmiam* (xix). BASTIERA [pseudonyme du curé Sabatier], *Li Pastres* (Cornillon, xx, et copie). Jean-Baptiste GAUT, *La Cabretto* (xxi). Hippolyte LAIDET, *Avant lou viagi de Bethelèm et Après...* (Marseille, xxii et xxxiii). A.B. CROUSILLAT, *Lou Bouquet* (Salon, xxiii). Casimir BOUSQUET, *Leis enfants à la Crècho*

... /...

XL1 La marcho di Rêi.

et de la marcho de Purenne.

3 De matin,
6 ai rescountra lou trin
10 De tres grand rêi qu'anavon en vouiage;
3 De matin,
6 ai rescountra lou trin
10 De tres grand rêi ~~dessus~~ ^{dessus} lou grand camin:
4 ai vis d'abor
4 De gardo-corp
11 De gèn arma, me uno troupe de page;
4 ai vis d'abor
4 De gardo-corp
10 Louti daura dessu si justo-corp.

Li drapèu,
Lis armès di camèu
i ventoulè jervien de badinage;
Li drapèu,
Lis armès di camèu
Fasien de luen un efè di plus bèn.
E li tambour,
per faire ouïeur
de tèm en tèm fasien un bruiant tapage;
E li tambour,

(Marseille, xxv). Alphonse TAVAN, À Jules Giéra et Zino è Tétin (Gadagne, xxvi, et copie). Léonide CONSTANS, À la Santo Vierge (Toulon, xxviii, et copie). Joseph DÉSANAT, *La naissènço de Jesus* (Tarascon, xxix). GRABIÉ, *L'ase e lou biôu* (xxx). Louis BOREL, *La veiado* (Avignon, xxxi). Barthélemy CHALVET du Pontias, *Li mestierau* et *Ra-pa-ta-plan* (xxxiv et xxxviii, et copies), et *Lou Soungé* (non publié). J.B. GAUT, *La dindouletto* (xxxv, et copie). Jules CANONGE, *L'avaras* (Nîmes, xxxvii). Marius BOURRELLY, *L'Estello deis Rêis* (Marseille, xxxix). DOMERGUE, doyen d'Aramon, *La marche di Rêi* (xli). Bonaventure LAURENS, [Lou pintre] (Carpentras, xlii, et copie). B. CHALVET, *En Egito* (xliii). Jaume AUBERT, curé de Boulbon, À J. Roumanille et *La Santo Famio au deser* (xliv).

Plus 5 poèmes non publiés par B. CHALVET et autres, et 2 L.A.S. par Bonnet et Ricard-Bérard. Et qqs feuillets extraits du livre, dont un titre tiré à part avec envoi a.s. de Roumanille à Antonin de Sigoyer.

139. **FÉLIBRIGE.** 54 MANUSCRITS, la plupart autographes signés (souvent de pseudonymes), [1857-1858] ; environ 125 pages formats divers (qqq défauts) ; en provençal. 2 000/2 500

IMPORTANT ENSEMBLE DE TEXTES PAR MISTRAL ET ROUMANILLE POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1858.

Frédéric MISTRAL. Poème autographe signé, *Ninado* (4 p.), complainte dédiée à son ami Émile Albert, datée de Maillane 24 août 1857. Manuscrits autographes signés : *Revisto literari* (8 p.), revue littéraire, parlant notamment des œuvres de Roumanille ; *Fortunat Aubert, lou devinaire* (9 p.) ; *Li grand Diéu de l'Oulimpe* (7 p.). Manuscrit autographe des chroniques *Mortuorum prouvençau de 1857* et *Recensamen de la Prouvènço* (2 p.). D'autres manuscrits autographes en prose : *Pater Noster* (signé « Lou felibre de Bello-visto », 2 p.) ; *Monsegnour de Jansoun* (3 p.) ; *Lou pechiè*, *Lou moucadou* et *L'aran* (signés « Lou felibre calu », 4 p.). Plus 4 manuscrits mêlant des petites proses et des transcriptions faites par lui de proses ou poèmes de Tounin Clapo (*Letro d'un Rafelen*), Antoine-Blaise Crousillat, Eugène Daprot, Anselme Mathieu.

Joseph ROUMANILLE. 3 poèmes autographes signés : *Lou bon Diéu e Sant Pèire* (« J. Roumanille », 16 novembre 1856, 3 p.), *Li dous mestierau* (« Lou felibre di jardin »), *À Sabòly* (« Lou felibre de l'aïet », Avignon 2 novembre 1857, 3 p.). Divers textes en prose (14 p.). Plus des transcriptions de sa main de poèmes de Léon Alègre, Marius Bourrelly, Castil-Blaze, Adolphe Dumas, Valère Martin, etc.

Poèmes autographes signés (souvent de pseudonymes) par Paul ACHARD, André AUTHEMAN, Denis CASSAN, Antoine-Blaise CROUSILLAT, Adolphe DUMAS, Toussaint POUSSEL, Louis ROUMIEUX, Alphonse TAVAN, etc.

140. **FÉLIBRIGE.** 32 MANUSCRITS autographes, la plupart signés (certains d'un pseudonyme), 1871-1872 et s.d. ; 77 pages formats divers ; en provençal. 2 000/3 000

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1873.

Frédéric MISTRAL. *Mortuorum*, signé « G. d. M. » : nécrologies des poètes et écrivains Régis de la Colombière de Marseille, Victor-Quintius Thouron, Balthazar Floret du Béarn, Hercule Birat du Languedoc, Vincent de Bataille, le peintre Paul Guigou, et le numismate Boudard de Béziers (5 p.). 2 textes humoristiques signés « Lou Cascarelet » : *Lou Gigot*, et *Trop grata coui, trop parla noui* sur le thème « trop parler nuit ». Copies par Mistral de textes d'autres félibres : Paul ARÈNE (poèmes *Font-Frediero*, et *Frejoulun*), Jean-François BLADÉ (*Lou cat negre*), Augustin BOUDIN (*Lou cant d'ou soulèu*, d'après François d'Assise, avec le ms a.s. de Boudin portant le jugement de Mistral : « tout ça ne vaut pas la peine d'être imprimé », puis une longue explication tactique de Roumanille, et finalement l'acceptation de Mistral...), Jean-Baptiste GAUT (*Lou chincho-merlincho*, avec le ms autogr. de Gaut), Estève GLEIZOS (*Lou mouliniè*), Charles PONCY (*L'envasien dins lei Voges*).

Joseph ROUMANILLE. 7 textes humoristiques en prose, signés « Lou Cascarelet » : *Lou marrit payaire* ; *Lou brave Sant* ; *Lou recensamen* ; *Lou Câtârri benfasènt* ; *50^e pèr tèsto* ; *Aco tapo acò* ; « Moussu Pelegre »... Copie d'un poème de Delphin Roumieux : *Planh d'uno maire*.

POÈMES (plusieurs annotés et corrigés par Mistral) : Albert ARNAVIELLE (*A la memoria d'Edouard Cazal...*), curé AUBERT (*Li sèt pecat capitau*), Louis BRÈS (*Lou Cibòri daura*), J. COMBALUSIER (*Desempièi qu'elo m'amo*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (*À moussu B. Laurens* ; *Sonnet à Aubanèu* ; *Aubado VIII*), Jan de LA TOURMAGNO [Jean GAIDAN] (*Es morto !*), Marius GIRARD (*Uno chatouno*), Anselme MATHIEU (*Madelino*, suivi d'*Un Poutoun*, corrigés par Roumanille), Jan MONNÉ (*Pregas ! et Souspir*, avec l.a.s.), Louis ROUMIEUX (*Li Noço de Naïs !*, *Au Novi*, *Clar de luno*, *D'uno pèiro dous cop* titre corrigé par Mistral en *Lou mourtalage soulidàri*), Auguste VERDOT (*Léi de Diéu*)... Plus la prose *Sant Longié*, signé « Lou Cascarelet ».

141. **FÉLIBRIGE.** 11 MANUSCRITS autographes signés, 1881-[1883] ; 17 pages de formats divers ; en provençal. 400/500

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1883.

Proses de Joseph ROUMANILLE (signées du pseudonyme « Lou Cascarelet ») : *Nino e Nenèu, Sant Vincèn*) ; et Pèire MAZIÈRE. Poèmes de Léon de BERLUC-PERUSSIS, Antoine-Blaise CROUSILLAT (2), Xavier de FOURVIÈRE, Louis FUNEL (annoté et corrigé par Mistral), Antonin GLAIZE, Elzéar JOUVEAU, et Joseph ROUMANILLE (*Lichin*, signé « Lou Cascarelet »).

142. **FÉLIBRIGE.** 11 MANUSCRITS autographes, la plupart signés (certains d'un pseudonyme), 1884-[1885] ; 17 pages de formats divers ; en provençal. 400/500

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1885.

Frédéric MISTRAL. 3 proses, signées « Lou Cascarelet » : *L'oustau d'ou rèi* (2 p.), *Lou caladaire* (1 p.), et *Gàsti-pàsti* (1 p.).

Joseph ROUMANILLE. Manuscrit du sommaire de *L'Armana 1885*, répertoriant séparément les textes en proses et les poèmes ; et copie par lui d'un poème de sa femme, Rose-Anaïs ROUMANILLE, *Lou Prèire*.

7 poèmes par Paul ARÈNE, Léon de BERLUC-PERUSSIS (2, signés de son pseudonyme « A. de Gagnaud »), Maurice FAURE (déchir.), Clovis HUGUES (*La Prouvènço*), Elzéar JOUVEAU.

143. **FÉLIBRIGE.** 52 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, 1884-[1886] ; environ 105 pages de formats divers ; en provençal. 1 200/1 500

IMPORTANT ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1886.

Frédéric MISTRAL. Histoires comiques en prose, signées « Lou Cascarelet » : *L'ase d'ou partage*, suivi de *Ounour i Prouvençau*, *L'Oli*, *Li Aragèio* ; *Lou regale de Goudouli* (non signé) ; et le *Chapitre XII de la Genèsi*, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 p.) ; feuille de 9 proverbes. Plus 5 copies par Mistral de proses ou poèmes de Paul Arène, Édouard Aude, Jules Ferrand, Louis Margayan, et A. Mathieu.

... / ...

Joseph ROUMANILLE. Manuscrit du sommaire de l'*Armana* 1886. 13 proses, signées « Lou Cascarelet » : *Lou grand Lioun rous*, *À miejo*, *Mesures prophylactiques*, *Chin e fusiéu*, [Vau mies un secula], [Lou Boucòni] suivi de petits textes, *La Naneto*, *Lou barbelaire*, *Un nis*, [Lou ban de Castil-Blaze], *Destribucioun de pres*, *Lou destregnaire*, *Lou negadis*. Plus 8 copies par Roumanille de poèmes ou proses de Marius Bourrelly (2), l'abbé Grimaud, E. Plauchut, Paul Ricord (2), Rose-Anaïs Roumanille, et Célestin SÉNÈS « La Sinso ».

19 manuscrits de proses ou poèmes par le Dr AUDIBERT, Léon de BERLUC-PERUSSIS (3, signés « A. de Gagnaud »), Henri BOUVET (2 états, l'un avec l.a.s. d'envoi à Roumanille, l'autre annotée et corrigée par Mistral), A. de CHAMPIÉ, Pascal CROS (signé « Rimo-Sausse »), Maurice FAURE, Joseph GAUTIER, Mme Joseph GAUTIER (signé par Mistral « Bremounde de Tarsacoun »), Antonin GLAIZE, Elzéar JOUVEAU, Auguste MARIN, Fernand MOURRET (2, un signé « L'Ermitan dis Aupiho »), Charles PONCY (avec l.a.s. à Roumanille), Alphonse TAVAN (2). Plus qqs coupures de presse.

144. **FÉLIBRIGE**. 38 MANUSCRITS autographes, la plupart signés (certains d'un pseudonyme), 1884-1886 et s.d. ; 80 pages formats divers avec ratures et corrections ; en provençal (on joint 2 fragments d'épreuves corrigées).

1 200/1 500

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU* DE 1887.

Frédéric MISTRAL. 5 textes en prose signés « Lou Cascarelet » : *Lou Cachat*, suivi de *La Deviso de Moussu Dumas*, hommage au savant Jean-Baptiste Dumas ; *La Cuiero* ; *La leiçoun de geougrafio* ; *La plaço* ; *La Persicopo*.

Joseph ROUMANILLE. 5 textes humoristiques en prose, signés « Lou Cascarelet » : *Un brave tros d'ase* ; *Bassaquin e Bassacan* ; *Davans lou juge* ; *Lou Filossera* (brouillon et mise au net). Copies par Roumanille de poèmes de Paul Arène, Francis Delille et A. de Gagnaud.

Divers poèmes (la plupart annotés et corrigés par Mistral ou Roumanille) : Albert ARNAVIELLE, Louis ASTRUC, Louis BARD, Folco de BARONCELLI JAVON, Marius BOURRELLY, Alexandrine BRÉMOND « Bremoundo de Tarascoun » (3), Alfred CHAILAN, Maurice FAURE (4), Marius GIRARD, Antonin GLAIZE, Joseph HUOT, Elzéar JOUVEAU (2), Félix LESCURE, Auguste MARIN (2), Jan MONNÉ (2), Thomas ROUX, D. SAVIÉ ; et proses par Joseph GAUTIER et Édouard MARREL (2).

145. **FÉLIBRIGE**. 46 MANUSCRITS, la plupart autographes signés (certains de pseudonymes) ; environ 90 pages de formats divers ; en provençal.

700/800

POÈMES ET PROSES POUR LES *ARMANA PROUVENÇAU* DE 1895 ET 1896.

La *Crounico felibrenco* est assurée par Félix GRAS, sous le pseudonyme « B. d. P. » (Bousoun de Prouvènço) (17 et 16 p.).

Proses et poèmes par Paul ACHARD, Louis ASTRUC, Paul BOURGUE, Jules CASSINI, Louis CHARRASSE, Antoine-Blaise CROUSILLAT, Maurice FAURE, Xavier de FOURVIÈRE, Joseph GAUTIER, Mme Joseph GAUTIER, Raoul GINESTE, Clovis HUGUES, Elzéar et Marius JOUVEAU, Édouard MARREL, Jean MONNÉ, Alexis MOUZIN, Rose-Anaïs ROUMANILLE (traduction d'Alphonse Daudet), Marcelin ROUMIÉ, Louis ROUMIEUX, J. SICARD, Alphonse TAVAN, etc.

ON JOINT 2 manuscrits musicaux, des coupures de presse, etc.

146. **FÉLIBRIGE**. Ensemble de 37 manuscrits, la plupart signés, 1895-1898 ; environ 75 pages formats divers ; en provençal.

400/500

TEXTES POUR LES *ARMANA PROUVENÇAU* DE 1897 ET 1898. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.

Manuscrits de Jean BAYOL, Louis ASTRUC, Henri BOUVET, Antoine-Blaise CROUSILLAT, Maurice FAURE, Félix GRAS (*Crounico felibrenco* de 1897), Elzéar et Marius JOUVEAU, Maurice RAIMBAUD, Jean REYNAUD, Marcelin ROUMIÉ, Jules VÉRAN, etc.

ON JOINT un manuscrit musical d'Auzias JOUVEAU, et une coupure de presse.

147. **FÉLIBRIGE**. Ensemble de 29 manuscrits, la plupart signés, [1900-1904] ; environ 95 pages formats divers ; en provençal.

400/500

TEXTES POUR LES *ARMANA PROUVENÇAU* DE 1900 ET 1904. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.

La *Crounico felibrenco* de 1899 est rédigée par Félix GRAS (11 p., avec la relation de l'inauguration du Muséon Arlaten) ; celle de 1903, par Marius FAUDRIN « Lou Felibre di Lausetto » (13 p.).

Poèmes et proses par Victor BONNET, Dr Auguste BOURGUIGNON, Marie-Thérèse de CHEVIGNÉ (son discours comme Reine du Félibrige en 1903, annoté et corrigé par Mistral), Marius FAUDRIN, Marius GIRARD, Auzias JOUVEAU, Édouard MARREL, Jean MONNÉ, etc.

148. **FÉLIBRIGE**. Ensemble de 40 manuscrits et 7 tapuscrits, la plupart signés, [1905-1909] ; environ 130 pages formats divers ; en provençal.

400/500

TEXTES POUR LES *ARMANA PROUVENÇAU* DE 1905, 1907, 1908 ET 1909. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.

La *Crounico felibrenco* de 1904 est rédigée par Marius FAUDRIN, « Lou Felibre di Lausetto » (33 p.), relatant notamment les fêtes du cinquantenaire du Félibrige.

Poèmes et proses par Antoine BERTHIER, Joseph BLANCHET, L. CREST, Raoul GINESTE, abbé IMBERT (sur Alphonse Daudet), Auzias et Marius JOUVEAU, Henri MARTEL, Jean MONNÉ, P. VEZIAN, Achille et François VIDAL, etc.

149. **FÉLIBRIGE.** Ensemble de 41 manuscrits, la plupart signés ; environ 95 pages de formats divers ; en provençal. 400/500
- TEXTES POUR LES *ARMANA PROUVENÇAU* DE 1910 ET 1911. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.
- La *Crounico felibrenco* de 1910 est rédigée par Alexis MOUZIN, « Lou felibre dou Verbouisset » (7 p.).
- Poèmes et proses par J.-B. ASTIER, Pierre BACQUIÉ-FONADE « Nadal de la Fount », Valère BERNARD, Antoine BERTHIER, ESCRIVETO, Dr J. FALLEN, Raoul GINESTE, Marius JOUVEAU, Henri MARTEL, Sully-André PEYRE « Jan de la Vaulongo ».
- Alessandre PEYRON (*Aquelo que vendra, l'angelo...*), Charloun RIEU (*La Coumeto*, 2 ex.). *Cansoun d'amour*, pièce musicale autographe, avec paroles et musique d'.
- ON JOINT un manuscrit musical Auzias JOUVEAU, et quelques coupures de presse.
150. **FÉLIBRIGE.** Ensemble de 39 manuscrits et 2 tapuscrits, la plupart signés, 1911-[1913] ; environ 90 pages formats divers ; en provençal. 400/500
- TEXTES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU* DE 1913. Plusieurs sont sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », rédigés ou transcrits par Rose-Anaïs ROUMANILLE.
- Frédéric MISTRAL. Manuscrit autographe, *Belaud de la Belaudiero* (4 p.), texte de présentation et transcription de l'*Odo sus la misèri* de Belaud.
- Alexis MOUZIN, « Lou felibre dou Verbouisset », *Crounico felibrenco* (7 p.), et la chronique *Mortuorum* (2 p. in-4), notamment sur la mort de Paul Mariéton.
- Poèmes et proses par J.-B. ASTIER, Folco de BARONCELLI, Antoine BERTHIER, Antoine BLANCHARD, Léonce BLATIERE, Ulrich COSTE, Bruno DURAND, Joseph FALLEN « Jouselet de Garlaban », François FAVIER, Raoul GINESTE, Joseph GIORDAN, Auzias JOUVEAU, J. MARCELLIN, Jean MONNÉ, Charloun RIEU, A. de SEYNES, Achille VIDAL, etc. Plus un manuscrit musical de Fernand VIDAL, et 3 impr.
151. **FÉLIBRIGE.** Environ 100 MANUSCRITS la plupart autographes signés, dont 13 avec annotations autographes de Frédéric MISTRAL ; en provençal. 1 000/1 200
- Poésies annotées par MISTRAL : Marius ANDRÉ (2), William C. BONAPARTE-WYSE (jugement réservé), Marius BOURRELLY (« à défaut de mieux ! »), Jules CASSINI, Antoine-Blaise CROUSILLAT (« Ce n'est guère l'occasion de blaguer Pétrarque »...), Frédéric ESTRE (cahier de vers avec recommandation autographe de Roumanille, et réponse moins enthousiaste de Mistral), Jean-Baptiste GAUT (« afrousamen marrit »), Elzéar JOUVEAU (5, dont 3 refus : « fadasse et sans nouveauté », « tout ça ne vaut rien », etc.)...
- D'autres manuscrits de vers par Victor BALAGUIER (2, plus impr. dédié), Dieudonné BONNARD (cahier de *Fables patoises*), Denis-Casimir CASSAN (cahier de *Trés Nouè*, plus ms musical), Xavier de FOURVIÈRE, Reine GARDE, Joseph de GIRARD, Marius GIRARD (3), Félix et Rosa GRAS, Clovis HUGUES, Elzéar JOUVEAU (23), Marius JOUVEAU (6), E. MARGOLLÉ, MARTIN, Anselme MATHIEU (2), Antoine MAUREL (2), Jean REBOUL (3), Camille REYBAUD (5), Charloun RIEU (2), Louis ROUMIEUX (5, plus 2 chansons impr.), Paul RUAT (5, sous pseudonymes), Anfos TAVAN (9, plus épreuves), Jascinto VERDAGUER...
- Plus des textes en prose de Joseph d'ARBAUD (et copies de poèmes par Thérèse Roumanille), Jean BRUNET (étude sur *La Femme dans les proverbes provençaux*, trad. en français), Marius GIRARD (contrat, discours), HONNORAT, Elzéar JOUVEAU (6), Marius JOUVEAU (3), Anselme MATHIEU, MAUREL...
- ON JOINT un cahier de *Monologues* (coupures de presse, poèmes ms par Jouveau ou Roumieux), un dossier relatif à Pierre BELLOT ; plus des coupures de presse, et divers documents.
152. **FÉLIBRIGE.** Ensemble de 34 manuscrits et 10 tapuscrits, la plupart signés, 1902-1926 et s.d. ; environ 125 pages de formats divers (certains incomplets) ; en provençal. 300/400
- TEXTES POUR LES *ARMANA PROUVENÇAU* DE 1914-1916.
- Poèmes et proses par Joseph ANDRÉ, Louis BAYLE, Jean BESSAT, Batisto BONNET, Dr CLEMENT, Pierre DEVOLUY, Elisabeth DODE, Dr J. FALLEN, Félix GIRARD, Marius JOUVEAU, Joseph LOUBET, Alexis MOUZIN « Lou felibre dou Verbouisset », Charles ROSTAING, Paul RUAT, Anfos TAVERNIER, Fernand VIDAL, etc. Plusieurs autres signés du pseudonyme collectif « Lou Cascarelet », et quelques retranscriptions par Thérèse ROUMANILLE, et quelques coupures de presse.
153. **FÉLIBRIGE.** 30 MANUSCRITS autographes signés, parfois de pseudonymes ; plus de 80 pages formats divers ; en provençal. 400/500
- ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU* DE 1920.
- Poèmes ou proses de Joseph d'Arbaud, J.-B. Astier, Valère Bernard, Thérèse Boissière, Isabelle Dromart, Joseph Fallen (Jouselet de Garlaban), Louis Fourman, Marius Jouveau, Édouard Marrel, Frédéric Mistral neveu, Pierre Pansier, Marcel Provence, Joseph Reynaud, Rose-Anaïs Roumanille, Paul Vezian, Achille Vidal, L. Vidau... Etc. Plus des textes sous pseudonyme (dont « Lou Cascarelet »)... On joint divers documents, dont des épreuves corrigées
154. **FÉLIBRIGE.** Plus de 80 MANUSCRITS, la plupart autographes signés, parfois de pseudonymes, vers 1920-1925 ; plus de 220 pages formats divers ; en provençal. 600/800
- ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU*, années 1921-1925.

... / ...

Poèmes ou proses de Joseph et Marius André, Rosa Artaud (Artalet de Beaucaire, félibresse de dati), Antoine Berthier, Thérèse Boissière, Julien Brabo (Jan Castagno), E. Bremond (Jousè de Font-Vierano), Bruneau, Dr Clément, Bruno Durand, Paul Eyssavel, Joseph Fallen (Jouselet de Garlaban), Max Florentin, Louis Fourman, Marius Jouveau, Émile Lèbre, Joseph Loubet, Alexis Mouzin, Pierre Pansier, Marcel Provence, Roux-Servine, Paul Ruat, François Sauton, Anfos Tavernier, A. Tourrette, Jules Véran, Paul Vezian, Achille Vidal, L. Vidau... Etc. Plus des textes sous pseudonyme (dont « Lou Cascarelet »). ON JOINT qqs manuscrits non signés, tapuscrits, fragments d'épreuves corrigées...

155. **FÉLIBRIGE**. 2 cahiers manuscrits, *Ensignadou de l'Armana Prouvençau* ; 81 et 15 pages petit in-4 (déreliés, dafuts). 100/120

TABLES DES *ARMANA PROUVENÇAU* PUBLIÉS ENTRE 1855 ET 1899. Une partie des index a été copiée à la main (titre des textes, nom de l'auteur, et page), l'autre découpée dans les almanachs et collée. Plus un répertoire incomplet des textes parus sous le pseudonyme collectif « Lou Cascarelet ».

156. **FÉLIBRIGE**. Ensemble de 190 portraits, photographies ou cartes postales, certaines annotées ; formats divers. 400/500

Portraits de Frédéric MISTRAL (27, dont plusieurs reproductions de son portrait gravé par J. Gaillard en 1864, des photos avec son chien Pan Perdu, etc), son épouse Marie Louise Aimée RIVIÈRE (8) ; Joseph ROUMANILLE (23, dont plusieurs reproductions de son portrait imprimé par Mutrel en 1864), sa fille Thérèse BOISSIÈRE (4), Jules BOISSIÈRE. Également des portraits des félibres Théodore AUBANEL, Marie GASQUET, Philippe de GIRARD, Jules MASSENET, Jean MONNÉ, Armand de PONTMARTIN (2), Henri REVOIL (avec envoi à Roumanille), Émile RIPERT, Charloun RIEU (2), Nicolas SABOLY...

95 photos ou cartes postales de villes de Provence et des Bouches-du-Rhône : Maillane (maison de Mistral), Avignon, environs d'Aix-en-Provence, d'Arles, Bandol, Pont du Gard, Carpentras, Marseille, Orange, Cassis, fêtes provençales à Saintes-Maries de la Mer (inauguration de la statue de Mireille en 1920), reportage photographique du voyage des félibres en bateau à vapeur sur le Rhône, rassemblements, etc.

ON JOINT une trentaine de pièces : reproductions de portraits et diverses, quelques imprimés, menu, coupure de presse annotée et signée par Roumanille...

157. **Jean-Baptiste-Augustin de Salignac, abbé de FÉNELON** (1714-1794) petit-neveu de Fénelon, aumônier de Marie Leszczyńska, il se consacra à l'œuvre des Petits Savoyards, et fut guillotiné. L.A.S., 11 novembre 1787 ; 2 pages in-4. 200/250

Il remercie d'un don fait à ses œuvres. Mais « je ne pourrai point placer les 50 petites chemises elles sont si petites qu'elles ne peuvent servir que pour des enfans aux maillos et vous sçavez Monsieur que ceux dont je me suis chargé sont tous ou décroiseurs ou ramoneurs en âge de gagner leur vie ». Il demande aussi l'envoi d'un mémoire pour l'affaire de M. de ROCHEFORT : « J'en ai presque perdu le souvenir cest excusable à un home de soixante treize ans révolus »...

158. **Achille FLAUBERT** (1813-1882) médecin, frère de Gustave Flaubert. L.A.S., 26 août 1848, au Dr FORTIN d'Évreux ; 4 pages in-8 (papier froissé). 100/120

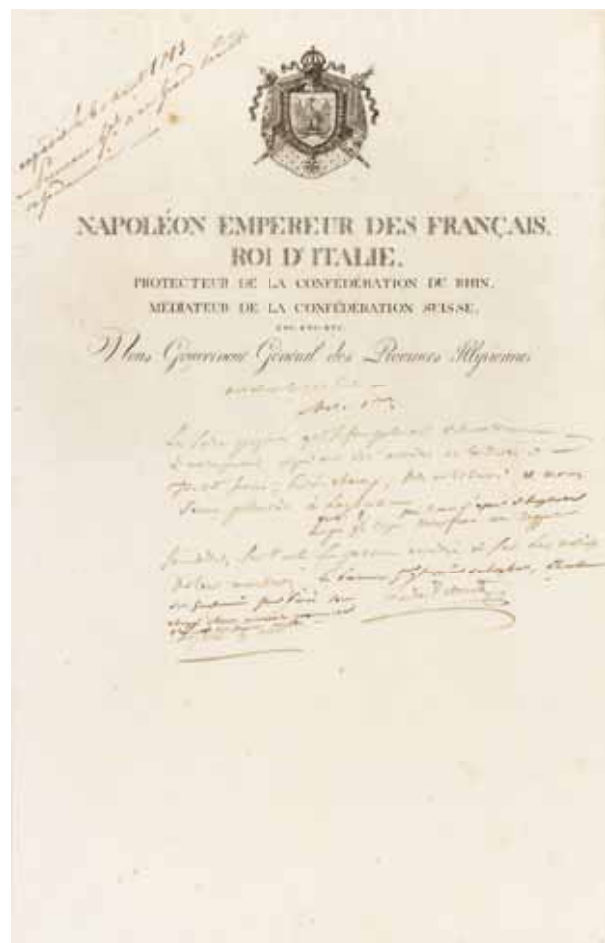
Au sujet de l'étude que le Dr Fortin prépare sur son père, le chirurgien rouennais Achille-Cléophas FLAUBERT, décédé deux ans plus tôt. Achille s'excuse d'avoir tant tardé à lui répondre, ayant préféré étudier auparavant les archives de son père sur lesquelles son correspondant l'interroge : « Malheureusement cet examen ne m'a rien fait découvrir d'important ; voici à peu près à quoi tout se réduit : un grand nombre d'observations dont beaucoup sont incomplètes. Quelques feuilles d'une anatomie des régions, un cours de physiologie incomplet, deux cahiers d'un cours de pathologie générale [...] Ces différents travaux remontent à de longues années et n'ont rien qui puisse rappeler le grand praticien »... ON JOINT 3 autres lettres adressées au Dr Fortin par des patients.

159. **[Nicolas de FLECELLES, comte de BRÉGY** (1615-1689) diplomate]. Dossier de 24 pièces concernant la famille de FLECELLES, XVII^e-XVIII^e siècle. 500/600

INTÉRESSANT DOSSIER concernant la famille de Flecelles (ou Flexelles, Flesselles), comtes de Brégy, vicomtes de Corbeil et de Tigery, seigneurs de Flesselles, originaire de Picardie et établie à Paris dans la robe. Il se compose d'une grande généalogie manuscrite établie par D'HOZIER, de 23 pièces originales, tous vus par le Cabinet d'Hozier dont ils portent le cachet.

Il concerne pour l'essentiel Nicolas de FLECELLES, comte de BRÉGY (1615-1689), fils de Jean vicomte de Corbeil et de Tigery, président de la Chambre des Comptes, conseiller d'État, et de Camille d'Elbène. « Drapeau » au régiment des Gardes, il acheta une charge de conseiller au Parlement en 1637. Il épousa la même année Charlotte Chasans de SAUMAIZE (1619-1693), fille du secrétaire des commandements de Monsieur, Gaston d'Orléans. Elle devint, grâce à sa mère, très proche de la Reine et du cardinal Mazarin, dame d'honneur d'Anne d'Autriche. De cette union naquirent trois enfants, Jean-Baptiste (1642-1718), Eléonor (†1712) et Elisabeth (†1706). Par son mariage, Nicolas de Flecelles fut introduit à la Cour, et devint conseiller d'État (1644), plénipotentiaire en Hollande au congrès de Munster, en Danemark pour discuter des territoires du Holstein, et en Pologne. Il négocia en 1645 le mariage du roi de Pologne avec Marie de Gonzague, et demeura ambassadeur dans ce pays jusqu'en 1649, avant d'être envoyé en Suède. Maréchal de camp en 1651, il négocia la retraite du duc de Lorraine en 1652, fut envoyé à l'armée du Milanais sous le duc de Savoie, se distingua au siège de Pavie et d'Alexandrie (1657), et en Flandre en prenant Gravelines (1658). Sa femme lui intenta un procès en séparation de corps en 1673, « pour le délivrer de ses assiduités » et de ses intrigues féminines. Nicolas de Flecelles mourut obscurément à Paris le 22 octobre 1689.

Tableau généalogique : *Famille de Flexelles-Bregi*, janvier 1723 (46 x 67,5 cm). Pièces et actes divers concernant des successions, constitutions de rentes, pensions, poursuites, procurations, transactions, un gisant et la fondation d'une messe, maintenue de noblesse, etc.



160. **Marco FOSCARINI** (1696-1763). MANUSCRIT, *Relazione dell'origine della Real Casa di Savoja, delle Politiche dé Ministri della Corte di Torino, ed altre notizie concernenti il buon Governo degli Stati di antica, e nuova conquista...* S.l.n.d. [Venise, 1743] ; volume in-4, titre et 156 pages, reliure de l'époque basane fauve marbrée, dos lisse muet cloisonné et fleuroné, encadrement de simple filet et dent-de-rat dorés sur les plats avec petits fleurons d'angle, tranches rouges. 800/1 000

INTÉRESSANT MANUSCRIT SUR LA MAISON DE SAVOIE. Il s'agit du rapport diplomatique de fin de mission rédigé par Marco FOSCARINI, de retour de Turin où il remplit les fonctions d'ambassadeur extraordinaire auprès de Charles-Emmanuel III (1701-1773) de novembre 1740 à mars 1743. Après des études à l'Académie des Nobles de San Francesco Saverio à Bologne, le jeune Foscariini était rentré à Venise. Son manque de ressources personnelles lui fit accepter de petites missions diplomatiques. Ce n'est qu'en 1745, à la suite d'un héritage, qu'il put s'investir davantage dans la vie politique de la République, et devenir en 1762 le 117^e Doge.

Cet état des possessions du Roi de Sardaigne se présente d'un seul tenant, sans division ni repères, mais l'on y retrouve tous les éléments qui formaient l'habitude de ces *relazioni* vénitiennes sur l'état de la maison princière, de la Cour, de l'économie, etc. L'intégralité de ce mémoire a déjà fait l'objet d'une publication par les soins de l'historien piémontais Luigi Cibrario (1802-1870) : on le trouvera aux pp. 91-208 des *Relazioni dello Stato di Savoia negli anni 1574, 1670 e 1743 scritti dagli ambasciatori Veneti* (Turin 1830), où le texte de Foscariini complète ceux de Molini et de Bellegno.

Reproduit page suivante

161. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. P.A.S. « Le duc d'Otrante », Laybach 5 août 1813 ; 1 page grand in-fol. à en-tête *Napoléon Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, etc. Nous Gouverneur Général des Provinces Illyriennes*, avec VIGNETTE gravée aux grandes armes impériales (sous verre). 500/700

ARRÊTÉ COMME GOUVERNEUR DES PROVINCES ILLYRIENNES. « Les seize paysans qui se sont présentés volontairement à notre palais & qui ont été arrêtés et conduits à Trieste seront, sur le champ, mis en liberté & nous seront présentés à Layback. [...] Le procureur g^{al} imp. nous fera un rapport sans délai sur toutes les personnes arrêtées et sur les motifs de leur arrestation »...



160

166

162. **FRANC-MAÇONNERIE.** 6 BREVETS MAÇONNIQUES, signés par des maçons, 1810-1874 ; vélin in-plano en partie impr. avec riches décors symboliques gravés, qqs sceaux cire rouge et cachets encre (qqs défauts). 600/800

Brevets délivrés aux F. Pierre Sol-Dassé, officier réformé (Grand Orient de France, 1810, signé notamment par Moreau de Saint-Rémy et Roëttiers de Montaleau) ; Jean-Robert Dubreuille (Naples 1813) ; Olivier-Philippe Carrette (Lille 1828) ; Étienne Prouté (Loge de L'Étoile Polaire, Vallée de Batignolles, 1847, signée notamment par le PRINCE NAPOLÉON « Napoléon Bonaparte ») ; Vital Gillet (Paris 1874, Rite Écossais) ; et un brevet non daté du Suprême Conseil Universel Mixte.

163. **FRANC-MAÇONNERIE.** 32 lettres ou pièces, Lyon XIX^e s. (qqs défauts). 200/300

Premier Élu ou Élu des Neufs (cahier manuscrit de 29 p., sur le catéchisme et la réception aux grades de premier élu, second élu ou élu de Pérignan, et troisième élu ou élu des quinze). Lettre d'un frère élu de la loge lyonnaise de la Candeur, à la gloire de Napoléon, et proposant de célébrer la date de la victoire d'Austerlitz. Mémoire des ouvrages en maçonnerie faits pour la loge de La Candeur à Lyon (1805) ; l.a.s. de Lefebvre d'Aumale, président du G.O. (1825) à la loge de la Candeur, planche déposée (1828), convocations aux travaux de cette loge (1828-1848). ON JOINT divers documents maçonniques.

164. **Pierre FRESNAY** (1897-1975) acteur. MANUSCRIT autographe signé, [vers 1950] ; 1 page in-4 (bord froissé). 100/150

BELLE RÉFLEXION SUR LE MÉTIER D'ACTEUR et son rôle dans le film *Dieu a besoin des hommes* de Jean DELANNOY [d'après *Un recteur de l'Île de Sein* d'Henri Queffélec]. « L'acteur à qui, dans un film, a été confié un personnage d'un tempérament, d'un caractère, d'un comportement, étranger à sa propre nature est, de tous les spectateurs, le plus surpris, le plus dérouté quand il découvre sur l'écran cet individu issu de lui sans être lui, animé d'une vie qui n'est plus la sienne. Aucun autre personnage ne m'a causé jusqu'ici une surprise aussi complète que le Thomas Gourvennec de *Dieu a besoin des hommes* : je ne me retrouve pas du tout en lui. Et, plus que jamais, je m'étonne de ce travail mystérieux où l'acteur n'a, en définitive, que peu de part, par lequel se matérialise, à partir de lui, un autre être vivant conçu abstraitement par l'imagination d'un autre et modelé par un metteur en scène »... ON JOINT 3 L.A.S. amicales au journaliste Michel de SAINT-PIERRE (1956-1959), dont une évoquant leur travail commun pour le film *Les Aristocrates*.

165. **FRIBOURG. *Plan des villes et châteaux de Fribourg***, 1814 ; plume et aquarelle, 29 x 36 cm. 800/1 000
 BEAU PLAN MANUSCRIT FRANÇAIS, aquarellé à l'époque, détaillé et exécuté avec beaucoup de soin, relevant un plan masse de la ville de Fribourg (actuellement Fribourg-en-Brisgau, Allemagne). Les fortifications de Fribourg sont une contribution méconnue de Vauban que Louis XIV dépêcha sur le site quand le traité de Nimègue donna la ville à la France en 1679. Située au bord de la Forêt Noire dont le plan indique le chemin, dans le Land de Bade, Fribourg est allemande au moment de l'exécution de ce relevé, en 1814, monogrammé FLC à l'encre au coin inférieur gauche.
Reproduit page précédente
166. **Charles de GAULLE** (1890-1970). Chef de bataillon DE GAULLE. *Du Prestige* (Imprimerie Berger-Levrault, 1931) ; plaquette in-8 brochée, couverture imprimée, avec cachet postal (importantes réparations au ruban adhésif sur chaque page, couverture en partie détachée, traces d'usure). 1 500/2 000
 RARE TIRAGE À PART de l'article publié par le Chef de bataillon Charles de Gaulle dans la *Revue Militaire Française* du 1^{er} juin 1931, qui reprenait en le complétant le texte d'une conférence donnée en 1927 à l'École de Guerre.
 ENVOI autographe signé sur la page de titre : « Au Général Prételat / Très respectueux hommage. / C. de Gaulle ».
Reproduit page 66
167. **GÉNÉRAUX ET MARÉCHAUX**. 20 L.A.S., L.S. ou P.S., 1791-1798. 500/700
 Alexandre BERTHIER, vicomte DUBOUCHAGE, Jacques-Maurice HATRY, Yves-Joseph KERGUELEN (bel exposé autogr. de son patriotisme républicain, sans rapport avec « la démence des projets de ses enfants », émigrés), Nicolas-Charles OUDINOT, Louis-Antoine PILLE (10 envois de lettres de service), Jean-Joseph SAHUGUET, marquis de SOMBREUIL, Alexandre SPARRE, Armand WUILLEMONT.
168. **Henri GOURAUD** (1867-1946) général. 3 L.A.S., Fort-Lamy et Tchekua 1904-1905, à un ami ; 17 pages in-8 à son en-tête *Le Commandant Gouraud, C'le territoire du Tchad*. 300/400
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LE TCHAD. *Fort-Lamy 2 décembre 1904*. Il lui envoie un projet de budget et explique qu'une augmentation budgétaire est nécessaire. « J'embête tout mon monde avec le budget local, il a remplacé le Ouaddaï dans les préoccupations générales ». Il adresse au Commandant général une proposition qu'il croit juste au sujet des réquisitions de territoire effectuées par l'armée, au détriment des colons : « un joli tour »... *17 décembre 1904*. Il a fait son rapport sur la demande du général DUJOUR « à étudier le déplacement du centre du territoire à Bousso ou à [Fort] Archambault. [...] si cette mesure était exécutée, je décline toute responsabilité dans la suite ». Il pense être le plus qualifié pour avoir « une vue d'ensemble du territoire », et il dénonce les lenteurs et le manque de cohésion dans l'administration du Tchad. Il comprend que le Commandant général ait été exaspéré par le déficit, mais il défend ses « excellents officiers » qui ont tous beaucoup travaillé et qui font tout ce qu'il est possible de faire : « à défaut de glorieux combats, tout le monde s'était mis avec ardeur à la besogne administrative, [...] le budget local était à l'ordre du jour », etc. *Tchekua 8 mai 1905*. Furieux, il vient de recevoir l'ordre du Ministre de se mettre « à la disposition de M. de BRAZZA chargé de mission au Congo [...] Ainsi en cinq sec, on m'envoie me promener pendant 4 mois à des milliers de kilom. de mon commandement. [...] Qu'est-ce que cela veut dire ? »...
169. **GRANDE ARMÉE**. 16 pièces imprimées, Q.G. à Augsbourg, Schönbrunn, Munich, Posen, Varsovie 2 brumaire XIV (24 octobre 1805)-12 janvier 1807 ; 40 pages in-fol., en-têtes *Grande Armée. État-Major général*, qqs vignettes. 400/500
 ORDRES DU JOUR DE LA GRANDE ARMÉE, donnés par le Major-général, le maréchal BERTHIER, au cours des campagnes de Prusse et de Pologne : résultats de revues de la Garde et de divisions ; paiement de la solde ; promotions dans la Légion d'honneur et à des grades d'officier ou sous-officier ; condamnations par la Commission militaire et le conseil de guerre ; affaires d'équipages militaires, chevaux, fourrages etc. ; états à fournir ; élévation d'un monument dédié à la Grande Armée sur l'emplacement de la Madeleine à Paris, avec détail du monument...
 ON JOINT un état des *Mutations survenues dans l'emplacement des troupes pendant le 2^e trimestre de l'an IV^e*.
170. **GRANDE ARMÉE**. 20 imprimés, 1806-1810 ; certains avec texte allemand en regard. 400/500
 Ordres du jour, la plupart sous forme d'affichette, donnés aux Q.G. de Linz, Berlin, Finkenstein, Osterode, Ratisbonne, Schönbrunn, Wolfersdorf, etc. Affaires militaires (victoires, entrée dans Vienne), territoriales (transfert du Tyrol), administratives et comptables (discipline, solde, dotations, réquisitions).
171. **GRAPHOLOGIE**. Ensemble d'imprimés, tapuscrits et notes manuscrites. 120/150
 Édouard de ROUGEMONT, *Commentaires graphologiques sur Charles Baudelaire* (Société de graphologie, s.d.), avec 2 L.A.S. de l'auteur. M. TAVERNIER et P. O'Reilly *L'Écriture de Gauguin, étude graphologique* (Société des Océanistes, 1968). Dossier de notes, documents de travail et tapuscrits d'Édouard de ROUGEMONT et divers.

172. **Félix GRAS** (1844-1901) poète provençal, Capoulié du Félibrige à la suite de son beau-frère Roumanille. L.A.S. à l'éditeur Albert SAVINE, 1890, et 2 MANUSCRITS autographes en provençal ; 6 pages in-8 et 23 feuillets in-4. 250/300

Avignon 11 novembre 1890. Très intéressante lettre à son éditeur sur la publication de ses œuvres. Il rêve d'une édition populaire du *Romancero* et voudrait publier un volume de prose formé de six contes ou nouvelles : « *La Comtesse de Die, Les Cardinaux avignonnais, L'Herbe des Sabres, La Barbe d'Innocent VI, En Camargue, Catherine de Sienne*, et d'une farce tragique : *Le Marquis d'Ecourjudas*, tiré de la romance de la Mirabelle ». Il explique les raisons du refus de son beau-frère Joseph Roumanille, « éditeur né des œuvres félibresques mais en même temps bien-pensant », d'éditer le *Romancero* : « le moindre accroc à sa religion et à ce qu'il appelle sa morale l'arrête et le paralyse. [...] Pécaire ! si un livre est inoffensif, c'est bien celui-là. À plus forte raison il ne pourra éditer mon livre de prose ». Si certains de ses contes sont très pieux, il reconnaît aussi que quelques-uns sont « un peu lestes »...

Lou rèi di Sarrasin. Poème a.s. dédié « à T. Aubanel », à chanter sur l'air de « La bello Margoutoun » (3 p. in-8)... Manuscrit autographe de l'acte II de *L'Eiretage de l'ouncle Bagnou*, comédie en trois actes, dont le 1^{er} acte a été publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1910 (23 ff. petit in-4), avec de nombreuses ratures et corrections (publié chez Roumanille en 1911).

ON JOINT 25 pages d'épreuves du *Romancero*, avec corrections autographes ; 2 affiches pour *Li Papalino, Nouvelles provençales* ; et des copies dactyl. de lettres de Gras.

173. [Bernard GUYARD (1601-1674)]. MANUSCRIT, *La Fatalité de S^t Cloud prez Paris*, [vers 1700] ; in-4 de [66] ff. n. ch. sur papier réglé, reliure de l'époque basane brune, dos à nerfs, pièce de titre (charnière sup. fendue, réparation maladroite en coiffe sup. coins et coupes frottés). 500/600

Version manuscrite, faite d'après l'imprimé, de l'étrange opuscule anonyme du dominicain Bernard GUYARD, *La Fatalité de S. Cloud*, publié à la date de 1672 [Cioranescu, XVII, 34562]. Commencée au Mans en 1672 où Guyard fut prieur quelques mois, l'impression en fut contrariée, et achevée seulement à Paris l'année suivante, mais antidatée. Il existe aussi une impression de 1673 à l'adresse de Lille. La thèse défendue relève du « négationnisme » historique : Jacques Clément n'a pas été le meurtrier de Henri III, ni, au demeurant, aucun autre Dominicain, mais le coupable est un ligueur déguisé en religieux. L'attribution à Guyard provient, 45 ans après l'édition du livre, de la grande bibliographie dominicaine d'Échard et Quétif (1721), qui semblent d'ailleurs considérer la thèse comme plausible. Plus tard, le Père François de Robecq de Pallières projettera une réédition qui ne vit pas le jour. Mais il n'y eut guère que dans l'Ordre des Prêcheurs que cette thèse fut prise au sérieux ; les historiens de tradition régaliennne se prononcèrent évidemment contre elle. Dans notre manuscrit, l'attribution reste un mystère, puisque l'exorde donne l'opuscule au Père NICOLAÏ, autre Dominicain, ce qui milite pour une date de copie antérieure à 1721, dans tous les cas.

À la suite on a relié l'*Oraison funèbre de très-haut et très-puissant seigneur François Henry de Montmorancy, duc de Luxembourg et de Piney, Pair et Mareschal de France, gouverneur de Normandie...* par le P. DELARUE (Paris, Veuve de Simon Bénard, 1695).

174. **Reynaldo HAHN** (1875-1947) compositeur. L.A.S., à une demoiselle « et aimable amie » ; 1 page in-4. 100/120

« Je ne suis pas mort ; mais j'ai été fort occupé, un peu enrhumé et j'ai dû aller à Nice. Je viendrai travailler demain à 11^h. Je me suis même permis de convoquer un jeune chanteur que je dois entendre ; j'espère que ce n'est pas indiscret »...

ON JOINT 2 photos signées d'Harold BAUER et Mme Willaume-Lamber.

175. **Reynaldo HAHN**. L.A.S., Monte Carlo dimanche [vers décembre 1943], à une dame ; 3 pages in-8. 300/400

BELLE LETTRE SUR LA MÈCÈNE WINNARETTA SINGER, PRINCESSE EDMOND DE POLIGNAC, décédée à Londres le 26 novembre 1943. « C'est avec un profond chagrin que j'ai appris la mort de ma grande et chère amie la princesse Winnie. Que de fois j'ai pensé à elle en ces trois années tragiques. Et avec quelle impatience j'attendais le jour où il me serait permis de la revoir ! Hélas, voilà encore un espoir anéanti... Si je pouvais du moins me dire qu'elle devinait la fidélité de mon affection ! [...] J'espère qu'elle n'a pas su la mort de Jean de Polignac... Enfin, Madame, son image et son souvenir me hantent sans cesse depuis que j'ai su la navrante nouvelle, et à tous les griefs que j'avais déjà contre les faux musiciens de ces derniers vingt ans vient s'ajouter celui de m'avoir – oh ! sans le vouloir, mais par le seul fait de leur présence – empêché de la voir assidûment, comme autrefois. D'ailleurs nous avions, il y a quatre ans, causé de tout cela, en déjeunant, et juré de reprendre notre commerce fréquent et amical qui lui plaisait et auquel j'attachais tant de prix »...

176. **Hans Werner HENZE** (1926-2012) compositeur allemand. 4 L.A.S. « Hans », 1955-1959 et s.d., [à Alain OLLIVIER] ; 6 pages formats divers ; en anglais. 500/600

Allemagne 25 décembre 1955. Il est flatté et fier de la dédicace de Cocteau. Alain a été un si grand ami à Ischia, il a parfaitement compris ses sentiments dans la taverne où il y avait le jeune guitariste, début d'une tragédie toujours inachevée, mais le garçon s'est révélé être honnête, et un compagnon charmant, et est maintenant un véritable ami. Il s'agit d'un de ces cas exceptionnels où l'amour triomphe en se transformant en art, affection immortelle, et foi, mais cela n'a pas été sans un combat terrible qui l'a souvent rendu misérable... Cependant 1955 a été une bonne année puisqu'il a terminé son opéra [*König Hirsch*] qui sera présenté au festival de Venise en septembre 1956 : c'est une sorte d'apothéose de sa jeunesse et un adieu à ce qu'il était... Cologne 28 novembre 1959. « Nicholas NABOKOV m'a raconté de toi, hier soir, et alors que je me rends compte que tu me manques. [...] Je sais que H.L. de LA GRANGE est en colère avec moi, toujours, toujours »... Il invite Alain à Naples, où il va travailler à un nouvel opéra, *The Prince of Homburg* (livret d'Auden) ; il se plaît toujours à composer et, depuis deux ans, à diriger, et il a depuis trois ans un ami merveilleux qui est aussi son élève en composition, très talentueux et très méditerranéen...

... / ...

[Naples]. Il a adoré le retrouver à Paris, et se souvient de leur soirée merveilleuse à Pigalle. Il confie une rencontre extraordinaire faite à l'aéroport de Rome, où il a invité un très beau garçon à le rejoindre dans la voiture de VISCONTI, dont le chauffeur, jadis au service de Victor-Emmanuel, était en livrée ; au cours du trajet, le garçon s'est révélé être critique musical, et avoir très mal jugé *Boulevard Solitude* ; Henze a mis cela sur le compte de l'habitude romaine de recopier ce qu'écrit Renzo ROSSELLINI, un idiot et mauvais compositeur ; c'était aussi un ex-ami de Visconti... Le ballet a bien avancé et Henze a terminé les chansons napolitaines en trois jours...

177. **HISTOIRE.** Environ 87 lettres et documents. 200/300

Pierre Cambout du Coislin (3, Orléans 1677-1679), J.B. cardinal Caprara (1803), chef d'escadron de gendarmerie Déliard à Nantes (sur le réveil des Chouans en 1831), Henriette Fitz-James de Reynel (Cheverny 1735), général de Puthod, Pierre-François Réal (1805), marquis de Rosanbo, Michel Tabarié, famille de Toustain de Richebourg (une soixantaine de lettres et doc. de cette famille de marins, 1835-1852), etc. Plus 4 vélins, dont un contrat de mariage de René d'Estang (seigneurie de Saint-Hippolyte en Limousin 1626) ; un petit morceau de soie brodée d'une rose, conservé dans une enveloppe avec cette inscription : « d'un gilet porté par LOUIS XVI au États généraux » ; un dossier de lettres et actes de la famille Varengue de Neufchâtel (Seine-Maritime), début XIX^e s. ; une copie faite au XIX^e s. de registres paroissiaux d'Orbec (1720-1793).

178. **HISTOIRE.** Environ 100 documents divers, la plupart lettres ou pièces du XIX^e siècle. 120/150

Ferdinand d'Orléans duc d'Alençon, général Bailloud (photo dedic.), A. Barante, Pierre Barrois, P.F. Bauduin, g^{al} Baurot, J. de Bélair, François de Bernis, comte de Bourmont, Carrion-Nisas, Cavaignac, Clarke duc de Feltre, amiral Decrès, J.A. Dulaure, comte d'Effiat, Exelmans, Gaudin duc de Gaëte, g^{al} Gautherin, A. de Gondrecourt, F. Guizot, duc d'Havré et de de Croÿ, Kellermann comte de Valmy, Lacué comte de Cessac, Charles de Lameth, La Revellière-Lepeaux, maréchal Maison, comte de Nantouillet, G. Payelle, Portalis, Royer-Collard, A. de Saint-Arnaud, comte de Trogoff, etc. ON JOINT divers documents, contrats de mariage, testaments, actes de naissance, actes divers, faire-part de mariage ou d'enterrement, etc.

179. **Arthur HONEGGER** (1892-1955) compositeur. MANUSCRIT autographe signé, *La classe de chef d'orchestre de V. d'Indy* ; 1 page in-4. 1 000/1 200

Souvenirs sur la classe de Vincent d'INDY au Conservatoire, vers 1918 : « Je ne suis pas un élève de Vincent d'Indy comme l'ont été ceux qui ont suivi son cours de composition à la Schola Cantorum. J'étais au Conservatoire dans les classes de GÉDALGE et de WIDOR mais FAURÉ appela d'Indy à la classe d'orchestre et à celle de chef d'orchestre que j'ai suivie. Cela se passait vers la fin de l'autre guerre, aussi n'étions-nous pas très nombreux. Nous avons commencé par diriger des partitions que l'un de nous jouait au piano, mais bientôt d'Indy obtint de Fauré que nous puissions faire ce travail avec l'orchestre des élèves. Cela était déjà un excellent apprentissage [...] Tout naturellement, et bien que d'Indy fût preuve de beaucoup de réserve, nous lui apportions nos premières partitions pour avoir son avis et l'opposer à celui de nos professeurs de composition auxquels d'ailleurs il nous renvoyait ». Il proposa aux étudiants d'apporter leurs propres compositions à la classe d'orchestre. « Ce projet nous enthousiasmait, est-il besoin de le dire car nous n'envisagions qu'à longue échéance la possibilité de nous entendre à l'orchestre. [...] Cela a fait plus pour nous apprendre notre métier que la lecture de tous les traités. J'en ai gardé à notre maître une gratitude sincère »...

180. **HÔPITAUX MILITAIRES.** P.S. par les 4 Régisseurs généraux des hôpitaux militaires, Paris 14 messidor VII (2 juillet 1799) ; 1 page grand in-fol. en partie imprimée avec GRANDE VIGNETTE gravée de la *Régie Nat^{le} des Hôpitaux militaires* (Boppe & Bonnet n° 41), cachet encre (sous verre). 500/700

COMMISSION pour Louis-Alexandre Lafosse, de Versailles, à la place de Commis de seconde classe à l'Hôpital militaire de Franciade (St-Denis).

RARE ET BELLE PIÈCE AVEC GRANDE VIGNETTE allégorique gravée par GODEFROY, représentant Hippocrate soignant un officier soutenu par un soldat et couronné par la Victoire.

181. **HORLOGERIE.** 2 P.S., Paris 1792-1831 ; 3 pages in-fol. et 1 page et demie in-fol. à en-tête de *LEPAUTE, Mécanicien horloger du Roi* (fente réparée). 400/500

« Mémoire douvrages dorlogeries » pour le marquis de MONTESQUIOU, faits et fournis par LORY « horloger du Roy », acquitté par la femme de Lory, 7 avril 1792. Mémoire de réparations et fournitures par LEPAUTE, pour le comte de Montesquiou, pair de France, acquitté par Lepaute, 24 avril 1831 : réparations de montres d'or et d'argent, et à des pendules.

182. **Clovis HUGUES** (1851-1907) poète et homme politique socialiste. 2 POÈMES autographes signés, 1885-1899 ; 4 et 1 pages petit in-4 ; en provençal. 150/200

Remembrança, Paris septembre 1885. Le manuscrit est couvert de CORRECTIONS autographes de Frédéric MISTRAL, avec notamment 4 vers entièrement refaits. (2 versions, l'une au crayon, l'autre avec ratures et corrections). On joint la transcription de la main de Joseph ROUMANILLE (4 p. au crayon).

Prefàci pèr « Lis Oulivado », vòulume en preparacioun, sonnet, Paris août 1899.

ON JOINT la fin d'un poème autographe (paginée 3), Paris août 1899.



180



184

183. **Henri-Gabriel IBELS** (1867-1936). 5 affichettes lithographiées en couleurs du THÉÂTRE LIBRE, Saison 1892-1893 ; 24 x 32,5 cm (petits défauts aux angles, et trou de classeur sur le bord gauche de chaque). 120/150

Affichettes illustrées pour les 1^{er}, 3^e, 4^e, 7^e et 8^e spectacles de la Saison 1892-1893 du THÉÂTRE LIBRE.

184. **INTENDANTS. MANUSCRIT, [Mémoires des Intendants, vers 1720]** ; 4 parties en un vol. in-folio de 83-160-146-41 pages, reliure de l'époque veau granité, dos à nerfs orné (avec fer à l'oiseau), tranches mouchetées de rouge (dos un peu insolé, mais bon exemplaire). 2 000/2 500

RECUEIL DE QUATRE DES « MÉMOIRES DES INTENDANTS » rédigés dans toute la France suite à la circulaire de 1697, prise par Louis XIV à la demande de son petit-fils le duc de Bourgogne : les Intendants devaient dresser l'état précis de leurs ressorts du point de vue de l'Église, du gouvernement militaire, de la justice et des finances. Ces textes, capitaux pour la connaissance de la France sous le règne de Louis XIV, restèrent manuscrits et circulèrent sous forme de copies généralement partielles, jusqu'à ce que le comte Henri de BOULAINVILLIERS (1658-1722) les réunisse de 1699 à 1709, et en donne une édition collective posthume dans son *État de la France* (Londres, 1727-1728, 3 vol.), où les originaux sont souvent remaniés. Le recueil comprend quatre mémoires, d'une écriture soignée de deux mains différentes, très lisibles.

[Louis de BERNAGE]. *Memoire sur la Generalité de Limoges dressé par M. Intendant en 1698* (83 p.). Louis de Bernage (1660-1737) fut intendant du Limousin à partir de 1694. Son Mémoire n'est pas fort développé, et comprend pas mal de lacunes dans les listes qu'il propose (état ecclésiastique, collèges, hospices). On y a relié, par erreur, une carte gravée de la Généralité du Lyonnais, qui se réfère à la 3^e partie.

Antoine François de Paule LEFÈVRE D'ORMESSON. *Memoire concernant la Généralité d'Auvergne, dressé en 1698 par M^r Lefevre d'Ormesson M^e des requestes* (160 f.). Longue et excellente description de l'Auvergne aux points de vue géographique, ecclésiastique et nobiliaire. Second fils du mémorialiste, Antoine Lefevre d'Ormesson fut intendant d'Auvergne de 1695 à 1703. Son Mémoire fut publié par Bouillet dans le tome V de ses *Tablettes historiques de l'Auvergne* (1844).

François LAMBERT D'HERBIGNY. *Memoire de la Generalité de Lion dressé par M^r d'Herbigny Intendant en 1698* (146 p.). Le meilleur des Mémoires contenus dans ce recueil, déjà loué par Boulainvilliers. Intendant de Lyon de 1694 à 1700, Herbigny a collecté sérieusement toutes ses informations. La base de son travail est formée par les deux recherches successives de la noblesse de 1667 et 1668, et par les réponses des curés à un questionnaire qu'il avait envoyé dans toutes les paroisses.

[Anne PINON]. *Memoire concernant le Bearn, et la basse Navarre* (41 f.). Intendant de Béarn et de Basse-Navarre d'août 1694 à novembre 1699, Pinon n'a traité que succinctement de sa matière ; aussi, son Mémoire est-il le plus court du recueil.

185. **François d'Orléans, prince de JOINVILLE** (1818-1900) fils de Louis-Philippe ; vice-amiral. 92 L.A. ou L.A.S. (la plupart signées des initiales ou de son paraphe), Claremont, Twickenham, Laeken, Paris, Chantilly etc. 1851, 1867-1869 et 1878, à Philippe-Victor TOUCHARD ; 447 pages formats divers, surtout in-8, quelques adresses. 4 000/5 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON ANCIEN AIDE DE CAMP, FIDÈLE HOMME DE CONFIANCE ET FUTUR VICE-AMIRAL (1875) ET DÉPUTÉ ORLÉANISTE (1877-1879). Nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu de ces LETTRES SOUVENT LONGUES, D'UN GRAND INTÉRÊT POLITIQUE. L'amicale confiance du prince de Joinville en Touchard peut s'expliquer par des liens de parenté ; selon la tradition familiale, Touchard serait le fils naturel de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, donc le neveu de Marie-Amélie et le cousin germain de Joinville.

1851. Commentaires sur le virage impérial. Le débat à la Législative sur la révocation de CHANGARNIER de son double commandement réjouit Joinville : « le Président est démasqué », et le talent de THIERS « sans borne » (21 janvier)... « La France entière est dans la main du Président et de ses agents. [...] après avoir joué à la révolution en 1848 nous jouons au despotisme en 1851 » ; inconscience et lâcheté des Français (28 janvier)... Approbation donnée au comte de CHAMBORD (24 février)... Rêve de réunir les partis monarchiques sur le terrain de 89 (6 mars)... Déploration du « gâchis politique » en France, observations sur les changements au Portugal (14 mai)... Analyse du rôle « décisivement mauvais » que pourraient jouer les légitimistes ; « la France marchera en paix vers le précipice » (23 mai)... Révision de la Constitution, accalmie dans les rumeurs de coup d'État, mais « Louis Napoléon ne s'en ira pas » (24 sept.)... « Nous sommes à la disposition du pays si le pays nous fait appel. Mais d'ici là nous ne voulons pas nous mêler à la guerre des partis, nous ne voulons pas qu'on nous fasse parler, qu'on se serve de nos paroles... pour influencer les événements » (4 octobre)... Entente entre lui-même et Thiers face à l'« audace insolente et outrepassante » du Président (15 oct.)... La mort enlève à Chambord sa conseillère, la duchesse d'ANGOULÈME, mais le prince est plus sage que son parti (24 oct.)... Formation d'un nouveau ministère (28 oct.)... « La famille d'Orléans ne verse ni à gauche ni à droite. Elle attend avec quelques amis fidèles avec qui elle est en communauté d'idées et de sentiments si le pays qui fait une expérience de gouvernement avec M. Louis Bonaparte n'y trouve pas ce qu'il cherchait ; s'il se désabuse du Bonapartisme, il trouver les Princes d'Orléans, [...] respectueux de la souveraineté nationale et dévoués aux intérêts du pays, bleus en un mot » (2 novembre)... Longue analyse à l'approche de la « crise de 1852 » : il est question de la « girouette de Président », du duc de BROGLIE, des rouges et des leurs (10 nov.)... Analyse du coup d'État à venir (23 nov.)... Réaction au coup d'État : « Le succès du président n'a tenu qu'à un fil et le moindre souffle eut pu faire tourner le vent d'un autre côté et l'eut fait souffler avec la même violence. Mais enfin il y a succès complet ratifié par l'immense majorité du pays. Dieu veuille que notre

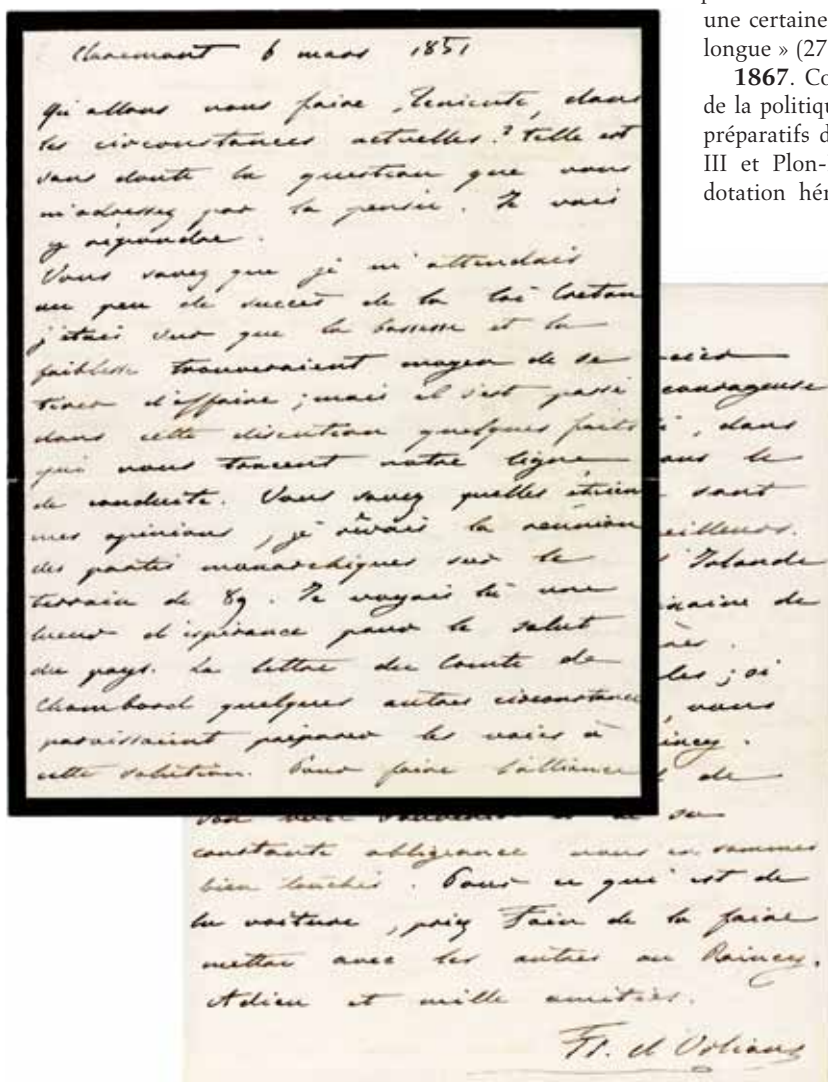
pauvre France y trouve son compte. Elle y trouvera probablement une certaine durée de tranquillité que je crois pour ma part assez longue » (27 décembre)...

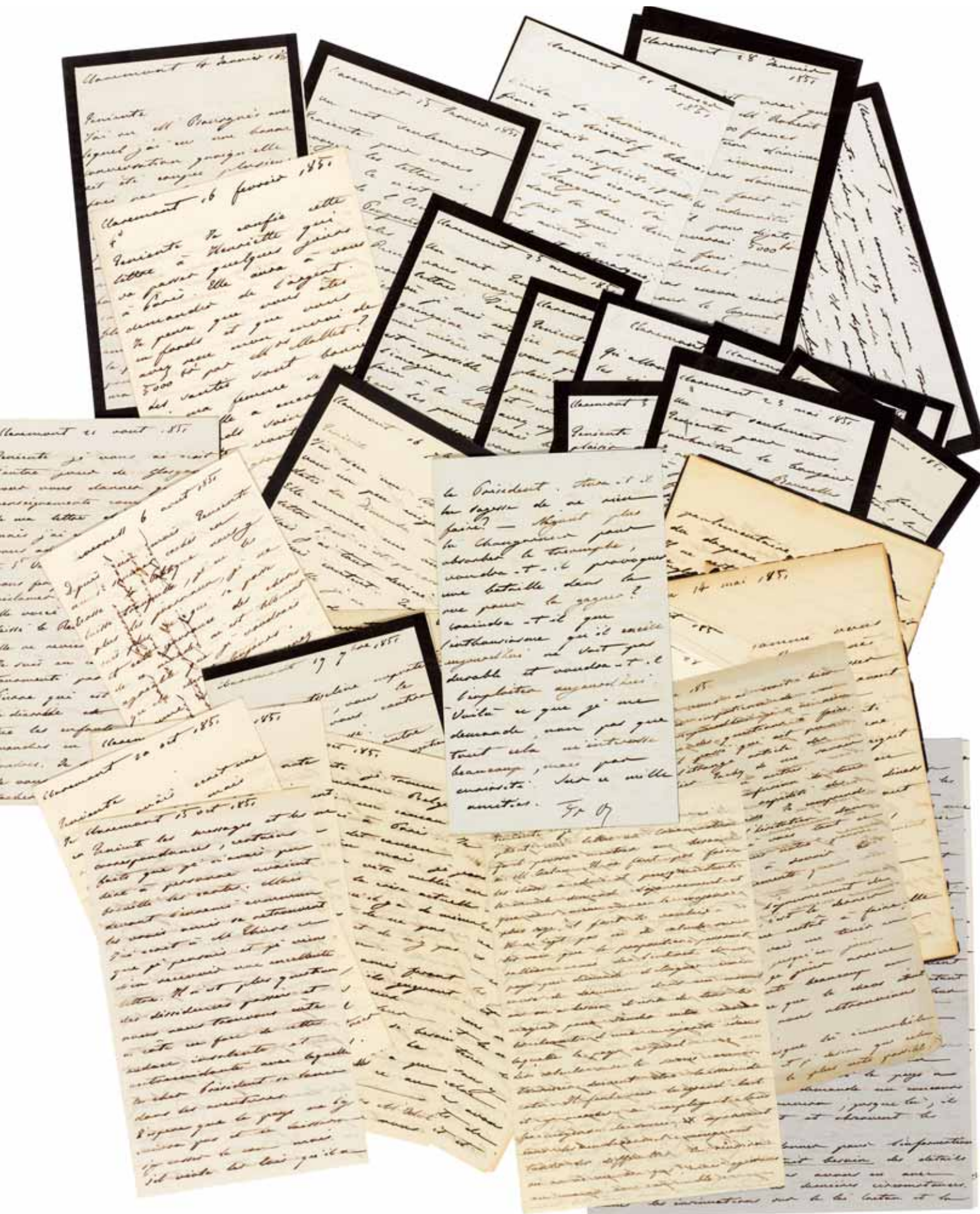
1867. Commentaires sur l'Empire qui « va mal », et analyse de la politique des voisins européens (1^{er} octobre)... **1868.** Sur les préparatifs de guerre de la France, et la rupture entre NAPOLEON III et Plon-Plon (21 janvier)... « L'Empire est malade », et la dotation héréditaire « une absurdité » (11 mars)... Affaires du

Bésil (14 mars-9 avril)... Sur les risques de guerre en Europe, l'Empereur y étant entraîné, comme le dit le Prince Napoléon, « par le pire des mécontentements celui de lui-même » (14 octobre)... **1869.** Analyse de la situation en Europe (3 février)... Sur les affaires d'Espagne (7 mars)... Tel est l'état de l'opinion en Europe que « pour tenir compte de BISMARCK ou des demandes machiavéliques des Autrichiens, tout le monde dit : sous la France nous aurions la paix et la prospérité » (18 mars)... Exploits militaires de ses fils en Styrie (8 octobre)... Sur la prochaine nomination du gouvernement libéral d'Émile OLLIVIER qui ne parviendra pas « à rajeunir, transformer l'Empire et rendre confiance au pays » (24 novembre)...

1878. Il serait « si facile à la France d'avoir un rôle prépondérant » (1^{er} mars)... – Sur l'affaire de Gallipoli, les Anglais et les Russes... – L'Exposition... – Sur la protestation des Droites : « Avant tout, il faut rester conservateur et avec les conservateurs. Le seul avenir est là »... Etc.

Le prince de Joinville parle aussi longuement de lui-même, de sa santé, de ses voyages, de sa propre famille (femme et enfants), de la mère « la Reine », de ses frères, son beau-frère Léopold, sa belle-sœur la duchesse d'Orléans, etc. On rencontre aussi les noms de familiers ou fidèles tels qu'Asseline, Baudin, Berryer, Fain, Fauvel, La Roncière, R. de Montmorency, Piscatory, P. de Ségur, etc.





186. [François d'Orléans, prince de JOINVILLE]. 8 L.A.S. et 3 L.S. ou P.S. à lui adressées, 1838-1847. 500/700

Thomas BUGAUD (longue et intéressante l.s. comme gouverneur général de l'Algérie, Lalla Maghnia 11 août 1844), FERDINAND II de Portugal (l. de jeunesse), François GUIZOT (2 intéressantes, sur l'accueil assuré à Joinville à Gibraltar, et l'occupation d'une île dans la baie de Mogador, 1844), Louis de LA MORICIÈRE (intéressante l. comme lieutenant général commandant la province d'Oran, Grazaouet sept. 1844), baron de LA SUSSE (ordre de prendre le commandement de la corvette *La Créole*, Brest 1838), LOUIS-PHILIPPE (l.a.s. de 1841 à son fils, et l.s.s de convocation parlementaire en 1847), amiral de MACKAU (2, juillet-août 1844, longue lettre sur l'expédition du Maroc), MARIE-AMÉLIE (13 mai 1847, sur la nomination du duc de Montebello à la Marine, et la campagne de Joinville en Méditerranée).

187. **André JOLIVET** (1905-1974) compositeur. 16 L.A.S., 1941-1965, à Jacques CHAILLEY ; 30 pages formats divers, dont 1 carte postale et 2 cartes de visite, qqs en-têtes *Centre français d'humanisme musical* ou *Comédie française*. 700/800

29 juillet 1941. Il a reçu une lettre de M. Flamand comportant « une éventualité de commande, mais le projet n'a pas encore été approuvé par « le service financier », et le projet disques se serait révélé « non rentable et ne devant pas fournir aux compositeurs une propagande suffisante »... Quant à *Jeanne d'Arc*, « CORTOT aurait renoncé à en faire un vaste montage »... 6 février 1944. « Ne pensez-vous pas que le moment serait venu pour que vous, CAPDEVIELLE et moi, nous rappelions au bon souvenir de la Radio au sujet de nos *Jeanne d'Arc*, par une lettre collective ? »... 6 septembre 1948. Nouvelles familiales... 17 septembre. « D'accord pour ce que vous me dites au sujet de DELVINCOURT. Mais si je vous avais posé la question c'est que je n'avais pas pensé qu'il rentrât ainsi in extremis »... Carnac 5 août 1949. Projets de vacances communes avec les Beaufils... – Carte postale d'encouragement de Marcel Beaufils, Jolivet et sa femme Hilda... 15 août. « Bravo pour vos décisions que nous approuvons des deux mains, fourbissant, de l'autre, nos trompettes pour accueillir les brin que balante Antigone »... Paris 17 juillet 1950. Envoi de quelques lignes sur Bach... 24 septembre 1955. Félicitations de le voir « en si bonne compagnie dans cette promotion »... 2 octobre 1962. Il lui signale, un peu embarrassé, qu'il souhaiterait recevoir le Grand Prix musical du Conseil général... Bordeaux 19 octobre 1963. « Vous êtes-vous occupé de la T.V. ? Croyez-moi c'est TRÈS important – et devant la gravité de la situation, il ne faut plus s'arrêter, à de petites susceptibilités »... Carnac 30 juin 1965. L'article de Chailley sur « Ethnologie et harmonie classique » est un point de départ de développements fructueux, « dangereux, au reste, pour la théorie officielle actuelle – mais susceptibles de remettre de l'ordre dans les lamentables querelles de langage qui, de nos jours, troublent tant d'esprits »... Hodent 22 juillet. Il partage ses avis concernant le « maître à penser » et « ses chers génies post-weberniens », et demande où trouver « des précisions sur le Dodécacorde (les 12 modes de Glaréan) et les œuvres de Claude LE JEUNE écrites pour servir de démonstration de cette théorie »... 5 août 1965. Il commande son ouvrage et le Lejeune : « m'avez-vous adressé cette image pour que j'y fasse connaissance, de visu, de Josquin des Prés, ou pour m'inciter à écrire un concerto pour orgue et enclume »... Etc. ON JOINT une carte postale d'Hélène Chailley en vacances avec les Jolivet (1948).

188. **André JOLIVET**. MANUSCRIT autographe signé, 4 mai 1951 ; 2 pages et demie in-4. 300/400

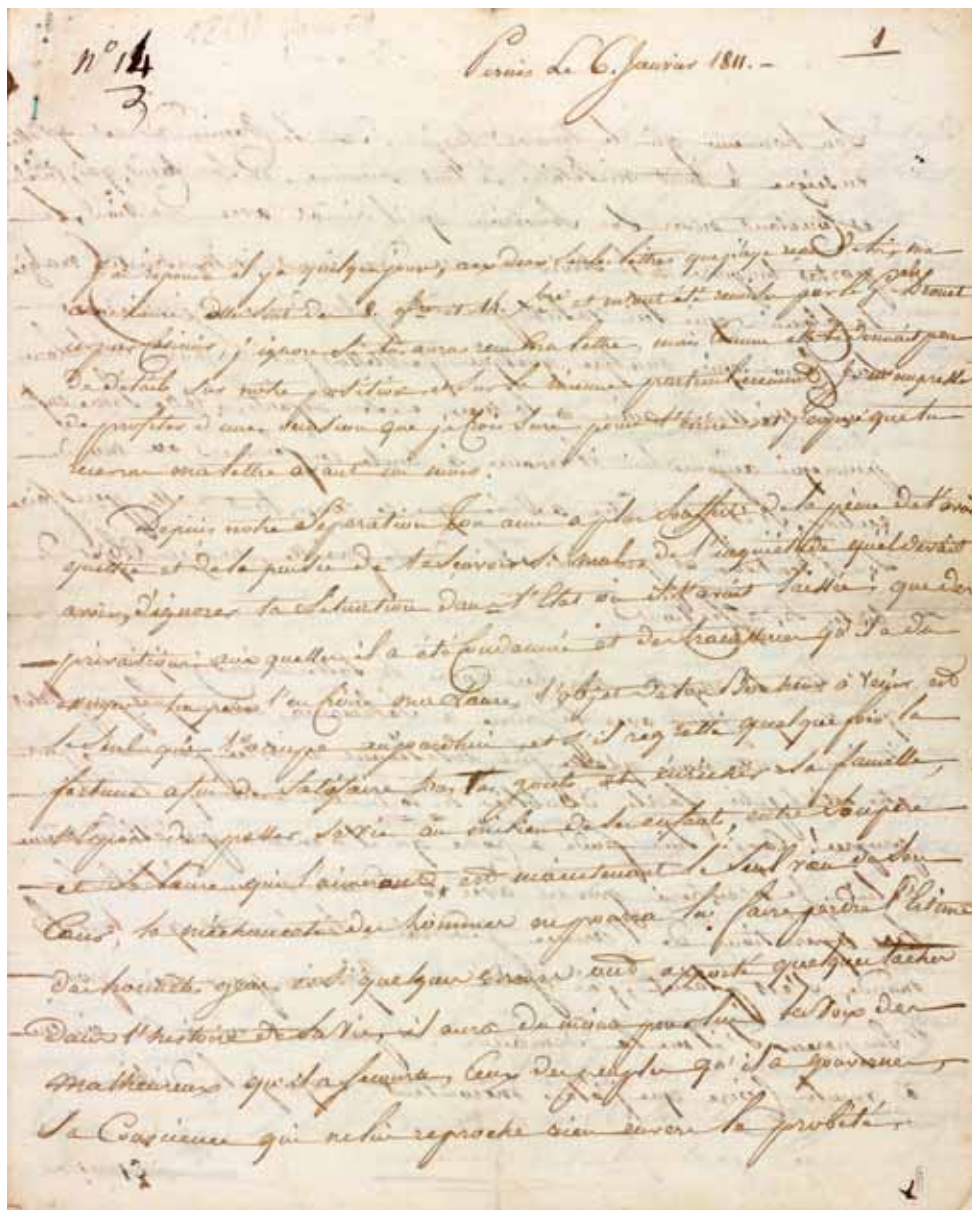
Éloge de Paul LE FLEM qui vient de recevoir le Grand Prix musical de la Ville de Paris : « C'est avoir rendu justice à l'un de nos plus authentiques musiciens vivants. C'est aussi avoir ajouté un fleuron au centenaire de Vincent d'Indy, à qui Le Flem doit tant. C'est encore avoir donné un lustre nouveau au rayonnement de la France si l'on veut bien noter que d'éminents musiciens de tous les pays du monde s'enorgueillissent d'avoir appris de Le Flem l'essentiel de leur art. L'attribution de ce Grand Prix va, nous l'espérons, attirer l'attention sur le compositeur d'*Aucassin et Nicolette*, et permettre qu'il trouve dans l'âge mûr la considération et le succès qu'il mérite. [...] Paul Le Flem aura eu une belle vie car, sans même préjuger des œuvres qu'il nous donnera encore, nous constatons qu'il s'est réalisé pleinement dans *Magicienne de la mer*, légende lyrique que l'Opéra-comique doit monter prochainement. [...] Dans son harmonieux ensemble cet œuvre peut se définir : élégance et fermeté, sensibilité et cartésianisme, élans d'une juvénilité ardente et audacieuse, d'une robustesse terrienne, s'appuyant sur la lucidité d'un esprit naturellement vif et curieux enrichi d'une solide culture. »

189. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal de France. L.S., Bousonville 7 germinal II (27 mars 1794), au général de brigade PAILLARD à Theling ; 1 page et quart in-fol., VIGNETTE et en-tête *Le Général Jourdan, Commandant en chef l'Armée de la Moselle*, enveloppe avec contreséing ms et cachet de cire rouge (sous verre). 150/200

« D'après les rapports du général LEFEBVRE [...] il paroît que l'ennemi s'est rapproché de Verles, ce mouvement ne peut pas retarder celui que je me suis proposé de faire. Mais je t'invite à redoubler de surveillance surtout du côté de Sierk [...] ton objet principal est de t'opposer le plus qu'il te sera possible à ce que l'ennemi s'avance entre Sarre et Moselle, et si tu étois cependant forcé de reculer, tes troupes qui seront du côté de Guerlesang se retireront en arrière de la Nied, et celles du côté de Sierk sur Thionville, pour couvrir la route de Bousonville »...

190. **Jean-Andoche JUNOT** (1771-1813) duc d'Abrantès, général. L.A.S. « JA », Pernès 6 janvier 1811, à SA FEMME Laure d'ABRANTÈS ; 8 pages in-4 (fentes aux plis renforcées). 1 000/1 500

TRÈS LONGUE ET MAGNIFIQUE LETTRE DU PORTUGAL À SA FEMME, dont un passage est cité approximativement par la duchesse d'Abrantès dans ses *Mémoires*, avec cette note : « Cette lettre a 8 pages [...] Elle était fort importante, en ce qu'elle parlait des affaires privées de Junot et en même temps des affaires de l'armée. Je la donnai en 1819 à S.M. Louis XVIII... et depuis elle est devenue un autographe assez curieux, parce que le roi souligna à l'encre rouge tout ce qui lui parut mériter quelque attention relativement à Masséna et à mes propres affaires. Cette lettre fut ensuite envoyée à M. de Villèle [...] Jamais depuis je n'ai pu la ravoïr. [...] Comment une lettre de 8 pages peut-elle s'égarer ? »...



« Depuis notre séparation ton ami a plus souffert de la peine de t'avoir quittée et de la pensée de te savoir si mal, de l'inquiétude qu'il devait avoir, d'ignorer ta situation dans l'état où il t'avait laissée, que des privations auxquelles il a été condamné et des tracasseries qu'il a dû essuyer ; tu peux l'en croire ma Laure, l'objet de ton bonheur à venir est le seul qui l'occupe aujourd'hui, et s'il regrette quelquefois la fortune afin de satisfaire tous tes goûts et enrichir sa famille, l'espoir de passer sa vie au milieu de ses enfants, entre son père et sa Laure qui l'aimeront, est maintenant le seul vœu de son cœur. La méchanceté des hommes ne pourra lui faire perdre l'estime des honnêtes gens et si quelques erreurs ont apporté quelques taches dans l'histoire de sa vie, il aura du moins pour lui la voix des malheureux qu'il a secourus, ceux des peuples qu'il a gouvernés, sa conscience qui ne lui reproche rien envers la probité, son honneur qui le trouva toujours dans le chemin direct qu'elle enseigne à tout militaire, à tout homme, et son cœur qui, fidèle et constant envers son Souverain qu'il aimât avec passion, le portait toujours à le servir avec un dévouement enthousiaste »... Son cœur appartient toujours « à sa Laure, à sa meilleure amie, à la mère de ses enfants [...] unique objet de toutes ses affections », pour laquelle il renonce à toutes les femmes du monde entier... Il lui explique les nombreuses rumeurs, attaques et querelles dont il fait injustement l'objet, depuis « la sottise et insignifiante querelle » qu'il eut avec le Prince [d'Essling, MASSÉNA, commandant en chef de l'Armée du Portugal] à Salamanca, que ce dernier visiblement ne lui pardonne pas. Il ne veut pas entrer dans le détail des opérations de l'armée, mais tout le monde s'est plaint : « J'ai gardé mon opinion pour moi, pour l'Empereur s'il me la demande, et pourtant on a cru ou voulu croire que j'étais mécontent et que je le disais hautement ». On complot à Paris « afin de faire retomber sur moi et sur NEY les bévues que l'on pourra un jour reprocher à l'armée » : il est prêt à affronter cela, en demandant une explication « que la justice, la grandeur et l'ancienne amitié de l'Empereur ne peut me refuser. Je sçaurai confondre mes ennemis et sortir victorieux d'une lutte que j'ai méprisée depuis plusieurs années ». Il espère passer le reste de sa vie loin des intrigues et des jalousies de la Cour, avec sa famille. Il souffre de cette situation, ayant même lu dans les journaux anglais « que l'on s'était plaint de mon insubordination, et que l'on avait demandé mon rappel », et la rumeur court même qu'il est emprisonné au château de Vincennes... Il s'excuse de cette bien longue et triste lettre, mais il se sent seul

... /...

et incompris : « personne ici ne comprend ce que peut désirer un homme décoré des plus beaux titres et pourvu des places les plus enviées et les plus honorables. Quand je dis que je préfère à tout cela une retraite tranquille, et jouir du bonheur d'être avec ma famille, quand je dis que je préfère à la fortune que j'aurais pu avoir comme tant d'autres, le calme de ma conscience et ma pauvreté, il semble ma chère Laure que je parle hébreu. Ce langage est si loin de l'opinion de tout ce monde, que l'autre jour les deux hommes que j'estime le plus ici [...] m'ont quitté intimement persuadés que j'étais fou, ou bien que je leur en imposais, lorsque je leur ai dit que je ne possédais pas trois mille livres de rente, que je n'avais pas un pouce de terre, pas un écu à placer et que malgré cela, je préférerais être ainsi », plutôt que de devoir sa fortune à d'autres qu'à NAPOLÉON, qu'à « celui à qui je dois tout jusqu'à ce jour, à celui que j'ai toujours chéri et fidèlement servi, à celui enfin qui m'ayant élevé au rang où je suis, doit me procurer les moyens d'y exister dignement [...] je saurai encore me distinguer par quelques qualités peu communes aujourd'hui, et surtout par mon attachement et ma fidélité inviolables pour lui, comme par mes vœux pour son bonheur »... Il rêve à un avenir tranquille : « Entouré de mes enfants, caressé par ma Laure, je pourrai passer encore des jours heureux [...] Encore quelques mois de patience et nous pourrions être réunis [...] et nous pourrions encore être heureux longtemps. Toi, ma Laure, tu es jeune. Tu as bien des années devant toi » [Ils avaient 13 ans d'écart et étaient à cette date âgés de 40 et 27 ans]... Il la prie d'embrasser leur fille Joséphine dont c'est aujourd'hui l'anniversaire, lui témoigne toute sa reconnaissance pour les beaux enfants qu'elle lui a donnés et pour tout le bonheur qu'elle lui apporte... Etc.

191. **Charles KOEHLIN** (1867-1950) compositeur. 4 L.A.S. et 1 L.A. (incomplète), 1939-1947 et s.d., la plupart au musicologue Jacques CHAILLEY ; 7 pages et demie formats divers. 300/400

Villers-sur-Mer 8 avril 1939, [à José BRUYR]. Il félicite le critique sur sa causerie, et promet de lui reparler de Paul Martineau et d'Abel DECAUX. « Une légende veut que Schoenberg ait été présent au concert » où Motte-Lacroix joua les *Nocturnes* de Decaux : « C'est peut-être trop beau pour être vrai ? »... Il évoque l'atmosphère sinistre de la Ruelle, cependant cela n'enlève rien « à la valeur émouvante du *Pierrot lunaire* »...

À Jacques CHAILLEY. Paris 10 mai [1946], le remerciant de lui avoir fait une place dans un concert, et d'avoir souscrit à *Alceste* : « J'ai traité les chœurs *monodiquement* – tantôt les Basses chantent, tantôt les Ténors, parfois les deux réunis. Je n'ai cherché aucune rectification de rythmes anciens. Il ne s'est agi pour moi que de mettre en musique le plus fidèlement possible, la belle traduction d'Henri Marchand »... – Envoi de la « belle traduction d'*Alceste* »... 6 juillet 1947, remerciant d'avoir passé le *Voyage* à la radio : « Voudriez-vous remercier de ma part l'excellent baryton M^r Chauveau, dont l'interprétation m'a semblé parfaite, autant par ses qualités vocales que par sa compréhension de l'œuvre »... – Fragment précisant sa position vis-à-vis de la musique modale, évoquant son poème symphonique des *Vendanges* (1908), où il fut peut-être « "précurseur" du mouvement qui oriente mes jeunes confrères vers le *contrepoint* de préférence aux "touches d'orchestre" de certains debussystes, – et précurseur d'un style *dépouillé*, en certains passages de mes *Sonnettes*, vers la même époque que SATIE, – et en dernier lieu, précurseur aussi du style *néo-consonnant* »... Il est aussi question de son ancien élève Henri SAUGUET, de *Pelléas*, du *Sacre du printemps*, Darius MILHAUD et Paul MARTINEAU. « Quant aux *modes anciens*, je les aime et les pratique "depuis toujours" »...

192. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. 2 L.A.S., 1849-1854 ; 1 page in-4 chaque, une adresse. 200/250

Paris 9 mars 1849, à M. STOURM, Représentant du peuple. Recommandation en faveur d'un de ses frères « architecte de mérite, qui se trouve en ce moment, par suite des événements de 1848, dans une position difficile ». Il le prie de l'aider à intégrer « la sphère des administrations qui vous ont été ou qui vous seraient confiée. Je regarderai comme fait à moi-même tout ce que vous ferez pour lui »...

Toulouse 24 février 1854, à la princesse de BEAUVAU. Il la remercie de sa bonté pour leur Chapelle des Carmes et d'autres lieux de culte, générosité qui fait d'elle « l'une des bienfaitrices de notre ordre. Cette persévérance de votre charité pour nous me rappelle [...] les heures agréables que j'ai passées à Haroué »...

193. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). P.S. au dos d'une P.A.S. de Joseph ROUMANILLE, Avignon 14 mai 1859 ; 1 page et demie obl. in-8 sur papier timbré, cachet encre J. Roumanille libraire Avignon. 120/150

Mandat : « je paierai contre ce présent mandat, à l'ordre de M. A. de Lamartine, la somme de *quarante-un francs trente centimes*, valeur reçue en *Entretiens du Cours familial de littérature* (40^e) »... [c'est ce numéro qui fit connaître *Mirèio*] ; endossé par Lamartine au verso. ON JOINT l'exemplaire personnel de Roumanille de cette brochure (1859) : XL^e *Entretien*. « Littérature villageoise. Apparition d'un poème épique en Provence ».

194. **Joseph LANZA DEL VASTO** (1901-1981) philosophe. 2 L.A.S., 1951-1964, à Jacques CHAILLEY ; 4 pages et demie in-4, une enveloppe. 250/300

Saint-Aigulin 28 décembre 1951, remerciant d'avoir parlé de lui dans le numéro de Noël de la *Revue musicale*... Bollène 2 janvier 1964, remerciant pour son *Histoire musicale du Moyen Âge*. « De l'architecture et de la décoration romanes et gothiques, tout le monde aujourd'hui reconnaît l'inimitable grandeur et profondeur alors qu'il y a cent ans les meilleurs esprits n'y voyaient que "naïveté", "gaucherie", "grossièreté", "raideur primitive". – Or les critiques musicaux de nos jours continuent de parler dans les mêmes termes de la musique de la même époque, – jusqu'à ce que, enfin, des hommes comme vous paraissent pour rattraper cent ans de retard et retrouver les cathédrales englouties – englouties dans une mer amère à boire de préjugés prétentieux »... Il part pour une tournée en Amérique latine : « Nous allons parler et prêcher la paix, mais surtout la chanter car la musique est plus sage que la philosophie et plus persuasive que ses arguments »...

195. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) le grand chirurgien militaire. 2 P.S., signées aussi par Pierre SUE, médecin en chef de l'hôpital de la Garde, Paris 1804 ; 1 page et demie grand in-fol. chaque, en partie impr., en-têtes *Garde du Gouvernement* ou *Garde impériale*. 300/400
- Certificats d'« invalidité absolue ». 24 floréal XII (14 mai 1804). Joseph Lefèvre, chasseur, « est affecté de douleurs graves au bas ventre et ne peut se tenir sous les armes, cette maladie est la suite d'un coup de feu qu'il a reçu à la région ombilicale du côté droit, au siège d'Acre en Égypte »... 28 vendémiaire XIII (20 octobre 1804). Antoine Poncet, chasseur, « est affecté de faiblesse de la vue à la suite d'ophtalmies essuyées en Égypte, il a de plus perdu l'usage du pouce gauche »...
196. **Claude-François-Hilaire LARREY** (1774-1819) médecin, frère du grand chirurgien militaire. L.A.S. comme « membre du jury médical du Gard », Nîmes 22 septembre 1808, au Dr BÉNEZET, chirurgien en chef des armées à Perpignan ; 1 page in-fol., adresse. 100/120
- La personne recommandée par son confrère « jouit d'une très bonne santé. Le jeune homme qui vous remettra ma lettre est particulièrement recommandé par moi à vos démarches pour tâcher de lui procurer une place d'officier de santé »...
197. **Marie LAURENCIN** (1883-1956) peintre. P.A.S., 7 mars 1953 ; 3/4 page in-8 (plis fendus). 100/120
- Note accompagnant la photographie (jointe) d'un tableau qu'elle identifie : « Le baron Münchhausen 1912-1913. Je l'appelais le Prince Charmant. Il y a une eau-forte chez Madame Louise Faure-Favier [...] et un autre tableau où figure le même personnage avec deux femmes ».
198. **Jean-Joseph Bonaventure LAURENS** (1801-1890) peintre, musicien, archéologue, et écrivain. L.A.S., et MANUSCRIT autographe signé ; plus un MANUSCRIT de la main de Frédéric Mistral ; 2 pages in-4 et adresse, 2 pages in-4, et 4 pages in-8. 400/500
- Montpellier 8 juillet 1871, au collectionneur Alfred BRUYAS. « Vous croyiez qu'à la douleur morale que vous avez éprouvée, en n'ayant pas mon frère pour Conservateur, il y aurait pour vous la consolation de me voir rester attaché au Musée avec un titre purement honoraire et avec une pièce d'appartement pour y recevoir de temps à autre les élèves qui voudraient profiter de mes conseils et de mes collections ». C'est ce qu'avait promis le Maire, mais le Conseil l'a refusé. Et il s'indigne pour Bruyas, « grand citoyen dont la générosité et l'intelligence artistique n'obtient pas le moindre égard de la part de gens qui posent avec la prétention d'exercer le monopole de la justice »...
- La Casso ei chatto*, écrit en provençal par Laurens d'une main tremblante, est dédié « à mon ami Anselme MATHIEU, félibre di Poutoun » ; il commence en prose et se poursuit en vers.
- Moussu Louis*. Texte en provençal retranscrit (et remanié) par MISTRAL avec le nom de l'auteur en signature. Il s'agit d'un hommage de Laurens à Jean-Louis DOUFAU (1744-1827), dit « Moussu Louis », professeur de musique « bravamen estimable » de Carpentras... Le texte a paru dans l'*Armana Prouvençau* de 1872.
- ON JOINT une petite L.A.S. ; le faire-part de décès de Laurens et qqs coupures de presse.
199. **Pierre LAVAL** (1883-1945) homme politique, chef du gouvernement de Vichy. L.A.S. et 2 apostilles a.s. sur 2 L.S. à lui adressées, 1924-1929 ; demi-page in-8 et 3 pages et demie in-4, en-têtes *Ministère des Finances* et *Ministère des Travaux Publics*. 120/150
- 26 octobre 1924. Il envoie à un ami deux lettres de VAN HEE, et attend en retour qu'il lui fasse connaître « la réponse de ton client pour que je la transmette. Il me paraît y avoir urgence »... 1927-1929. 2 L.S., dont une de Raymond POINCARÉ, alors ministre des Finances, adressées à Laval après des interventions comme Sénateur de la Seine, et transmises aux intéressés avec apostille a.s.
200. **Albert LEBOURG** (1849-1928) peintre. L.A.S., Saint-Pair-sur-Mer par Granville (Manche) vendredi 17 [septembre 1915 ?], à Gustave GEFFROY ; 3 pages et demie in-8, enveloppe. 600/700
- GUERRE DE 1914-1918. « Depuis mon départ que d'événements déjà ! Que de batailles, que de morts, que d'héroïsmes, et quelle énergie il a fallu pour supporter le choc d'armées formidables et les faire reculer »... Il regrette de ne plus être à Paris, quoique l'air marin lui ait fait du bien. « Mais dans ces temps terribles, heureux encore ceux qui ont une mission, qui peuvent travailler encore pour le bien de la Patrie, pour le soulagement de ceux qui souffrent, pour quelque chose d'un peu utile. Oh je me fais honte de ma veulerie, de ma faiblesse »... Nouvelles de relations communes. Avec le Dr et Mme de MOLÈNES, il est allé « voir une série de mes tableaux. [...] Je ne suis au courant des événements que par les journaux ; je mesure bien quel effort il a fallu faire, et ce qu'il faudra faire encore, et longtemps sans doute, et quel accumulement de ruines et de douleurs. Que de tristesse. Cette Allemagne est donc revenue à plusieurs siècles en arrière. Ne pas avoir eu la connaissance de cet état d'âme d'un peuple est impardonnable ; ne pas avoir voulu écouter ceux qui étaient mieux informés et qui criaient gare ne l'est pas davantage. Il y a des illusions qui sont des crimes »... Il met à la disposition de Georges LECOMTE un de ses appartements, ou son atelier...

201. **Charles LECONTE DE LISLE** (1818-1894) poète. RECUEIL de MANUSCRITS autographes signés « Leconte de Lisle » ; 37 pages in-8 interfoliées de papier vélin fort et reliées en un volume in-8 maroquin violet janséniste, doublé de maroquin vert, filet doré d'encadrement, gardes de soie brique, doubles gardes de papier marbré, non rogné (*Marius Michel*) ; sous emboîtement maroquin havane. 6 000/8 000

IMPORTANTE RÉUNION DE CINQ POÈMES.

Les Paraboles de Dom Guy. Poème (26 pages, dont 2 impr.). Ce très long poème est un des plus importants des *Poèmes barbares*. Il fut publié partiellement dans la *Revue contemporaine* (15 novembre 1859) puis dans les *Poèmes barbares* (Poulet-Malassis, 1862). Deux pages manquant au manuscrit (p. 23-24) ont été remplacées par le texte imprimé. Le manuscrit a servi pour l'impression ; il présente quelques variantes.

« En l'An mil quatre cent onzième de l'Hostie
Éternelle, de qui la lumière est sortie,
Du Roi Christ, mort, cloué par les pieds et les mains »...

Cozza et Borgia. Fragment des États du Diable (10 pages). Ce dialogue entre le Diable, Jean XXII et Alexandre VI fait partie des *Derniers poèmes* (Lemerre, 1895) ; il a d'abord été publié en 1876 dans *La République des lettres* (sans les noms des trois interlocuteurs) et en 1880 dans la *Jeune France*. Le manuscrit est complet, et signé en fin.

« Sang de Dieu ! Balthazar, cette harangue est forte »...

La Prairie (1 page). Ce beau poème de 6 quatrains sur les Peaux-Rouges a été recueilli dans *Derniers poèmes* (1895).

« Dans l'immense Prairie, océan sans rivages,
Houles d'herbes qui vont et n'ont pas d'horizons »...

Dans l'air léger... Villanelle (1 page) a été publié dans *Le Monde poétique* (10 juin 1884) et recueilli dans *Derniers poèmes* (1895). Ce joli poème de 19 vers est écrit à l'encre violette :

« Dans l'air léger, dans l'azur rose,
Un grêle fil d'or rampe et luit »...

L'Orient (1 page), sonnet, a été publié en 1892 dans *Le Livre des sonnets* avant d'être repris dans *Derniers poèmes* (1895) :

« Vénérable Berceau du monde, où l'Aigle d'or,
Le Soleil, du milieu des Roses éternelles »...

Anciennes collections Louis BARTHOU (II, 1063, ex-libris), Alexandrine de ROTHSCHILD (II, 79), puis Daniel SICKLES (IV, 1231).

Les Parables de Don Guy
Prêtre.

En l'An mil quatre cent quarante de l'Histoire
Eternelle, de qui la lumière est sortie,
Du Roi Christ, mort, élève par les pieds et les mains;
Sigismund de Hongrie, leur chef des Turcans,
Manoël d'Orient, Charles, que Dieu soutient,
Les trois fleurs de lys d'or de la grande chrétienté,
Et Bartholomée, vicaire sur la mer,
Etant liés au Diable et liés à l'Enfer;
Moi, Don Guy, prêtre claustral en la bonne Abbaye
De Clairvaux, en la règle strict et stricte,
J'insens, Dieu le voulant ainsi, pour être en
Un siècle les penses, dans la parole sainte.

Clair flambant, qu'en chemin l'œil de l'âme regarde,
Saints Martyrs, prêtres moi d'en haut sous votre garde,
De la Trinité auguste en jurent vos
Mystères, et c'est tout honneur en ma vie.
De l'Éblouissement de vos jeunes hommes
Pêcheurs, vus au plus noir des ténèbres humaines,
Voyageurs du beau ciel, Virgés et Séraphins,
Qui vengez richement dans vos gloires d'ors fins,
Et faites, sur une langue, au vent frais de vos ailes,
Pétiller et flamber le feu des meilleurs zèles.
Puis, vaine ne soit la divine Parole.

Jong au Diable! Bartholomée, cette harangue est faite,
Ce vers sacré a y va pas de main morte.
Car mes vers, ma queue et mes griffes! le vieux
Demosthène, le Pange, ne dépouillait pas mieux,
Et le bon Tullius sur les conseils de Rome.
Je suis l'écervellé du pied en cas, cher homme!
Tout le discours est eff, mesme, prout, est, clac,
Or c'est le droit au but, tel qu'un trait d'ice dans l'air.
Ah! Compère, au bon temps de vos jeunes années,
Sur l'épée à trille des ailes virevoltantes,
Les yeux baillant au fond du caprice maudit,
La main au poing, la tête au vent, l'épaule au vent,
Avec la main haute et le nez croché,
Dans l'air bruit, du vent qui remue autour et sous,
Vos harangues ont été vos jeunes compagnons,
Calabrais, Bretons, normands d'ail et d'ignoble,
Aragonais, Gascons, Gens, Gens et Dalmates,
Hollais, Siciliens, tannés, latrains des dignités,
Du front et du nez, familiers aux vieillards,
Mais réservant la part des saints, prout d'ailleurs.
La rage le mortier au vent, et, d'après hautes,
Et se tenant comme un orage sur les côtes,
Bondissant à travers l'éclat du vent,
Mettant vite et foudroyant, chaume, et palais à sec,

Dans l'air léger...
Villaville.

Dans l'air léger, dans l'air rose,
Un grêle fil d'or rampe et luit
Sur les moines que l'aube arrose.

Il leur aille, au matin élève,
L'oiseau s'élève, vole et fait
Dans l'air léger, dans l'air rose.

L'abeille voit-elle, à rose?
L'épais laminaire bruit
Sur les moines que l'aube arrose.

La brume qui palpite et se lève
Par frais soupire s'évanouit
Dans l'air léger, dans l'air rose.

De la mer, où le ciel repose
Sait monter son vaste et doux bruit
Sur les moines que l'aube arrose.

Mais les yeux diront que j'ai vu,
Sur les moines que l'aube arrose
Se sont fermés, et pour jamais,
Dans l'air léger, dans l'air rose.

Reconte de l'air.

L'Orient.

Vénérable Meron du monde, où l'Angle d'or,
Le soleil, de milieu des flots éternels,
Dans l'espace élève, que somnolent sous
L'écume sur l'univers la splendeur des ailes!

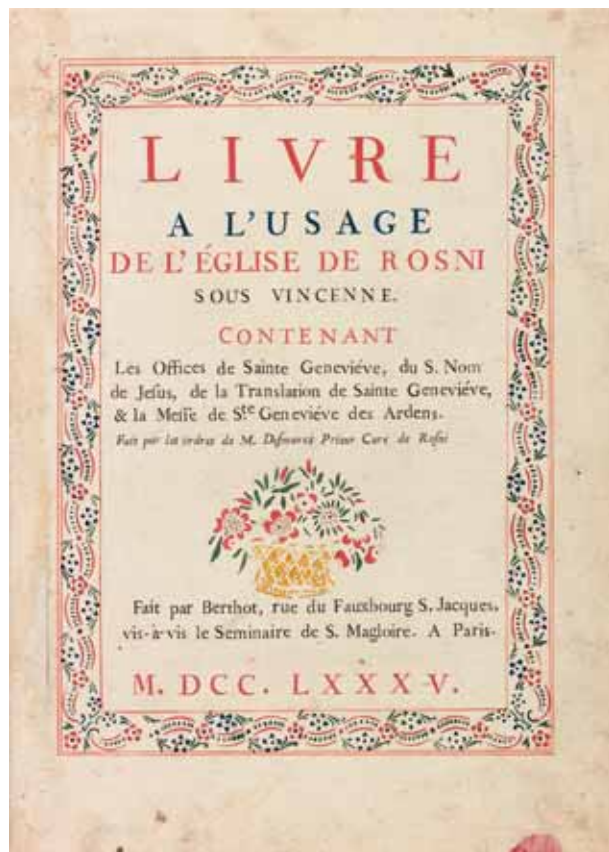
Flots sacrés, forêts, monts aux flots radieux,
Ours ardents des flots, vagues rouges des cieux,
O bras saint Orient, qui couvrent l'air des Dieux,
L'écume, l'écume des vagues sublimes!

Vénérable, à l'éclat dans les immensités,
Flots du ciel de l'écume mystique,
Ce des siècles lointains nos pères ont quitté;

Se vivant souvenir de la Patrie antique
Fait toujours, dans notre ombre et nos vœux sans fin,
Replonger la lumière à l'horizon divin.

Reconte de l'air.

203. **LETTRE DE CHANGE.** P.S. par Étienne-Claude CHEVREAU, Commissaire-Général des ports et arsenaux de la Marine et des Colonies, Ordonnateur, faisant fonctions d'Intendant aux îles de France et de Bourbon, *Port-Louis, Île de France* 30 septembre 1783 ; 1 page obl. in-4 en partie impr., en-tête *Colonies. Isle de France.* 120/150
DÉPENSES DE LA MARINE. « À six mois de vue », M. Boutin, Trésorier général de la Marine et des Colonies, payera à M. Fortier la somme de 10 500 livres tournois, « valeur reçu du S. Darifat en fourniture de marchandises et munitions suivant l'ordonnance n° 166 »...
204. **LETTRES DE CHANGE.** 26 pièces, Alicante, Barcelone, Madrid, Malaga, Rouen, Saint-Denis (île Bourbon), Saragosse, Séville, Tarragone... 1828-1836 ; obl. in-8 en partie imprimées, jolies VIGNETTES ; 5 en français, 20 en espagnol. 300/400
Lettres de change pour diverses sommes en francs ou en piastres, payables en Espagne ou en France, la plupart endossées.
205. **LETTRE DE SOLDAT.** L.A.S. de Jean MOLANT, Brest 27 messidor XII (16 juillet 1804), à sa sœur et son beau-frère, le citoyen Jean GUEGNARD, à La Chapelle blanche (Indre-et-Loire) ; 3 pages et demie in-4, grande VIGNETTE républicaine, adresse. 200/250
Il demande qu'on tâche d'avoir pour lui l'argent que lui doit son oncle Pierre Chevallier : « sis javois le malheur de partir vous vous en serviriez »... Ils ont débarqué il y a un mois environ, puis rembarqué sur un autre vaisseau, « nous natendions plus que le bon vent mais il est revenus des ordres quil ne sortiroits pas aucun vaisseaux les un sans les autres [...] nous somme tous prest à partir toutes est embarque jusqu'au vivres pain vin biscuits et eau de vie et donc nous natendons plus que les ordres du général »... Il a passé deux mois à l'hôpital : « je ne croyez pas den rechapez quand jais etez 15 jours sans connaissances »...
206. **Lamoral I^{er}, prince de LIGNE** (1563-1624) diplomate. L.A.S., Arras 31 mai 1619, à M. de CANLERS ; 1 page in-fol., adresse (lég. taches, feuillet d'adresse incomplet). 300/400
« Je suis esté bien aise de veoir ce gentilhomme, et ce quil m'a dit m'a donné de lapayement, mais il y a un gentilhomme de Flandes auquel m'en estant informé, il dit ne les congnestre pour nobles, de sorte que je desire m'en enquerir davantage, ce que je feray a S^t Omer, la où je seray (dieu aydant) Dimenche soir, pour lendemain me trouver à l'entrée de l'Evesque ». Il sera le lendemain à Nedonchel, et s'arrêtera quelques jours à Saint-Omer, où il prie Canlers de venir « pour my mettre en mains ceux quy me podront encor assurer de ditte Noblesse, car veu que lon m'en a mis en doutte, cest raison de m'en esclarcyr »....
207. **LILLE.** 3 lettres des Échevins et conseil de la ville de Lille, Lille 1561, aux échevins et conseil de la ville d'YPRES ; 1 page in-fol. chaque. 400/500
SUR LES DRAPERS. 6 novembre 1561. Ils ont reçu leurs lettres relatives à une éventuelle procédure judiciaire commune des drapiers de Mons et ceux d'Ypres, « adfin de deffendre meismes au conte de Flandres la vente des draps et filletz de Angleterre »... 7 novembre. Ils les approuvent, ainsi que les ordonnances de l'Empereur Maximilien, et demandent, afin de mieux délibérer, « quelles villes et bourgs se joinderoient en cest affaire »... 20 décembre. Ayant su que ceux de Saint-Omer, Armentières et Propringhe ont promis leur adjonction « pour avec vous poursuivre le bannyssement des draps d'Engleterre, et les doubles de lordonnance faite par monsieur le duc Philippe », et ayant pris connaissance de leur requête, « sommes contens entrer en ladite adjonction avec vous »...
ON JOINT des lettres de purge pour le marchand brasseur V. Hennion de Lille en Flandre (1711, vélin avec sceau pendant).
208. **LILLE.** MANUSCRIT, *Précis historique & chronologique des événements militaires de la place de Lille*, [vers 1792] ; cahier in-4 de 5 ff. 300/400
Ce bref mémoire anonyme, probablement rédigé après le choc du siège et du bombardement de 1792, étudie surtout les DIFFÉRENTS SIÈGES DE LILLE À TRAVERS L'HISTOIRE (il en compte sept), ainsi que les agrandissements successifs de la ville entre chaque siège ou changement de souveraineté : siège de 1128, par Louis le Gros, comte de Flandres (la ville fut défendue par Thierry d'Alsace) ; siège de 1213 par Philippe-Auguste (défense par Ferrand de Portugal) ; siège de 1296, par Philippe le Bel ; siège de 1304, de nouveau par Philippe le Bel ; siège de 1667, par Louis XIV ; siège de 1706, par le Prince Eugène (défense par le duc de Boufflers) ; siège de 1792, par le duc de Saxe-Teschen.
209. **LITTÉRATURE.** 5 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. 200/250
Ferdinand BRUNETIÈRE, François COPPÉE, René DAUMAL (1942, nouvelles d'André Régis), José Maria de HEREDIA (à H. Cazalis, sur son recueil, évoquant Leconte de Lisle et Sully-Prudhomme), Louise READ (à Henri Cazalis). On joint une invitation impr. du Prince Roland Bonaparte, et 2 estampes de Marie Laurencin.
210. **LITTÉRATURE.** Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-début XX^e siècle. 200/250
Adélaïde-Louise d'Eckmühl marquise de BLOQUEVILLE (5), Placide CAPPEAU (longue lettre sur son œuvre), Edmond CHARTON (13, à E. F. Denis, E. Falconnnet, A. Jacquemart...), Adolphe DUMAS, Étienne Fourier de Bacourt, Charles de LA ROUNAT (directeur de l'Odéon), Gustave Larroumet (2), Pierre Lasserre (2), Antoine de Latour, Pierre Laugier (2), Paul Mariéton, Hyacinthe MOREL (3, dont 2 à son maître L.-P. Béranger, et une épître en vers), Émile RIPERT (7), Roubaud aîné (envoi), Jean-Baptiste SARDOU (16, à des érudits d'Avignon), Henri Stein, Jacques d'Urville.



- Alexandre Arnoux, Théodore Aubanel (à Monselet), Gabriel Audisio, Émile Augier, Mme Aurel (3), Jacques Bainville (proposant 2 maximes), Roger de Beauvoir, Pierre-Jean de Béranger (belle réponse à une *Épître à Boileau*), Victor de Bonald, William Bonaparte-Wyse (relative à son « livre provençal », et évoquant Mistral), Yvonne de Bremond d'Ars, Charles de La Rounat, André Maurois, Arthur Meyer, Lucien Psichari, Yvonne Sarcey (2). On joint 11 portraits, la plupart gravés (Beaumarchais, Buffon, Mallarmé, Racine, etc.).

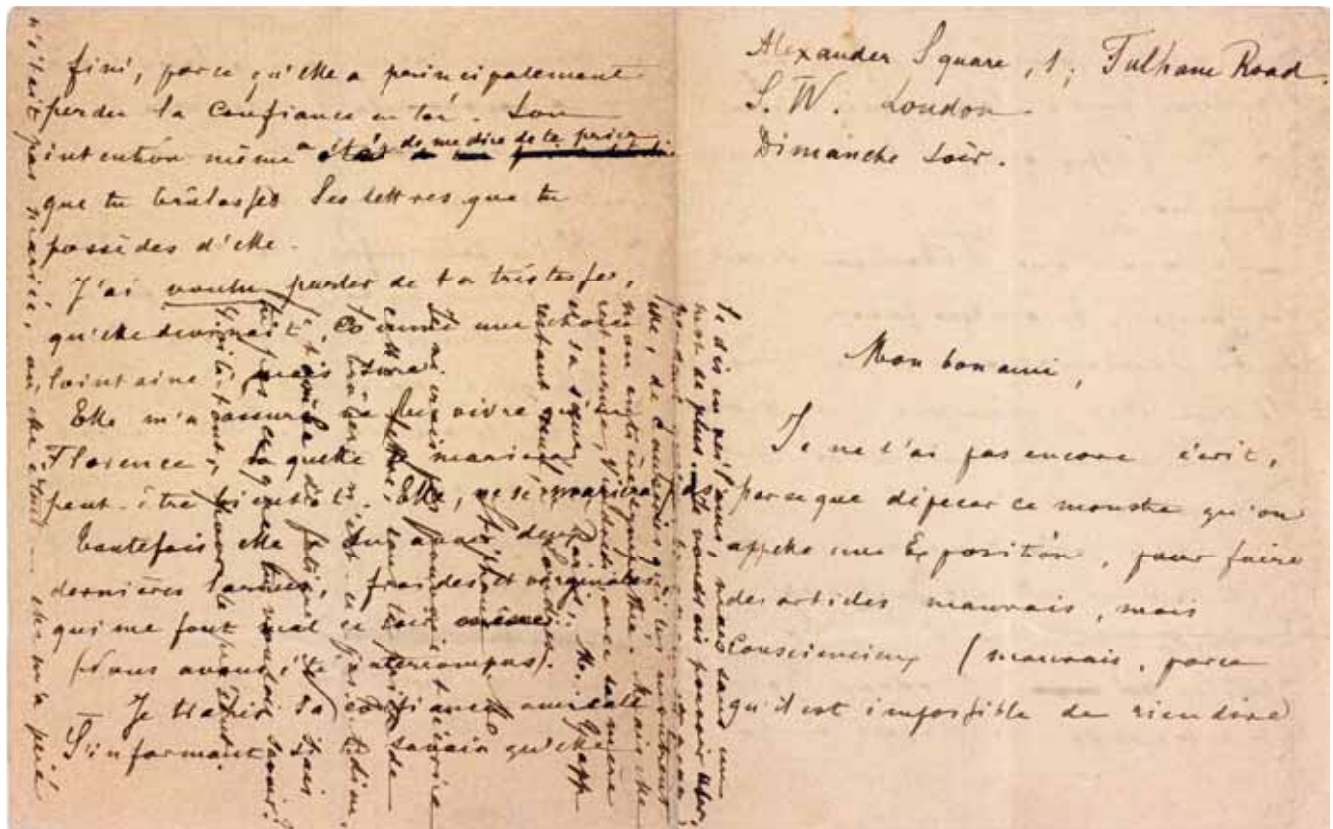
- Alexandre Dumas fils, F.G. Eichhoff, Edmond de Goncourt (au sujet de l'acteur Febvre), Edmund Gosse (réponse à une enquête du *Mercur de France* sur l'idée religieuse), Ernest Legouvé, Alphonse Martainville, O. Matterlin, Sainte-Beuve ; 4 lettres à l'éditeur Ferroud par H. Beraldi, Jérôme Doucet, Camille Mauclair (incomplète), etc. ; et un ms *À propos d'autographes* par « Un vieil amateur ».

- Germaine Acremant, Raymond Aron, Roland Barthes, Julien Benda, André Billy, Adolphe Boschot, Édouard Bourdet, Marcel Brion, Joseph Calvet, Jérôme Carcopino (9), Jean Cassou, Jane Catulle-Mendès, Gustave Cohen, Colette, Daniel-Rops (4), Christian Dédéyan, Paul Déroulède, Georges Duhamel, Marie-Jeanne Durry, Edmond Faral, Maurice Fombeure, Max-Pol Fouchet, Stanislas Fumet, Henri Ghéon, André Gide, Jean Giraudoux, Jean Guittou (4), Paul Guth, Philippe Hériat, René Huyghe, Vladimir Jankélévitch (3), Jacques de Lacretelle, Marie Noël, Charles Méré, Maurice Merleau-Ponty, Henry de Montherlant, André Obey (5), Louis Pauwels, Marie de Régnier, Jean Richepin, Yvonne Sarcey, Étienne Souriau, Jean-Louis Vaudouer, Louis Verneuil, Jean Wahl, Willy, Miguel Zamacoïs, etc.

- MANUSCRIT LITURGIQUE, « Fait par les ordres de M. DESMARES Prieur Curé de Rosni », comme l'indique la page de titre, par le copiste parisien BERTHOT (rue du fauxbourg S. Jacques, vis-à-vis le Seminaire de S. Magloire).

81

215. **Pierre LOTI** (1850-1923) romancier. 2 L.A.S. ; 1 page et demie et 2 pages in-8. 150/200
 À SA TANTE, signée « Julien ». « La difficulté avec Frank est arrangée par correspondance. À moins donc d'empêchement absolu de service j'irai à Bordeaux Dimanche prochain. À quelle heure faudrait-il se présenter ? J'aimerais bien 5 heures du soir. Si tu veux bien disposer tes petites batteries »...
Rochefort lundi soir, [à Mlle Denise Kastler], signée « Julien Viaud », au sujet d'un projet de fiançailles. Il a reçu hier à Bordeaux, grâce à elle, un accueil très bienveillant. « Mon impression première sur tous a été ce que je désirais et je voudrais bien en avoir produit une semblable. J'écris à Mademoiselle MÉNIER pour lui demander la permission de revenir »...
216. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. L.S. (secrétaire), Versailles 1^{er} octobre 1698, à M. de MAGALOTTI, « colonel lieutenant de mon regiment royal italien d'infanterie » ; contresignée par le secrétaire d'État à la Guerre Louis-François LE TELLIER ; 1 page in-fol., adresse. 80/100
 Il annonce la nomination du capitaine RINALDI à la charge de lieutenant en la Compagnie colonelle du Régiment Royal Italien d'infanterie...
217. **Procès de LOUIS XVI**. MANUSCRIT, *Appels nominaux sur le Jugement de Louis 16, dans les séances des 15, 16, 17, 18 et 19 janvier 1793* ; cahier petit in-4 de 16 ff. , sous couv. de papier crème. 400/500
 Il y eut beaucoup de ces listes manuscrites en circulation, tant au moment même du procès et des appels, que sous la Première ou la Seconde Restauration (il s'agissait alors de garder la mémoire des régicides voués aux gémonies, et à l'exil en septembre 1815) ; les précisions apposées ici en regard de certains noms (comme à celui de Grégoire, en mission en Savoie pendant les 4 appels nominaux sur la culpabilité et la peine à appliquer, détail qui fut oublié par la suite) penchent en faveur d'une rédaction sous la Révolution.
 Le tableau donne les indications suivantes, de gauche à droite : les noms des députés répartis selon les départements qui les ont élus ; la réponse aux questions : Louis est-il coupable ?, Y aura-t-il appel au peuple ?, Quelle peine sera infligée à Louis ?, Y aura-t-il sursis ou non ?
Reproduit page précédente
218. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). P.A.S. ; 1 page in-8. 100/150
 ENVOI autographe signé au prince Edmond de POLIGNAC (1834-1901) : « À Monsieur le Prince Edmond de Polignac hommage respectueux et dévoué Pierre Louÿs », en tête d'un fragment de la nouvelle édition augmentée des *Chansons de Bilitis* (Paris, Mercure de France, 1898 ; cahier de 24 pages in-8 : pages de début et la « Vie de Bilitis » complète ; le reste manque).
219. **LYON**. 53 lettres, pièces et imprimés, XVII^e-XIX^e siècle ; formats divers. 300/400
 Supplique pour être reçu dans la Compagnie des Pénitents de Notre-Dame du Consalon. Promesse de prêt à la Confrérie des Pénitents Blancs. *Déclarations du Roy* (privilèges de noblesse et de bourgeois, etc.). Connaissance des Coches royaux du Rhône. Reconnaissance de gratification. Demandes d'exemption de droits sur la vente de vin, et des octrois. Discours manuscrit d'hommage à Marie-Thérèse de Savoie, future comtesse d'Artois. *Loi relative aux Écoles vétérinaires*. Chanson. Billet de conscription. Bulletins délivrés par le bureau de l'état-civil de la mairie. Reçus. Etc.
220. **Alexandre MACDONALD** (1765-1840) duc de Tarente, maréchal d'Empire. P.S. deux fois, Rome 5-7 vendémiaire VII (26 et 28 septembre 1798) ; 3 pages in-fol. 150/200
 Copie conforme de deux arrêtés pris par les Commissaires du Directoire Exécutif de la République française envoyés à Rome, à la suite de lettres de Macdonald « Commandant les troupes françaises stationnées sur le territoire de la République Romaine », relatives à la destruction et mise en vente de pièces de canon en bronze inutilisables, à Rome au château Saint-Ange, Civita Vecchia, Ancône, Civita Castella et Perugia... « cette opération terminée, on pourra procéder à l'inventaire des pièces restantes en état de service et de fer coulé, pour être vendues au Gouvernement, afin qu'il se charge à l'avenir de l'entretien et de la réparation de cette artillerie, ces objets étant d'une importance majeure »...
221. **Jean-Pierre-Firmin MALHER** (1761-1808) général. P.S., La Haye 29 messidor V (17 juillet 1797) ; 4 pages grand in-fol. à en-tête de l'*Armée du Nord*, GRANDE VIGNETTE gravée du *Conseil de guerre* (Boppe & Bonnet 49), cachet encre (cachet de la *collection Gabriel de Broglie*). 300/400
 Extrait d'un jugement du Conseil de guerre de la 2^e division de l'Armée du Nord, contre Étienne-Auguste Blerzy, volontaire à la 9^e demi-brigade, et Jean-Baptiste-Séraphin Mulier, absent et contumax, « accusés d'avoir enlevé des fonds des caisses du gouvernement batave, à la faveur de faux billets ». Blerzy est condamné à une peine de 5 ans de fers, et à la restitution de 692 florins, et Mulier à une peine de 6 mois de prison « à dater du jour où il sera reconstitué prisonnier »...
222. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898) poète. L.A. (fragment), [29 mai 1867, à Henri CAZALIS] ; 2 pages obl. in-16. 1 000/1 200
 Post-scriptum d'une lettre à son ami Cazalis, fiancé d'Ettie Yapp : « J'oubliais une chose très importante : c'est de te prier de prévenir Madame YAPP, et de lui demander si cette visite (c'est la seule combinaison que nous ayons pu trouver pour la voir dans cette unique journée) ne la dérange pas, non plus que la surveillance de Geneviève, pendant l'après-midi ? – De même, si toi, de ton côté, par un malheur, tu étais retenu, tu l'écrirais à Marie, "chez Madame Desmolins, 2, rue de Maurepas, à Versailles", où Marie séjournera le Dimanche et Lundi. – Adieu encore, cher ».



223. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A.S. « Stéphane M. », Londres Dimanche soir [13 août 1871, à son ami Henri CAZALIS] ; 4 pages in-12, avec écriture croisée à la dernière page. 4 000/5 000

BELLE LETTRE DE LONDRES, À PROPOS DE SON AMIE ANGLAISE ETTIE YAPP (1845-1873), fille d'un correspondant du *Daily Telegraph* à Paris ; un temps fiancée d'Henri Cazalis, elle épousera l'égyptologue Gaston Maspero le 11 novembre 1871. Mallarmé est venu à Londres pour l'Exposition internationale comme correspondant de quatre journaux.

« Je ne t'ai pas encore écrit, parce que dépecer ce monstre qu'on appelle une Exposition, pour faire des articles mauvais, mais consciencieux (mauvais, parce qu'il est impossible de rien dire en quatre fois,) est l'affaire de quelques jours. Cela, grâce encore à M. Yapp, qui fut bon et exqui pour moi ». Il parle alors de Mlle Yapp : « Au premier regard, j'ai compris la chère Ettie, refroidie, et semblable à une jeune femme qui ne s'est pas mariée. J'ai été profondément ému, et, je te le dirai, attristé longtemps. Pendant un instant de solitude près de moi, Madame Yapp m'a demandé si j'avais vu "Monsieur Cazalis qui a brisé la vie de la pauvre enfant, laquelle cependant ne souffre plus ; mais ce n'en est pas moins amer." Hier soir enfin, la chère Ettie m'a invité au balcon, et nous avons été longtemps sans pouvoir trouver un mot à nous dire [...] Nous avons parlé de toi, elle te juge sainement, en femme qu'elle est devenue, et ne t'en veut pas, comprenant que c'est pour elle que tu l'as quittée mais ne comprenant pas que tu l'aies quittée. Selon elle, tout est fini, parce qu'elle a principalement perdu la confiance en toi. Son intention même a été de me dire de te prier que tu brûlasses les lettres que tu possèdes d'elle. J'ai voulu parler de ta tristesse, qu'elle devinait, comme une chose lointaine, mais sûre. Elle m'a assuré ne plus vivre qu'en Florence [sa sœur], laquelle se mariera peut-être bientôt. Elle, ne se mariera pas. Toutefois elle a su avoir deux dernières larmes, froides et virginales, qui me font mal ce soir même. [...] Je trahis sa confiance amicale. S'informant si tu savais qu'elle n'était pas mariée, où elle était – elle m'a prié de ne pas te parler d'elle. Je puis lui désobéir. [...] Je ne dois, du reste, que te la dépendre strictement. Je regrette ce qui est perdu, pour vous deux : je te le dis en vieil ami ». En post-scriptum : « Je ne crois pas pouvoir t'écrire cette lettre, sans te prier de la brûler, n'est-ce pas ? »...

ON JOINT UN TIRÉ À PART DE L'ARTICLE DE LAWRENCE JOSEPH, « Mallarmé et son amie anglaise », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-septembre 1965, où cette lettre est publiée pour la première fois.

224. **Stéphane MALLARMÉ.** L.A. (incomplète de sa fin), Paris 23 mai 1888, [à Henri CAZALIS] ; 4 pages in-12. 1 000/1 200

À PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION DE *L'ILLUSION* DE CAZALIS, PUBLIÉ SOUS LE PSEUDONYME DE JEAN LAHOR.

Il est désolé des mauvaises nouvelles concernant son ami. « L'existence que je mène ne me permettra pas de passer chez Lemerre tout de suite », mais l'éditeur lui enverra le volume, avec l'exemplaire pour Édouard DUJARDIN [directeur de *La Revue indépendante*]. « Il était du reste trop tard pour ce numéro de la *Revue*. Ne crains rien, j'ai tout dit et personne n'y écartera ton nuage, tu resteras Lahor. J'aurai l'air d'avoir découvert ce volume, afin d'en parler à l'aise et ne te nommerai pas même à ma belle amie [Méry LAURENT] qui lit moins dans la verdure. Mais je devance, tout ce bavardage mis à part, le moment où je te dirai ma vieille joie d'avoir ouï chanter ton vers ; pour ne traiter que de ton malheur... Vraiment, c'est affreux ! Tu ne te donnais donc pas, pauvre, assez de mal, sans que l'absurdité d'un événement étranger rejaillît » [la fin manque]...



225

225. [Stéphane MALLARMÉ]. William BECKFORD. *Vathek* réimprimé sur l'original français avec la préface de Stéphane MALLARMÉ (Paris, Perrin et C^{ie}, 1893) ; in-8, reliure demi-marquain bleu nuit, couv. conservée (rousseurs int.). 800/1 000

ENVOI autographe signé sur la page de garde, à Thérèse BOISSIÈRE, fille du félibre Joseph Roumanille, et ami de Mallarmé ; elle avait épousé Jules Boissière, qui lui avait été présenté par Mallarmé : « À notre amie / Madame Boissière / des mains de son cher mari / leur fidèle / SM ».

ON JOINT un tiré à part de l'étude de Lawrence A. Joseph, *Mallarmé chez les Félibres : correspondance avec Frédéric Mistral, Paul Mariéton et Térésa Boissière* (1980).

226. [Stéphane MALLARMÉ]. *Rondes et chansons populaires illustrées* avec musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST (Paris, A. Lahure, s.d.) ; in-4, reliure d'éditeur demi-percaline rouge à coins (exemplaire défraîchi, dos un peu élimé avec manque en queue, plats et premières pages en partie désolidarisées, papier jauni). 300/400

ENVOI autographe signé de Mallarmé sur un feuillet de garde, aux filles du poète et médecin Henri CAZALIS (dit Jean Lahor) : « À Mesdemoiselles Cazalis / leur ami / SM ».

227. [Stéphane MALLARMÉ]. Méry LAURENT (1849-1900) l'égérie de Mallarmé. L.A.S., 52 rue de Rome ; 1 page in-12. 150/200

« Trouvez ici cher Monsieur les félicitations de l'amie (de tous vos amis) »...

228. [Louis MANDRIN (1725-1755) contrebandier]. *Jugement souverain, qui a condamné à la roue Louis Mandrin, du lieu de Saint-Étienne de Saint-Geoirs en Dauphiné, principal Chef des Contrebandiers qui ont commis les crimes & désordres mentionnés audit Jugement, 1755* ; impr. in-4 de 4 pages, bandeau. 100/150

Jugement de la Chambre criminelle du Présidial de Valence en Dauphiné, du 24 mai 1755, exécuté le surlendemain. ON JOINT 4 autres imprimés relatifs aux contrebandiers ou faux-saulniers, 1729-1772.

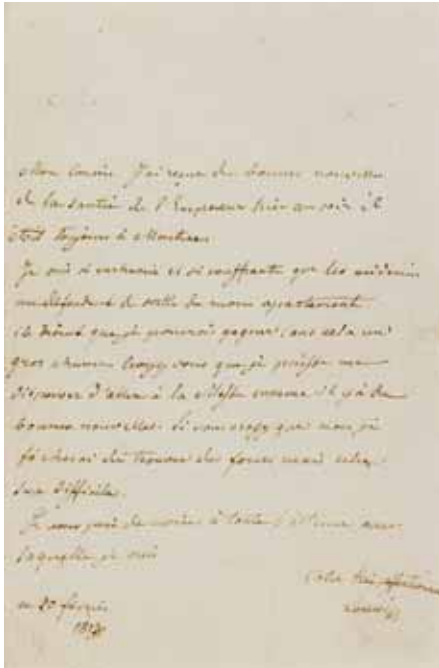
229. MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX. 6 L.S. ou P.S., 1805-1811. 300/400

Mémoires, requête, certificat de service, etc., signés par Pierre-François AUGEREAU, Jean-Baptiste BESSIÈRES, Jean-François BOULART, Guillaume BRUNE (au général Michaud), Jean-Louis GROS, Charles-Antoine-Louis-Alexis MORAND, Jean-Mathieu-Philibert SÉRURIER, Jérôme Soulès...

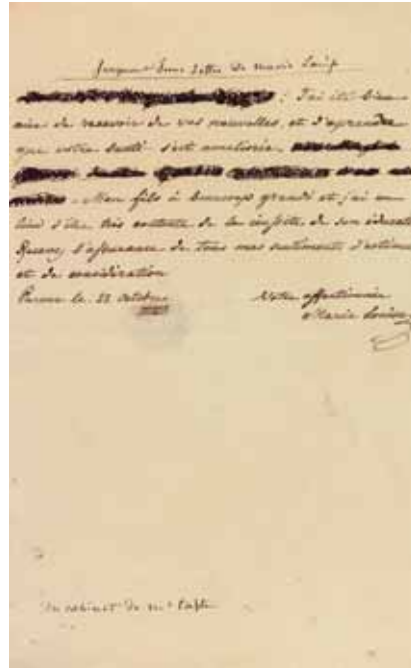
230. Armand-Samuel MARESCOT (1758-1832) général du Génie. L.A.S., Bessé (Sarthe) 16 nivose III (5 janvier 1795), aux Citoyens membres du Comité de Salut Public ; 4 pages in-fol. 300/400

INTÉRESSANT MÉMOIRE SUR L'ARMEMENT (grenades, fusils à vent et canons sans fumée) : « Autrefois les troupes françaises faisoient un grand usage de la grenade. Mille occasions ont prouvé l'efficacité de cette arme meurtrière. Un corps d'élite étoit destiné particulièrement à la servir, et les grenadiers tiroient leur nom de cette destination, qui exige en effet des militaires aussi braves qu'adroits »... Marescot explique ensuite les limites et l'intérêt des fusils à vent dans « la guerre des sièges », puis aborde la chapitre « des canons sans fumée ni vapeur malfaisante, au moyen desquels on se procurât des batteries couvertes qui ne pussent être contrebattues par celles de l'assiégeant [...] La poudre à canon n'est pas la seule composition détonnante que connoisse la chimie. L'air inflammable, allumé par étincelle électrique, ou autres matières produiroient probablement un effet égal [...] il seroit très à propos de confier un essai de ce genre à quelque chimiste habile, zélé pour le progrès des arts »...

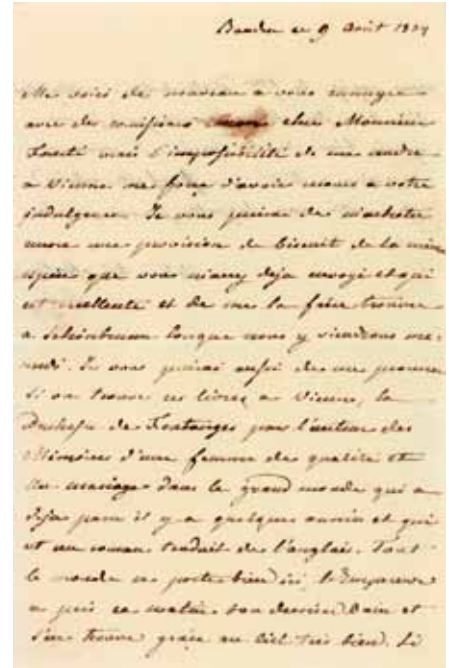
231. MARIE-AMÉLIE (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. 5 L.A.S., 1843-1864, à Victor TOUCHARD, et 2 L.A.S. à elle adressées par V. TOUCHARD, 1844 ; 10 pages in-8 la plupart à son chiffre couronné, et 7 pages in-4 à en-tête *Aide de Camp de service auprès de M^{sr} le Prince de Joinville*. 500/600



232



234



235

Neuilly 1^{er} juillet 1843. « Le Roi est bien content que vous ayez été un des témoins de ce mariage, qui, je l'espère, assure le bonheur de notre si cher JOINVILLE »... 27 juillet 1844. Elle remercie Touchard des détails qu'il lui envoie, et des nouvelles de son fils... 15 juillet 1846, sur ses craintes pour le séjour de Joinville à Tripoli ; on dit que le typhus y règne... Eu 5 août 1846. Allusion à l'attentat régicide d'Henry... « Le Roi tient beaucoup à ce qu'il [Joinville] mette en exécution son premier projet d'aller à Rome où il trouvera le nouveau Pape parfaitement bien disposé pour le Roi et pour la France »... Claremont 19 décembre [1864]. Condoléances ; la fille de Touchard lui a été enlevée par Dieu de la même manière que « notre chère bonne Victoire »...

Mers el Kébir 29 mai 1844. Relation par Touchard de l'EXPÉDITION DU MAROC commandée par le prince de JOINVILLE : « si les bandes fanatiques de l'armée marocaine ont été repoussées sur la frontière, il est à craindre qu'elles ne réagissent avec violence sur le littoral et que la sûreté de nos consuls et de nos nationaux ne soit gravement compromise »... Il est question aussi de M. de Nyon, du maréchal Bugeaud, de Nemours et de « l'influence menaçante d'ABD EL KADER »... Cadix 15 juillet 1844. Explications sur la décision de mouiller devant Cadix plutôt qu'à Gibraltar ; espoir d'une solution pacifique, suivant des dépêches de M. de Nyon reçues à Tanger...

ON JOINT une L.S. avec compliment autographe de MARIE-ISABELLE, Reine de Naples, à sa cousine Marie-Amélie, Portici 10 décembre 1836 ; plus une notice impr. sur le vice-amiral Touchard.

232. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.A.S. « Louise », 20 février 1814, à « Mon cousin » [l'Archichancelier CAMBACÉRÈS ?] ; 1 page petit in-8. 1 200/1 500

BELLE LETTRE DE L'IMPÉRATRICE EN PLEINE CAMPAGNE DE FRANCE, AU LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE MONTEREAU REMPORTÉE PAR NAPOLEON.

« Mon cher Cousin, J'ai reçue de bonnes nouvelles de la santé de l'Empereur. Hier au soir, il était toujours à Montreau. Je suis si enrhumée et si souffrante que les médecins me défendent de sortir de mon appartement. Ils disent que je pourrais gagner sans cela un gros rhume. Croyez-vous que je puisse me dispenser d'aller à la Messe comme il y a de bonnes nouvelles. Si vous croyez que non, je tâcherai de trouver des forces, mais cela sera difficile »...

233. **MARIE-LOUISE**. L.S. « Maria Luigia », Sala 26 mai 1817, à son grand chambellan, le comte Stefano SANVITALE ; demi-page in-fol. ; en italien. 200/300

À PROPOS DU THÉÂTRE DE LA COUR [THÉÂTRE FARNESE] À PARME. Conformément aux instructions que lui ont transmises de sa part son chevalier d'honneur, elle l'autorise à faire réunir les clefs des loges des étages dits nobles de son Théâtre de Cour, c'est-à-dire tout le premier et le second étage, et les premières loges du parterre et du troisième étage, puis d'en faire la distribution aux personnes indiquées dans l'instruction...

234. **MARIE-LOUISE**. L.A.S. « Marie Louise », Parme 22 octobre [vers 1820 ?] ; demi-page in-8 (3 lignes soigneusement cancellées). 600/800

« J'ai été bien aise de recevoir de vos nouvelles, et d'apprendre que votre santé s'est améliorée. [...] Mon fils a beaucoup grandi et j'ai eu lieu d'être très contente de la réussite de son éducation »... [En tête, on a noté : « Fragment d'une lettre de Marie-Louise », et en bas : « du cabinet de M. Tastu ».]

235. **MARIE-LOUISE**. L.A.S. « Louise », Baaden 9 août 1834, au chevalier de FORESTI, à Vienne ; 1 page et demie in-8, enveloppe avec cachet de cire rouge. 1 500/2 000

Ne pouvant se rendre à Vienne, elle a recours à son indulgence pour ses commissions : « Je vous prierais de m'acheter encore une provision de biscuit de la même espèce que vous m'avez déjà envoyée et qui est excellente et de me la faire trouver à Schönbrunn lorsque nous y viendrons mercredi. Je vous prierais aussi de me procurer si on trouve ces livres à Vienne, *la Duchesse de Fontanges* par l'auteur des *Mémoires d'une femme de qualité* [E.-L. de La Motte-Langon] et *Un mariage dans le grand monde* qui a déjà paru il y a quelques années et qui est un roman traduit de l'anglais. Tout le monde se porte bien ici, l'Empereur a pris ce matin son dernier bain et s'en trouve grâce au Ciel très bien. Si vous voyiez le C^{te} DIETRICHSTEIN veuillez lui dire bien des choses de ma part je me réjouis bien de le revoir »...

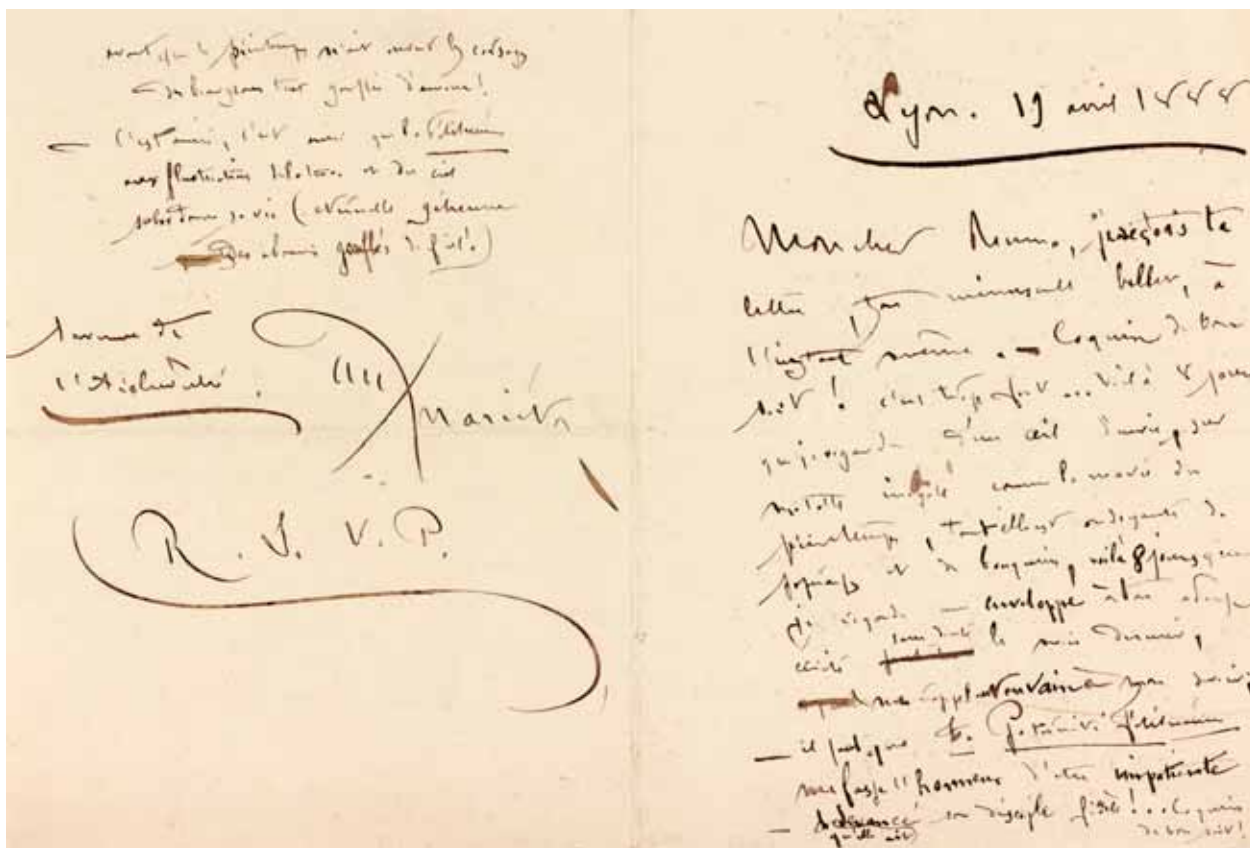
Reproduit page précédente

236. [MARIE-LOUISE]. 5 factures ou mémoires « pour sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise », 1810-1815 ; 1 page in-fol. chaque, une avec en-tête. 400/500

Avril-mai 1810, mémoire d'ouvrages en dentelle par Mlle MINETTE, concernant divers travaux de reprise sur un schal long d'Angleterre, « un grand acro dans une robe de tulle rose brodée », plusieurs jupons et bonnet... Février 1815, duplicata de fournitures de BIENNAIS (jeux de tritrac, de dames, etc.). Août 1815, fournitures faites par Mlles LOLIVE et DE BEUVRY, lingères (en-tête gravé) : tulles de soie et tulles de fil. Septembre 1815 : fourniture de corsets par COUSTY, tailleur ; facture de livres fournis par le libraire ROUSSEAU, libraire, pour des volumes de la « Collection classique des meilleurs ouvrages de la langue française imprimés par Didot pour lesquels ouvrages Sa Majesté est abonnée »...

237. **Paul MARIÉTON** (1862-1911) écrivain et bibliophile, fondateur de la *Revue félibréenne*. 46 L.A.S. (1 L.S.), 1884-1907, à Joseph ROUMANILLE (25), et à Thérèse BOISSIÈRE ; environ 110 pages formats divers (plus un télégramme). 600/800

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE.



Les courriers traitent essentiellement de l'*Armana Prouvençau*, de la préparation des différents numéros de sa *Revue félibréenne* et des hommages qu'il consacre aux félibres récemment disparus. Paul Mariéton fait régulièrement appel à Roumanille, puis à Thérèse Boissière pour rassembler des textes et échanger des ouvrages. Il est également question de la constitution de sa grande bibliothèque, qui sera, selon son souhait, léguée à la ville d'Avignon après sa mort, et de son ambitieux projet d'histoire de la Renaissance provençale, dont Roumanille et Mistral tentèrent de le dissuader. L'entreprise restera inachevée...

Lettres à Joseph ROUMANILLE, son ami « Rouma » et « cher Capoulié ». 9 octobre 1884, félicitations pour l'*Armana*... Lyon 6 mars 1887, sur les fêtes de Marseille, la diffusion du Félibrige, et son désir de faire le « portrait en pied (à la sauce des origines,

de l'enfance du Félibrige) de son maître Rouma... *Athènes 2 janvier 1888*, voyage en Grèce... *Lyon 19 avril*, annonçant sa visite avec « le grand poète de Lyon Joséphin SOULARY »... *22 mai*, au sujet d'un *kakémono* japonais envoyé par son ami Gégé Primoli, pour être enrichi d'autographes... *8 septembre*, sur MISTRAL qui a « vu choir sur lui la pluie des javelots »... *Octobre-novembre*, sur la publication de son poème *Hellas*... *22 décembre*, dîner chez MOUNET-SULLY... *Le Saix 15 octobre 1889*, il ne pourra se rendre à Tourves, mais enverra son « brinde » ; il doit travailler à la conclusion « capitale » de son livre : « Histoire, Race, Félibrige, tout y passe à fond de train, comme la cavalerie d'Attila »... *11 avril 1890*. « Je compte t'adresser demain soir ainsi qu'à notre grand Virgile de Maillane, cette *Terre provençale* enfin livrée aux bûcheurs bénévoles. C'est gros, c'est inégal, mais c'est bien patriote et bien croyant. Puisse-t-elle te plaire !... »... *8 mai 1890*. Il arrivera à Montpellier pour la Sainte Estelle mais n'a pas encore reçu la convocation... Etc.

Lettres à Thérèse BOISSIÈRE. *10 mai 1898*, il prépare pour la *Revue* un hommage à son époux Jules Boissière, et aimerait réunir des lettres marquantes à propos de *Fumeurs d'Opium*, quelques sonnets à elle dédiés et une notice nécrologique... *8 janvier 1899*, à propos d'un projet de publication posthume : « Votre projet fera le plus vif plaisir à tous les amis de Boissière. Je vais me mettre en quête de ses inédits dans mes dossiers »... La mort de RODENBACH l'a bouleversé : « Je l'aimais beaucoup »... Déjeuner avec Sarah BERNHARDT : « Nous avons fait pour Orange de fastueux projets »... *Lundi matin [mars 1901]* : « Je n'ose écrire à Félix GRAS, de peur de l'inquiéter ; mais soyez assez aimable pour lui dire l'affectueux intérêt que je prends à sa maladie mais j'en suis maintenant persuadé l'imagination y joue le rôle principal » [Félix Gras décèdera le 4 mars]... *11 [mars 1901]* : « La mort du Capoulié nous laisse à tous un douloureux regret de lui. Il était beau et pas de beauté sans bonté, n'est-ce pas ? Je me plains de n'avoir pu le voir en allant à Nice, de n'avoir pas été du cortège de ses funérailles »... *12 octobre 1905* : « Je classe mon capharnaüm, mes archives félibréennes [...] que j'ai accumulées depuis 25 ans !... J'ai fait faire d'autres grandes bibliothèques au rez-de-chaussée de ma maison : l'ordre règne (ou va régner) dans la Cité des Livres ! Je crois fermement qu'après les collections provençales de M. de Vallat à Montpellier, la plus importante bibliothèque générale d'Oc, léguée aux Langues romanes, il y a 20 ans (et non catalogué encore !), de Paul Arbaud à Aix, la plus rare, bibliophilement parlant, [...] et de MISTRAL, au Muséon Arlaten, celle de Paul Mariéton que je destine au Palais des Papes est actuellement la plus conséquente. J'espère bien pourvoir donner, et livrer, mon histoire des Félibres, *La Renaissance provençale*, avec, en appendice, la bibliographie restreinte mais raisonnée qui nous manque »... *29 juillet 1907*, sur la Chorégie au théâtre antique d'Orange... *10 août 1907* : « Vous avez été la plus exquise des amies, en ce jour de mon entrée dans la Légion d'honneur. La croix que vous avez eu la charmante idée de m'offrir est là sous mes yeux – par elle je pense à vous »...

238. **MARINE.** 14 pièces, Bordeaux 1747-1748 ; obl. in-8 en partie impr. ; en néerlandais. 150/200

CONNAISSEMENTS pour le transport de vin (quelques caisses de droguerie ou de café) à Copenhague, Flensburg, Brême, Hambourg, Saint-Petersbourg ou Stettin, pour la maison SCHRÖDER & SCHYLER, négociants en vins...

239. **MARINE.** 19 pièces, Le Havre, La Laguna de Terminos, Pointe-à-Pitre, Trapani, XIX^e s. ; obl. in-4 ou in-8 en partie imprimées, jolies VIGNETTES.

300/400

CONNAISSEMENTS pour le transport de diverses marchandises (bois, chaux, laine, chapeaux, vêtements, porcelaine, instruments de musique etc.) à Bahia, l'île Bourbon, Hambourg, Le Havre, Londres, Matamoros, la Nouvelle-Orléans, Pointe-à-Pitre, Rio de Janeiro, Saint-Malo, Tampico, Tunis, la Vera-Cruz...

240. **MARINE.** 37 pièces en partie imprimées, XVIII^e-XIX^e siècle ; formats divers, nombreuses vignettes gravées sur bois, cachets. 400/500

Certificat de visite d'un navire à Anvers, et CONNAISSEMENTS de navires chargés à Lorient, Marseille, Smyrne, Cadix, Port au Prince...

241. **MARINE.** BREVET de la *Commission des Vivres de la Marine*, [circa 1798] ; 1 page in-fol. imprimée, GRANDE VIGNETTE gravée en-tête (sous verre).

400/500

BEAU BREVET resté vierge, destiné à l'emploi d'un officier de la COMMISSION DES VIVRES DE LA MARINE, avec une GRANDE VIGNETTE gravée par DELVAUX, représentant la Fortune sur les quais d'un port marin (voilier au drapeau tricolore, phare, attributs de la marine...), inconnue de Boppe & Bonnet.



242. **MARINE.** MANUSCRIT, *Projet de réunir en un seul corps, les divers Ingénieurs employés dans le Département de la marine, en remplaçant tous les travaux maritimes indistinctement dans les attributions du même Ministère* ; cahier in-fol., titre et [14] pages sous ruban de soie rose. 150/200

Projet non signé ni daté, probablement rédigé sous l'Empire. Il souhaite réunir en un seul corps les officiers du Génie Maritime, ceux détachés du corps des Ponts et Chaussées, et ceux empruntés momentanément au corps du Génie Militaire. Le document se termine par un projet de décret en 7 articles. Le document comporte des corrections au crayon postérieures, vraisemblablement sous la Restauration.

ON JOINT le ms d'une *Nottice sur les Rapports des Ingénieurs avec l'Administration* (4 p. in-fol.).

243. **MARSEILLE.** P.S. par Philippe-Marie-Henry RAYMOND, Marseille 29 juillet 1815 ; 3 pages et demie grand in-fol., cachets encre *Massilia Civitas*. 300/400

Extrait des délibérations du Conseil municipal, visant à témoigner de la gratitude des Marseillais aux troupes de S.M. Britannique pour leur appui « pour résister aux derniers efforts de l'oppression et assurer le triomphe de la cause ROYALE » ; il sera offert à Édouard, baron EXMOUTH, commandant en chef des escadres de S.M. Britannique en Méditerranée, et au major-général Sir HUDSON LOWE, commandant une division à Marseille et en Provence, à chacun une urne en orfèvrerie gravée aux armes de la ville et avec inscription commémorative bilingue, et aux généraux et officiers de mer et de terre, un banquet suivi d'un bal ; pour les habitants de toute classe et les militaires de tout grade, des « Tambourins » seront établis sur les places et les promenades, « pour faire exécuter des danses »...

244. **Émile MARTIN** (1914-1989) prêtre, compositeur et musicologue. 2 L.A.S. et 12 lettres et documents le concernant, 1950-1952. 300/400

ENSEMBLE RELATIF À LA MESSE DU SACRE DES ROIS DE FRANCE, œuvre créée en 1949 que son auteur, le R.P. Émile Martin, fit passer pour une œuvre inconnue d'Etienne MOULINIÉ (1599-1676). Elle rencontra un grand succès et les musicologues ne débusquèrent la supercherie que lorsque le R.P. Martin l'eut déjà avouée à demi-mot... Les documents présentés ici constituent le dossier réuni par et pour *La Vie Musicale*, jeune revue dont le rédacteur en chef, Jacques CHAILLEY, offrit alors une tribune aux différentes protagonistes de cette « affaire ».

R.P. Émile MARTIN. L.A.S. à J. Chailley (4 janvier 1952), il attend « l'autorisation que j'espère obtenir au sujet du document dont je vous ai parlé »... L.A.S. à son amie Marie-Louise Boëllmann (19 mars 1954) : « Reçu ce jour-ci la collection des 188 articles sur la *Messe du Sacre*...ceux de notre Gavoty national figurent en bonne place. C'est lui qui détient le record d'abondance...sinon celui de la sagacité »...

Jacques CHAILLEY, Épreuve d'imprimerie de son article intitulé *L'Affaire Mouliné : La Messe du Sacre des Rois de France est-elle un chef d'œuvre ou une supercherie ?* (l'article ne sera finalement pas publié tel quel). Bernard GAVOTY, tapuscrit signé d'un communiqué, s'étonnant du refus du R.P. Martin de publier ses sources : « J'y vois le fait d'une plaisanterie qui s'éternise, ou bien d'une prudence calculée »... Bernard LOTH, tapuscrit signé et corrigé, faisant le point sur l'affaire (resté inédit), avec 2 L.A.S. Félix RAUGEL, 3 virulentes L.A.S. : « Ce morceau constitue précisément le faux le plus insolent qui ait jamais été cyniquement présenté à l'ébahissement du public »..., et manuscrit a.s. d'un article (plus coupure de presse de *Combat* des 29-30 décembre 1951 : *La Messe du sacre : une mystification !*). 2 P.A.S. par Marc PINCHERLE (« il s'agit d'une très libre reconstitution ») et Denise LAUNAY (étude sur les incohérences historiques de l'histoire de cette messe, dont il faudrait abréger le titre et « substituer au nom de Moulinié le nom de son véritable auteur »).

ON JOINT une plaquette dédiée du R.P. Martin, des coupures de presse, le prospectus des disques Pacific pour la sortie de l'enregistrement de la *Messe du Sacre*, etc. Plus 4 disques des Chanteurs de Saint-Eustache sous la direction du R.P. Émile Martin (dont 2 avec envois a.s. à Jacques Chailley sur les pochettes).

245. **André MASSENA** (1758-1817) duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal d'Empire. L.S., Paris 19 frimaire VIII (10 décembre 1799), au général de division SOULT ; 1 page in-fol. à son en-tête *Massena, Général en chef*, petite vignette (mouill. sur un bord). 300/400

NOMINATION DE SOULT À L'ARMÉE D'ITALIE. « En quittant le commandement de l'Armée du Danube, mon cher général, je me suis bien promis de rapprocher près de moi les généraux dont l'affection pour moi ne s'est point démentie [...] Vous recevrez incessamment votre ordre de vous rendre à l'armée d'Italie »...

246. **Jules MASSENET** (1842-1912). L.A.S., Lyon 14 décembre 1885, au poète Paul MARIÉTON ; 3 pages in-8. 100/120

Il est à Lyon [pour *Hérodiade* (18 décembre), qui provoquera les foudres de l'archevêché], et il a hâte de revoir Mariéton, « hâte de connaître personnellement SOULARY, hâte de causer avec vous, avec lui, hâte enfin de profiter de mon passage à Lyon. Je suis au théâtre toute la journée à partir de midi !... Demain aussi jusqu'à une heure du matin !! » ; mercredi il déjeune avec le préfet : « Quels retards apportés à notre déjeuner si intéressant ! (dites-le au Maître) ». Il redit son admiration pour le poète Joséphine SOULARY »...

247. **Henri MATISSE** (1869-1954) peintre. P.A.S. (signée en tête), [vers juin 1944] ; 1 page obl. in-8. 1 200/1 500

COMMUNIQUÉ DE PRESSE À L'INTENTION DE SON FILS.

« Henri Matisse, artiste peintre (membre du Comité du Secours américain aux Intellectuels), désire faire savoir à son fils Pierre Matisse 51 Est 57 str. New-York qu'il habite Vence depuis un an, qu'il est bien portant et qu'il travaille toujours. Toute sa famille de Paris et de Toulouse est en bonne santé. Henri Matisse désire savoir comment se portent les siens qui sont aux États-Unis et il prie de lui faire parvenir les nouvelles, s'il est possible à Vence (Alpes Maritimes) »...

Reproduit page 91

248. **Henri MATISSE**. L.A.S., [Nice] lundi [29 août 1949], à Jean DARQUET à Vence ; 2 pages in-4, enveloppe. 1 500/2 000

Il a été deux fois à Vence sans voir ses amis : « La première fois vous étiez à la montagne, veinards ! et la seconde j'étais si pressé que je n'ai même pas pu vous envoyer Madame Lydia. Je dois vous apprendre qu'à partir de lundi, dans une semaine il y aura au Foyer Lacordaire une petite exposition relative à la Chapelle composée de la partie de vitrail que vous avez vue ici, la maquette exécutée par le frère Rayssiguier ainsi que 20 dessins relatifs aux graphiques. Les personnes qui cherchent à voir la Chapelle et ne voient rien m'ont fait pitié. J'irai samedi installer définitivement et j'espère pouvoir vous serrer la main. Quelle vie qu'on vit ! (Trop vite hélas !) »...

Reproduit page 91

249. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893) écrivain. *Au soleil* (Paris, Victor Havard, 1884) ; in-8, reliure bradel de l'époque, cuir fauve gaufré à décor aquatique japonisant, poissons, tortues de mer, insectes et herbes sous-marines, coloriés de peinture dorée, argentée, verte, rouge et noire, passant par le dos (charnières usagées, dos abîmé avec manque en queue, plat sup. un peu détaché). 400/500

Sixième édition imprimée la même année que l'édition originale.

ENVOI autographe signé sur le feuillet de garde, à son ami le poète et médecin Henry CAZALIS, dit Jean LAHOR : « À mon ami le docteur Cazalis / bien cordialement / Guy de Maupassant ». On a collé au-dessous la carte de visite de Maupassant.

Ex-libris gravé de Jean LAHOR.

Reproduit page 91

250. **Louis-Pierre Musnier, baron de MAUROY** (1788-1851) officier. MANUSCRIT, [*Mémoires*] ; un volume in-fol. de 52 ff. avec différentes paginations, reliure ancienne demi-daim vert à coins, dos lisse (rel. usagée, en partie désolidarisée des cahiers int.). 1 200/1 500

MÉMOIRES D'UN ANCIEN OFFICIER D'EMPIRE, AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL FRIANT PUIS DU MARÉCHAL MACDONALD, transcrits par son fils cadet Victor-Émile. C'est un intéressant témoignage sur les campagnes et la période napoléoniennes, avec des anecdotes et éléments purement familiaux.

[F. 25-59]. *Mon père. Sa jeunesse, ses premières campagnes*. Mémoires qui commencent ainsi : « Je suis le fils du chevalier de Mauroy, colonel d'artillerie et chevalier de S^t Louis »... Louis-Pierre de Musnier était le fils aîné de Augustin-Louis, originaire de Coulommiers, et de Marie Legras de Vaubercey, d'une ancienne famille noble de Champagne, dont la grande différence d'âge est soulignée. La destinée de Louis-Pierre sera très tôt liée aux Bonaparte et à de grandes familles : sa marraine était la comtesse de MONTESQUIOU, plus tard gouvernante du Roi de Rome, et Jérôme Bonaparte « le frère du général en chef des Armées d'Italie » sera un de ses meilleurs camarades de collège. Après quelques anecdotes sur la Révolution, ses années au collège de Meaux, puis comme élève au Prytanée militaire sur la recommandation du Premier Consul, le récit se poursuit avec quelques détails sur l'école d'officiers de Fontainebleau, et plus spécialement sur sa première campagne lors de la guerre contre la Prusse en 1806. Affecté au régiment de Piémontais commandé par DAVOUT, le jeune officier brosse un paysage des pays traversés en Allemagne puis Pologne, de Berlin à Varsovie, des premiers combats près d'Eylau et de la manœuvre Pultusk, début février, récit qui, sans être précis, donne une vie particulière aux péripéties quotidiennes et des impressions précieuses sur la vie militaire. « Le bruit du canon, la rapidité avec laquelle passaient les boulets, les cris des blessés, le bruit des tambours battant la charge, ce mélange confus d'horreur auquel je pris part sans avoir le temps de la réflexion, m'identifièrent de suite à ma nouvelle position et je restais impassible au milieu de mes camarades qui tombaient autour de moi »... Après l'entrevue de Tilsit, le cantonnement en Pologne (1807-1808), les visites à Jérôme Bonaparte au château de Napoléon-Sée près Cassel, les bals en présence de l'Empereur (« c'est à ce bal que je vis danser l'Empereur avec sa maîtresse la Comtesse WALESKA il était fort gauche et ne dansait guère que *la Monaco* »), le jeune militaire est nommé officier d'État-Major auprès du général FRIANT. Commence alors le récit de sa deuxième campagne, en 1809, où est abordée la manœuvre de Landshut et Eckmühl, Essling et la relation très détaillée de Wagram... Cette première partie des mémoires se termine sur quelques remarques concernant divers personnages et sa nomination comme aide de camp du maréchal MACDONALD.

[F.1-8]. Reprises des mémoires du marquis de Mauroy devenu chef de Bataillon, pendant la période des Cent-Jours, et le début de la Seconde Restauration avec des anecdotes intéressantes sur les revirements de position de quelques personnalités, les Alliés à Paris et aux environs, le retour de Louis XVIII, la réorganisation des Armées par MACDONALD à Bourges. S'étant mis en congé, ces notes n'abordent principalement que la vie privée dont le principal événement est le mariage en 1814 avec Amélie-Célestine d'AUMONT, fille naturelle de Louise d'Aumont duchesse de Mazarin, épouse divorcée du prince de MONACO...

... / ...

[F. 9-14]. Notes retrouvées, retranscrites sous forme de journal, de janvier à mars 1819. [F.15-19]. Quelques « portraits tracés par mon père », la plupart assez acerbes (parmi les personnalités militaire, le général Saint-Cyr, et le colonel Verdun qualifié « pour mémoire, de nullité personnifiée »).

Louis-Pierre de Mauroy deviendra par la suite lieutenant-colonel en 1836, colonel en 1840, et créé baron héréditaire par lettres-patentes du 30 mai 1817.

Le manuscrit se poursuit avec les souvenirs de son fils Victor Émile Vivant, né en octobre 1820, qui fut officier d'ordonnance de Napoléon III. Ces souvenirs s'ordonnent en trois périodes. – CAMPAGNE D'ITALIE de 1859, le baron de Mauroy étant incorporé au 2^e Régiment de Voltigeurs de la Garde : l'arrivée à Gênes, la traversée de la Lombardie, les premiers engagements contre les Autrichiens à Montebello, combats de Turbigo et la bataille de Magenta début juin, les fêtes à Milan, les charges du 2^e Voltigeurs à Solférino et la poursuite de l'ennemi, revue générale à Paris. On notera quelques détails sur l'Empereur souvent présent au bivouac, et quelques personnalités dont le prince Murat, Tascher de la Pagerie, etc. – « Mon voyage au Mont Cenis, 1865 », sur le creusement spectaculaire du tunnel et la visite des chantiers. – « Mon voyage à Londres, 1871 », pour assister aux manœuvres militaires anglaises du camp d'Aldershot. Rentré de captivité en juin 1871, le lieutenant-colonel Mauroy, reprenant le commandement du 22^e de Ligne, se voit confier cette mission d'observation des armées britanniques, premier rapprochement entre l'empire britannique et la jeune république française au lendemain du désastre de 1871. Nommé colonel, le baron Musnier de Mauroy quittera le service et sera mis en retraite en 1880.

251. **Jean-Siffrein MAURY** (1746-1817) prêtre, député du clergé aux États Généraux ; émigré à Rome, il devint cardinal, et se rallia à Napoléon qui le fit archevêque de Paris. L.A.S., Rome 20 avril 1814, au cardinal PACCA ; 1 page in-4. 200/300

BELLE ET TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE, au tout début de la première Restauration, alors qu'il est en disgrâce, en représailles de son soutien à Napoléon. [Contraint d'abandonner son siège épiscopal, le cardinal MAURY se rendit en Italie où il fut retenu plusieurs mois prisonnier au Château de saint-Ange.]

Il fait ici appel à son « Éminentissime Patron » pour qu'un terme soit mis à ses longues tribulations. Le cardinal lui avait proposé de s'occuper « du dénouement si retardé de mon affaire ». Il a compris que « de nouvelles circonstances politiques appelloient toute votre attention vers de plus grands intérêts publics », et il se résigne au silence de sa profonde solitude. Il se rappelle pourtant à lui et renouvelle « mes plus vives instances pour être rétabli dans mon église de Montefiascone : c'est vers ce but honorable que tendent tous mes desirs ». Il le supplie d'appuyer sa demande « pour obtenir le grand acte de la justice et de la bonté du Pape. C'est de mon repos et de mon honneur qu'il s'agit. Chargé de dettes, privé de tout revenu depuis près de deux ans, je ne subsiste que d'emprunts, en me privant des convenances, du nécessaire même si mon état à Rome où je subis cette humiliation sans exemple dans notre Sacré Collège. Mes persécuteurs devraient être satisfaits de l'état où ils m'ont réduit. Je ne veux m'en venger qu'en consacrant ma vie au service et à la gloire du Saint Siège, pour lequel j'ai si souvent bravé la mort »...

252. **MÉDECINE**. 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVII^e-XIX^e siècle. 500/600

Roland-Paul ARNAUD (1706), médecin en chef d'armée BIRON (Val de Grâce, 1809), Edme-Claude BOURRU (Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, 1793), Latour (officier de santé en chef de l'Hospice des orphelins à Paris, 1800), François PETIT (certificat médical comme médecin du duc d'Orléans, 1734), PORTAL (1671, aux pasteurs de l'église réformée de Lyon), Pierre-Simon ROUHAULT (envoi d'un mémoire touchant la circulation du sang dans le fœtus, Turin 1723), Pierre-Salomon d'Etchepare SEGALAS (2, dont un certificat médical 1846), Jean Thore (médecin à Dax, 1806), etc. Plus une l.s. du duc de LA FEUILLADE, futur maréchal de France (Grenoble 1704).

253. **MÉDECINE**. 9 P.S, 1795-1819 ; formats divers, 4 en partie impr., qqs vignettes (qqz petits défauts). 400/500

Certificats de visite et de réforme, certificats d'assiduité aux cours, extrait d'une décision de l'Empereur relative à des chirurgiens militaires... On relève les signatures de Joseph BARBIER, René Dufriche DESGENETTES, Pierre DUFOUART, Nicolas-Pierre GILBERT, Nicolas HEURTELOUP, Dominique-Jean LARREY, Antonio SAVARESI, Roch TARBÈS, etc. ON JOINT un prospectus de Corbini « Médecin du peuple ».

254. **Marcel MIHALOVICI** (1898-1985) compositeur. 7 L.A.S., 1951-1979, à Jacques CHAILLEY ; 16 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse. 300/400

Paris 27 novembre 1951. Il trouve très bien l'article que Max DEUTSCH destine à la *Revue internationale* sur sa *Phèdre*, et demande si l'article de Deutsch sur SCHENBERG ne pourrait y être reproduit. Envoi de la partition de ses *Symphonies pour le temps présent* et félicitations sur son *Traité d'analyse musicale* : « C'est un ouvrage capital »... 17 novembre 1955. Il a passé 9 jours en Allemagne, pour assister à des concerts et recevoir le prix de la ville de Brunswick, et a raté la cérémonie de remise à Chailley de la Légion d'honneur, dont il le félicite : « vous n'êtes pas seulement un grand musicologue, mais aussi un musicien complet, un remarquable compositeur. Cela n'est pas chose courante chez les musicologues. Et c'est ce qui donne précisément cette vie qui anime tous vos travaux scientifiques »... 13 mars 1965. Ian DUMITRESCU est à Paris : « C'est une histoire si triste et sans espoir. Donnez-lui un coup de fil – il serait certainement heureux de vous voir »... Paris 30 avril 1978. Il a lu 116 partitions d'orchestre pour le Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco... Commentaire sur les travaux de Chailley sur l'histoire de l'opéra, où il regrette l'absence de Camille Erlanger, « maître de l'orchestre », et il se plaint d'erreurs concernant ENESCO... 24 juillet 1979. Il regrette que Chailley n'ait pas été élu à l'Institut. « Tous ces peintres et sculpteurs confondent musicologie avec musicographie – et de ceux-là, il n'en a jamais manqué : Bochot – Dumesnil – Gavoty »... Etc.

Henri Matisse, artiste peintre (membre du
Comité du Secours Américain aux Intelluctuels),
désire faire savoir à son fils
Pierre Matisse
51 Est 57th str. New-York
qu'il habite Vence depuis un an, qu'il est bien
portant et qu'il travaille toujours. Toute sa famille
de Paris et de Toulouse est en bonne santé.
Henri Matisse désire savoir comment se portent
les siens qui sont aux Etats-Unis, et il prie
de lui faire parvenir les nouvelles, s'il est possible
à VENCE (Alpes Maritimes)

247

Les personnes, qui cherchent à
voir la Chapelle et me voient
me font bien pitié -
J'ai samedi installé
définitivement et j'espère
pouvoir me servir la machine
quelque peu qu'on voit !
à vous, (Tamel salue !)
Amati

J'espère que Madame Cazali
et M. Cazali qui ont en la gentillesse
de venir me servir la main sont
bien -
J'ai à Y. Darquet un livre sur
Cathédrales romanes. Il y en a la dernière
craie un dessin en pierre.

248

à mon ami E. Dubois Cazali
bien cordialement
Guy de Maupassant

Guy de Maupassant.

24, rue de Valenciennes

249

Henri Matisse, artiste peintre (membre du
Comité du Secours Américain aux Intelluctuels),
désire faire savoir à son fils
Pierre Matisse
51 Est 57th str. New-York
qu'il habite Vence depuis un an, qu'il est bien
portant et qu'il travaille toujours. Toute sa famille
de Paris et de Toulouse est en bonne santé.
Henri Matisse désire savoir comment se portent
les siens qui sont aux Etats-Unis, et il prie
de lui faire parvenir les nouvelles, s'il est possible
à VENCE (Alpes Maritimes)

250

255. **Sextius-Alexandre-François MIOLLIS** (1759-1828) général. L.A.S. et L.S., Rome 1809-1812 ; 1 page in-fol. chaque. 150/200

1^{er} août 1809. L.A.S. comme « président de la Consulte » : « La consulte aurait été très flattée de pouvoir se conformer aux désirs de S.A. M^{gneur} le prince architrésorier [LEBRUN] que vous avez daigné nous faire connaître [...] Nous avons déjà nommé provisoirement aux places que Votre Excellence nous indiquait de sa part et sur lesquelles S.M. l'Empereur a manifesté ses intentions »...

4 décembre 1812. L.S. avec compliment autographe comme « Lieutenant du Gouverneur général », au sujet d'un déserteur condamné à mort pour désertion.

Ancienne collection du Président Robert Schuman, sous chemise annotée par lui.

256. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S. avec 5 MANUSCRITS autographes, 22 novembre 1854, à Joseph ROUMANILLE ; 4 pages in-8 très remplies d'une petite écriture ; en provençal. 1 200/1 500

BEL ENVOI DE TROIS PROSES ET DEUX POÈMES EN PROVENÇAL POUR L'ARMANA PROUVENÇAU.

Lou Sabourun (publié en 1856) est signé du pseudonyme « Lou felibre dóu Mas », et occupe les deux premières pages. Le *Sabourun* est un gros os de bœuf ou de porc qui se met dans l'eau pour donner bon goût à la soupe. Il est à chaque fois réutilisé, encore et encore, et on raconte qu'il a déjà fait le tour de tout un village. Mistral utilise cette métaphore filée tout au long du texte, reprochant à chaque profession existante de réutiliser encore et toujours les mêmes choses ; jusqu'aux lecteurs de l'*Armana Prouvençau*, qui se le passent de mains en mains, tant il est bien fait...

Trois lignes en français présentent la pièce suivante : « Je vais vous donner ici une bêtise de moustrihoun. – Vous le montrerez à Brunet : s'il y trouve quelque chose de bon, il pourra se l'approprier pour compléter sa pièce ». Suit cette prose, amusant et truculent dialogue (*Lou Moustrihoun* paraîtra dans l'*Armana* de 1857) : « Un droulas de Peiraverd, que ié disien Baudèli, venguè un Dimenche à-n-Avignoun pèr s'acheta 'no mostro.

Suit la troisième prose, *Lou Penjadis* (*Le Pendu*, publié en 1856), amusante anecdote à propos d'un paysan qui a laissé un désespéré se pendre sous ses yeux, croyant que celui-ci cherchait à se sécher...

Viennent enfin deux poèmes. *Moussu Bousièri* (publié en 1857) est une amusante charge de 11 vers contre un opposant à la langue provençale : « De mounte vèn qu'aquéu Moussu Bousièri »... Le suivant, de 3 quatrains, *À Chloè*, est une traduction de l'ode XXIII du livre I d'Horace ; il n'a pas été publié dans l'*Armana*, et semble INÉDIT : « As pòu de iéu, Chloè, coume un bichoun »...

257. **Frédéric MISTRAL**. Copie autographe par Joseph ROUMANILLE de la lettre de *Mistral à M. le Curé Aubert*, Maillane 1^{er} octobre 1853 ; 7 pages et quart in-4. 800/1 000

IMPORTANTE LETTRE SUR LA LANGUE PROVENÇALE. La cause première de l'amitié qui unit Roumanille, Aubanel, Gleize et AUBERT à Mistral est la langue provençale, mère commune de leurs vus, et cela suffit pour excuser ses changements orthographiques : « ces changements n'ont été amenés que par mon amour pour ma langue maternelle. Oui, j'ai toujours vu avec quelque sentiment de douleur ce manque de respect qu'ont pour leur langue les poètes provençaux qui, depuis environ deux siècles, se sont livrés à ce genre de poésie. Mon oreille a toujours saigné à l'ouïe de ces rimes françaises, de ces rimes barbares introduites bon gré, mal gré dans le domaine de notre idiome dépossédé par des écrivains aux abois : toujours, j'en prends à témoin Roumanille, j'ai combattu cette propension de notre dialecte à supprimer un grand nombre de lettres constitutives. Je suis encore jeune, je n'ai fait que chanter jusqu'ici, et n'ayant rien de sérieux à publier, je ne m'étais pas encore approfondi sur toutes les questions de notre orthographe »... Cependant, excité par ROUMANILLE qui allait publier sa défense orthographique, Mistral a découvert « le plus affreux désordre » dans leur système, et il a commis sa « désertion » : il a adopté des *s* pour les pluriels, et comme « ceux du camp de la Durance », il rejette les *r* des infinitifs et le *t* des participes, etc. Puis il se lance dans une démonstration sur ces *s* qui « font toute la différence », s'attardant longuement sur des questions d'harmonie, en particulier dans les vers, et se référant à Roumanille, et aux écoles d'Avignon et d'Arles, et donnant des exemples précis. Puis il résume en six articles les principes de la formation des pluriels provençaux, selon leurs désinences, et il invite l'aumônier à « peser avec bonne foi, et sans esprit de parti » ses arguments et ses motifs. Et pour le convaincre de « l'absurdité de l'ancien système, ou plutôt du nouveau », Mistral cite le début d'une épître que lui a envoyée le curé Aubert : « En quauqui jour, Mistrau, avère en Avignoun/ Veire nostis ami, gai enfan d'Apoulloun. Avec mon système, tout serait parfaitement clair : veire nosteis amiz, gais enfans d'Apoulloun. Avec le système d'Avignon, à qui s'applique ce dernier hémistiche ? à nostei ami, ou à moi ! – Voilà une petite chicane ! »...

258. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Lou felibre du mas », *Nouvello felibrenco* et *Bono annado*, [1856] ; 4 pages in-8 ; en provençal. 400/500

PROSE ET POÈME POUR L'ARMANA PROUVENÇAU.

Nouvello felibrenco est signé « Lou felibre du mas », et a été publié dans l'*Armana* de 1856. C'est une CHRONIQUE DU FÉLIBRIGE, où Mistral donne des nouvelles des félibres, qui se portent bien et s'entendent à merveille : lou Felibre de la Santo Braso (Eugène GARCIN), celui de la mióugrano (Théodore AUBANEL), le pauvre Jean-Baptiste GAUT dont la femme est morte, lou Felibre di Jardin (Joseph ROUMANILLE) qui s'est fait libraire, lou Felibre ajougui (Paul GIÉRA) qui s'est marié, celui de l'Armado (Alphonse TAVAN) qui a perdu son père et est à Rome, celui de l'Aiet (Jean-Baptiste MARTIN), lou Felibre adoulenti (Jean-Bonaventure LAURENS) dont on loue le talent d'illustrateur, celui de l'Arc-de-Sedo (Jean BRUNET) dont le frère se bat à Sébastopol, etc.

Le poème *Bono annado* compte 4 quatrains (il sera publié en 1857 avec cinquième strophe, sous la signature A. Tavan). Charmant poème pour la bonne année : « L'aubeto dins lou cèu mounto fredco, enroutado »...

Graville scitiformis

Comme son ami le nouvelle son Fehlbren?
 Pour Fehlbren son Myad. si vas son pas pas pas
 a Day la route
 Le Fehlbren song écrit bien gaiement a être d'accord
 a faire tout leur monde pour qu'on ne s'en aigne!

[illegible]

avec un feutre très mince de la grosseur
d'un feutre de Japon. Les feutres de la grosseur
et les feutres calmes.

un soare, un gest maiu de vengiu. Desempru
la felicitate de la mangian, apoi rana de
a vici meu, lung parea cula si brat. Lou 17
Septembrie 1874.

ex autre malade, un autre grand malade -
 un autre malade, le pauvre Gault, très au-
 mourux qu'arrivera ex grand poète infatigable qui
 brave l'indigence - la deuxième édition y corrigée,
 le 10 de juin 1853, le tambour le moule pour
 la journée moule.

258

[illegible]

Myrica Douglasii

de monna vey qu'aguen m'prouver. Bonjour
qu'ose p'prouver, a qu'avez un regard
nostre pisist' aile en l'air de fure,
p'ou pas d'oupi les parla d'mouvement ?
ou estonnant ? car, d'prouver ! pas t'en d'oupi
-et, s'is n'asle, p'oupi que d'oupi d'oupi ?
-et, s'is p'oupi, a qu'is t'ont les m'oupi ?
en aguen m'prouver, a l'oupi d'mouvement
en la m'oupi, a l'oupi d'mouvement
s'is m'oupi d'mouvement qu'aguen m'prouver
d'mouvement p'oupi a qu'is p'oupi

a. coloe

(Traduction de l'ode aux États-Unis)
 Je suis de son Ciel, comme un bûcher
 sortant du monde à la fois le monde;
 tout en son sein la terre,
 à son sein aussi à la fois.

Le Pan entier s'embrase, bouillonne
 flammes au vent, Le vent s'en courroude
 une ravide fure
 tombe à terre, tout se tremote

Sei, ein wenig ein ein tiger extensiv
 e a liessse que con de l'estade
 et non que le main
 ti fan ein calignaire

22 pages 4x6

Don Sabourin.

appelé Sabernum, un gros et le bien & le peu que de
maïs fait l'usage pour l'usage bon goût & le sucre.
Mais le plus utile que c'est, quand nous nous enfonçons dans les
forêts. Il est sabernum, on le fait bon, il est bon, il est
à nous quand on fait l'usage bon, il est bon, il est bon, il est bon,
grande comme, quelle chose bon, il est bon, il est bon, il est bon,
venir, le meilleur que l'usage en est, il est bon, il est bon, il est bon,
d'ailleurs, le meilleur en l'usage, nous nous enfonçons dans les
forêts, nous nous enfonçons, après avoir fait l'usage bon, il est bon,
il est bon, il est bon, il est bon, il est bon, il est bon, il est bon,
regarde l'usage de l'usage en est, il est bon, il est bon, il est bon,
il est bon, il est bon, il est bon, il est bon, il est bon, il est bon,
par l'usage & l'usage de l'usage en est, il est bon, il est bon, il est bon,
il est bon, il est bon, il est bon, il est bon, il est bon, il est bon.

Un sabouren fague dit eoz leu tout den vilage.

[illegible]

Sei tu, patafello, pagnottone, rispondimi! quanti
di corteo vinci a far a petto i miei trionfi? La
fame mi tiene a tal ego a l'ombel, non ho
forse per parte le ragioni?

Poils, que tant de fois vous engagez, vous laissez
 à vos pères les uns les autres, vous les laissez pas-
 ser à bon labourer &

Dominateur, qui révèle si long le même message,
le même calvaire, le même capotage, et qui vous
les ampute par un couteau par le faire avec
à son style, à traduire par vous légion, vous
les faire par pour le valant.

qu'on a vu de si long, sans remonter les plumes, comme
un paquebot, qui peut se balancer au vent.
Sous la voile et le bastingin se remuait que le
drapeau, avec les feux aux deux bouts.

256

259. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). POÈME autographe signé, *Au poèto Adolphe Dumas, sus la mort de sa tourtoureleto*, Maillane 19 juin 1856 ; 3 pages et demie in-8, sur 6 pages autographes ; en provençal. 800/1 000
- LONG POÈME publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857, et dédié au poète Adolphe DUMAS (1806-1861) dont la tourterelle familière venait de mourir. Il compte 18 quatrains.
- « Alor es morto la tourtouro
Qu'amaves tan, o paure ami !
La tourtourello qu'en touto ouro
À toun entour venié gemi »...
- Au dos de la première page, fin du manuscrit en prose de Mistral de son éloge de Marseille [*Marsiho*] publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857 (les deux dernières lignes sont inscrites en haut de la page où commence le poème).
- À la suite du poème, début d'un autre manuscrit en prose de Mistral pour l'*Armana Prouvençau* de 1857, les trois premières parties (sur sept) de *Lou Rose de 1856* (1 page et demie) : « De lontèm la Prouvènço noun oublidara lou Rose dou darrié de mai 1856 »...
260. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe, *La rascladuro de pestrin*, [1856] ; 6 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200
- Long poème publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1857, et recueilli avec d'importantes variantes dans *Lis Isclo d'or* (1876), où il sera dédié à Ernest Legouvé, et traduit en français sous le titre *La ratissure du pétrin*.
- Charmante histoire d'un jeune homme qui ne sait choisir entre ses trois amantes laquelle épouser ; sa mère lui fait bander un doigt, et aller demander aux filles un peu de ratissure de pétrin comme emplâtre ; c'est la dernière, Lucie, dont le pétrin est si propre qu'elle ne peut rien y ramasser, que Joselet épousera. Le poème est divisé en huit parties (les divisions seront supprimées dans *Lis Isclo d'or*) et compte 157 vers.
- « Un juvenome avié un cop tres metresso
Que touti tres avien lou meme tèm,
E memo doto, e memo poulidesso »...
261. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe signé, *La Coumunioun di Sant*, Maillane avril 1858 ; 3 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200
- CÉLÈBRE POÈME D'INSPIRATION RELIGIEUSE, dédié à son ami le poète et félibre Émile GARCIN. Il a été publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1859, et recueilli dans *Lis Isclo d'or* en 1876. Mistral avait accroché au mur de sa chambre une copie de ce poème dans un cadre avec une photographie du porche de Saint-Trophime d'Arles, où eut lieu la scène qui lui inspira ce poème.
- Mistral aurait ainsi imaginé cette histoire à la Toussaint 1857, à la vision d'une jeune Arlésienne sortant des vêpres à la cathédrale Saint-Trophime ; il en nota aussitôt la première idée dans un café, puis élaborait le poème, terminé en avril 1858. En sept sizains, il conte l'histoire d'une jeune fille pure, vertueuse et belle, invitée par les Saints à partager en songe leur repas de la Toussaint aux Aliscamps, en récompense de sa fidélité...
- « Davalavo, en beissant lis iue
Dis escalié de Sant-Trefume »....
262. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Lou felibre de Bello-visto », *Grand Concours agricole pèr 1858* ; 4 pages in-8 ; en provençal. 500/600
- CHRONIQUE AGRICOLE POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU*, sous forme d'une lettre « à l'ami Chai, Felibre de l'eissado », au sujet d'un concours régional destiné à encourager l'agriculture et récompenser « les plus habiles de cet art ». Ce concours se tiendra à Avignon du 3 au 6 mai 1858 et est ouvert à toutes les régions méridionales : « l'Ardèche, la Drôme, le Vaucluse, les Basses-Alpes, le Gard, l'Hérault, l'Aude, les Pyrénées-Orientales, les Bouches-du-Rhône, le Var et la Corse ». Mistral énumère les différentes catégories du concours et les prix à remporter : médailles d'or, d'argent, de bronze, ainsi que des sommes d'argent ; et il encourage le public à venir assister à cette belle fête, donnée en l'honneur de la Méditerranée et de la paysannerie : « Venès-ie donc, gènt de la terro ! »... Il relate ensuite une amusante anecdote...
263. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Lou felibre calu », *La pauro véuso*, [1858] ; 2 pages in-8 (pli, petite répar.) ; en provençal. 400/500
- CONTE EN PROSE ET VERS EN PROVENÇAL pour l'*Armana Prouvençau* de 1858, signé du pseudonyme du « felibre Calu » (félibre myope). Une « pauvre veuve » vient chaque soir prier la Vierge à l'Église, en lui demandant de lui envoyer un peu de vin ; ses prières sont figurées par trois quatrains. Un soir un enfant de chœur se cache derrière l'autel pour lui faire une blague, et crie après la prière de la vieille : « Demande-moi de l'eau, gourmande ! » Elle, pensant que l'enfant Jésus lui répond, rétorque : « Veux-tu te taire, petit bavard ! Laisse parler ta mère qui a bien plus de sens que toi ! »... Suit un petit conseil en provençal au sujet de la chandelle qu'on mouche.
264. **Frédéric MISTRAL**. Épreuves de *Mirèio, pouèmo prouvençau* (fragments), avec corrections autographes de Frédéric MISTRAL et Joseph ROUMANILLE, [1859] ; 142 pages in-8, la plupart en cahiers non coupés ; provençal et français. 250/300
- ÉPREUVES POUR L'ÉDITION ORIGINALE DE *MIRÈIO* (Avignon, J. Roumanille, 1859). Elles comprennent 142 pages du volume qui en compte 516. Y figurent : les placards des p. 273-400 (7 cahiers), avec un vers corrigé par Mistral dans le 1^{er} cahier ; cahier des p. 377-384, avec corrections autographes de Mistral, et annotation de Roumanille avec réponse de Mistral ; les 2 musiques de la chanson *Ô Magali*, avec quelques corrections de Mistral et Roumanille.

La communication di Sant.

à mouy assé V. Garay.

Saralavo en buissant lis iue
des escalie de Sant-Oreigne,
ire à l'intiade de la rive,
di l'Espre amoussavoy li lume,
li Sant de jiseu d'un doucteur,
comme parrave, la vignieroy,
e de la glise à long outau-
cme li iue l'accompagneroy.

Qat des brave qu'onquere
e quine e bello, se jiseu dice!
e d'ins la glise res bessai
l'avil vito parla vo rive;
e quant d'ourquene restourais
e que li Vaume se cantoy,
se comé d'estre en Paradis
e que li Ange la pourlavoy!

Je fleuray de Santo Ono d'At

En l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e moult de li de fleur de rive long,
- l'Espre la rive d'At de la rive d'At,
vite, en l'Espre, l'Espre d'un d'At.

l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At.

En 18 de l'Espre 1866, la rive d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At,
l'Espre la rive d'At, en l'Espre d'un d'At.

268

doune l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At.

F. Mistral.

Maiano (Boucardin-Rou), 12 de l'Espre
1866.

à F. Mistral.

communication.

Brave felibe de Maiano,
si comide nosta Aubasim,
que d'un d'At, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At,
e de l'Espre, l'Espre d'un d'At.

261

265

265. **Frédéric MISTRAL.** POÈME autographe signé, *À Ludovic Legré. Responso*, Maillane 12 juin 1860 ; 2 et 2 pages in-8 ; en provençal. 800/1 000

BEAU POÈME de 32 vers en réponse à un poème de Ludovic LEGRÉ, à *F. Mistral, couvidacioun*, écrit de Marseille le 10 juin 1860, que Mistral a recopié avant son propre poème ; les deux poèmes ont paru dans *l'Armana provençau* de 1861. Legré invitait le « Brave felibre de Maiano » à venir à Marseille pour la fête et la procession de la Fête-Dieu avec l'ami AUBANEL... Mistral lui répond :

« De moun Maiano toun Marsiho,
Moun bèu, s'èro pas liuen coume es,
Aurièu moun cor sus la grasiho
De t'ana vèire aqueste mes »...

Mistral finit en faisant appel à la science héraldique de Legré pour qu'il dessine son blason, en mettant une cigale d'or dans l'azur de notre Provence...

Reproduit page précédente

266. **Frédéric MISTRAL.** 4 L.A.S., Maillane 1862-1888, à Joseph ROUMANILLE ; 5 pages in-8 et 3 pages in-12 ; en provençal et en français. 400/500

1^{er} août 1862. Belle lettre lors du mariage de Roumanille : « Je félicite la Providence du bonheur qu'elle te donne [...] Va, félibre aimé des muses ! Monte à l'autel (qui pour vous deux doit devenir un trépied d'or), nous sommes prêts à effeuiller les roses sous vos pas »... Puis il parle de la préparation des Jeux Floraux d'Apt, priant Roumanille de se charger de « la correspondance félibrenco relative au Consistoire d'Apt » pour le soulager : écrire au maire, faire acheminer les manuscrits d'Apt à Avignon, convoquer le Jury à Arles où ils se réuniront le 24 août ; prévenir Matthieu, Aubanel, Ludovic, etc. 21 février 1875 (en provençal). Condoléances pour le décès du père de son ami : « Ton père a vécu comme le mien, de travail, de vertu et de bon sens. Et comme le mien il est mort en vieux chrétien ». Il l'embrasse de tout son cœur... 4 février 1876. Il le charge de régler une demande administrative avec le préfet sympathique, car à défaut ils devront agir « extra-légalement »... 24 novembre 1888 (provençal). Instructions au sujet de *l'Armana provençau* ; il travaille à la correction des épreuves de son recueil *Lis Isclo d'or*, dont il a supprimé la préface...

ON JOINT 8 notes autographes à Roumanille, en provençal et en français, pour la préparation de *l'Armana provençau* ; et la copie d'une lettre de 1851.

267. **Frédéric MISTRAL.** POÈME autographe signé, *La fiho dóu clavaire*, [1862] ; 4 pages petit in-fol. ; en provençal. 1 500/2 000

LÉGENDE PROVENÇALE DE LA TOUR DE BARBENTANE, publiée dans *l'Armana Prouvençau* de 1863, et recueillie dans *Lis Isclo d'or* (1876) sous le titre *La Tour de Barbentano*.

Le poème est dédié « à l'estatuaire Jan Veray », en fait le sculpteur Louis VERAY (1820-1891) de Barbentane.

Mistral y conte la légende de la tour de Barbentane, construite en 1365 par l'évêque d'Avignon Anglic de Grimoard. Le poème compte 7 douzains, précédés en épigraphe de l'inscription latine de la tour de Barbentane.

« L'evesque d'Avignoun, Mounsén Grimaù,
A fa basti 'no toure à Barbentano
Qu'enrâbio vènt de mar e tremountano
E fai despoutenta l'Esprit dóu mau.
Assegurado
Sus lou roucas,
Forto e carrado,
Escounjurado,
Porto au soulèu soun front bouscas :
Memamen i fenèstro, dins lou cas
Que vouguèsse lou Diable intra di vitro,
A fa, Mounsén Grimaù, grava sa mitro »...

268. **Frédéric MISTRAL.** MANUSCRIT autographe, *Li Jo Flourau de Santo Ano d'At*, [1862-1863] ; 47 pages petit in-fol. plus titre ; en provençal. 2 000/3 000

IMPORTANTE RELATION DES JEUX FLORAUX D'APT ORGANISÉS PAR LE FÉLIBRIGE EN SEPTEMBRE 1862, publiée dans *l'Armana Prouvençau* de 1863.

Après avoir présenté les membres du « Counsistori felibren » (Mistral le « Capoulié », Roumanille le secrétaire, et Théodore Aubanel, Anselme Mathieu, Jean-Baptiste Gaut, Antoine Crousillat et Ludovic Legré), Mistral raconte le déroulement de cette fête. Le Maire d'Apt ouvre les cérémonies par un discours de bienvenue adressé au Félibrige, que Mistral retranscrit. Suit son propre « rapport sur les Jeux Floraux d'Apt », discours fondamental pour le Félibrige, rendant compte du premier contact du mouvement littéraire et de défense de la langue provençale avec le peuple de Provence. Mistral commence par faire l'éloge d'Apt, et de l'attachement de cette ville au peuple provençal tout entier : « Vous avez compris, Messieurs, qu'en honorant la langue mère vous honoriez le peuple qui la parle, – qu'en couronnant la langue provençale, vous couronnez le vieux drapeau de la Provence, et qu'en réconfortant les écrivains qui l'anoblissent, vous attisiez deux flammes saintes au cœur de l'homme :

... / ...

Leah Remick

4102

Agrostis Pennsylv.

4102

l'amour du sol natal, et l'amour de ce qui est beau ». Puis, après avoir assuré à son auditoire que le provençal ne mourrait pas, Mistral aborde le sujet de l'agriculture, prenant la défense des paysans qui parlent toujours provençal : « vouloir que notre peuple abandonne sa langue maternelle, où il est maître, indépendant, [...], pour estropier, abîmer la grande langue de Corneille [...], c'est vouloir le défigurer, le condamner au ridicule, et l'abaisser éternellement comme un valet. Pour relever le paysan [...] relevons donc la langue du pays ! ». Ce long discours de Mistral, est le premier essai de justification de la croisade linguistique du Félibrige. Mistral proclame ensuite les résultats des Jeux Floraux, nommant et commentant les œuvres des lauréats récompensés, et la distribution des prix aux nombreux vainqueurs de ces Jeux Floraux...

Les quatre dernières lignes (et la signature de Mistral) ont été biffées par Joseph ROUMANILLE qui rédige en trois lignes la nouvelle conclusion et signe lui-même cette relation. Il avait également porté en tête du manuscrit des instructions au crayon pour l'imprimeur.

ON JOINT le MANUSCRIT autographe par Mistral de *Lou pleidezaire e l'avoucat*, *sceno coumico* de Vitour Quintius THOURON de Toulon, ayant obtenu un rameau d'olivier aux Jeux Floraux, et publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1863 (6 pages et demie in-fol.).

Reproduit page 95

269. **Frédéric MISTRAL**. 6 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, 1863-[1864] ; 10 pages et quart in-8 ; en provençal. 1 200/1 500

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1864.

Trop d'alo, signé « Lou Cascarelet » (1 p.).

Lou timbre-posto, signé « Lou Cascarelet » (1 1/4 p.).

Lou taïoun de saucissot, signé « Lou Cascarelet » (2 p.).

Brinde pèr Charles Gounod, signé « F. Mistral » (1 p.), pour le banquet d'adieu organisé en mai 1863 après le séjour de Charles GOUNOD à Saint-Rémi pour la composition de l'opéra *Mireille* d'après Mistral.

À Ludovi Legré, non signé (1 p.), ode à l'occasion du mariage de son ami.

Lou renegat, non signé (4 p.), 2 août 1863, dédié à Anselme Ricard, professeur à l'Université de Prague, narre l'histoire de Jean de Gonfaron, jeune provençal pris par les corsaires et enrôlé de force dans le corps des Janissaires.

ON JOINT les manuscrits autographes signés de 2 poèmes écrits pour l'*Armana* de 1860 : *Li flour en garbo* par l'abbé BAYLE, et *A Caroun* par Toussaint POUSSEL.

Reproduit page précédente

270. **Frédéric MISTRAL et Joseph ROUMANILLE**. NOTES et CORRECTIONS autographes sur *Lou Siège de Cadaroussa*, *pouèmo eroui-coumique* de J.-B. FAVRE, Priéu de Cello-Novo (Avignoun, J. Roumanille, 1866) ; in-18 de 107 pages, couvertures intactes. 300/400

INTÉRESSANT TRAVAIL DE RÉVISION RÉALISÉ SUR CE POÈME HÉROÏ-COMIQUE DE L'ABBÉ FAVRE (1727-1784), réédité par Roumanille avec un avant-propos par lui-même, en 1866. Une nouvelle édition du *Siège de Cadaroussa* paraîtra en 1868. Le présent document témoigne de nombreuses corrections autographes de Roumanille, revues ensuite par Mistral. Les modifications sont d'ordre typographique, orthographique ou prosodique. Mistral a noté sur le faux-titre : « Prends garde que les effaçures ne fassent pas tromper l'ouvrier ». Il a aussi prévenu : « Les corrections *subséquentes* à l'édition princeps, sont si bonnes parfois qu'elles me paraissent être l'œuvre de l'auteur lui-même, aussi en ai-je conservé beaucoup. J'ai biffé *ço-pendènt* presque partout ; il vaudrait mieux le varier avec *end'acò*. Une fois l'un, une fois l'autre. – J'ai conservé *ie* pour *li*, car c'est aussi languedocien, et puisque une édition le donne, c'est une autorité pour notre orthographe ! »... Roumanille porte de nombreuses corrections, au crayon ou à l'encre. À la fin, Mistral rédige une note bibliographique, sur des éditions antérieures « à Mount-polié »...

ON JOINT un fragment d'épreuve de l'introduction de Saint-René Taillandier à *Li Prouvençalo, poésies diverses recueillies par J. Roumanille* (Avignon, Seguin aîné, 1852), avec quelques corrections.

271. **Frédéric MISTRAL**. 3 MANUSCRITS autographes, signés du pseudonyme « Lou Cascarelet », [1867-1868] ; 13 pages et quart in-8 ; en provençal. 800/1 000

PROSES POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1868.

Li Sourneto de ma grand la borgno. *Lou mau-parlant* (conte de 6 pages et quart) ; *La Couscripcioun dis endeca* (4 p.) ; *Lou pichot eiretage* (3 p.).

ON JOINT 3 autres manuscrits a.s. pour cet almanach : *Si fa nué*, poème de l'abbé A. BAYLE ; *Au bord dou Rose*, dizain de Victor BALAGUER, suivi de sa retranscription de la main de Mistral ; *Beven ! Beven !*, poème d'Anfos MICHEL dédié à Théodore Aubanel, suivi d'une prose : *Mai à l'audiènci* (on a ajouté la signature « Lou Cascarelet »). Plus une l.a.s. par M.F. (Lyon 5 juillet 1867) à Roumanille, avec un poème, *Inne à la Mar*, corrigé et annoté par Mistral ; et des épreuves de *Li Conte provençau* de Joseph ROUMANILLE, corrigées (mauvais état).

272. **Frédéric MISTRAL**. 7 MANUSCRITS autographes, la plupart signés d'un pseudonyme, 1868 et s.d. ; 72 pages in-8 ; en provençal. 2 500/3 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE CHRONIQUES ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1869.

Li Felibre en Catalogno, signé « Gui de Mount-Pavoun », 21 mai 1868 (34 p.). Longue chronique sur la visite des Félibres en Catalogne en mai 1868, à l'invitation du Consistoire des Jeux Floraux de Barcelone. Mistral raconte le voyage des quatre

Félibres : William Bonaparte-Wyse, Louis Roumieux, Paul Meyer et lui-même, accueillis à Figueres par une délégation et conviés à un banquet, où Mistral déclame un brinde qu'il retranscrit... Autre banquet magnifique à Girona, présidé par le grand poète catalan Victor BALAGUER... Puis c'est Barcelone, avec un immense banquet, et discours de Mistral dont il cite la conclusion. Le lendemain, excursion à Montserrat... Suivent d'autres manifestations... Cette longue chronique fut raccourcie à la publication ; de nombreux passages sont biffés, mais très lisibles, sur le manuscrit.

Li Catalan en Prouvènço (23 p., non signé). Longue chronique de la visite rendue aux Félibres par les Catalans, menés par Victor Balaguer, en septembre 1868 : Avignon, Saint-Rémy-de-Provence, Arles... Relation des réceptions et banquets ; Mistral transcrit le brinde de Jan Brunet, le discours du maire de Saint-Rémy, d'autres brindes par Émile Ruben, J.B. Gaut...

Li Masc, conte signé « Gui de Mount-Pavoun » (6 p.).

La Trinita, signé « Lou Cascarelet » (5 p.), à propos d'un sermon de J.-B. Favre, auteur du *Siège de Cadarouso*.

Lou cousin dóu rei, suivi de *La quatrenco femo*, signés « Lou Cascarelet » (2 p.), le second non retenu.

La Galino raubado, signé « Lou Cascarelet » (2 p.), à propos du *Calandàri catala* publié par Pelay Briz et fort inspiré de l'*Armana*.

Gascoun e Nourmand, suivi de *Un mot de Jan dou Cailar*, signés « Lou Cascarelet » (2 p.).

ON JOINT 4 manuscrits de vers : *Garidet*, signé « Lou garrigaud » [A.B. CROUSILLAT], plus un *Madrigau* ; *Lou printèms de Bregido*, signé « J.B.G. » [J.-B. GAUT] ; *le tournarai*, suivi de *Lis an* (4 p., par Anfos MICHEL) ; un petit cahier cousu comportant 8 poèmes de V. BOURRELLY. Plus une épreuve corrigée d'un poème de J. Canonge.

Reproduit page 97

273. **Frédéric MISTRAL**. 5 MANUSCRITS autographes, [1869-1890] ; 13 pages formats divers (qq pages un peu salies, avec légers défauts) ; en provençal. 1 000/1 500

TEXTES EN PROSE POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU*.

Li Coumandamen de Diéu (publié en 1869), version provençale des dix commandements : « Un soulet Diéu adouraras / e de tout toun cor amaras »... ; suivi de *Aquèli de la Glèiso*, en 6 versets : « Li tèsto santificaras, / quand coumandado mi saupras »...

PROVERBES ET PETITS VERS publiés dans l'*Armana Prouvençau* de 1870. 78 petits textes ou court poèmes, allant d'une ligne à un quatrain ; ils servaient souvent à combler un blanc en bas de page ; plusieurs ont été biffés au crayon après insertion. Ce sont d'amusants proverbes régionaux, des proverbes, rimes ou bons mots, etc. « La roco estèn de pan e lou Verdoun de vin, / Castelano jamai prendriè fin ». « Li galino de Mano fan l'òu à Fourcauquié ». Etc.

Uno paraulo de rei, signé « G. de M. » (publié en 1889), anecdote sur Henry VIII et Hans Holbein. *L'ecò*, signé « Lou Cascarelet » (publié en 1890), amusant petit conte sur le vieil avare Cago-dardèno. Réponse du *Capoulié dou Felibrige* aux Catalans (incomplet de la fin ?). *Sus lou mot CHÈCHI* (publié en 1888, la fin manque).

ON JOINT une petite plaquette imprimée : *Conte populaire en patois blaisois. Estouèere du péeze Croutechou* (in-8 de 8 p.), avec note autographe de Mistral en tête, jugeant inutile d'insérer cette version blaisoise du « conte de la *faveto* » déjà publié dans l'original provençal.

274. **Frédéric MISTRAL**. L.A.S., 24 février 1870, à Alphonse TAVAN ; 2 pages in-8. 200/250

Il ne veut pas aller à Marseille, où il a pourtant été convié par DAUPHIN : « Ces exhibitions de ma personne, en parades du Félibrige, m'inspirent de plus en plus la plus grande répugnance. Je ne cherche que retraite, recueillement et loisir pour mes travaux. Je comprends vos enthousiasmes de jeunes gens et de néophytes ; mais moi, j'ai besoin de repos. [...] je ne refuse qu'en mon nom. ROUMANILLE et AUBANEL accepteront peut-être, [...] mais ne comptez pas sur moi. Certes j'ai assez fait pour la cause, ce me semble, et ce n'est pas grand égoïsme que de se réserver un peu d'isolement. Il faut d'ailleurs qu'on s'habitue à se passer du Capoulié, et que les personnalités se développent »...

275. **Frédéric MISTRAL**. 10 MANUSCRITS autographes signés d'un pseudonyme (un non signé), 1869 et s.d. ; 37 pages formats divers ; en provençal. 2 000/2 500

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'*ARMANA PROUVENÇAU* DE 1870.

Crounico felibrenco, signé « Gui de Mount-Pavoun », 1^{er} octobre 1869, avec commentaire aut. au crayon de Joseph Roumanille (14 p. in-4). Chronique du félibrige, évoquant des éditions et des rééditions en provençal ou français, la mort de l'abbé LAMBERT, le concours des Jeux-floraux...

La Neissènço d'Enri IV, signé « G.D.M. » (2 p.). Amusant récit de la naissance d'Henri IV.

Lou Cièri, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 pages et demie), à propos du théâtre antique d'Orange.

La Peticoun di Limousin, conte signé « Lou Cascarelet » (2 p.).

Lou Tian, signé « Lou Cascarelet » (2 pages et demie in-4), considérations gastronomiques et historiques sur ce plat au four.

La Proupreta dis Arlatenco, signé « Lou Cascarelet » (6 p.), sur la propreté des Arlésiennes.

Lou gros artèu, signé « Lou Cascarelet » (2 p.), fantaisie nocturne.

Lou Tros d'or, signé « Lou Cascarelet » (3 p.), conte situé dans les environs de Forcalquier, suivi d'une note à Roumanille.

Coumplimen de mariage, suivi de *Lou Cago-i-braio*, signés « Lou Cascarelet » (2 p.). Le second semble inédit.

Suite de petits vers et proverbes, la plupart barrés, dont deux extraits attribués à Claude Brueys (2 p.).

ON JOINT 4 poèmes autographes, la plupart signés, destinés au même *Armana*, par Antoine-Blaise CROUSILLAT (*L'Aigo* incomplet, et *Partènço* signé « Lou garrigaud »), Marius GIRARD (*La Font-dou-Merle*), et Félix GRAS (*De-la-man-d'eila*, annoté par Mistral).

276. **Frédéric MISTRAL.** MANUSCRIT autographe, *La Miolo dóu Pape*, [1870] ; 8 pages petit in-fol. avec qqs ratures et corrections ; en provençal. 1 000/1 200

TRADUCTION EN PROVENÇAL DU CÉLÈBRE CONTE D'ALPHONSE DAUDET *LA MULE DU PÂPE* (des *Lettres de mon moulin*).

Mistral signe le manuscrit « Anfos Daudet », et note dans le coin supérieur gauche de la première page « Succès pour l'Armana ». Cette traduction a été en effet publiée dans l'*Armana Prouvençau* de 1870. En place du court avertissement de Daudet qui ouvre la nouvelle originale, Mistral en extrait ce « prouverb » qu'il met en exergue : « *A dóu mau de la miolo dóu Pape : gards sèt an un cop de pèd* » [« Il a le mal de la mule du Pape : il garde sept ans un coup de pied »]... De même il n'a pas traduit les toutes dernières lignes : « Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire ; mais celle-ci était une mule papale ; et puis, pensez donc ! elle le lui gardait depuis sept ans... Il n'y a pas de plus bel exemple de rancune ecclésiastique ». Mistral nomme ici le Pape « Innocent » (« Boniface » chez Daudet) ; on relève quelques autres variantes mineures.

Reproduit page 97

277. **Frédéric MISTRAL.** 2 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1870 ; 12 pages in-8 ou in-4 ; en provençal. 1 000/1 200

POUR L'ARMANA PROVENÇAU DE 1871.

Crounico felibrenco, signée « Guy de Mount-Pavoun » et datée de Décembre 1870 (7 pages et demie). Chronique ouvrant l'*Armana*, en 6 parties. Mistral consacre toute la première partie à la guerre, au mauvais gouvernement qui a entraîné l'écrasement de la France, et il lance un appel à une confédération latine, qui contrebalancerait l'influence néfaste de nos ennemis Russes et Germains. Puis il parle des nouvelles félibréennes : le rameau d'olivier d'argent de l'Académie de Béziers remis au félibre Jean Monné ; il passe en revue diverses publications, notamment des études philologiques, etc.

Li tres pèd, signé « Lou Cascarelet » (4 p.), petit texte en prose mettant en scène Jan-Sausso et sa femme... Malgré une indication typographique, il n'a pas été publié dans l'*Armana* de 1871 et semble être resté inédit. À la suite, « un épigrama de J. B. Coyo ».

ON JOINT 2 manuscrits a.s. pour le même *Armana*, annotés et corrigés par Mistral : *La reino di flour*, fable d'Augustin BOUDIN, et *Memori d'un pintre barrulaire*, par Joseph-Bonaventure LAURENS (annoté « C'est charmant » par Mistral, qui y a porté de nombreuses corrections).

278. **Frédéric MISTRAL.** 7 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1871 et s.d. ; 20 pages formats divers ; en provençal. 2 000/2 500

CHRONIQUE ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1872.

Crounico felibrenco, signé « Gui de Mount-Pavoun », octobre 1871 (10 p.). Chronique du félibrige, évoquant des éditions et des rééditions en provençal ou français (dont *Les Derniers Troubadours de la Provence* de son ami Paul MEYER), la mort de l'avocat et auteur Louis-Bernard ROYER, et le ministère espagnol de leur confrère, anciennement exilé, Victor BALAGUER.

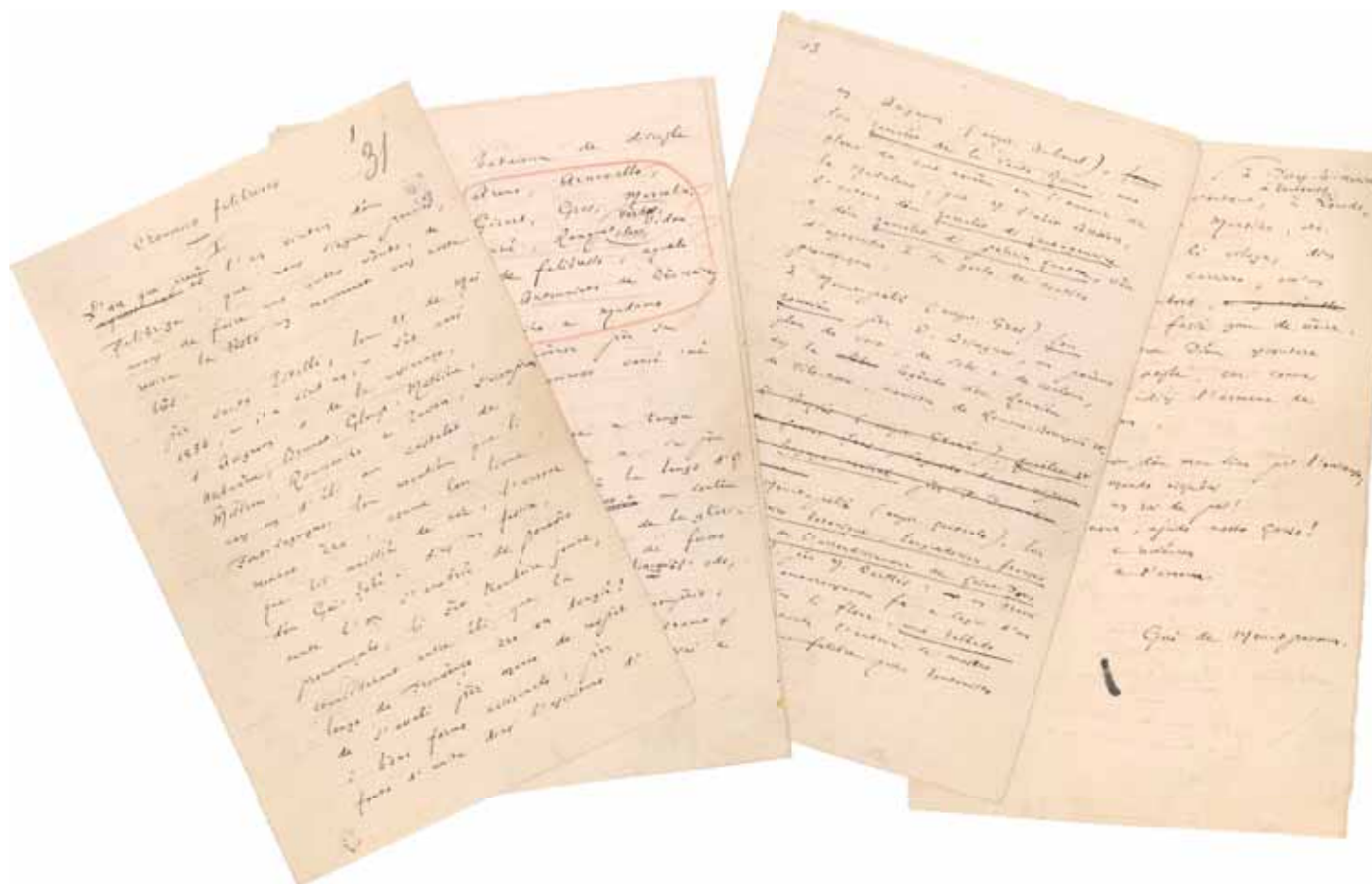
Proses signées « Lou Cascarelet » : *La mita de tres* ; *Lou Drapèu de la Moubilo*, plaisant récit à propos de la Garde mobile ; *La galino esplumassado* ; *Li niero e lou reinard*, fable sur la puce et le renard ; *La crestò de gau* (la crête du coq) ; *La fèbre dóu loup* (3 p.), consultation d'un médecin par un loup.

Plus 3 autres manuscrits autographes par MISTRAL de transcriptions : *Li dos galino*, signé « Lou Cascarelet » (4 p., d'après un manuscrit joint signé G.A. [Gabriel AZAÏS ?]) ; *La Pauro*, chanson d'A.B. CROUSILLAT ; *Li dos pèiro, fablo*, de Léon ALÈGRE.

ON JOINT 7 MANUSCRITS autographes de Joseph ROUMANILLE (6 signés « Lou Cascarelet ») : *Brinde au grand Sant Marc de Vilo-novo Patroun dou Vignarès* (poème non signé de 7 strophes, très corrigé), et 6 textes humoristiques, en prose : *La mulauto*, *Lis innoucènt*, *La véuso*, *Lou chin* (le chien), etc. Plus 11 MANUSCRITS autographes signés de divers auteurs (la plupart annotés et/ou corrigés par Mistral ou Roumanille) : Paul ARÈNE (3 poèmes : *Li Porto d'or* ; *Lou soulèu es-ti blound ?*, précédé d'une lettre d'envoi à Mistral ; *À moun ami Balufe*), Albert ARNAVIELLE (poème *À Mistral*, corrigé par le dédicataire en *Au capoulié*), Malachie FRIZET (poème *Remembranço*), Jean-Baptiste GAUT (*Lei Vendümi*, long poème non signé), Joseph-Bonaventure LAURENS (*La Casso e li Cassaire de Carpentras*, prose sur la chasse, suivie d'une l.a.s. à Roumanille, Anfos MICHEL (*Lis Enfant de Prouvenço* poème recopié par Roumanille), Jan MONNÉ (*Elo*, corrigé par Roumanille en *La Muso*), Georges SAINT-RENÉ TAILLANDIER (poème *L'Oulivié*), Anfos TAVAN (poème *Moun amigo*).

279. **Frédéric MISTRAL.** 4 L.A.S. ou notes autographes, 1872 et s.d., à Joseph ROUMANILLE ; 10 pages in-8 ou in-12. 500/600

PRÉPARATION DE L'ARMANA PROUVENÇAU. Il conseille de mettre la poésie en retrait. Pour la prose, il souhaite accorder, comme l'an passé, 37 pages au *Cascarelet*, 3 au *Mortuorum*, 8 pour la *Crounico*, 12 pages pour le calendrier et 28 pages pour Pétrarque, ce qui en laisse 24 pour la poésie : « Pour la poésie, cette année, je supprimerais hardiment tous ceux qui sont liés au Félibrige et n'ont plus besoin d'encouragements, tels que Tavan, Girard, Gleizes d'Arles et de Beaucaire, etc. » La poésie n'est pas bonne pour les ventes : c'est la partie la moins lue, « la plus ennuyeuse de notre livre. C'est pour cela que les journaux n'en impriment jamais. Il ne faut pas oublier que 50.000 âmes sont accourues aux fêtes de Pétrarque [...] ces gens-là liront le compte-rendu avec plaisir. [...] L'*Armana* est notre Moniteur : il doit consigner les grands faits et les discours de Gras et d'Aubanel sont des *actes* félibres, très accentués, très favorables à notre propagande. Si tu ne te rends pas à toutes ces raisons, et si tu préfères imprimer des tartines comme celles du curé Arben, d'Arneville, de Bourelly, Théobald, du Niçard, de Monné, de Girard, à notre prose claire, brillante et substantielle, va, coupe, tranche à ta guise [...] je ne m'en charge pas », mais il veut bien écrire une lettre d'excuse aux refusés ; il attend les épreuves... – Il envoie encore « quelques carelles » et prie Roumanille d'aller au musée recopier dans la *Bio-bibliographie vaclusienne* de Barjavel « l'histoire de *Bertrand d'At* que j'arrangerai si tu veux en provençal ». Il demande tout de suite une épreuve spéciale des pièces corrigées, et prévient que le choléra « n'est pas encore à Maillane, mais il s'approche. Dieu sauve les Félibres ! »... – Notes, recommandations ou instructions diverses....



280. **Frédéric MISTRAL**. 20 MANUSCRITS autographes, la plupart signés de pseudonymes, [1873-1874] ; 83 pages in-8, avec ratures et corrections ; en provençal. 5 000/6 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE PROSES EN PROVENÇAL POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1874.

Breviari de l'istòri de Prouvènço. Début de la petite chronologie provençale publiée en tête des almanachs, avec les 3 premiers paragraphes, de 1500 avant Jésus-Christ à la « Prouvènço grèco » (1 p.).

Crounico felibrenco, signé « Gui de Mountpavoun » (20 p.). Très intéressant récit de la naissance, de l'essor et de l'évolution du Félibrige, et qui fête ses vingt ans... Mistral raconte sa fondation le 21 mai 1854 à Font-Ségugne, par sept amis, et rappelle les statuts du Félibrige pour garder le plus longtemps possible à la Provence sa langue, sa couleur, sa libre personnalité, son honneur national, etc.

Lou Nougat, signé « lou Cascarelet » (3 p.), exposé sur la spécialité provençale du nougat.

Remoustranço di biou de la Camargo à Moussou lou Menistre de l'Interiour, signé « lou Cascarelet » (8 p.). Amusante lettre des bœufs de la Camargue en faveur de la taumachie, après l'interdiction des courses et combats de taureaux par le ministre de l'Intérieur...

Li quatre questioun, signé « lou Cascarelet » (6 p.). Amusante histoire mettant en scène l'évêque de Marseille Mgr de Mazenod et le curé de Saint-Macèu ; celui-ci, ayant répondu aux quatre malicieuses questions de l'évêque, reçoit mille francs pour réparer son clocher.

La leco, signé « F. Mistral » (2 p.). Chronique lexicologique sur le mot *leco*.

Lou Sanctus, signée « lou Cascarelet » (2 p.). Amusante galéjade concernant le curé de la Majour.

Lou sèti di Baus, signé « lou Cascarelet » (3 p.). Histoire du siège des Baux de Provence qui, alors que toutes les places fortes de Provence étaient tombées entre les mains des Sarrasins, était la seule à tenir bon. Le valeureux prince Hugues, seigneur des Baux, fit balancer par-dessus les murailles, alors que la ville était réduite au dernier degré de famine, un cochon. Voyant cela, le prince Girofle, émire de Constantine, décida de lever le siège...

Li mort, signé « lou Cascarelet » (2 p.). Farce : une nuit de Toussaint, des fêtards sortant du cabaret, se retrouvent dans le cimetière...

Lou teisserand e la Santo Vierge (2 p.). Légende provençale : Marie remet à sa place un tisserand malhonnête.

La crèmo, signé « lou cascarelet » (1 p.). Histoire drôle.

Li cigau, signé « lou Cascarelet » (3 p.). Galéjades et farces à Castèu-Nòu...

La crous, signé « lou Cascarelet » (1 p.). Après un sermon du curé de Vernegue, disant que chacun doit porter sa croix, Plantavin porte sa femme : « Frères, je porte ma croix »... Au verso, Mistral a copié un court poème de Carloun RIEU, *Inscripcioun dou cementèri dou Paradou*, et rédigé une autre anecdote : *Lou ddu* (Le deuil), signée « lou Cascarelet ».

... / ...

Li Sourneto de ma grand la borgno. La faveto, signé « Lou Cascarelet » (14 p.). Petit conte des Sornettes de ma grand-mère la borgne, histoire d'un vieux gentilhomme qui plante une petite fève, qui grandit si haut qu'il parvient à y monter pour aller jusqu'au Paradis, où il demande audience à Saint Pierre pour le prier de faire cesser la famine...

L'òli de cade, signé « lou Cascarelet » (6 p.). Conte provençal à propos d'un pâtre simple d'esprit, de trois pauvres brûlés dans un four, et d'une jarre d'huile de cade...

Li partido de l'iue, signé « lou medecin di toro » (1 p.). Petite chronique lexicologique sur les mots liés à l'œil en provençal.

Quàuqui metaforo poupulàri, signé « F.M. » (2 p.). Liste d'une cinquantaine de métaphores populaires en provençal...

Lou coumandant Taillant, signé « Gui de Mount-Pavoun » (3 p.). Au sujet du commandant Taillant, « un enfant du Gard », qui tenait la forteresse de Phalsbourg en Lorraine.

Devinajo populàri, devinette rimée sur l'olivier. *La pereso*, proverbe. *Lou cant de l'ancelour*, « sourneto de Lengadò » (extrait de la *Revue des langues romanes*). *Lou gau, la fedo e lou pijoun*, signé « lou tout-obro », fable populaire. (2 p.).

Li Cat, signé « lou Cascarelet », devinette au bas d'une épreuve corrigée du texte *La Pregonero* (1 p.).

ON JOINT 8 poèmes retranscrits de la main de Mistral pour le même almanach (10 p.) : *La ribièro de Cesse* de Ch. GLEIZE, *La vigno en flous* et *L'oulivié en flous* de Jean-Baptiste GAUT, *La misèri de la vido* en parler rouerguat d'A. VILLIÉ, *L'egatado* en parler narbonnais d'Estève GLEIZES, *La dindouletto* de F. ESTRE, *Lou caire dóu fio* d'Ernest CHALAMEL, et *A-n-Ipoulite Duprat* de Marius BOURRELLY. Plus 18 autres manuscrits de poèmes (la plupart autographes signés, avec des corrections autographes de Mistral) par leurs auteurs : François AUBERT (*La proumièro Coumunion de Margarido*, retranscrit par Joseph ROUMANILLE), Charles PONCY (*Une Noço prouvençalo*), Marius GIRARD (*Li Coupairo de bouis*), Anfos TAVAN (*Calèndo et Ma fiho*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (*À la pichoto Antounieto Crousillat, Belugo, L'Inmoucenci...*), Camille ALLARY (*A-n-Elo*), J.-B. GARNIER (*Lou Moustié de Sant Benedet d'Aniano*), Frai TEOBALD (*L'Ange gardian*, corrigé par J. Roumanille), Joseph ROUMANILLE (*Sant-Antòni*, signé « Lou Cascarelet »), Charles GLEIZE (*A moun fiéu Marius*), Malachie FRIZET (*L'Astre*), Gabriel AZAÏS (*Lou pastre*), Louis ROUMIEUX (*A Roumanillo*, signé « Jan de la Tour-Magno »), Félix GRAS (*À Th. Gautier*), François VIDAL (*Vièi Quatrin, vièi Refrin*), Ernest CHALAMEL (*Lou Caire de moun fio et Impromptu*, avec L.A.S. d'accompagnement à Roumanille), et Bonaventure LAURENS (*Lou Rèi di barrulaire*, prose).

281. **Frédéric MISTRAL.** MANUSCRIT autographe signé « Gui de Mount-pavoun », *Li Fèsto avignounenco en l'ounour dóu centenàri cinquen de Petrarco*, [1874] ; 20 pages in-8 autographes et 7 ff. in-8 imprimés ; en provençal avec quelques citations en français. 1 500/2 000

RELATION DES FÊTES COMMÉMORATIVES DU CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE PÉTRARQUE, tenues en Avignon les 18, 19 et 20 juillet 1874. Le texte fut publié dans l'*Armana Prouvençau* de 1875. Mistral rend compte d'un grand défilé, de discours du maire, le comte du Demaine, d'un intermède musical (paroles d'Aubanel et musique d'Imbert), et donne un long extrait du discours du préfet du Vaucluse, Scipion Doncieux... Il fait état des prix distribués pour des concours de sonnets traduits ou imités de Pétrarque : chaque lauréat a reçu une couronne de la main de la belle dame de la Cour d'Amour... Il termine par le détail des décorations françaises et italiennes distribuées à diverses personnalités, dont son ami et brave *cabiscòu* Joseph ROUMANILLE...

282. **Frédéric MISTRAL.** 15 MANUSCRITS autographes, la plupart signés d'un pseudonyme, 1874 et s.d. ; 39 pages formats divers, la plupart in-8 avec ratures et corrections ; en provençal. 2 500/3 000

ENSEMBLE DE TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1875.

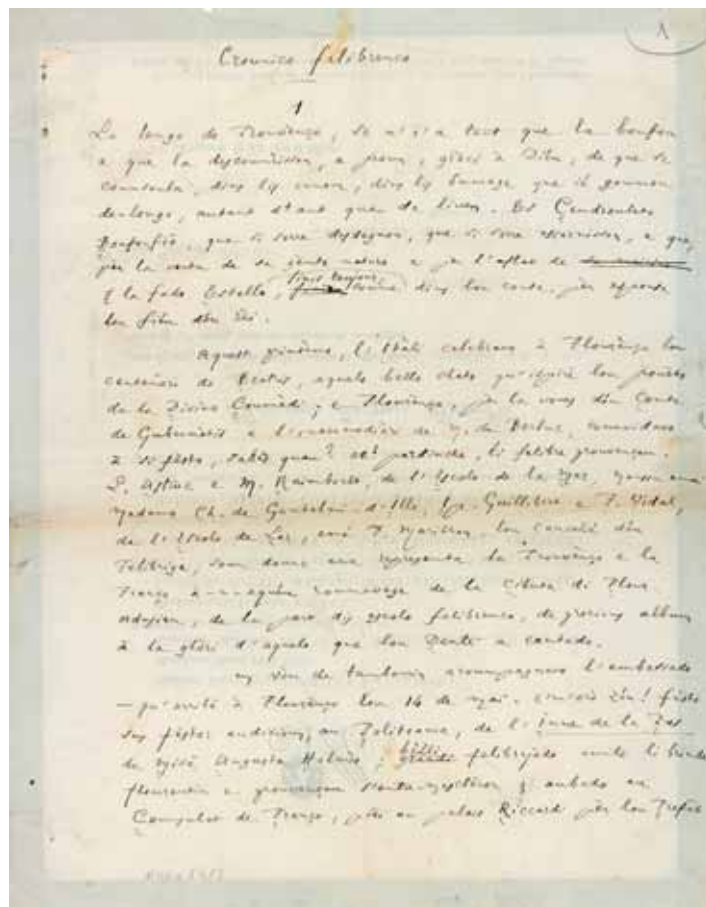
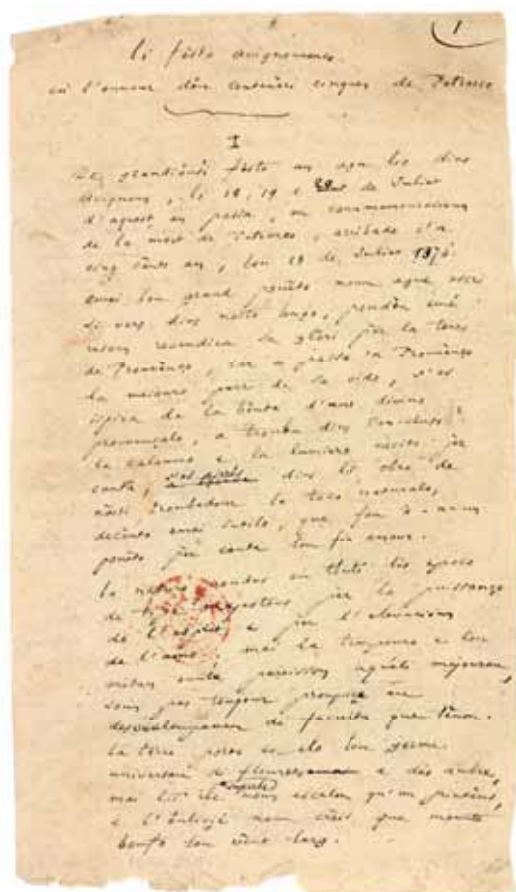
Manuscrits non signés : *A moun ami J.B. Gaut en prefàci de soun libre "Sounet, Souneto e Sounaio"*, sonnet, daté Maillane Pentecôte 1874. *Lou Mes de Mai*, chanson populaire dauphinoise. *Lou Sermoun di Jusiòu tau que se declamavo ès tèms à Carpentras*, sermon juif d'après un manuscrit du siècle précédent communiqué par B. Laurens de Carpentras, suivi d'un lexique (8 pages). *Lou blad*, sur les verbes relatifs au blé.

Mortuorum prouvençau, signé « G. d. M. », octobre 1874 (4 p., incomplet), nécrologies de Mgr Reyne, du philologue alésien Maximin d'Hombres, du musicien aixois Joseph Reynier, de François Guizot (natif de Nîmes), et de l'imprimeur Eugène Gros. *Parpaiolo-volo*, signé « G. de M. », sur les papillons, suivi de *Li vèspro*, signé « Lou Cascarelet » (4 p.).

Proses signées « Lou Cascarelet » : *Lou frejau de Tarascoun*, sur la pierre froide de Tarascon ; *Li cènt loup*, où l'on crie au loup, suivi de proverbes ; *Li Sourneto de ma grand la borgno. La conquihado* (l'alouette et le renard font connaissance), suivi de *La pero pèr la set* (un curé recommande de garder une poire pour la soif) ; *Li messourguié* (le menteur) ; *Li Jan* (la famille des Jean), suivi de vers sur le *Coucouro* (le hanneton) ; *Aneidoto istourico* (un soudard et Bonaparte), suivi d'un refrain populaire et d'autres couplets ; *Lou Barbié de Sevillo* (bref dialogue) suivi de *Lou Labour* ; *Contro lou sounet* ; *Jan Renòsi* (sur une dispute d'amis).

Plus 2 copies autographes par Mistral de poèmes d'Émile NÉGRIN (*Boueno renoumado*, sonnet, avec le texte original) et Victor LIEUTAUD (traduction du sonnet CXIII de Pétrarque).

ON JOINT 5 MANUSCRITS autographes de Joseph ROUMANILLE, proses signées « Le Cascarelet » : *La campano*, *Lou prone*, *L'ascensioun*, *La vedigano* (7 p.), *Li camin de ferri* (ce dernier suivi de la transcription d'un sonnet de Gabriel Azaïs, *A moun paire*) ; et des copies par Roumanille de poèmes de Marius Bourrelly, Malachie Frizet, Auguste GANNET (*L'Ai visto en plour*, avec l.a.s. et le ms de Gannet), Jean-Baptiste Gaut, Jan MONNÉ (*Jan de Recan*, avec le ms de Monné). Plus des POÈMES autographes signés (la plupart annotés et corrigés par Mistral ou Roumanille) par Léon ALÈGRE, G. CHARVET, Lucien GEOFFROY, Marius GIRARD, Antonin GLAIZE, Charles GLEYZE, Jan de LA TOURMAGNO [Jean GAIDAN], Joseph MARGAILLAN, Marie-Louise RIVIÈRE [future Mme Mistral] qui signe « Mario Louiso (la felibresso dis Aupiho) », Louis ROUMIEUX (2), Anfos TAVAN, Frère THÉOBALD, Auguste VERDOT (jugement de Mistral : « pas mal. Au moins il sait sa langue et son orthographe ! »), Christian de VILENEUVE D'ESCLAPON, et un sonnet anonyme.



283. **Frédéric MISTRAL**. L.A.S. avec 7 MANUSCRITS autographes, [1876, à Joseph ROUMANILLE] ; 4 pages in-8 ; en français puis en provençal. 1 000/1 200

Il lui envoie pour publier dans l'*Armana Prouvençau* « la partie du Calendrier qui remplacera les Proverbes. [...] la *Sourneto de Febré* (de Daprotty) circulera dans les douze mois comme un petit feuillet. J'attends les almanachs nouveaux pour renouveler le nôtre »... Suivent 3 petits contes en provençal : *Li Cadet d'Ais*, truculent dialogue entre un tavernier et trois cadets originaires d'Aix ; *Lou Casteu que s'ausso*, amusante anecdote sur le château de Tarascon ; *Lou fin voulur*, galéjade d'un voleur à Beaucaire. Puis 4 courts poèmes illustrant les mois de Septembre à Décembre pour le calendrier de l'Almanach, chacun suivi de « seguènci » ou poèmes de *La Sourneto de Febré*, comme un feuillet.

On joint 2 MANUSCRITS autographes de MISTRAL signés du pseudonyme « Lou Cascarelet » (3 et 4 pages petit in-fol., en provençal). Deux amusants contes en prose destinés à l'*Armana Prouvençau* : *Lou Froumage de baleno* (Le Fromage de baleine), et *Li Sourneto de ma grand la borgno*. *Lou Cese* (Le Pois-chiche)...

284. **Frédéric MISTRAL**. 2 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1875 ; 16 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1876.

Cronica felibrenco, signée « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux fin octobre 1875 (15 p.). Revue félibréenne : défense du provençal qui n'est pas incompatible avec l'enseignement du français ; les récompenses au concours de Montpellier ; inauguration à Montoux de la statue de Nicolas SABOLY ; publications de l'année (avec un béquet ajouté par Roumanille), dont *Lis Isclo d'or* de Mistral ; et enfin les noces du « Capoulié » [Mistral] ; avec une note a.s. de Mistral. *La fiolo vuejo*, signé « Lou Cascarelet » (1 p.), fable humoristique en prose dont le personnage principal est un ivrogne.

ON JOINT 6 manuscrits autographes signés pour cet almanach : Paul ACHARD (*Lou curat de Bedouin*), Marius BOURRELLY (poème *À moun ami R.*), Antoine-Blaise CROUSILLAT (poème *À B. Laurens lou pintre dei prouvençaleto*), Malachie FRIZET (poème *Bressarello*), Félix GRAS (poème *La Roumanço de Pèire d'Aragoun*), Joseph ROUMANILLE (*L'individu*, signé « Lou Cascarelet »).

285. **Frédéric MISTRAL**. Copie autographe d'un poème de Joseph ROUMANILLE, *Se lou Rèi venié, Alleluia di Prouvençau* ; 3 pages in-8. 250/300

Mistral a recopié ce texte et la signature de son ami. Ce poème de 9 strophes, daté d'Avignon 1877, fut « Chanté par l'auteur au banquet de la Saint Henri à Marseille le 20 juillet 1879 ». Mistral précise qu'il s'agit ici d'un « Fac-simile du texte autographe (Museos Arlaten) ».

286. **Frédéric MISTRAL**. 9 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, [1877-1878] ; 28 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200

ENSEMBLE DE PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1878.

5 sont signées « G. d. M. » [Guy de Mount-Pavoun] : *Lou paire Bertet* (3 p.), *Un paquet de boutanico* (6 p.), *Taio-ferre, Taleiran e Trencavèu* (2 p.), *Lou retra di prouvençau* (4 p.), *Li Pourcelet* (6 p.) ; et 4 signées « Lou Cascarelet » : *Lou fege*, suivi de *Li dos fedo* et de *L'eissado* (2 p.), *La rèsso, legèndo prouvençalo* (2 p.), *Lou gratige* (1 p.), *Li cat, li chin et li gàrri* (2 p.). Plus un poème d'Émile NÉGRIN retranscrit par Mistral.

ON JOINT 4 manuscrits autographes de Joseph ROUMANILLE : 2 proses signées « Lou Cascarelet » (*Lou fio et lou lume* et *Lou troumpetoun*) ; et 2 notes sur l'actualité félibréenne ; plus la transcription par lui de 2 poèmes de Charles-Hyacinthe DUPUY. Plus 6 poèmes autographes signés par E.-D. BAGNOL, Léon de BERLUC-PERUSSIS, M.-B. BRUNEAU, Léontine GOIRAND, Ernest ROUSSEL. Plus 2 poèmes imprimés.

287. **Frédéric MISTRAL**. 10 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes (un non signé), [1878] ; 21 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200

PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1879.

Mortuorum provençau, non signé (2 p.), hommage aux disparus de l'année : le général d'AURELLE DE PALADINE, le savant et homme politique François-Vincent RASPAIL, la veuve du poète JASMIN, le Frère THÉOBALD, le compositeur François BAZIN, et le poète Émile NEGRIN. – 2 textes signés « G. de M. » : *Lou chapitre II de la Genèsi*, et le chap. III de cette traduction de la Genèse en provençal (7 p.) ; et une anecdote historique *Margarido de Prouvenço* (2 p.). – 7 petites proses signées « Lou Cascarelet » : *Lou counsèu de revesioun* ; *La lègo de Gravesoun* ; *Lou contro-bandié* ; *Nèrvi e fiòli* ; *La co dóu reinard* ; *Un mot de Brusquet* ; *Lou gàrri de la mostro*.

ON JOINT 16 manuscrits autographes signés, la plupart de poèmes pour cet *Armana* (plusieurs annotés ou corrigés par Mistral) : Louis ASTRUC, Léon de BERLUC-PERUSSIS (signé de son pseudonyme A. de Gagnaud), Marius BOURRELLY (2), Maurice FAURE, Jean-Baptiste GAUT, Louis GLEIZE, Léontine GOIRAND, Auguste GOUNET, J. H. HUOT, Elzéar JOUVEAU, Victor LIÉUTAUD (2), Baronne de PAGES, Joseph ROUMANILLE (*Li cènt Pater*, signé « Lou Cascarelet »), Ernest ROUSSEL, Auguste VERDOT. Plus un poème imprimé de Francès Vidal.

288. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe, signé du pseudonyme « Gui de Mount-Pavoun », Les Baux 25 septembre 1879 ; 22 pages in-8 ; en provençal. 1 000/1 200

CHRONIQUE FÉLIBRÉENNE POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1880.

Revue de l'activité félibréenne en 1879 : banquet de la Cigale de Paris à l'occasion de l'Exposition ; leçon d'ouverture de Camille Chabaneau à la chaire de langue provençale à Montpellier ; remise solennelle à Mistral des lettres de maître des Jeux Floraux à Toulouse ; élection du nouveau consistoire ; fête à Cannes en l'honneur de Lord Brougham, et remise du rameau d'or à William Bonaparte-Wyse ; distribution de récompenses à Béziers, Montpellier ; pèlerinage à Sceaux sur la tombe de Florian ; ouverture de l'École d'été à Valence ; revue littéraire des livres et des revues ; traductions de *Mirèio* ; amis catalans et espagnols ; les théâtres ; etc.

On joint 3 poèmes retranscrits par Mistral (Marius Bourrelly, J.B. Gaut et F. Pascal) ; un poème autographe signé de Joseph ROUMANILLE (LOU MEISSOUNIÉ), et 4 poèmes retranscrits par lui (A. Autheman, D.C. Cassan, Gustin, Victor Lieutaud) ; 16 poèmes autographes signés (parfois de pseudonymes) par Louis BARD, Léon de BERLUC-PERUSSIS (2), Antoine-Blaise CROUSILLAT (avec lettre d'envoi), Maurice FAURE (2), Xavier de FOURVIÈRE (annoté par Mistral), Marius GIRARD, Antonin GLAIZE, Louis GLEIZE, Fernand MOURRET (4), Charles PONCY, Ernest ROUSSEL (*Lou Pont dóu Gard*).

289. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe et L.A.S., 1881-1883 ; 4 pages et demie in-8 et 1 page in-4. 400/500

Raport sus l'eleicioun di majourau, 22 mai 1881. Rapport relatif au vote d'une proposition (circulaire jointe) consistant à doubler le nombre des félibres majeurs du Consistoire, dont l'assemblée générale se tient annuellement à la Sainte-Estelle. Face aux difficultés pour réunir le nombre suffisant de représentants nécessaire à la tenue des séances, la mesure consiste à doubler leur nombre en élisant 50 majeurs sur le territoire français et 50 en Catalogne, de sorte que les assemblées puissent se réunir et agir chacune de leur côté. Mistral rappelle que 20 majeurs sur 28 ont approuvé cette modification des statuts du Félibrige et liste ensuite les 22 noms des majeurs nommés, parmi lesquels Jean Monné, Antonin Glaize, Marius Girard, Charles Poncy, Maurice Faure, Francès Delille, Ernest Roussel, etc. Il établit également la liste complète des voix obtenues par les autres candidats....

L.A.S. comme Capoulié (minute), Maillane 7 mai 1883, à un confrère. La Sainte-Estelle tombant un lundi, la fête félibréenne a été repoussée au dimanche 27 mai. L'assemblée du Félibrige aura lieu à l'Hôtel des Bains de Saint-Raphaël ; la cotisation est de 6 fr. par personne. L'ambiance sera au rendez-vous : tambourins, ballades, farandoles, jeu de bridge, course de bateau, concert, feu d'artifice et illuminations... En un mot, Saint-Raphaël, pour l'amour de la chanson, mettra les petits plats dans les grands... Mistral a dessiné l'étoile du Félibrige en haut de page. Au dos, brouillon du chancelier Victor LIEUTAUD pour la convocation de la chancellerie du Félibrige, illustré du dessin de la cigale...

ON JOINT divers brouillons manuscrits, dont celui d'un rapport de séance par Victor Lieutaud (1885), des épreuves d'imprimerie des organigrammes de diverses Mainténances, Écoles et Sociétés annotées par Roumanille (1878-1881), un dossier sur la Mainténance d'Aquitaine (lettres au chancelier, reçus, questionnaires...), qqs documents relatifs au *Flourege provençau*, un ensemble de lettres pour la souscription du buste de Mistral à Sceaux (1911), etc.

290. **Frédéric MISTRAL.** 7 MANUSCRITS autographes, signés de pseudonymes, 1887 et s.d. ; 60 pages in-8 ; en provençal.
1 500/2 000

CHRONIQUE ET PROSES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1888.

Cronico felibrenco, signée du pseudonyme « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux en octobre 1887 (46 p.). Importante chronique des événements de 1887, relatant notamment la célébration de la Sainte-Estelle à Cannes, la Cour d'amour annuelle près de Montpellier, l'inauguration du buste de Théodore Aubanel à Sceaux, la fête provençale de Marseille... ; puis Mistral recense les palmarès des concours, les nombreuses publications, etc.

Traduction du *Chapitre XIV de la Genèse*, signée « Gui de Mount-Pavoun » (4 p.)

5 proses signées « Lou Cascarelet » : *Lou complimen di redessanié*, *L'efèt dóu courdounié*, *Si vis pacem para bellum*, *Un di sous fau que parte*, *La Quisto de M. Boundoun*, *Li Verita* (d'après Louis Paume, dont le ms est joint). Plus 2 transcriptions par Mistral de poèmes de Firmin Boissin et Jules Ferrand.

ON JOINT 35 manuscrits autographes (la plupart signés) de poèmes et proses (certains annotés et corrigés par Mistral) par Marius ANDRÉ, Albert ARNAVIELLE, Louis ASTRUC, André AUTHEMAN, Léon BERLUC-PERUSSIS (2 signés A. de Gagnaud), Jules BOISSIÈRE (2), Marius BOURRELLY, Henri BOUVET, Antoine-Blaise CROUSILLAT (2), Armand DAUPHIN, Francès DELILLE, Maurice FAURE (2), Jean-Baptiste GAUT, Marius GIRARD, Henri GIRAUD, Antonin GLAIZE, Amat GRAND (2), baron GUILLIBERT, J. HUOT, Elzéar JOUVEAU, Édouard MARREL, Pèire MAZIÈRE, Jean MONNÉ, Amable RICHIER, Charloun RIEU (2), Joseph ROUMANILLE (sommaire de l'Armana et Brinde à la Ciéuta de Cano, plus copie d'un quatrain d'A. Béranger), Auguste THUMIN, etc. Plus *Lou Mariagi*, manuscrit musical avec les paroles de P. MAZIÈRE et la musique de F. JOUVEAU, et une plaquette impr.

291. **Frédéric MISTRAL.** 7 MANUSCRITS autographes signés (la plupart de pseudonymes), 1888 ; 37 pages in-4 ou in-8 ; en provençal (quelques petits défauts).
1 200/1 500

TEXTES POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1889.

Cronico felibrenco, signée « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux le 8 octobre 1888 (29 p., avec de nombreux collages). Revue de l'activité félibréenne en 1888 : venue en Provence des Félibres de Paris, avec l'inauguration à Die du buste de la comtesse de Die, œuvre de Mme Clovis Hugues, la représentation d'*Cédepe Roi* de Sophocle à Orange, banquet de la Sainte-Estelle à Avignon avec 150 félibres ou cigaliers sous la présidence de Mistral, qui abandonne le Capouliérat en faveur de Roumanille ; réunions à Digne, Ganges, Sceaux, Nîmes... ; palmarès ; revue bibliographique ; réception de l'empereur du Brésil à Cannes ; Jeux floraux de Barcelone ; représentations théâtrales ; jugement de la Cour de cassation autorisant de prêter le serment en provençal...

Quatrain autographe signé « F. Mistral » : *Escris sus lou pont d'Auresoun* (1 p.). Sizain signé « F.M.J.R. », *Responso au curat de La Costo*, sous un poème a.s. de J. BONNEL, *A Mistrau em'à Roumaniho* (1 p.).

Proses : *L'acamp di tambourinaire* (signé « Gui de Mount-Pavoun », 4 p.) ; *Lou sagèu de Marsiho* (« G. de M. », suivi de *La roco de Pierlato* signé « Lou Cascarelet », 1 p.) ; *Li pastre* (1 p.) signé « Lou Cascarelet » ; *La liquour di felibre* (1 p., non signé).

ON JOINT 6 manuscrits autographes par Joseph ROUMANILLE (signés « Lou Cascarelet ») : *Lou Rounflaire*, *Lou pastre de Moussu Chabaud*, *Lou rèire nouvè* (fable), *La deligènci*, *L'ourganisto* (1 p.), *Uno purjo* (annoté par Mistral), *Lou Cadet Vidau* (non signé), plus la transcription d'un poème de Jean-Baptiste Gaut ; et 32 poèmes ou proses (certains annotés ou corrigés par Mistral) par Marius ANDRÉ, Albert ARNAVIELLE, C. AUZIÈRE, Léon de BERLUC-PERUSSIS, J. BONNEL, Marius BOURRELLY, Armand DAUPHIN, Francès DELILLE, Xavier de FOURVIÈRE, Dom J. B. GARNIER, Marius GIRARD, Henri GIRAUD, Antonin GLAIZE, J. HUOT, Elzéar JOUVEAU, Firmin MARTIN, Jean MONNÉ, Fernand MOURRET, Maurice RIMBAULT, Louis SPARIAT, J. de VALETTE (*Lou crid de liberta*, dédié à Roumanille), etc. ON JOINT 2 plaquettes impr. et des épreuves corrigée.

292. **Frédéric MISTRAL.** 3 MANUSCRITS autographes, signés d'un pseudonyme, 1890 et s.d. ; 30 pages in-4 ; en provençal.
1 000/1 500

PROSES ET CHRONIQUE POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1890 ET 1891.

Proses signées « Lou Cascarelet » : *Li nèblo de Moulegés* (1890), *La vido de Camargo* (1891).

Cronico felibrenco, signée « Gui de Mount-Pavoun », datée des Baux le 2 octobre 1890 (26 p. avec insertion de qqs coupures de presse). Revue de l'actualité félibréenne, qui s'ouvre sur la célébration de la Sainte-Estelle à Florence à l'occasion des fêtes en l'honneur de la Béatrix du Dante, la Cour d'Amour tenue à Montpellier à l'occasion du sixième centenaire de son Université, d'autres fêtes ; suivent les palmarès de jeux floraux et concours, les publications, une revue de presse sur le félibrige dans les journaux, dans les revues, dans les livres et brochures, le félibrige au théâtre, des conférences et lectures, et enfin les récompenses, dont le prix décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au *Trésor du Félibrige* de Mistral...

On joint 2 manuscrits pour l'almanach de 1891, dont un poème de Firmin MARITAN.

Reproduit page 103

293. **Frédéric MISTRAL.** 2 L.A.S., 1908-1911, à Thérèse BOISSIÈRE ; 1 page in-12 avec enveloppe, 1 page in-12 au dos d'une carte postale (son portrait).
200/250

27 janvier 1908, en provençal, la priant de lui dire ce que désire « cet américain de l'Ohio » ; au dos de l'enveloppe, il prie d'envoyer le catalogue de la Librairie Roumanille au Catalan Albert PACH... *Maillane 1^{er} juillet 1911*. « Mes compliments, chère félibresse, pour ces *Propos d'un intoxiqué*, que je lirai à mon loisir (car il faut être prudent avec l'opium), mes compliments pour le zèle et l'intelligence que vous avez mis à cette publication, œuvre de piété conjugale ! » La préface de Jean AJALBERT « donne à la personnalité de Jules BOISSIÈRE tout le relief dont est digne son intéressante mémoire »... ON JOINT la copie par Thérèse Boissière de 2 lettres de Mistral, à propos d'un don au Muséon Arlaten (15 avril 1900), et de *L'Indochine avec les Français* de Jules Boissière (11 janvier 1914).

294. **Frédéric MISTRAL**. MANUSCRIT autographe signé de 3 POÈMES, 1910 ; 1 page in-8 ; en provençal. 500/600

TROIS INSCRIPTIONS en provençal sur des monuments ou tableaux. *Escrí subre lou socle dóu buste de Berlu à Fourcauquié*, quatrain pour le monument du félibre Léon de BERLUC-PERUSSIS à Forcalquier (1910) : « À Leoun de Berlu, lou flame e grand felibre »... *Escrí sounto l'ímage de la granda Esclarmoundo, Comtesso de Mount-Segur* (1236), quatrain pour l'image d'ESCLARMONDE, comtesse de Montségur : « De-longo Naturo reparo si perdo »... *Escrí sounto un tablèu representant la vendémi*, deux quatrains sur un tableau représentant les vendanges : « Acò fai gau, de vendemia / Li bèu rasin que pènjo i souco »...

295. **Frédéric MISTRAL**. POÈME autographe signé, *À Dono Mariò-Terèso (Madamo Francis de Croisset)*, rèire-rèino dóu Felibrige, pèr la benastruga dóu bèu pichot que vèn d'avé, 21 juillet 1911 ; 1 page in-8 au dos d'un faire-part de mariage ; en provençal. 500/600

CHARMANT SIZAIN, publié dans l'*Armana prouvençau* de 1912, pour Mme Francis de CROISSET, née Marie-Thérèse de CHEVIGNÉ, reine du Félibrige, à l'occasion de la naissance de son fils Philippe de Croisset (1911-1965) :

« Salut, o Rèino d'Arle ! Après la flour lou fru »...

ON JOINT des copies manuscrites de trois poèmes de Frédéric MISTRAL, dont 2 avec ADDITIONS autographes ; en provençal. *Cansouneto batismalo de ma filolo Mirèio Roumieux* (titre et date autographe « Bòu-caire, 15 de Setembre 1861 »), chansonnette provençale de Mistral pour le baptême de sa filleule Mireille, fille de Louis Roumieux (2 p.). *La Fèsto vierginenco*, poème de Mistral en hommage à la fête des Vierges qu'il institua en 1903 à Arles (5 p., avec 2 vers autographes). *Li Meissoun, tros dóu cant proumié*, copie et étude par Pierre DEVOLUY sur ce poème inédit. PLUS 6 imprimés : tiré à part et plaquette de Mistral, annonce, bulletin de souscription pour *Lis Oubreto en vers* de Roumanille ; plus un manuscrit autogr. de Thérèse Boissière-Roumanille.

296. **[Frédéric MISTRAL]**. 3 L.A.S. et un POÈME autographe signé, 1859-1860, à Joseph ROUMANILLE ; 8 pages et demie in-8 ou in-4. 150/200

Paris 12 [octobre 1859]. Amédée PICHOT remercie Roumanille : « Sans votre retouche & votre orthographe les deux chefs d'œuvre seraient un thème d'écolier ». Il revient sur quelques points d'orthographe et de vocabulaire provençaux, et envoie ses sympathies à MISTRAL, « que j'admire comme vous »... *Paris 11 février 1860*. Le libraire Jules TARDIEU fait son « compte de 1859 » ; au sujet de Mireille : « Mireille n'a été connue à Paris que par les traductions. J'ai une grande admiration pour ce beau livre [...] Heureux pays qui croit encore à la poésie ! Heureux poètes qui vivez dans un tel pays ! »... *Montpellier 17 août 1858*. Joseph-Bonaventure LAURENS regrette de ne pas être à Paris lors de la visite de Mistral, mais lui conseille d'aller voir son frère qui pourra l'aider. Il semble préférable de faire imprimer Mireille à Avignon : « il pourrait bien arriver que cette belle œuvre attirât quelque attention à Paris, comme il arrive de gagner un quaterne à la loterie », mais il ne faut pas trop compter là-dessus cependant (la fin manque). POÈME du « Félibre de l'aïet » (Jean-Baptiste MARTIN), *À Mistrau*, bel hommage poétique en provençal à Frédéric Mistral.

297. **Frédéric MISTRAL**. 21 lettres ou pièces, 1869-1930. 250/300

Bulletin de souscription pour les *Fables de La Fontaine en vers provençaux* de Marius Bourrelly, rempli et signé par Mistral (1869). L.A.S. sur carte de visite à un poète, 10 avril 1880 : « vos chants limousins forment une famille d'aiglons, ils prendront leur volée vers le soleil »... *Discours* impr. pour la réception de Mistral à l'Académie de Marseille, avec envoi d'Eugène Rostand à J. Roumanille (1887). Photographie de Mistral sur son lit de mort.

3 L.A.S. de Marie MISTRAL, sa veuve, à Rose-Anaïs Roumanille (2) et à Thérèse Boissière, 1915-1920.

10 lettres ou pétitions collectives à Mistral et à Roumanille par des Catalans pour remercier de l'hospitalité accordée à Victor Balaguer (1867), par des félibres de Forcalquier (1877) et Montpellier (1890), par des Provençaux de Tananarive (1911). Lettres de l'*Associació Catalanista d'excursions científicas* de Barcelone, de l'*Accademia Artistica Raffaello* d'Urbino, du *Cercle de la Bourse* d'Avignon... Lettres et traité (signé par Pierre DEVOLUY) pour le journal *Vivo Prouvènço* !. Carton d'invitation aux fêtes du centenaire de Mistral (1930), cartes postales, etc.

298. **[MOLIÈRE]**. Curieux DOSSIER. 100/120

Exemplaire usagé d'une *Tragédie de Sainte Reine, vierge et martyre* ([Troyes, XVIII^e s.], in-12, contenant en tête 4 pages manuscrites d'un fragment du *Bourgeois gentilhomme* ayant été utilisées pour la reliure. Notes du chanoine Ch. Guillemain sur sa découverte, et correspondance reçue par lui de divers érudits (7 lettres, par F. Blanchet, D. Delafarge, Jules Couët, André Monglond, Jean Monval...). Plaquette sur la *Découverte d'un autographe de Molière* (Paris, Ch. Tresse, 1840) avec fac-sim. Photos du manuscrit... On joint quelques documents divers.

299. **Gabriel Jean Joseph MOLITOR** (1770-1849) maréchal de France. L.A.S. comme général de division, Mâcon 10 janvier 1809, à Nicolas MOLLIEN, ministre des Finances ; 3 pages in-fol. 250/300

LONGUE RÉCLAMATION CONCERNANT SES DOTATIONS EN POMÉRANIE SUÉDOISE. Il a vu que l'Inspecteur Daniel « avait réservé à l'administration forestière tous les bois dépendants des fermes qui me sont données [...] Les bois dont il s'agit, la plupart dévastés, ne font point partie des grandes forêts domaniales de la Poméranie [...] ces bois ont toujours fait partie intégrante

des fermes qui composent ma dotation »... Après avoir détaillé les désignations de ses biens, Molitor poursuit : « L'Empereur a voulu que je jouisse non seulement d'un revenu net de 30 mille fr. en Poméranie mais encore que ce revenu puisse se transporter un jour en France [...] Il y a encore en Poméranie des Domaines royaux pour plus de 500,000 fr. de revenu dont on n'a pas disposé. Il pourrait aussi vous paraître injuste qu'après avoir contribué principalement à conquérir cette province et y avoir pendant quatorze mois maintenu l'intégrité des propriétés particulières et domaniales, je fusse non seulement le moins bien partagé mais que j'essuyasse une perte de moitié des bienfaits de Sa Majesté »...

300. **Bon-Adrien Janot de MONCEY** (1754-1842) maréchal de France, duc de Conegliano. L.A.S., Paris mercredi 12 février, au Sénateur CLÉMENT DE RIS ; 1 page in-8 à son en-tête *Le Maréchal Premier Inspecteur général de la Gendarmerie Impériale*. 150/200

Il ne pourra se rendre à son invitation du sénateur : « Leurs Majestés vont passer la soirée à Neuilly chez son Altesse Impériale la Princesse CAROLINE qui a bien voulu me comprendre dans le nombre des personnes qui ont l'honneur de s'y rendre ; l'heure de la réunion est à sept heures, et ce seroit un dérespect que de s'imposer d'y arriver après leurs majestés »...

301. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921) poète. L.A.S., Paris 21 janvier 1895 ; 2 pages in-4 (petite fente). 100/150

À propos de son *Troisième ouvrage carminal. Le Parcours du rêve au souvenir* (Charpentier et Fasquelle, 1895). Il envoie le bon à tirer « après minutieuses corrections », et recommandations concernant les annonces et la couverture. « M. de HEREDIA étant en train de composer pour ledit volume un *avant-propos* qui n'est pas terminé, il sera imprimé ensuite et ajouté au livre au moment du brochage »...

302. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) la Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans ; héroïne de la Fronde. P.S., Saint-Germain 18 septembre 1668 ; vélin oblong in-4, fragment de sceau de cire rouge. 400/500

« Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier Chastellerault et St Fargeau Comtesse d'Eu et de Mortain, première Pair de France », elle confère la chanoinie et prébende de l'église collégiale de St Ebron et St Firmin de Mortain « ditte de Condé » à Jacques Le Royer prêtre du diocèse du Mans, vacante après la résignation de Jean de Beaumont...



303. **Joachim MURAT** (1767-1815) maréchal d'Empire, Roi de Naples. L.S., Q.G. de Florence 7 pluviôse IX (27 janvier 1801), au général de brigade DESTAING, à l'armée d'Égypte ; 1 page et demie in-fol, en-tête imprimé *Joachim Murat, Lieutenant-général*, petite vignette, adresse avec contresigne ms (fentes réparées, petite déchirure). 300/400
- « Je ne puis laisser échapper une aussi belle occasion, mon cher Destaing, pour te renouveler les sentiments d'amitié qui m'unissent à toi »... Il regrette que ses précédentes lettres ne lui soient pas parvenues et envoie un aide de camp pour lui porter la présente... Il n'a guère le temps de détailler les événements politiques survenus en France, « et de te dire surtout que le premier Consul continuellement s'occupe de la brave armée d'Égypte, qu'avant peu vous serez heureux et hors de tout danger »...
- ON JOINT une l.a.s. de Mlle de GOUVION SAINT-CYR sur papier gaufré, évoquant le séjour de l'Impératrice à Paris.
304. **Joachim MURAT**. L.S. « Joachim », Neuilly 20 juillet 1806, au maréchal SOULT ; 1 pages in-fol. 500/600
- GRAND DUC DE BERG, il veut échanger la 12^e Cohorte dont il est titulaire contre la 4^e. « Mon cher Maréchal, vous n'êtes pas destiné plus que moi à habiter jamais le chef lieu de votre Cohorte ; votre mérite et les bienfaits de l'Empereur vous appelleront sans doute un jour loin du dépt de la Roër. J'ai pensé en conséquence que vous n'étiez pas plus attaché à la 4^e Cohorte qu'à toute autre, et j'ai prié l'Empereur de vouloir bien me permettre, avec votre agrément, de changer la mienne pour la vôtre. Il est probable que je vais fixer ma résidence dans mes états, et je désirerais beaucoup être voisin de la Cohorte dont je serais titulaire. Celle qui vous a été accordée me conviendrait d'autant plus que le Duché de Berg ne m'offre aucune habitation convenable, et que, sans m'en éloigner, je pourrais résider dans le château de Brühl »... ON JOINT la copie à en-tête de la *Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur* de la lettre de Murat au Grand Chancelier au sujet de cet échange.
305. **MUSIQUE**. 8 L.A.S. et 1 L.S. 150/200
- Louis GALLET (4 à Édouard Blau au sujet du livret de *Mauprat* pour William Chaumet), Victorin JONCIÈRES (2), Jules MASSENET, Giacomo MEYERBEER (l.s. en allemand à Brandus, Berlin 1858, au sujet des *Huguenots*), Ernest REYER.
306. **MUSIQUE**. 12 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés (quelques petits défauts). 400/500
- Tony AUBIN (*Le Sommeil d'Iskender*, pour piano, en hommage à Paul Dukas, 1936, 2 p.) ; Louis BEYDTS (*Iris*, à son brillant mouchoir..., mélodie, 1945, 4 p.) ; André BLOCH (*Romance*, violon-piano, de sa *Petite Suite pour violon*, 4 p.) ; Adrien BOIELDIEU (page d'album, *Valse de la fille invisible*, 1854) ; Paul LACOME (*Valse de l'ombre*, piano, 2 p. ; *Jeune fille et jeune fleur*, mélodie, 4 p.) ; Filip LAZAR (début de la partition d'orchestre de sa *Symphonie (en ré)* op. 26, dédiée à Charles Münch) ; Gustave LEFÈVRE (*O meritum passionis*, voix et piano, 1889, 3 p.) ; ROLAND-MANUEL (*La Rose de Mossoul*, mélodie, 1914, 3 p.) ; Lao SILESU (*L'Appel du printemps, valse*, et *Trop tôt, chérie*, mélodies dédiées à Marcelle Stach, 8 et 1 p.) ; Claude TERRASSE (page d'album, 1895).
- ON JOINT 8 manuscrits musicaux, dont un cahier de musique d'une demoiselle de Toulouse en 1770 ; une *Bataille de Jemmappe* pour piano ; la copie de l'ouverture de *Démophon* de Vogel ; etc.
307. **MUSIQUE**. 4 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés ; in-fol. 300/400
- Lionel DAUNAIS, *En revenant de St-Martin*, chœur sur des paroles de Paul Fort, 1950 ; et *Au Cabaret, folklore du Canada*, chœur (4 p.). Jean HURÉ, *Pour la communion d'une Messe de Minuit, à Noël*, pièce pour orgue dédiée à Joseph Bonnet, datée « 1913 Les Rosiers-sur-Loire » (4 p.). Maurice LE ROUX, 2 chœurs : *Le Bonhomme bûcheron*, et *Colchiques*, 1947 (7 et 2 p.).
- ON JOINT des copies de manuscrits de Jehan Alain (*Prière pour nous autres charnels*), de Guillaume Lekeu (*Andante*, 1888) et Olivier Messiaen (conducteur de l'Oraison de *la Fête des Belles Eaux*). Plus un programme de concert en 1950 signé par 19 musiciens (Georges Jouatte, Fernand Oubradous Jean-Pierre Rampal, Robert Veyron-Lacroix, etc.
308. **MUSIQUE**. 4 L.A.S. et 1 L.S., 1952-1969. 250/300
- Géza ANDA (Pierre Boulez va régler ses dettes), Nadia BOULANGER (remerciant pour une photo), Sylvano BUSSOTTI (carte postale illustrée des catacombes de Palerme : « voilà le *Requiem* terminé »...), Madeleine LIPATTI (« vous avez été de ceux qui ont su "entendre" Dinu – et recevoir ce qu'il nous apportait. C'est un enrichissement qui ne peut disparaître »), Marcel MIHALOVICI (à propos du prêt de livres, avec 4 mesures de musique).
309. **MUSIQUE**. Plus de 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. d'interprètes et musicologues, au violoniste Marcel CHAILLEY, à la pianiste Céliny CHAILLEY-RICHEZ ou à leur fils le musicologue Jacques CHAILLEY, 1906-1978 (on joint 2 faire-part de décès). 300/400
- Alberto Bachman, Jane Bathori, René Benedetti, Eugène Borrel (3, et ms musical), Rose Caron, Maurice Cauchie, Georges César-Franck, Renée Chemet, Arthur Dandelot, Marcel Darrieux, Lionel Dauriac (7, intéressantes), Jane Evrard, Henry Expert (7), Christian Ferras, Marius Flothuis (2), Fernand Francell, Paul Franz, Povla Frijsh, Karl Geiringer, Albert Geloso (2), Fred Goldbeck (2), Mme Jules Griset (et sa fille Suzanne Landoldt), Maurice Hayot, Maurice Hewitt (2), Michel Huglo, Pierre Jamet, Mme Zoltan Kodaly, Lily Laskine, John Littleton, Maurice Martenot (2), Germaine Martinelli, Yehudi Menuhin (3, et tapuscrit du discours de J. Chailley pour la réception de Menuhin comme docteur *honoris causa* à la Sorbonne), Carl de Nys (2), Charles Panzera (2), Pierre Pasquier, Henry Prunières, Antonio Puccini, Mstislav Rostropovitch (programme dédié), Boris de Schloezer, Robert Siohan, Denise Soriano-Boucherit, Gérard Souzay, Henryk Szeryng, Mme Alexander Tcherepnin, Jacques Thibaud, Firmin Touche, Charles Van den Borren, Vanni-Marcoux, Louise Varèse, Marcel Vatelot, Mario Versepuy, Maurice Vieux, Jean Vuillermoz, etc.



311



312

310. **MUSIQUE.** 23 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, novembre-décembre 1951 ; formats divers, la plupart oblong in-8 ou in-4. 800/1 000

Compositions en réponse à un appel (copie jointe) lancé par Jacques Chailley pour le numéro de Noël de *La Vie musicale* : « écrire une ligne mélodique sans accompagnement » sous trois vers d'un Noël ancien de Jehan PORÉE. Jean APOTHÉLOZ, Conrad BECK, Paul BERTHIER, Louis BEYDTS, Jean BINET, Léon-Robert BRICE, Francine COCKENPOT, Émile DAMAIS, Georges DANDELOT, Marcel DELANNOY, René DELEAU, Oscar ESPLÁ, Sandro FUGA, Henri GAGNEBIN, César GEOFFRAY, Giorgio FEDERICO GHEDINI, André JOLIVET, Jean-Louis MARTINET, Lluís Maria MILLET, Jan MUL, Lodovico ROCCA, Joaquin RODRIGO (de la main de sa femme, signé par lui), Jacques STEHMAN. Plus une l.a.s. de Léon-Robert Brice avec tapuscrit de paroles.

311. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821) Empereur. L.S. « Bonaparte », Q.G. du Caire 19 messidor VII (10 octobre 1798), au général CAFFARELLI, commandant le génie de l'armée, au Caire ; la lettre est écrite par BOURRIENNE ; demi-page in-fol. à en-tête *Bonaparte, Général en chef*, adresse au verso avec contresing ms *Le g^{al} en chef* (lég. rousseurs, traces de pliures et de cachet). 1 000/1 200

« Je vous prie, Citoyen général, de me faire savoir de quelle quantité de fil d'*archal* vous avez besoin pour votre service ». [Le fil d'*archal*, est un fil métallique, à l'origine en laiton.]

312. **NAPOLÉON I^{er}**. P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par le Ministre de la Guerre Alexandre BERTHIER et le Secrétaire d'État Hugues MARET, Paris 30 fructidor XI (17 septembre 1803) ; vélin grand in-fol. en partie impr., grande vignette gravée (BB n° 232), sceau sous papier. 500/600

BREVET DE GÉNÉRAL DE BRIGADE délivré à François Étoquigny GUÉRIN (1762-1831), mentionnant ses états de services aux armées des Alpes, d'Italie et de Naples, des Grisons.

313. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « NP », Paris 19 mars 1811, au comte Mollien (ministre des Finances) ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; demi-page in-4 (sous verre). 700/800

MISSIVE CONFIDENTIELLE DE L'EMPEREUR, LA VEILLE DE LA NAISSANCE DE L'AIGLON.

« Monsieur le comte Mollien, je vous envoie confidentiellement cette lettre qui vous fera connaître la situation de la place de Lille »...

314. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Paris 1^{er} janvier 1812, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; demi-page in-4. 700/800
 RÉORGANISATION DE L'ARTILLERIE AVANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « J'ai reçu votre travail du 30 X^{bre} relatif à l'artillerie. J'en approuve tout le contenu. Donnez en conséquence les ordres pour que cela soit exécuté le plutôt possible. Voyez s'il ne serait pas possible de tirer de Spandau quelques pièces »...
315. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Paris 2 janvier 1812, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 3/4 in-4. 700/800
 ORGANISATION DE L'ARMÉE AVANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « Je pense qu'il faudrait des majors en second à tous les régimens des Corps d'observation de l'Elbe, de l'Océan et d'Italie, qui ont cinq bataillons, et même ceux qui ont quatre bataillons à l'armée. Un colonel ne peut pas commander quatre bataillons. Pour peu qu'il s'absente du corps, c'est un chef de bataillon qui se trouve commander. Il est inutile au contraire, d'en donner à ceux qui n'ont que deux ou trois bataillons à l'armée »...
316. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Paris 2 janvier 1812, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; demi-page in-4. 700/800
 ORGANISATION DE LA CAVALERIE AVANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE. « Remettez-moi l'état de situation des régimens de Cuirassiers, aux escadrons de guerre et au Dépôt, avec l'état des chevaux qu'ils ont reçu et de ceux qu'ils doivent recevoir des commandes de 1812. Il me semble qu'il y a des mesures à prendre pour les quatre régimens qui sont à Erfurth »...
317. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Paris 18 février 1812, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 1 page et demie in-4. 700/800
 RÉORGANISATION DE L'ARMÉE AVANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE.
 « Je n'ai point encore fait de disposition pour les demi-brigades qui doivent concourir à la défense des côtes, parce que cela n'est point pressé. Les conscrits n'arrivent que dans le courant de mars aux dépôts [...] Ce qui importe, c'est de presser le retour d'Espagne des cadres du 4^{ème} bataillon ; ce qui importe, c'est de faire passer la revue de ces cadres, de vous faire remettre sans délai l'état des places vacantes, pour y pourvoir. Il ne faut pas se dissimuler qu'il doit y avoir dans ces cadres, des officiers qui sont mauvais ou incapables ou susceptibles de réforme. La première chose à faire est donc d'en débarrasser les cadres et de les compléter. Cette opération est d'autant plus importante que de la bonne composition des cadres dépend la sûreté de l'intérieur. Il faut donc que vous portiez sur cet objet une attention spéciale. Alors on pourra être certain qu'on aura en avril et mai une véritable armée »...
318. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « NP », Paris 24 février 1812, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; demi-page in-4. 700/800
 ORGANISATION DE L'INFANTERIE AVANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE. Il renvoie le procès-verbal de la revue du 29^e régiment d'infanterie légère. « Donnez ordre que le tiercement soit fait entre les quatre bataillons et que les hommes disponibles du 5^e bataillon soient versés dans ces quatre premiers. Il faut que chaque bataillon soit égal en anciens soldats et en conscrits »...
319. **NAPOLÉON I^{er}**. L.S. « Nap », Trianon 11 mars 1813, au duc de FELTRE ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; 1 page in-4. 800/1 000
 PRÉPARATIFS DE LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.
 « Il faut envoyer à Mayence au Duc de Valmy [KELLERMANN] le nom de tous les généraux employés aux Corps d'observation ou dans les Corps de cavalerie afin qu'il les arrête à leur passage à Mayence et les dirige sur leur nouvelle destination. Il faut de même lui envoyé la liste des officiers du génie et d'artillerie qui doivent rejoindre les Corps des nouvelles formations auxquels ils viennent d'être attachés »...
320. [NAPOLÉON I^{er}]. FACTURE du chapelier POUPARD, avec apostille autographe signée de Jean-Baptiste ISABEY, Paris 8 frimaire XIII (29 novembre 1804) ; 1 page in-4 à en-tête *Au Temple du Goût [...]* POUPARD, chapelier, costumier et passementier, de S.M. l'Empereur et des Princes... 600/800
 CHAPEAUX POUR NAPOLÉON. « Vendu à Sa Majesté L'empereur 1 chapeau brodé grand costume 660 1 Idem unie garnie de plume 380 », le tout pour 1040 francs. Isabey, dessinateur au Cabinet de l'Empereur, a noté : « Régulé à la somme de 1020 mille vingt francs »...
321. [NAPOLÉON I^{er}]. 5 FACTURES pour le service personnel de l'Empereur ou pour sa Maison, 1808-1811, la plupart visés par le comte de REMUSAT, premier chambellan et maître de la Garderobe ; 5 pages et demie in-fol. ou in-4, 4 en-têtes. 500/700
 Mémoires de SAINT-ÉTIENNE jeune, ceinturier de Sa Majesté (ceinturons d'épée, baudrier de grand costume, etc.) ; PANIER, marchand bonnetier (2 : paires de bas de soie et chaussons) ; ROUSTAM, valet de chambre de l'Empereur (frais de déplacement et de séjour, du 1^{er} avril au 14 août 1808, certifié par le premier valet de chambre CONSTANT) ; le parfumeur Gervais CHARDIN (gants de peau de renne, pains de savon de Windsor, épingles).
 ON JOINT 2 autres factures du papetier-décorateur Renault (1800, pour M. de Montesquiou) et le modiste Bernos fils (1805).

AU TEMPLE DU GOUT,
Palais du Tribunal, Galerie côté de la rue de la Loi, N^o. 32,
POUPARD,
 CHAPELIER, COSTUMIER ET PASSEMENTIER,
 DE S. M. L'EMPEREUR ET DES PRINCES,
 Tient Fabrique de Chapeaux, Doreurs, Broderies, Boutons pour tous
 les uniformes, fait les fournitures des troupes, Collures de costume
 civil et militaire.

A Paris, rue de la Harpe, n^o 13.
 VENDU A *Sa Majesté L'Empereur*

<i>1 chapeau mode grand fortaine</i>	<i>660</i>
<i>1 pour une garnie de plumes</i>	<i>380</i>
	<i>1040</i>

Reçu à la somme de 1040
mille vingt francs
Mabry

320

Monsieur le Duc de Feltre, je prie que le fondement
 du major en second à titre de régiment du Corps d'observation
 20¹ 1^{er}, n^o 1^{er} d'ordonnance, qui sera sous la direction
 et active à ceux qui ont quatre bataillons à l'armée.
 Une seule compagnie pour commander quatre bataillons.
 Pour qu'un quel qu'un d'entre eux, soit en chef de bataillon
 qui fait une commande. Et les autres sous-contraires
 de la même à ceux qui n'ont que deux ou trois bataillons à
 l'armée. Je prie que vous n'ayez pas de peine à vous en occuper
 garde à l'air de la jeunesse.



Remise le 1^{er} Janvier à son Excellence

316

Monsieur le Duc de Feltre, il faut envoyer
 à Mayenne au Duc de Valmy le nom de tout
 les généraux employés aux Corps d'observation ou
 dans le Corps de Cavalerie afin qu'il les envoie
 à leur poste à Mayenne ou le dirige sur les
 nouvelles destinations. Il faut donner les ordres
 le 1^{er} de l'ordre de l'armée de l'armée qui donne
 aujourd'hui le Corps d'observation aux généraux
 et commandants de l'armée. — Je prie que vous
 qu'il vous en occupe garde à l'air de la jeunesse.

11. Mars 1812



Remise le 1^{er} Mars à son Excellence
 qui en fera part à son Excellence

319

322. [NAPOLÉON I^{er}]. **Antoine-Alexandre BARBIER** (1765-1825) bibliothécaire de Napoléon, littérateur et savant bibliographe. 2 P.S., Paris 30 mai et 26 juin 1815 ; 3 pages in-fol. 200/300

Deux états des ouvrages fournis par le libraire NOZERAN à la Bibliothèque de Sa Majesté, approuvés par Barbier : abonnements à la presse ; *Les Constitutions de l'Empire* ; les *Commentaires* de César ; *L'Esprit de la Révolution* de Bailleur ; *De Napoléon*, par Azaïs ; *Principes de politique* de Benjamin Constant ; [*Considérations*] *sur la Chambre des Pairs* par Barère ; « *Un dictateur est-il nécessaire* et 4 autres brochures », etc.

323. [NAPOLÉON I^{er}]. AFFICHE, *Actes du Gouvernement. Proclamation de la Commission de Gouvernement aux Français*, Paris 24 juin 1815 (Périgueux, F. Dupont, imprimeur de la Préfecture) ; in-fol. 400/500

PROCLAMATION DE L'ABDICATION DE L'EMPEREUR : « Un grand sacrifice a paru nécessaire à votre paix et à celle du Monde : Napoléon a abdiqué le pouvoir impérial ; son abdication a été le terme de sa vie politique ; son fils est proclamé »... Cet appel à l'union nationale par la Commission de gouvernement, présidée par le duc d'Otrante (FOUCHÉ), est suivi d'une adresse du préfet de la Dordogne à ses administrés.

324. [NAPOLÉON I^{er}]. AFFICHE, *Aux habitants des Pyrénées orientales*, Perpignan 27 juin 1815 (Perpignan, P. Tastu, imprimeur de la Préfecture) ; in-fol., vignette à l'aigle impériale. 400/500

Adresse du préfet, le chevalier de ROUJOUX : « notre Chef glorieux, l'immortel NAPOLÉON ne voulant pas que sa personne fût un obstacle à la Paix du Monde, a terminé sa noble carrière en abdiquant le rang suprême ! »...

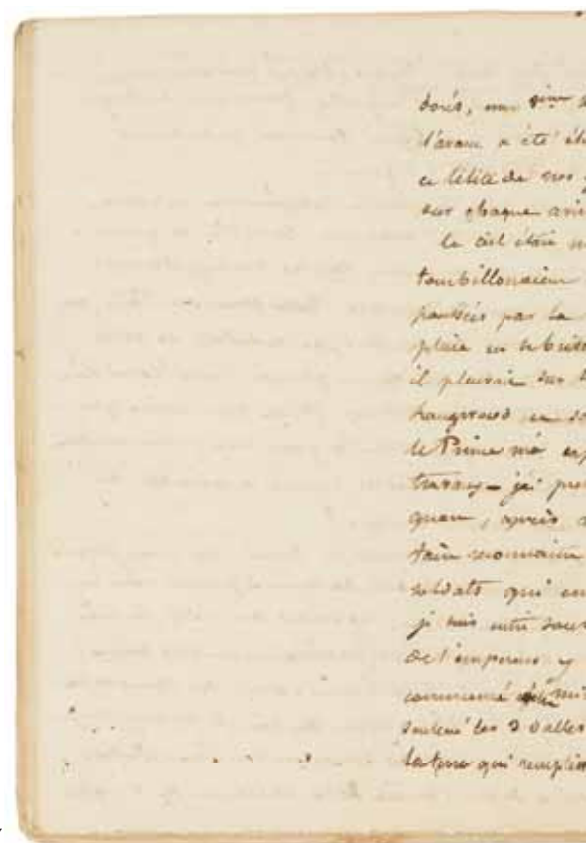
325. [NAPOLÉON I^{er}]. MANUSCRIT, *Sur la Bataille de Waterloo*, et *Mémoires*, [vers 1821] ; un volume in-4 de 5-143 pages (plus ff. vierges), reliure de l'époque basane havane racinée, dos lisse orné alternativement d'urnes et de semis géométriques dorés, double filet doré sur les coupes (épidermures sur les plats, coiffes un peu frottées). 250/300

MANUSCRIT À LA GLOIRE DE NAPOLÉON qui réunit deux pièces célèbres. Après le poème *La Bataille de Waterloo* (1815) de Casimir DELAVIGNE (1793-1843), inséré dans les *Messéniennes*, mais présentant quelques différences avec le texte imprimé, une des versions du *Manuscrit venu de Sainte-Hélène* réimprimé et mis au goût du jour après la nouvelle de la mort de l'Empereur, et intitulée *Mémoires de Napoléon Bonaparte* (Paris, Baudouin frères, 14 juillet 1821). Notre manuscrit se présente sans l'introduction de l'imprimé, avec des variantes de vocabulaire.

326. [NAPOLÉON I^{er}]. MANUSCRIT, *Considérations sur l'état actuel de l'Europe, par Napoléon* ; cahier de 11 pages in-fol. liées par un cordonnet de soie verte. 300/400

MANUSCRIT FORT CURIEUX OÙ NAPOLÉON EXPOSERAIT SES IDÉES, RETRACERAIT SES ACTIONS ET DÉFINIRAIT CE QUI FUT SON BUT AU COURS DE SA PUISSANCE.

Dans la marge, on peut lire : « Papier oublié dans son secrétaire à l'Isle d'Elbe, trouvé après son départ par le Capitaine Campbell. Communiqué par la maîtresse de celui-ci, copié sur l'original de l'écriture de Buonaparte ». S'agit-il d'un manuscrit authentique, ou d'un faux comme celui que forgea LULLIN DE CHÂTEAUVIEUX avec le *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue* ? Napoléon décrit l'état chancelant de la société politique en Europe, et en prédit l'effondrement : « J'ai arrêté le cours de la révolution qui semblable à un déluge, menaçait d'inonder toute l'Europe. [...] J'ai conjuré le terrible esprit de nouveauté qui parcourait le monde comme un monstre destructeur. [...] D'une main j'ai repoussé l'ennemi au dehors et contenu les autres au-dedans. Quel autre que moi aurait pu le faire ? [...] Ce sera à la postérité de me juger »...



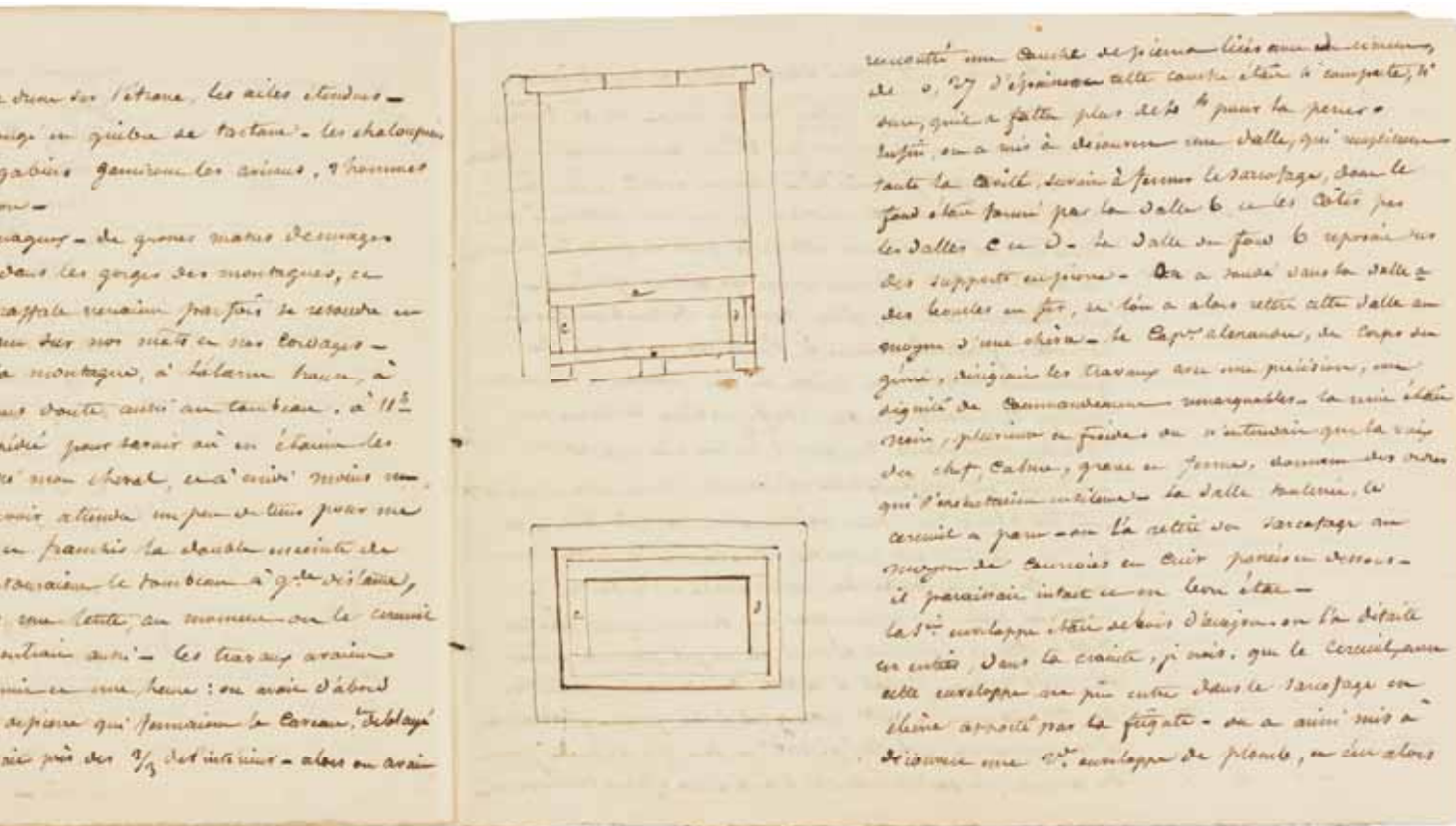
NAPOLÉON Le Retour des Cendres

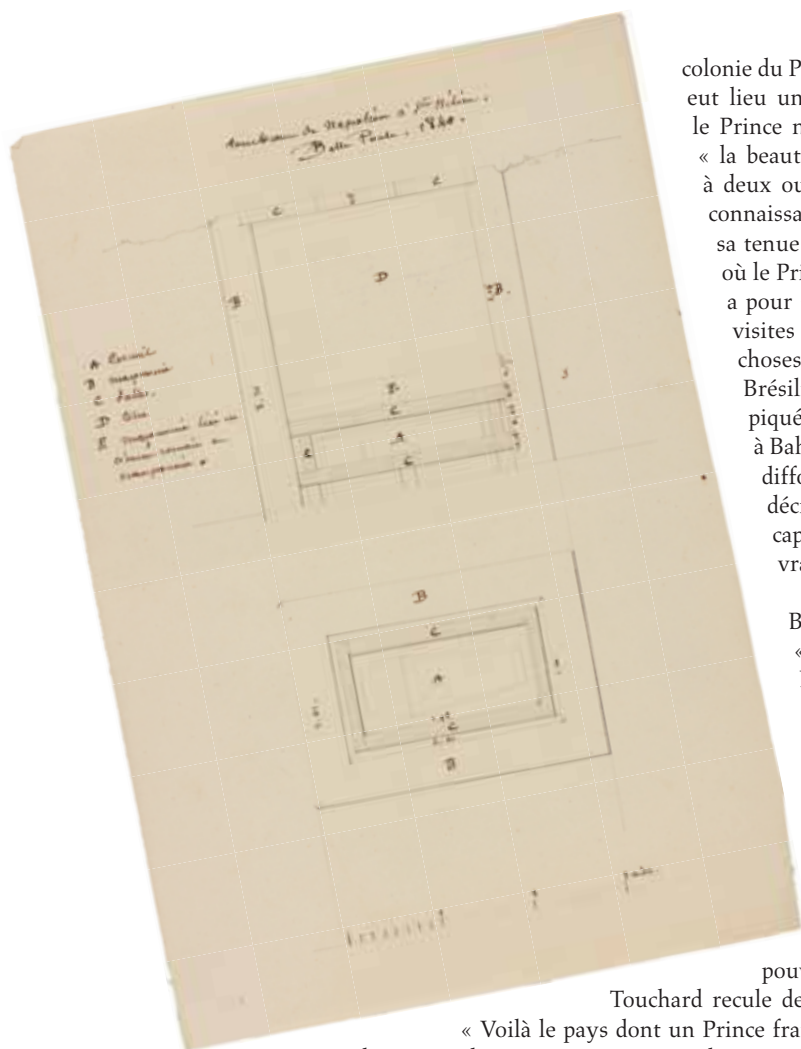
327. **Victor TOUCHARD** (1810-1879) vice-amiral et homme politique. MANUSCRIT autographe, *Belle Poule 1840-1841* ; 8 cahiers cousus in-4 (les cinq premiers oblongs) formant 289 pages, plus 2 ff. intercalaires. 15 000/20 000

IMPORTANT RÉCIT ET JOURNAL DU VOYAGE DE LA BELLE-POULE À SAINTE-HÉLÈNE POUR LE RETOUR DES CENDRES DE NAPOLÉON, PAR LIEUTENANT DE VAISSEAU ET FUTUR AMIRAL TOUCHARD, OFFICIER D'ORDONNANCE DU PRINCE DE JOINVILLE (1818-1900, ayant le grade de capitaine de vaisseau). Environ un quart du journal est consacré à l'expédition de Sainte-Hélène, pour rapatrier en France la dépouille de Napoléon. La suite raconte le périple du Prince et de quelques proches en Hollande, puis en AMÉRIQUE DU NORD, faisant la part belle aux aspects les plus pittoresques du Nouveau Monde : ses paysages superbes, son industrie, ses Indiens. Témoignage exceptionnel de la mission à Sainte-Hélène, mission hautement emblématique de la volonté des Orléans à se rattacher « toutes les gloires de la France », ce document a une valeur narrative réelle, et contient bon nombre de piquantes anecdotes sur le troisième fils de Louis-Philippe. Ces cahiers, d'une écriture parfaitement lisible, présentent aussi quelques jolis DESSINS à la plume. Ils sont complétés par un CARNET DE DESSINS.

1^{er} Cahier. Touchard raconte comment les membres de la mission se sont retrouvés à Toulon en vue d'un départ le 7 juillet 1840, sur la frégate la *Belle Poule* et la corvette la *Favorite*. Lui-même quitte Paris vers 10 heures du soir, le 2 juillet, dans une « bonne et grosse berline » qui transporte le prince de JOINVILLE, le général GOURGAUD, aide de camp du Roi, et M. HERNOUX, aide de camp du Prince. Il note les étapes et les prix, ainsi que l'arrivée des autres membres de la mission : Emmanuel de LAS CASES (représentant son père en mauvaise santé), le général BERTRAND et son fils, et Philippe de ROHAN-CHABOT, « secrétaire du gouvernement » (commissaire du gouvernement pour la mission). Le 7 au soir, ils appareillent ; l'amiral Rosamel, depuis la galerie de l'*Océan*, « salue le départ du Prince »... Touchard, qui notera avec soin les conditions météorologiques, leur vitesse et la rencontre d'autres navires, est favorablement impressionné par MARCHAND, « 1^{er} valet de chambre de l'empereur », parti sur la *Favorite* : « C'est un homme jeune encore, de bonne mine et de bonnes manières »... Ils entrent dans le détroit de Gibraltar le 15 ; jusqu'au 21, ils font escale à Cadix : soirées en ville ; spectacles et danses ; excursion à cheval, en « carosses antiques » et cabriolets « cahoteux » à Chiclana et à l'arsenal de la Carrara... L'amiral TEOPETE, que le Prince a connu à la Havane, vient dîner à bord ; ils assistent aussi à une course de taureaux avant d'appareiller le 21. Nouvelles escales à Madère, puis à Ténériffe : excursions, agapes et mondanités. Belle relation de l'escalade du pic de Ténériffe par le Prince, Touchard, Las Cases, l'abbé COQUEREAU et quelques autres ; nuit à la belle étoile dans les montagnes... Ils quittent l'île le 2 août ; le 16, Touchard reconnaît être désappointé : il s'était proposé d'écrire quotidiennement, « sur le modèle du mémorial de S^{te} Hélène, le récit de ce qui se serait passé, de ce qui se serait dit », mais il est souffrant... Nouvelle interruption jusqu'au 15 septembre : explications sur la décision de relâcher non pas au Cap, comme prévu, mais à Bahia, au Brésil, du 28 août au 14 septembre. Promenades à cheval, excursion de 5 jours dans la baie, 3 bals... Touchard résume l'histoire du BRÉSIL, naguère « la plus riche

... / ...





colonie du Portugal », aujourd'hui empire : le lendemain de leur arrivée eut lieu un bal pour fêter l'émancipation du jeune Empereur, mais le Prince n'y est pas allé, et Touchard était heureux de s'abstenir : « la beauté des femmes est rare au Brésil. Le second bal a eu lieu à deux ou trois jours de là chez M. Mounis, riche brésilien, de la connaissance particulière de Las Cases, jeune homme distingué par sa tenue et ses manières »... Détails sur un bal chez le gouverneur, où le Prince est venu faire une surprise : « On sait que notre Prince a pour sa fonction une antipathie profonde : faire et recevoir des visites officielles – se mettre en scène, poser devant la foule – sont choses qui l'assomment. Aussi, il n'avait reçu ou vu personne – le Brésilien est vaniteux, susceptible et curieux, en sorte qu'il s'est piqué de cette obstination à ne point paraître – on s'est pris à dire à Bahia que si le Prince ne voulait pas se montrer, c'est qu'il était difforme, bossu ou quelque chose de semblable »... Touchard décrit l'effet produit à l'apparition du Prince en uniforme de capitaine de vaisseau, « grand, beau et souriant. Ça a été un vrai coup de théâtre »...

2^e Cahier. Touchard poursuit sa relation du séjour au Brésil : observations sur les transports fluviaux, sur le sol « d'une inépuisable fécondité », les magnifiques baies de Bahia et de Rio... « Mais les Brésiliens, c'est autre chose : des nègres esclaves et libres à côté d'un petit nombre de blancs, puis entre ces deux races ennemies, une population nombreuse d'homme de couleur, mélange à tous les degrés des 2 premières races, jalouse du blanc, tyrannique pour le noir, odieux à tous deux. Voilà quels hommes un gouvernement démocratique a appelés à l'exercice des droits politiques les plus étendus ! [...] Le bagage est complet, mais trop lourd pour ce pauvre pays, qui s'agit sous un gouvernement faible, sans énergie, sans pouvoir »... Du reste, le commerce est aux mains des Anglais...

Touchard recule devant l'éventualité d'un mariage brésilien pour Joinville :

« Voilà le pays dont un Prince français pourrait devenir roi – il n'aurait qu'à se marier avec une des sœurs du jeune empereur, qui lui apporterait en dot une des provinces »... On lui en a parlé avec faveur dans les salons de Bahia, mais « si j'étais Prince français, je ne voudrais pas descendre d'un des degrés du trône de France, pour m'asseoir sur un trône au Brésil. Destiné au premier rang dans sa flotte, je ne déserterais pas cet avenir », où il pourrait être appelé à défendre l'indépendance et l'intégrité de la France... Récit d'une excursion de chasse sur la Paraguaçu, en direction de Maragogipe, avec rencontre d'une population hostile : « une multitude armée de piques, de sabres et de pistolets, entra dans l'eau, et entoura le canot, poussant des cris, furieuse et menaçante », mais « tout fut sauvé » grâce à un geste du Prince... Excuses quelques jours plus tard de la présidence de la province... Départ de Bahia le 14 septembre, traversée du tropique du Capricorne le matin du 20... Résumé d'une longue conversation avec LAS CASES sur « sa loi électorale » : plaidoyer pour un électorat limité à « la sommité d'intelligence », celle qui domine la pyramide sociale, par le paiement du cens, l'exercice de certaines professions, ou l'obtention du grade de bachelier... Notes de lecture sur la marine : « Le rayonnement de la navigation est toujours proportionné à la civilisation du peuple et au degré de liberté dont il jouit »...

Enfin le 8 octobre ils mouillent sur la rade de SAINTÉ-HÉLÈNE... Excellent accueil des autorités anglaises et de l'agent consulaire français. Visite du Prince et d'une partie de son état-major au gouverneur, le 9, à Plantation House, puis « au tombeau » : « je vis 3 pierres sans nom, et je partageai le pieux recueillement et l'émotion de mes compagnons. Après une 1/2 heure bien vite écoulée, on partit pour Longwood – triste séjour perdu dans les nuages, incessamment battu par le vent, ignoble baraque froide et humide – juste ce qu'il fallait pour abrégier la vie de l'illustre captif. Nous avons traversé dans un morne silence et chapeau bas les chambres délabrées ou livrées aux plus vils usages. De sa chambre à coucher, on a fait une écurie – de celle où il est mort – un moulin ! Des larmes roulaient dans nos yeux – larmes de pitié et d'indignation – le Prince était visiblement ému et oppressé. [...] Puisse le gouvernement anglais faire cesser cet éclatant scandale »... Cependant à Longwood, « Las Cases a retrouvé sa chambre – le g^{al} Gourgaud la sienne. La maison du G^d Maréchal était auprès, il nous l'a fait visiter, montrant à Arthur la chambre où il est né – pauvre Arthur ! C'est une rude journée pour lui – au souvenir de l'Empereur se joint le souvenir de sa mère qu'il a perdue ! En quittant Longwood, nous avions le cœur navré »... L'exhumation est prévue pour la nuit du 14 octobre ; on commence les dispositions sur le navire (autel adossé au mât d'artimon), le Prince ayant nommé Touchard maître des cérémonies ; grand dîner à bord, chez S.A. (liste des convives)... Le 15 octobre, 25^e anniversaire de l'arrivée de l'Empereur sur cette rade à bord du *Northumberland*, on termine les travaux de l'autel de la *Belle Poule*. Description détaillée de l'autel, des dispositions prises pour le cercueil, et de l'admirable « décoration religieuse et militaire »... Précisions sur « les habits de deuil » de la chaloupe aux enseignes impériales qui portera le cercueil du quai jusqu'à bord, et sur la situation en terre du cercueil de l'Empereur (CROQUIS, complété par un PLAN coté sur feuillet volant)... Témoignage oculaire de l'ouverture des cercueils de plomb, de bois et de fer blanc, en début d'après-midi, en présence du gouverneur Middlemore, Chabot, Gourgaud, Coquereau, le grand maréchal et son fils, « le docteur » [Guillard], les officiers supérieurs de la division et les serviteurs de l'Empereur.

... /...

moyenne de 100^l par pouce Carré (6 à 7 atmosphères) mais elle peut être portée à 120 et même 150^l et les Cap^s et mécaniciens n'en font pas faute, quand il s'agit de faire un beau départ, de jeter avec un Canonner ou des tireurs d'un échouage - à bord du Boston, qui nous a portés de St. Louis à Louisville la tension ordinaire était de 123 à 120 et elle pouvait être portée jusqu'à 170. (11 à 12 atmos^s.)

les roues peuvent être rendues indépendantes de l'arbre, ce qui offre de la sécurité dans les nombreuses halpages qu'ils font p. mener ou débarquer des passagers.



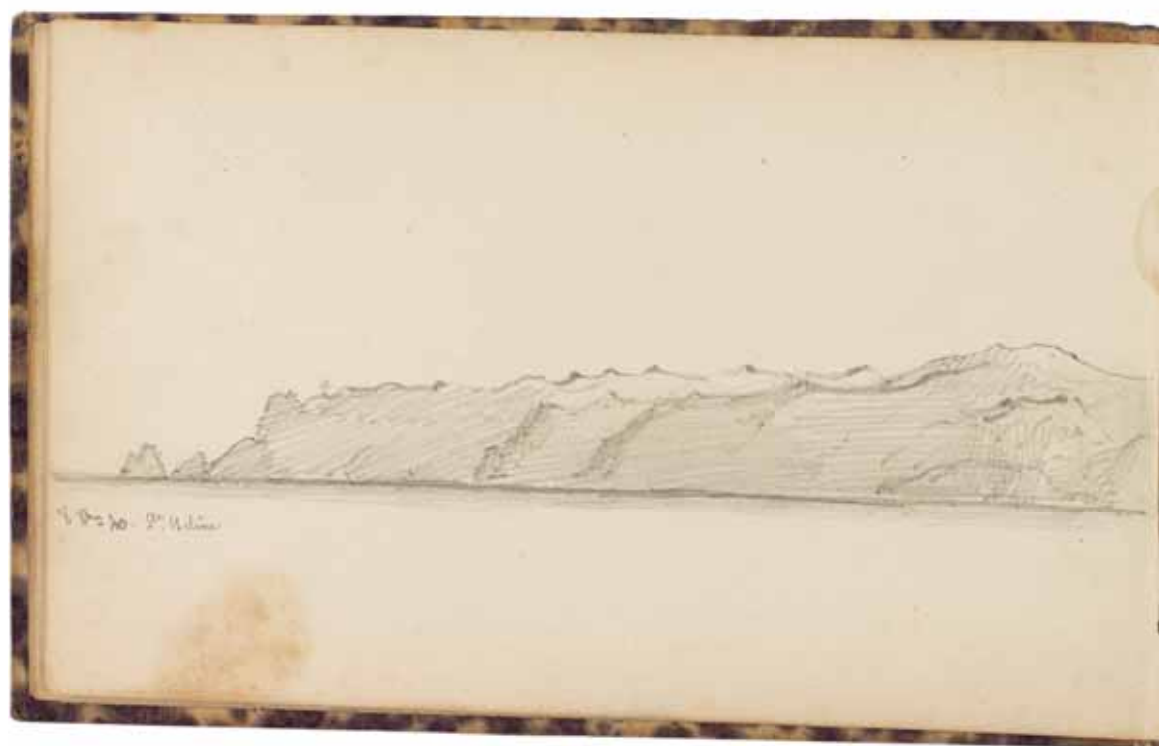
En 1812 qu'il parut pour la 1^{re} fois des bateaux à vapeur sur le Mississippi et ses affluents - en 1831 le nombre en était déjà de près de 200, aujourd'hui il atteint le chiffre de 400 - la plupart sont construits sur les bords de l'Ohio, et leurs machines sortent des ateliers de Pittsburgh ou de Cincinnati.

Le basin plat au centre de la grande vallée du Mississippi, entre les 2 plus grands affluents de ce fleuve, le Missouri et l'Ohio, St. Louis occupe une position commerciale admirable; par l'Ohio, elle touche aux Alleghenies, par le Missouri aux montagnes rocheuses, tandis que du N au Sud, de New Orleans jusqu'aux confins de l'Union les deux rives du gr^d fleuve sont ses tributaires; Pittsburgh est son grand entrepôt de l'Est, New Orleans celui du Sud - le N et l'Ouvrent une mer de habitants pour y faire affluer les produits d'une terre fertile et vierge, d'un pays immense - si la prospérité de St. Louis en grande aujourd'hui, si son avenir immense a été rapide, l'avenir lui réserve encore de plus hautes destinées.

« Ce fut un moment de profonde émotion – il restait encore sur le corps une bande de satin ouaté. Le docteur y porta la main et la souleva en commençant par les pieds »... Disposition des témoins autour du cercueil... « On avait fermé la tente où le docteur nous asphixiait avec je ne sais quelles drogues dites désinfectantes – précaution inutile. L'Empereur était dans un état de conservation parfaite. Il ne s'exhalait de son cercueil qu'une odeur de moisissure – je vis d'abord ses bottes à l'écuyère, puis son chapeau placé sur ses cuisses, puis les 2 mains qui avaient conservé, avec une apparence de fraîcheur, une teinte rosée – la main gauche était un peu élevée au-dessus de la cuisse, au lieu d'être alongée le long du corps comme la droite. C'est ainsi que M. le M^{al} Bertrand l'avait replacée, après l'avoir baisé pour la dernière fois – je vis ensuite son habit à revers arrondis de la Garde impériale, sa plaque de la légion d'honneur, ses épaulettes, et enfin son visage sur lequel la terre semblait adhérer plus fortement – je vis, je reconnus l'ovale de sa face, son menton large son front puissant – et alors – je ne vis plus rien, car cédant à mon émotion je fondis en larmes »... Il vit cependant le docteur toucher du doigt le visage et constater sa momification... Sa mission remplie, Touchard remonte à cheval pour en rendre compte au Prince, croisant sur la route des habitants de Jamestown en grand deuil. « Je rapportais 4 petits morceaux du cercueil intérieur en acajou ; le Prince voulut bien en accepter deux »... Description détaillée de la marche du cortège vers le quai : tirs de canon, accompagnement, intimité préservée dans la chambre de la chaloupe, musique (la marche d'Orléans), drap mortuaire et couronne impériale voilée d'un crêpe, ordonnancement des assistants autour du catafalque, célébration de l'absoute par l'abbé COQUEREAU à la tombée de la nuit ; « on était heureux de voir enfin ses restes reposer sous le pavillon national »... Le lendemain 16, service funèbre solennel, et descente du cercueil dans la chapelle du faux pont alors que toute l'artillerie tire en salve par coups rapides successifs...

3^e Cahier. Réception par le Prince des gabiers et chaloupiers qui avaient armé la chaloupe pour transporter le cercueil à bord : discours, distribution de médailles commémoratives, cadeaux du Roi des Français au capitaine Alexander (représentant du gouverneur Middlemore, souffrant), au colonel Trelawney (commandant l'artillerie de l'île), et à Miss Mary Gideon, « qui a travaillé au pavillon impérial »... Le départ, prévu pour le 17 octobre, est remis au lendemain, la rédaction et la signature du procès-verbal ayant pris plus de temps que prévu. « Le 18 au matin, la Belle Poule, la Favorite et l'Oreste ont appareillé ensemble de S^{te} Hélène – l'Oreste nous a bientôt quittés et a fait route pour la Plata. Il a salué le Prince de 3 cris de vive le Roi et de 21 coups de canon – la frégate a rendu le salut par 3 cris de vive le roi »... Le voyage de retour est marqué notamment par des nouvelles, communiquées par d'autres navires, de la tension entre la France et la Grande-Bretagne au sujet des affaires du Proche-Orient (blocus de la Syrie, rassemblement des forces turques à Chypre, prise anglo-autrichienne de Beyrouth, blocus d'Alexandrie...). Le 2 novembre, la *Favorite* quitte la *Belle-Poule* ; le 3, on met la frégate en configuration de combat ; répartition des principaux passagers dans les chambres. Suivent un long extrait des *Mémoires* du général Gourgaud, et des pages de véritable journal de bord maritime (positions, vents, itinéraire depuis les Açores)... Arrivée dans la Manche ; le 8 novembre : « Le cercueil impérial est transbordé sur la Normandie, qui sort aussitôt du port et va mouiller en rade » [de Cherbourg].

La « 2^{de} Campagne de la Belle Poule » commence le 17 mai 1841, au départ du Prince de Paris pour Cherbourg ; ils appareillent le 19. Ils parcourent les établissements maritimes de la Hollande : Le Helder, Nieuwe Diep, Flessingue, Rotterdam, Dordrecht, Delft, Hellvoetsluis, avec réception des autorités civiles et militaires de la Nord Hollande, réception par la famille royale à La Haye, déjeuner chez le Prince Frédéric, visites culturelles et courses... Touchard note avec soin les noms des membres de la famille royale, des ministres, des aides de camp et des « jolies personnes »... Départ le 1^{er} juin ; analyse d'articles des *Annales maritimes*...



4^e et 5^e Cahiers. Suite de la navigation en direction des Orcades et des Shetlands, la Terre-Neuve, la côte du Labrador... Spectacle d'un combat entre un espadon et une baleine (21 juillet). Passage devant l'île Saint-Jean [île du Prince-Édouard] et la Pointe Riche (Terre-Neuve). Escale à Halifax. 23 juillet, le Prince « visite les restes d'une pêcherie abandonnée sur l'île Keppel et les côtes de la baie Saunders, en quête d'une place convenable pour mettre nos malades à terre. On se décide pour l'île Keppel » : tous s'emploient à mettre les bâtiments en état, et « le Prince est sur les lieux, d'où il ne bouge pas, dirigeant et activant les travaux »... Description de l'hôpital et du débarquement de 40 malades... Considérations sur la pêche de

la morue, l'emploi des seines (sennes) et l'avenir de la pêche... Remarques soumises au Prince par les capitaines de pêche lors

de sa visite à Cap Rouge (TERRE-NEUVE)... Mission de Touchard sur la côte de

LABRADOR, avec minute de ses rapports, évoquant un traité anglo-américain, la concurrence

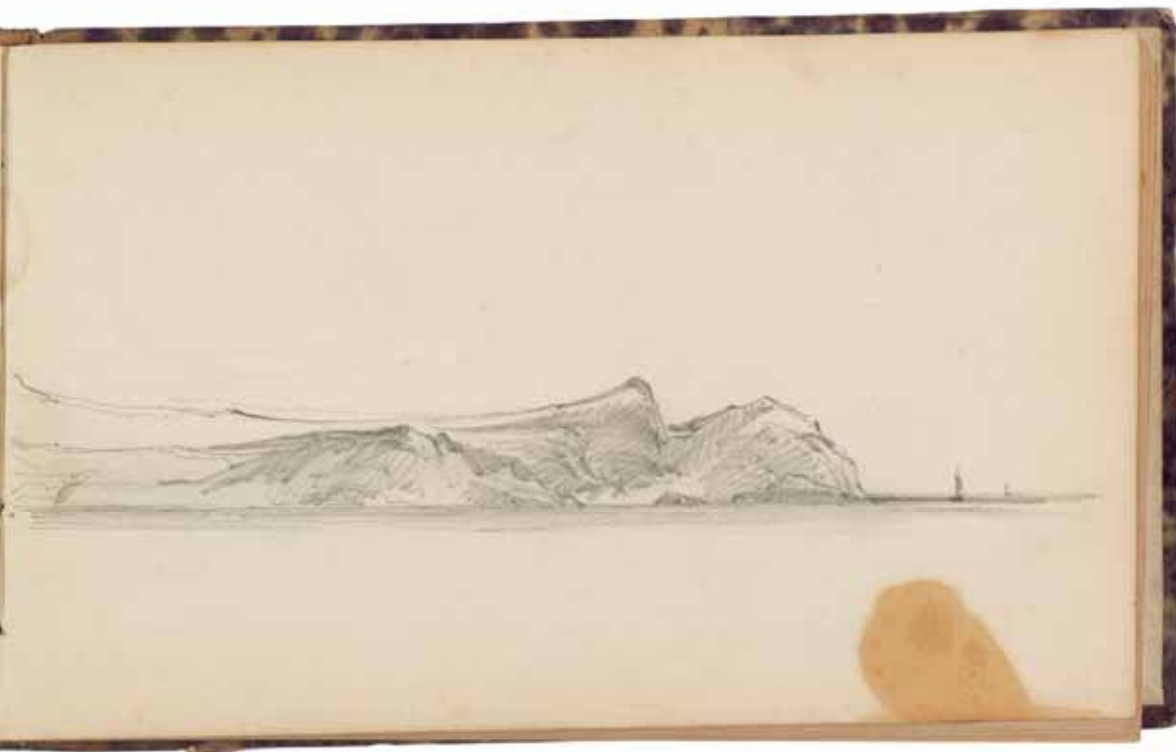
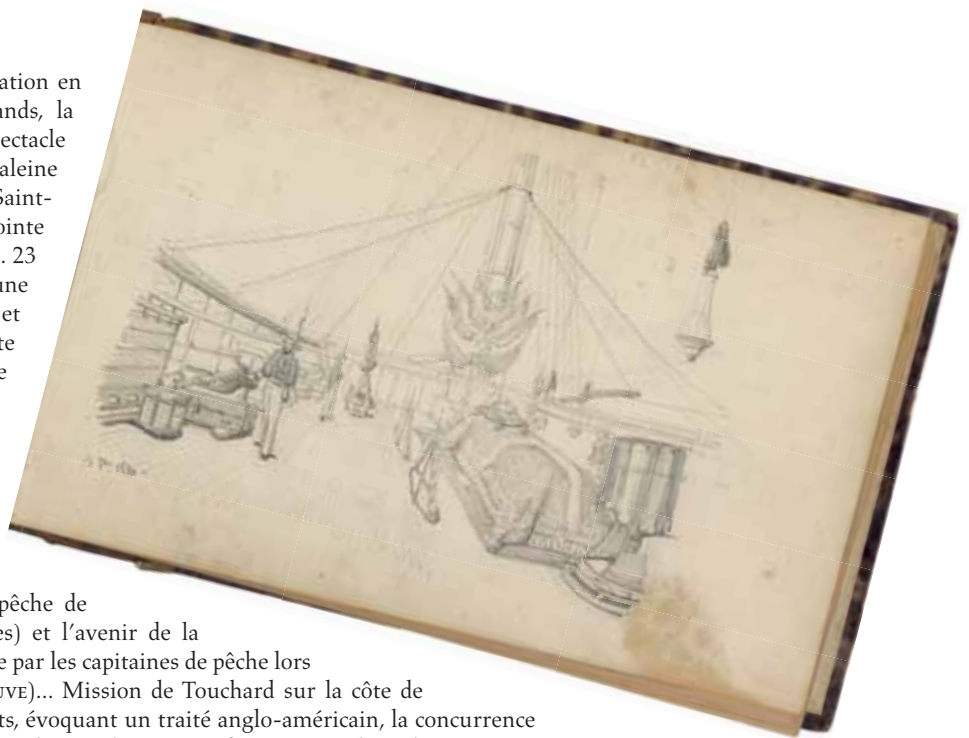
américaine « tracassière et insolente » subie par les navires français, une liste des capitaines et navires

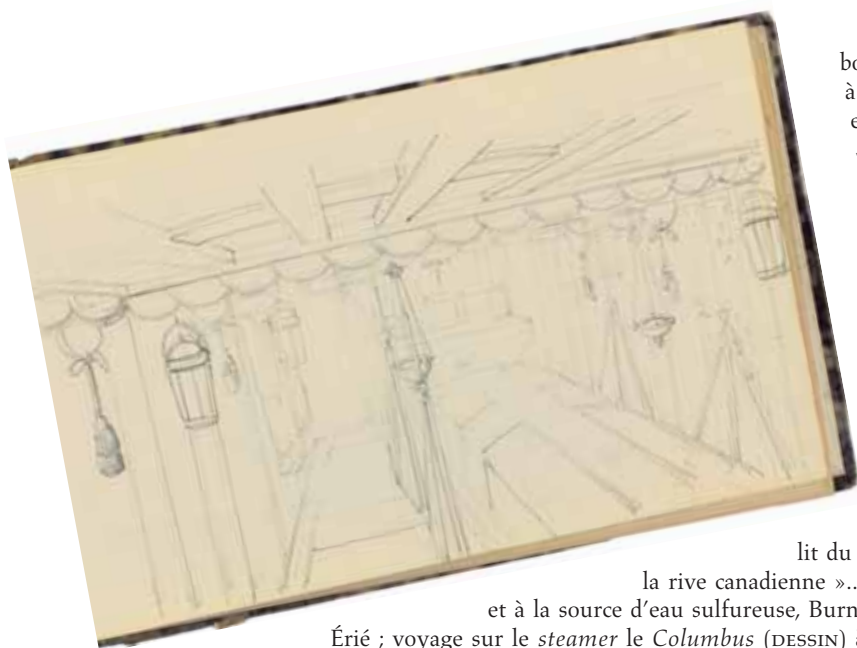
français trouvés à Baie Noire, et l'actualité de la pêche anglaise « faite par des colons (planters), des Jersiais et

quelques Canadiens »... De l'intérêt d'une convention pour protéger la pêche française... Reprise du journal de bord, 14-21 août 1841...

6^e Cahier. Touchard avoue avoir été trop fatigué pour tenir régulièrement son journal. Il récapitule les événements mondains à HALIFAX, jusqu'au 12 septembre, et raconte la visite de l'arsenal d'Halifax... Ils appareillent le 16 septembre, passent devant Sandy Hook... Notes détaillées après la visite de la frégate russe *Kamschatka*, construite dans les chantiers de New York (croquis), avec précisions sur l'emploi de la vapeur... Le 27 septembre, Monseigneur quitte NEW YORK sur le *Norwick*, avec Touchard, Fabre, Montholon et quelques autres pour un voyage dans l'intérieur du pays... Voyage à PHILADELPHIE, sur le *steamer* et par le *rail road* ; réception par les *aldermen*, visite des *water works*... Passage devant un Collège des orphelins doté par un Français ; visite du célèbre pénitencier (cellules et jardins individuels), puis du *Navy yard* et d'une fonderie... Le 29 ils arrivent à WASHINGTON, « la plus triste de toutes les capitales » ; ils sont reçus par le président TYLER, dont il fait un portrait peu flatteur ; mais ce « n'est point un homme politique »... Touchard dénigre l'architecture prétentieuse, « flagrante contradiction avec la vie

... / ...





bourgeoise d'un peuple républicain ! »... Ils se rendent à BALTIMORE : émerveillement devant la CHESAPEAKE et sa baie... Notes abondantes prises lors de la visite, le 3 octobre, du trois-ponts *Pennsylvania* (petits croquis en marge)... Retour à Philadelphie : anecdote sur l'indiscrétion d'une demoiselle qui épiait le Prince, et grivoiserie sur la nuit de noces d'un commodore... Retour à New York (nouvelle de l'attentat de Quenisset contre le duc d'Aumale), puis villes du nord de l'État : Albany (où le canal Érié ne suffit déjà plus à la circulation), Utica, Rome, Syracuse, Auburn (visite d'un autre modèle pénitentiaire)... Le 9 octobre, cheminant de Cayuga à Rochester, leur train manque de « faire un saut de 60 pieds au fond d'un ravin »...

7^e Cahier. Promenade aux chutes de NIAGARA, le 11 octobre : « nous traversons le lit du fleuve dans un nuage de vapeur et nous abordons à la rive canadienne »... Visite à Table Rock, « nous pencher sur l'abîme », et à la source d'eau sulfureuse, Burning Spring. Goat Island, Buffalo (port animé), le lac Érié ; voyage sur le *steamer* le *Columbus* (DESSIN) à Cleveland et Detroit, puis sur la rive canadienne :

« Presque tout le monde y parle français avec un accent normand qui réjouit mes oreilles » ; mais « la race française sera submergée dans le déluge britannique qui a déjà englouti les filles fondées par elle dans les bords de l'Ohio et du Mississipi ! »... Visite de MACKINAW (Michigan), où le fils d'un chef iroquois leur raconte les exploits de Français tels que Frontenac et le père Marquette... Ils passent au FORT HOWARD (Wisconsin), « aux confins de la civilisation et cependant le wigwam indien est encore loin dessous – entre la ville et le wigwam du sauvage, il y a d'immenses solitudes, des forêts [...] malgré le désir du Prince de suivre la trace des 1^{ers} Français qui allèrent découvrir le Mississipi, il faut renoncer à remonter la rivière Fox ; les eaux sont trop basses dans cette saison »... En caravane, ils partent avec un officier de l'armée des États-Unis et trois guides, et le 20 octobre, passent leur première nuit dans un *log cabin*, chez un nommé McCarthy dont la femme indienne et les enfants parlent français... Réflexions sur l'immigration du Canada et de la Nouvelle-Angleterre... Le 24, sans armes et le Prince en tête, ils tâchent de forcer une panthère ; spectacle d'un feu de prairie ; explications d'Américains sur le climat et la végétation du *Far West*... DESSIN d'un wagon couvert... Remarques sur les hôtels, les *log cabins*, la nourriture, les routes, « l'interminable forêt »... Le 27, arrivée à GALENA (Illinois) ; messe ; visite d'une fonderie de plomb... Navigation sur le Mississipi... Halte à Davenport... Le Prince décide de rejoindre WARSAW par terre, en passant par Monmouth et Carthage... Détails sur NAUVOO et la nouvelle « secte religieuse » des Mormons... 3 novembre, embarquement sur le *steamboat* pour Saint-Louis, en compagnie d'Indiens : « ils sont encore enveloppés d'une couverture rouge ou blanche, mais elle est décollétée et ouverte sur le devant, laissant voir plusieurs rangs de colliers qui tombent jusque sur la poitrine ; ce sont des griffes d'ours enfilées, des graines de différentes couleurs, des verroteries – le cou, la face, le tour des yeux, les oreilles sont peints en rouge vermillon – ils portent sur le front et sur les joues l'empreinte des 4 doigts de la main, jaune, blanche ou noire – des mains rouges sont imprimées sur leurs couvertures blanches – autrefois, c'était un signe de guerre. Autant de mains ouvertes imprimées sur la couverture, autant d'ennemis tués dans les combats. [...] Leurs oreilles sont surchargées de boucles et d'anneaux et le cartilage supérieur porte une série de petites clochettes d'argent descendant en grappe bien au-dessous de l'oreille – les cheveux sont ras, excepté sur le sommet de la tête où ils gardent comme une crinière – c'est là-dessus qu'ils fixent les plumes d'aigle ou la crinière rouge et noire qui s'écarte en gerbe et descend jusqu'aux épaules [...] La partie rasée de la tête est ceinte d'un turban aux couleurs tranchantes. Ils ne portent ni barbe, ni sourcils. Leurs culottes sont de peau de daim [...] Les pieds sont chaussés du mocassin »... Arrivée à Saint-Louis, où bien des habitants se souviennent de leur origine française... Le commerce des fourrures et les trappeurs... Le 7, embarquement sur le *Boston* (DESSIN) pour gagner Louisville ; navigation sur l'Ohio ; danger des snags ; grossièreté des repas à bord : « lutte de vitesse et de mâchoires »... À Louisville, changement de bateau : l'*U.S. Mail* pour Cincinnati ; puis la route : Dayton, Columbus, Jackson, Zanesville, Wheeling.

8^e Cahier. De Wheeling (Virginie-Occidentale), ils passent à la mi-novembre à PITTSBURGH, grand centre manufacturier où ils visitent des usines à fer et une fabrique de machines à vapeur, avant d'aller chez Mr. EVANS, inventeur d'une nouvelle soupape de sûreté « qu'il croit propre à prévenir les explosions »... Philadelphie, Johnstown (Pennsylvanie), New York, où ils font une nouvelle visite de l'arsenal et reçoivent à dîner à bord le commodore PERRY. Départ le 23 sur le vapeur *Massachusetts*, descente à Stonington (Connecticut) pour prendre les cars jusqu'à BOSTON : visite de l'arsenal « le plus considérable de l'Union avec Norfolk », Bunker Hill, réception folklorique à Faneuil Hall « où tous les managers se trouvaient réunis – chacun d'eux portait pour insigne à la boutonnière de l'habit le portrait du Roi fixé à un ruban tricolore »... De retour à New York, réception par le maire et le conseil municipal le 27 à Astor House : « dans les décorations de la salle, au milieu des couleurs unies des 2 nations, il y avait des écussons portant les noms du Roi, de la Reine, du Prince, et puis le nom d'Yorktown »... Touchard met sous voiles avec le Prince le 28 novembre, direction Lisbonne, où ils dînent avec Leurs Majestés le 24 décembre. « Le Prince a aussi fait visite à l'Impératrice, douairière du Brésil »...

ON JOINT UN CARNET DE DESSINS par Touchard (obl. in-8, couv. cart.) : 13 dessins au crayon plus une ébauche, 1839-1840, dont quelques scènes de paysans, d'Arabes et d'un bivouac, puis une série de souvenirs de l'expédition de la BELLE-POULE : des navires ; Maillé, Joly et Corbinière, « Malte 1840 » ; un camp (30 juillet 1840) ; la côte de Sainte-Hélène (8 octobre 1840) ; la chapelle ardente sur le pont de la Belle-Poule avec le cercueil (15 octobre 1840) ; le cercueil dans la chapelle du navire.

328. **Emmanuel, baron de LAS CASES.**

Journal écrit à bord de la frégate La Belle-Poule (Paris, H. L. Delloye, 1841) ; in-8, reliure de l'époque demi-chagrin noir, dos orné, tranches dorées. 500/600

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 5 lithographies hors texte, dont celle de Napoléon à l'ouverture du cercueil, en frontispice.

ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « M^r Touchard L^t de V^{aux} officier d'ordonnance du P^{ce} de Jo. Témoignage d'amitié E. de Las Cases ».



329. **[NAPOLÉON I^{er}]. RELIQUES** recueillies lors de l'ouverture du tombeau de Sainte-Hélène en 1840 ; sous cadre (à vue 11 x 15 cm, cadre baguette de bronze et bois noir 18,5 x 22,5 cm). 3 000/4 000

Le cadre renferme une petite enveloppe avec l'inscription : « cheveux de l'Empereur Napoléon coupés après sa mort, donnés par M^r Marchand à S^t Hélène 1840 » ; deux petites branches de cyprès et de saule, et quelques fleurs, cueillies au tombeau de Napoléon ; un ruban de soie brodée au nom de la *Belle Poule* ; le tout sur une planchette de bois inscrite par Victor Touchard : « Belle Poule S^{te} Hélène V. Touchard ».

ON JOINT 2 médailles de bronze, plus 10 cartes postales.





330

330. **François-Fortuné FÉROGIO** (1805-1888) et **Alexis-François GIRARD** (1787-1870). *Funérailles de l'Empereur Napoléon*. Par MM. Férogio et Girard. Ouvrage dédié à Son A. R. le prince de Joinville Chargé par le Roi d'accomplir le dernier vœu de l'Empereur (Paris, Victor Delarue, [vers 1841]). Album oblong grand in-folio, titre et 10 lithographies sur fond teinté ou en noir, plus une gravure ajoutée ; cartonnage d'éditeur percaline bleu marine avec titre doré sur le plat sup. (cart. usagé, plat sup. détaché ; qqs rousseurs et taches int.). 800/1 000

Le prince de Joinville et la commission au tombeau de Sainte-Hélène le 9 octobre 1840 (dessiné d'après nature par M. Marchand, lithographié par Férogio et Jacottet).

[*Embarquement des restes de l'Empereur Napoléon à bord de la frégate la Belle-Poule 15 Oct. 1840* (peint par Eug. Isabey, gravé par Skelton)].

Transbordement à Cherbourg 10 décembre 1840 (peint et lithographié par Morel-Fatio). – *Passage à Rouen* (id.).

Débarquement à Courbevoie (15 décembre 1840) (dessiné par Férogio et Girard, lithographié par Coulon et Cie). – *Arrivée du cortège à la Barrière de l'Étoile* (id.). – *Passage du cortège dans les Champs-Élysées* (id.). – *Passage du cortège sur le pont de la Concorde* (id.). – *Arrivée du char à la porte des Invalides précédé par les Bannières des Départements* (id.). – *Le Clergé reçoit les restes mortels de Napoléon dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides* (id.). – *Intérieur de l'église des Invalides pendant la Cérémonie religieuse* (id.).

* * * *

331. [NAPOLÉON II (1811-1832) François, duc de REICHSTADT, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}]. 3 MANUSCRITS célébrant sa naissance, le 20 mars 1811, dont un avec L.A.S. d'envoi, 1811 ; cahier in-4 de 7 pages, 3 pages et quart in-fol., 7 pages in-4 et 2 pages in-4. 400/500

Ode sur la naissance de Sa Majesté le Roi de Rome, par J.S. QUINEY, Paris 20 mars 1811. *Le Vœu de l'Empire français, ou le Nouvel An 1811*, ode dédiée à Leurs Majestés Impériales et Royales, Paris 1^{er} janvier 1811, suivi de *La Prédiction accomplie*, 22 mars 1811, par Frédéric STUTZ. *Magnus ab integro saeculorum nascitur ordo...*, harangue placée sous l'égide des *Bucoliques* et émaillée de citations des Psaumes, avec l. d'envoi de l'auteur, PAULLIAC, maître de pension à Saint-Astier (Dordogne), 24 avril 1811, au comte de Montesquiou.

332. [NAPOLÉON III]. 2 MANUSCRITS autographes signés de J.P. LANDOU, dédiés à NAPOLÉON III, Montauban 30 octobre 1856 ; 1 page in-plano chaque. 400/500

RÉCITS D'UN VÉTÉRAN DES CAMPAGNES DE LA RÉVOLUTION, ornés de CARTES. L'auteur est un « ancien militaire sergent a la 1^{er} compagnie de la 27^e ½ brigade legere agé de 80 ans, jouissant d'un secours anuel et viager de 200 francs »...

Souvenir de Pirenées orientales en 1793, 94 et 95. Description de la part que prit le 4^e bataillon des Chasseurs des montagnes dans cette guerre avec l'Espagne, sous les ordres des généraux Puget-Barbantane, Dugommier, Pérignon et Schérer. La carte présente, outre des noms de lieux et quelques notes brèves, de nombreuses lettres auxquelles renvoie le récit. ...« tous ces environs ne furent pendant ce laps de temps qu'ataques et surprises nocturnes de notre part comme de celle de l'ennemi toujours au bivouac, tres mal habiliés, mal nouris et encore plus mal payés. Cette guere des montagnes pendant pres de deux anees fatiga beaucoup »...

Souvenir d'Ytalie en 1796 et 1797. Description de la part que prit la Légion des Allobroges du colonel DESSAIX dans la Campagne d'Italie. Landou formule ce vœu : « Face la divine Providence que dans soixante ans un jeune vainqueur de Sevastopol vienne dire au prince imperial votre bien aimé fils, alors Napoléon IV Sire, j'étois en 1855 et 1856 de l'armee d'Orient. Comme moi Sire, je me vante aujourd'hui aupres de votre Majesté d'avoir été en 1796 et 97 de l'armée d'Ytalie et je fus au premier peloton sur le pont de Lodj »... Sa carte est agrémentée de remarques : « Ici mon capitaine Michel fut tué »... « Le quartier general du general en chef Napoleon nous le trouvions par tout »... « Cest a Serniga que Mgr le conte d'Artois venoit se livré a la chase »... « Ici nous avons trouvé un regiment de cavalerie napolitaine en otage », etc.

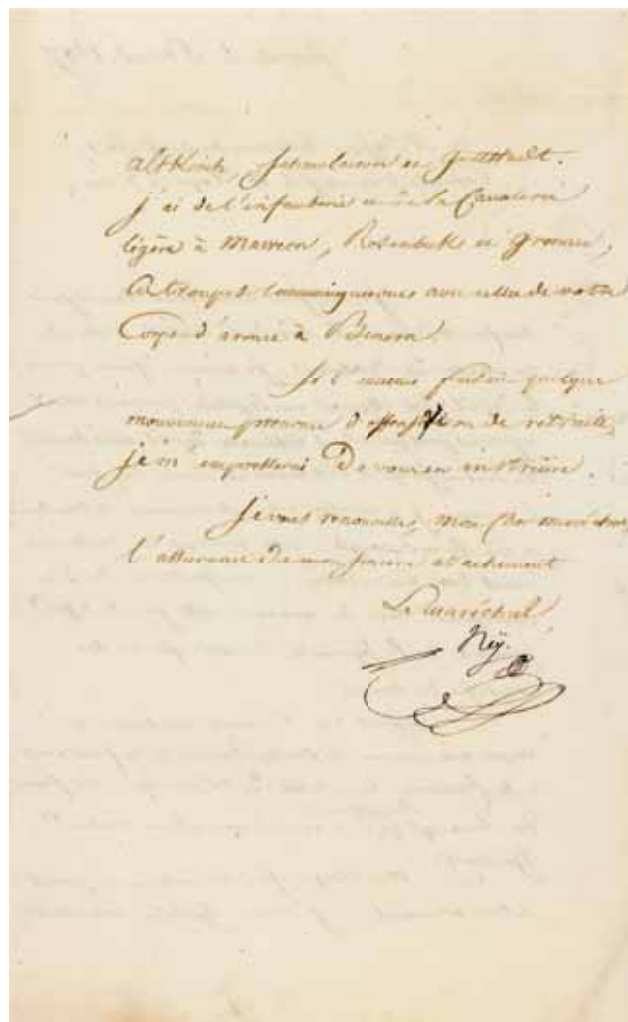
333. Jacques NECKER (1732-1804) financier, contrôleur général et ministre des Finances. L.S., Paris 22 juillet 1777, à M. de LIMAY ; 1 page in-fol. 100/150

Il a choisi M. Desvaux pour remplacer M. Devoglie, à cause de l'ancienneté de ses services, mais pour rendre justice aux siens, « j'ai arrêté qu'en attendant qu'il vienne une inspection générale à vacquer, vous serez chargé d'inspecter votre généralité, celle d'Orléans, et celle de Poitiers. Je vous prie de disposer dès cette année votre tournée sur les travaux des Ponts et chaussées et sur ceux des Ports maritimes de votre nouveau département »...

334. Michel NEY (1769-1815) duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal d'Empire. L.S. « Neÿ », Guttstadt 5 mars 1807, au maréchal Soult, commandant en chef le 4^e Corps d'Armée ; 2 pages in-fol. 800/1 000

TRÈS BELLE LETTRE MILITAIRE FAISANT LE BILAN DES DURS COMBATS DE GUTTSTADT, UN MOIS APRÈS EYLAU ; durant les deux premières semaines de mars, Ney résistera à 70.000 Russes avec seulement 14.000 hommes appuyés par le corps d'Armée de Soult.

« Je me suis battu hier tout le jour, mon cher maréchal ; le but de l'ennemi était de me chasser de Zechern ; je ne vous ferai point le détail des attaques multipliées que nous avons repoussées presque sans intervalle depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures et demie du soir ; l'ennemi y a montré un acharnement extraordinaire et une fureur aveugle : cette journée lui coûte au moins 2,000 tués ou blessés. Ma perte est de 2 à 300 hommes hors de combat ; cette grande différence provient de la supériorité de notre feu et des avantages du terrain. Aujourd'hui, l'ennemi continue à occuper avec environ dix mille hommes d'infanterie et de cavalerie la position de Launau ; la fumée des bivouacs fait présumer qu'il a encore une réserve vers Heilsberg. Mes troupes sont concentrées et prêtes à tout événement [...] Si l'ennemi faisait quelque mouvement prononcé d'offensive ou de retraite, je m'empresserai de vous en instruire »...



335. Michel NEY. P.S. « M^{al} duc d'Elchingen », Bayonne 30 avril 1811 ; demi-page in-4, cachet de cire rouge (encadrée, rousseurs). 200/250

« Monsieur BESSIÈRES, remplissant près de moi les fonctions d'interprète, est autorisé à rester à Bayonne, ou dans toute autre ville à l'intérieur où il voudra se fixer, en attendant que je lui fasse parvenir l'ordre de me rejoindre »...

336. **NIVERNAIS.** P.S. par 9 administrateurs, Nevers 24 décembre 1792 ; 3 pages in-fol. (lég. mouillure et salissure sur la 1^{ère} page, bords effrangés). 300/400

CURIEUX DOCUMENT SUR LES BILLETS DE SECOURS ET LES ASSIGNATS.

Procès-verbal de la comptabilité après rachat, et de leur destruction « par brûlement », des billets de secours patriotiques émis pendant seize mois par les manufacturiers en faïence de Nevers, en présence du peuple et des officiers municipaux. La Révolution avait accentué la crise monétaire dans le Nivernais, au point que la disparition de la monnaie, alliée la chute de l'activité agricole et industrielle, fit apparaître de la monnaie-papier dès 1791. Des billets de secours ou de confiance furent émis par les faïenciers de Nevers, par des caisses patriotiques, par la Société des Amis de la Constitution. Une loi du 8 novembre 1792 en interdit la circulation. Ces billets étaient endossés par Custode, Sérizier, Lestang, Champesle, Gounot (qui signent ici en bas du document), et n'étaient remboursés qu'en assignats. Le montant des émissions fait par les faïenciers de Nevers d'août 1791 à décembre 1792, s'élevait à 127.465 livres ; il est échangé ici contre 2.422 livres en assignats de cent sols. [L'émission de petits billets ne fit qu'accroître la crise, et fit jouer la spéculation sur le change. Pour comble, la réquisition générale de toutes les matières d'or et d'argent par Fouché en 1793 vint vider le département de toutes ses réserves, provoquant la ruine des entrepreneurs nivernais.]

337. [Armand NOËL (1795-1872) général.] **Louis-Albert CAISE.** MANUSCRIT autographe signé, *Vie militaire du général de division Armand Noël, précédée de souvenirs sur le Prytanée de Saint-Cyr, d'un autographe du général et de divers documents. 1795-1872*, [Blida 1891] ; vol. in-8, [5] ff. n. ch. (dédicace, faux-titre, titre dans un encadrement noir et rouge, table des pièces annexées) et 54 ff., dans un encadrement noir, avec 8 pièces hors-texte, reliure demi-marquain noir moderne. 500/700

INTÉRESSANTE BIOGRAPHIE DEMEURÉE INÉDITE, composée par le neveu du général Noël (un ancien de l'Armée d'Afrique) à la demande de la famille : Louis-Albert CAISE (né en 1840) était le fils d'Adèle Noël, sœur d'Armand, et d'un inspecteur des Douanes. Après avoir suivi le modèle paternel et avoir servi dans l'administration des Douanes jusqu'en 1872, tout en publiant livres et articles dans divers journaux, il encourut une mise à l'écart administrative pour avoir demandé l'abolition de la prostitution légale dans son *Premier livre d'un jeune républicain* (1872) : muté en province, il préféra donner sa démission. Fixé en Algérie après 1877, il devint correspondant de *L'Événement* au moment de l'insurrection du Sud-Oranais, et collabora à de nombreuses feuilles locales. C'est au cours de ce séjour algérien qu'il composa la présente notice, restée inédite ; il est vrai que les derniers paragraphes traitent amplement de la succession du général : ce dernier, non marié, avait établi comme sa légataire universelle une actrice, Émilie Dumas, et le fait avait alors « fuité » dans la presse, faisant scandale. Albert Caise rétablit longuement les faits.

En tête du volume, on a monté des pièces originales, dont 2 L.A.S. du général Armand NOËL : – L.A.S. d'Armand Noël, alors capitaine au 1^{er} Grenadiers de la Garde, 14 juin 1830 ; – le faire-part de décès du général (31 décembre 1871, à Versailles) ; – l.a.s. d'Alphonse Noël à son neveu Albert Caise, relativement à sa biographie du général ; – avis manuscrit du juge de paix de Versailles, 18 janvier 1872, pour la levée des scellés sur les papiers du général Noël ; – l.a.s. du vicomte Justinien CLARY, beau-frère du général, 11 janvier 1872 ; – L.A.S. du général Noël à sa sœur Adèle (mère de l'auteur), 13 janvier 1862 ; – PORTRAIT par Alexandre Noël, dessiné d'après nature et colorié (1845), du colonel Armand Noël, alors au 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique ; – croquis d'un fragment de mosaïque romaine découverte sur les bords du Rûmel (près de Constantine) au cours des fouilles opérées sous la direction de Noël [au Musée du Louvre].

Le volume est complété en fin par le dessin de la tombe du général au cimetière Notre-Dame de Versailles, dessiné par Caise en 1883, et les coupures de presse des nécrologies parues dans la presse lors du décès du général.

Exemplaire de l'auteur avec son ex-libris manuscrit en tête.

338. **NORMANDIE.** Liasse de 16 chartes, 1399-1492 ; parchemins formats divers, un avec sceau pendant de cire brune aux armes. 400/500

Dossier relatif au patronage de la cure de DAUBEUF (Eure) : certificat ; accords et ratification entre l'archevêque de Rouen et le baron de HEUQUEVILLE pour le droit de présentation de la cure de Daubeuf...

339. **NORMANDIE.** Plus de 180 pièces (qqs lettres), Le Havre, Fécamp, Ymauville, Daubeuf, Saint-Romain de Colbosc, Caudebec, Quillebeuf, Montivilliers, Granville, Honfleur etc. XV^e-XVIII^e siècle ; nombreux vélins. 400/500

Aveux (1407, 1497, 1567, 1582, 1600...) ; contrat de vente et transport de rente (1595), testament (1598) ; documents relatifs à l'abbaye de Valmont (1568-1648), et au couvent de Sainte-Trinité à Fécamp (1728-1745) ; contrats de racquêt (1622, 1623, 1649) ; jugements (Honfleur 1619, Cany 1680) ; pièces relatives à une saisie (Estouteville 1681-1682) ; constitutions de rente au denier ou foncière (1601, 1608, 1614, 1622, 1641, 1691, 1714, 1718...) ; contrats de mariage (1608, 1616, 1638, 1663, 1691, 1692, 1695, 1718, 1750, 1755...) ; baux (1610, 1642, 1643, 1693, 1736, 1759, 1781) ; extrait du registre d'audience du greffe de Longueville (1714) ; procès-verbal d'expertise (baillage et vicomté de Montivilliers 1729) ; tènement (vicomté d'Auge 1729)... Nombreux autres contrats notariés, mémoires, comptes, reconnaissances de dette, quittances, qqs lettres d'affaires...

340. [Violette NOZIÈRE (1915-1966) parricide]. 28 documents dactylographiés ou coupures de presse, 1933-1934. 120/150

Dactylographie de l'acte d'accusation du 3 mars 1934 (5 p.), et d'un rapport pénitentiaire sur l'accusée, [septembre-octobre 1934] (3 p.). Coupures de 26 numéros du *Petit Parisien* relatant l'instruction du dossier.

341. **Famille d'ORLÉANS.** 29 lettres, la plupart L.A.S., d'enfants ou petits-enfants de Louis-Philippe, au vice-amiral Victor TOUCHARD ou à sa famille, plus une photographie dédiée. 400/500
Louis duc de NEMOURS (4), Clémentine princesse de SAXE-COBOURG, François prince de JOINVILLE, Françoise de Bragance princesse de JOINVILLE (5), Henri duc d'AUMALE (2), Antoine duc de MONTPENSIER, Louis-Philippe comte de PARIS (4), Robert duc de CHARTRES (3), Françoise d'Orléans duchesse de CHARTRES (3), Gaston comte d'Eu, Pierre prince de JOINVILLE (3, plus photo dédiée), Jean duc de GUISE.
342. **PAPES.** 6 vélins en leur nom, XVII^e-XVIII^e siècle ; oblong in-fol. ou in-plano. 500/600
ALEXANDRE VII (indulgence, 1657 ; bulle, 1659), INNOCENT XII (bulle 1694), CLÉMENT XII (1732), BENOÎT XIV (indulgence plénière, 1751), CLÉMENT XIV (1773, à l'archevêque de Besançon).
ON JOINT 6 pièces sur vélin, concernant la cure de Vercel (diocèse de Besançon), dont une de 1577 avec encadrement peint (défauts), et 2 sur papier, XVI^e-XVIII^e siècle.
343. **PASSEPORTS.** 51 P.S., Boulogne, Dunkerque, Saint-Omer, Verrières 1803-1806 ; in-fol. en partie impr., VIGNETTES aux armes impériales, cachets encre et visas. 400/500
Passeports à l'intérieur, majoritairement délivrés par le Commissariat général de Police dans les ports de la MANCHE et du PAS-DE-CALAIS, à BOULOGNE.
344. **PASSEPORTS.** 61 P.S., Aire, Ardres, Arras, Attin, Bernieulles, Boulogne, Calais, Étaples, Locon, Marquise, Ouve-Wirquen, Saint-Omer, Saint-Pol, Wimille, Zutquerque 1807-1832 ; in-fol. en partie impr., VIGNETTES aux armes impériales cachets encre et visas. 400/500
Passeports à l'intérieur délivrés dans les mairies du département du PAS-DE-CALAIS.
345. **PEINTRES.** 7 L.A.S., 1828-1863 et s.d. ; 12 pages in-8. 200/300
Alexandre-Gabriel DECAMPS (1841, à M. Margueritte), Paul DELAROCHE (2, 1812 à propos de son tableau *Mort d'Élisabeth* qu'il vient d'achever, 1830 à N. Adam pour venir dans son atelier), Hippolyte FLANDRIN (2, 1863 au marquis de Chennevières recommandant Desgoffe, Louis Janmot..., et au sujet d'une reproduction de ses *Saints ménages*), GAVARNI (à une dame à propos d'une dette impayée), Edme PIGAL (au sujet d'un encouragement du ministère de l'Instruction publique pour sa méthode de dessin).
346. **PEINTRES.** 21 L.A.S. ou pièces autographes. 200/300
Antoine-Jean ANSIAUX (ms autogr. expliquant des planches sur la perspective), Paul BAUDRY, CAROLUS-DURAN (3), Narcisse DIAZ, Emmanuel de GUMOËNS (10, Naples Fort Neuf 1845, à son ami le lieutenant de Blonay au Fort de l'Œuf), Jean-Jacques HENNER (4), Jean-Baptiste ISABEY.
347. **PEINTRES.** 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 70/80
Maurice Asselin (catalogue impr.), J. Francis Auburtin, Édouard Detaille (2), Abel Faivre (2), Mariette Lydis (photo), Isabelle Rouault.
348. **PÈRE DUCHÊNE.** 4 numéros, 3-6 décembre 1869 ; in-4 de 4 p. chacun. 100/120
Quatre des 7 numéros de ce quotidien rédigé par Gustave MAROTEAU, suspendu pour avoir paru sans timbre ni cautionnement.
349. **Eugène PÉRIER** (1809-1849) diplomate. MANUSCRIT autographe, *Notes diverses*, 1832 ; volume petit in-4, titre et 48 ff. (plus ff. vierges), reliure de l'époque demi-basane jaune à coins. 500/700
INTÉRESSANTES NOTES DIPLOMATIQUES À BERLIN, du 14 février au 1^{er} août, puis du 18 septembre au 16 novembre 1832 (les deux périodes sont séparées par des feuillets vierges).
Elles émanent du jeune diplomate Eugène-Fortunat-Paul PÉRIER (1809-1849), dernier fils d'Augustin Périer (1773-1833), donc neveu du Président du Conseil Casimir Périer (1777-1832), et beau-frère de Charles de Rémusat, qui, ultérieurement sera utilisé par Thiers comme agent hors-cadre au cours d'une mission auprès de Méhémet Ali en 1840 : au moment de l'acmé de la crise égyptienne, il s'agissait de sonder le Pacha pour savoir s'il accepterait de régner à titre héréditaire uniquement sur l'Égypte et de se contenter d'une occupation viagère de la Syrie. Considéré par les observateurs comme « peu expérimenté », Périer ne se tira pas avec honneur de cette mission, et il mourut à l'âge de 40 ans.
Encore plus jeune en ces années qui virent l'installation de la Monarchie de Juillet et l'éclatement de la crise belge, il a tendance à accumuler les notations générales sur le climat européen ou germanique, comme celle qui ouvre le carnet : « Trois questions préoccupent en ce moment l'Allemagne : 1. Celle de son union commerciale. - 2. Celle du perfectionnement de ses institutions militaires. - 3. Celle de la liberté de la presse et de l'esprit d'opposition entre les peuples et les gouvernements. Sur toutes trois, une lutte active existe entre la Prusse et l'Autriche ». Plus intéressantes sont les communications qu'il rapporte de la part de FRÉDÉRIC-GUILLAUME III ou de Jean-Pierre-Frédéric ANCILLON (1766-1837), qui succéda en juin 1831 au comte de
... /...

Bernstorff comme ministre des Affaires étrangères de Prusse. C'était naturellement la question belge, et les délicats rapports avec le Roi des Pays-Bas qui occupaient alors la plupart des dirigeants politiques prussiens. Au demeurant, le manuscrit permet de suivre l'évolution de cette crise vue de Berlin sur presque une année entière, décisive pour la question puisqu'elle vit l'affaire d'Anvers et la mise à raison de Guillaume I^{er} par les puissances. D'autres affaires européennes sont évoquées : l'occupation d'Ancône par la France, le miguelisme au Portugal, la désignation d'Othon de Wittelsbach comme Roi des Hellènes, succession d'Espagne, etc. La mort de son oncle Casimir PÉRIER, victime du choléra, connue à Berlin le 25 mai, ne fait l'objet que d'une ligne et ne suscite aucun commentaire particulier...

350. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000) écrivain. 2 L.A.S., Bédarieux 5 et 11 octobre 1924, à la Librairie Gallimard ; 2 cartes postales (trous de classeur). 100/150

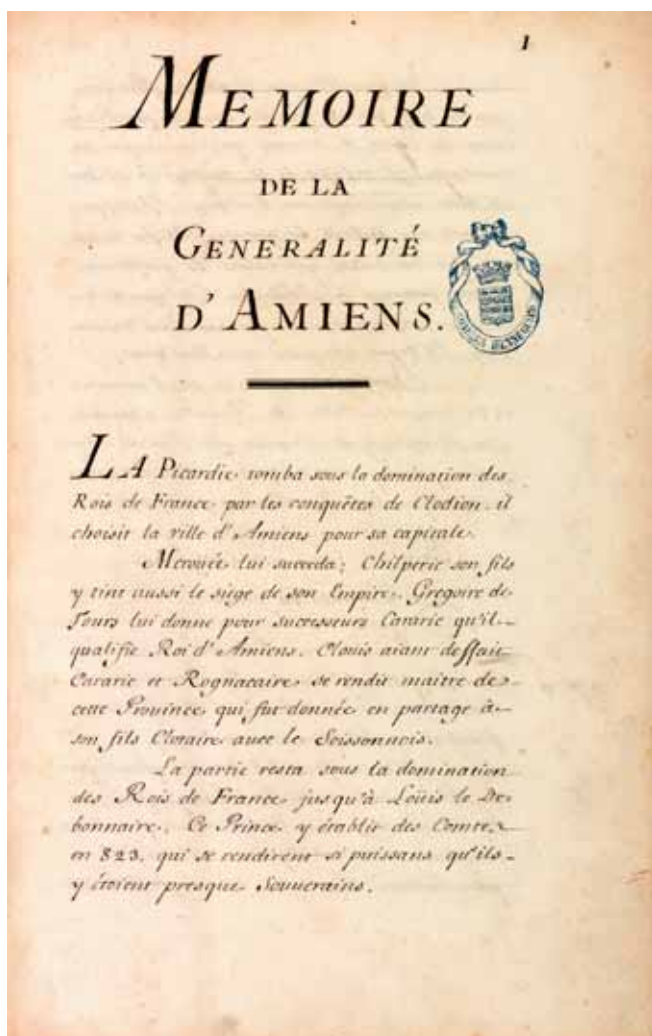
Commandes sur des catalogues d'ouvrages d'occasion. Il demande également « une liste de vos *Mémoires du 18^e S.* (2,50 à 5 F.), de traductions latines et grecques », et les prix de dictionnaires latin-français du 18^e et d'ouvrages de PÉTRONE de la même époque...

351. **PHOTOGRAPHIES**. 11 portraits, XIX^e siècle, dont 7 par NADAR ; tirages sur papier albuminé montés sur cartes, formats divers. 200/250

Maurice DONNAY (par Nadar, en grand format, avec dédicace a.s. au Dr Pozzi, 20 novembre 1898), Mlle Bertin, actrices diverses, dames, fillette.

352. **PIANISTES ET CLAVECINISTES**. 53 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., au violoniste Marcel CHAILLEY, à la pianiste Céliny CHAILLEY-RICHEZ ou à leur fils le musicologue Jacques CHAILLEY, 1906-1986. 250/300

Laurence Boulay, Gaby Casadesus, Marcel Ciampi (3), Alfred Cortot (5), Yvonne Desportes, Louis Diémer, Jean Doyen, Jacques Février, Ruggero Gerlin, Jean Hubeau (4), Marcelle de Lacour, Monique de La Bruchollerie (2), Yvonne Lefébure (2), Marguerite Long, Simone Plé-Caussade (6), Raoul Pugno (4, à sa « chère petite élève » Céliny), Nadia Tagrine (3, avec Roland-Manuel), Arthur Rubinstein, Magda Tagliaferro (4), Andrée Vaurabourg, etc.



353. **PICARDIE et ARTOIS**. MANUSCRIT, *Memoire de la Generalité d'Amiens, Memoire sur la Generalité de Soissons*, puis *Memoire sur la Province d'Artois*, [vers 1705] ; 3 parties en un volume in-fol., 315-[5]-99-252 pages, reliure de l'époque basane granitée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, tranches mouchetées de rouge (charnière sup. entièrement fendue, coiffes rognées, manques de cuir aux coins). 1 000/1 200

INTÉRESSANT MANUSCRIT qui semble tout à fait correspondre à une version développée des rapports dressés par l'Intendant BIGNON en réponse au questionnaire envoyé à tous les intendants pour l'instruction du duc de Bourgogne, comme le confirme la comparaison du texte avec les premières versions imprimées des mêmes rapports (ceux de l'*État de la France* de Boulainvilliers, notamment abrégés). Le manuscrit est d'une belle écriture soignée.

Jérôme III BIGNON (1658-1725), ancien adjoint de La Reynie, préférait avoir une intendance en province, d'abord à Rouen (1693-1694). Puis il fut nommé en Picardie et Artois (dépendant du même intendant), zone de passage des armées, où il demeura jusqu'en 1708. C'est dans ces fonctions qu'il eut à rédiger, de 1698 à 1701, ces rapports sur les pays d'Amiens, de Soissons et d'Artois, dans le cadre de la grande enquête commanditée pour le duc de Bourgogne. Ils furent connus assez tôt, et généralement loués pour leur exactitude, et les vues élevées d'administration et de réformes qu'ils proposaient. Ce qui explique qu'ils furent abondamment copiés au début du XVIII^e siècle (de nombreux dépôts publics en possèdent un exemplaire).

Anciennes collections de Charles HENNEQUIER (1811-1872), avocat et érudit à Montreuil (Pas-de-Calais), avec son cachet humide ; puis Augustin QUENSON DE LA HENNERIE, avec son ex-libris.

354. **Jean Charles PICHEGRU** (1761-1804) général de la Révolution. L.A.S., Q.G. à Courtrai 12 prairial II (31 mai 1794), aux officiers municipaux de Courtrai ; 3/4 page in-4 à en-tête *Le Général en chef de l'Armée du Nord*, VIGNETTE gravée. 200/250

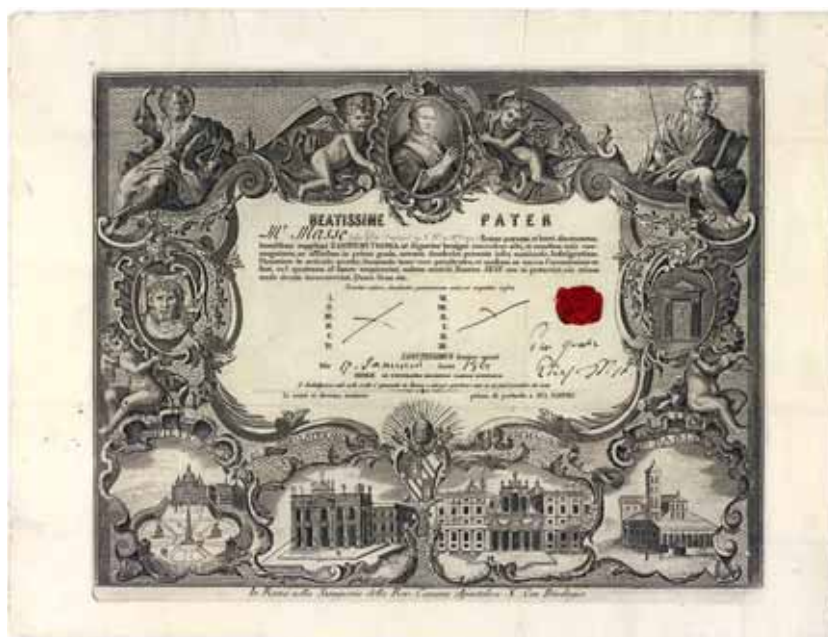
Sans aucune nouvelle du citoyen VANDERCRUYSE depuis qu'il a donné l'ordre de son élargissement, « j'ai lieu de craindre que cet ordre n'ait éprouvé quelque obstacle dans son exécution. Veuillez m'informer s'il est rentré dans ses foyers, à ne pas perdre de vue que vous vous êtes constitués ses cautions »... ON JOINT 2 vignettes républicaines découpées.

355. **Jean Charles PICHEGRU**. P.S., signée aussi par le général de brigade Philippe-Joseph MALBRAUCQ et par le général de division Joseph SOUHAM, Comines 15 prairial II (3 juin 1794) ; 2 pages grand in-fol., en-tête *29^e Division de Gendarmerie nationale à cheval*, petite vignette au bonnet phrygien, cachet cire rouge. 200/250

À la suite d'une pétition du Conseil d'administration de gendarmerie parisienne (9 signatures), priant la Commission de l'organisation et des mouvements des armées de terre d'envoyer d'urgence « les moyens de remonter des Républicains », Pichegru, général en chef de l'Armée du Nord, « atteste qu'il est indispensable de pourvoir aux remotes de la gendarmerie nationale à la suite des armées »...

356. **PIE IX** (1792-1878) Pape. P.S. « Pro gratia Pius PP IX », Rome 17 janvier 1861 ; in-plano en partie imprimé avec riche décor gravé, sceau de cire rouge ; en latin. 200/300

BEAU BREVET D'INDULGENCE PLÉNIÈRE pour Jules-Félix Masse, capitaine au 3^e bataillon de chasseurs à pied à Rome, orné d'un riche encadrement gravé au portrait et aux armes du Pape, avec les quatre grandes basiliques romaines : Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure et Saint-Paul, etc. ON JOINT une autre indulgence par Léon XII en 1825 pour un religieux de la Trappe.



357. **Bataillon de PIÉMONT**. 10 lettres ou pièces manuscrites, Montpellier [1777]-1778 ; environ 25 pages formats divers (mouill.). 200/250

Lettre de L'ESPINASSE, major du régiment provincial de Paris avec rang de lieutenant colonel [et futur commandant du bataillon], au maréchal Du Muy, ministre de la Guerre... État des capitaines dans le cas de jouir de la pension de récompense... État du bataillon, compagnie par compagnie... État des officiers... Extrait de revue... État des paiements à faire aux soldats provinciaux pour retourner chez eux... Reçu pour des rations de pain de munition... Décomptes de pain de munition, subsistances et chauffage, logement des officiers...

358. **Georg-Friedrich-August von POLENZ** (1741-1815) général Saxon au service de la France, il commanda la 3^e Division Saxonne. L.S. avec compliment autographe et L.A.S., Graudenz 24 août et 4 septembre 1807, au maréchal SOULT ; 1 page in-fol. et 2 pages in-4. 250/300

BLOCUS DE LA PLACE DE GRAUDENZ (GRUDZIADZ) EN POLOGNE. 24 août 1807 : « C'est par ordre de S.E. le Maréchal Davoust que j'ai à recevoir les ordres ultérieurs de Votre Excellence sur la levée du blocus de Graudenz [...] Je suis rentré dans la position devant Graudenz le 21 au soir, après avoir invité M. le Maréchal Courbière de retirer la garnison prussienne de la ville »... - 4 septembre : « V.E. est instruite que la Division saxonne est retournée à Graudenz et que son séjour dépend de vos ordres. Toutes les administrations étant parti de Graudenz, S.E. le maréchal DAVOUT m'a ordonné de prendre la subsistance des États du Roi de Prusse, et non pas du territoire du Duché de Varsovie [...] Je me suis adressé à la Chambre des Domaines de Marienwerder [...] mais les troupes sous les ordres de Votre Excellence qui cantonnent dans les environs interceptent les transports de tout espèce et les prennent pour eux, de sorte que je suis dans la plus grande pénurie »...

ON JOINT une L.S. du maréchal BERTHIER, Königsberg 15 juillet 1807, donnant des instructions au maréchal Soult concernant la Division Saxonne devant Graudenz.

359. **POLITIQUE.** 25 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècle. 100/120

Armand Bernard, Léon-Armand-Charles de Baudry d'Asson (« Vive la France catholique ! Vive le Roi ! »), Pierre-Antoine Berryer, Auguste Bertin de Veaux, Henri-Alexis Brialmont, Jules Cambon, André Dupin aîné, Charles Dupuy, Eugène Étienne, Walter Eytan, Louis-Antoine Garnier-Pagès, Charles de Lasteyrie (2), Georges Leygues, Albert de Mun, Philibert de Rambuteau, Georges Rivollet (3), etc. ON JOINT un petit ensemble de cartes, papier timbré, ex-libris, etc.

360. **POLITIQUE.** 33 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou cartes de visite autogr. à Jacques CHAILLEY, 1931-1989 (on joint qqs documents impr.). 100/120

Abdul Medjid II, Victor Basch, Jean Basdevant, René Cassin, Jacques Chirac (2), Édouard Daladier, Edgar Faure (3), Jacques Jaujard, Hubert Lyautey (signature), Marie-José de Belgique (2), Gaston Palewski (4), Raymond Poincaré, Maurice Schumann (9), René Waldeck-Rousseau, Maxime Weygand (2), Jean Zay.

361. **Louis Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN** (1643-1727) ministre, contrôleur général des Finances, il dirigea la Marine et la Maison du Roi, et fut Chancelier de France. 29 L.S., Versailles et Fontainebleau 1712-1714, à Claude RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes de Bourgogne ; 80 pages in-fol. 600/800

INSTRUCTIONS RELATIVES À SA CHARGE, AVEC PRÉCISION DES PRÉROGATIVES DE LA CHAMBRE, DU PARLEMENT, DE LUI-MÊME ET DU ROI. 12 avril 1712. Recommandations après la « grace singulière » que le Roi lui a accordée, en le pourvoyant de cette charge importante... 20 juin, relevant des fautes « blâmables » dans l'enregistrement des provisions du bailli de Dijon... 5 juillet, rappel de l'obligation d'enregistrer des provisions dans l'année, et avis d'une grâce royale en faveur de M. de TAVANNES, bailli de Dijon... 5 août, nouveau rappel de la règle de l'enregistrement, sous peine de nullité à l'égard des autres cours... 29 janvier 1713. Longue lettre à propos de la prétention de préséance du S. VERCHÈRE, président des Trésoriers de France : la compagnie doit le faire assigner au Conseil, sauf intervention du Roi lui-même... 22 février, au sujet d'une protestation signifiée à la compagnie : « quoique je ne puisse trop condamner un acte aussi irrégulier, et aussi insolent, je ne puis cependant rien ordonner sur la réparation, que vous demandés »... 1^{er} mars, à propos de contestations à la réception des Trésoriers de France en sa compagnie... 9 mars, suite donnée aux objections du Parlement de Bourgogne à l'enregistrement des provisions du comte de Tavannes et du marquis de CHASTEAGAY, respectivement lieutenant général en Bourgogne et lieutenant général du bailliage de Dijon... 20 mars, sur la conduite « extraordinaire » du Parlement de Dijon, qui a déclaré nul l'arrêt de la Chambre lors de l'enregistrement des provisions de M. de Tavannes : il met en garde contre la multiplication d'arrêts : « ce sera multiplier les torts reciproques, aggraver les deux Compagnies, augmenter le scandale, donner à rire au public »... 25 mars, sur les droits de la Chambre à l'égard d'un titre de marquisat, et des lettres patentes des habitants d'Auxonne pour lever les droits d'octroi... 26 mars, réponse à sa plainte que M. de BROSSES, conseiller au Parlement, n'ait pas payé les droits dus « par les vassaux du Roy, qui rendent la foy et hommage, à la Chambre »... 3 avril, suite du contentieux entre la Chambre et le Parlement de Dijon ; conseil de modération... 11 avril, après la réponse conciliante du Parlement, il exhorte à la « bonne union » des deux compagnies : « cela fait honneur à la magistrature, et augmente la considération du public, que l'on doit surtout mesnager »... – Longues instructions et avis quant à la requête de Mme de BRETAGNE, poursuivie par le Syndic du pays de Bresse ; critique sévère de la mauvaise observation de l'ordre judiciaire dans cette occasion... 29 mai. Conciliation du Parlement et de la Chambre : « tout ce qui s'est passé sera oublié »... 19 juin, à propos des aveux et dénombrements des terres des officiers du Parlement de Dijon, que ceux-ci refusent de donner à la Chambre : « vous avez sur cela vos règles, il faut les suivre, en conservant les mesures d'honnesteté et de bienséance convenables »... 13 août, réponse à ses objections à un édit qui attribue le droit aux officiers du bureau des finances de Dijon de « porter les memes habits, que ceux que portent les M^{es} des Comptes »... 8 septembre, à propos d'un problème de paiement de rentes constituées sur la généralité de Bresse... 6 décembre, critique de deux cas où l'autorité du bureau des Finances a été outrepassée... 6 mars 1714. Des arrêts récents du Parlement et de la Chambre témoignent de conflits : si les deux compagnies ne peuvent éviter des contestations, « le Roy ou le Conseil y pourvoira par son autorité »... 1^{er} avril. Pour éviter un procès, il invite à envoyer un mémoire pour qu'il juge lui-même du différend avec les présidents de sa compagnie : « vous prétendés, qu'ils ne peuvent prendre la p^{re} place, quand ils president en votre absence »... Etc.

362. **PORTRAITS.** 7 pièces, XIX^e-XX^e siècle. 100/150

Alfred DREYFUS (par Louis Malteste, tirage signé et annoté « Rennes 12 août 99 2^e audience »), Anatole FRANCE (2 gravures signées Rouveyre, chacune avec note a.s. « fumé unique sur chine R- »). NAPOLÉON (portrait équestre gravé par Charon d'après Mottet et colorié). La Belle OTERO (3 photos par Reutlinger). ON JOINT une carte postale signée (initiales) de René TAVERNIER à Raymond Cogniat (Lyon 6 mars 1944).

363. **Francis POULENC** (1899-1963). 3 L.A.S., 1952-1961 et s.d., à Jacques CHAILLEY ; 3 pages et demie in-12 (2 cartes postales représentant l'immeuble R.C.A. à New York, et le Grand Coteau à Noizay), 2 enveloppes. 300/400

[20 mars 1952]. « Paul Rouart, à mon retour d'Amérique me communique votre article sur le *Stabat*. Je vous en remercie très sincèrement. Puisse l'audition (le 30 avril à St Roch) ne pas vous décevoir. Ce qui m'inquiète un peu c'est l'accoustique de cette belle église »... 11 octobre 1961. « Partant pour Milan, comme juré du prix Puccini, je ne serai pas là pour celui du Conseil municipal. Je sais qu'on ne peut voter par correspondance ; en tous cas ce serait franchement pour DELANNOY. Dites-le aux amis »... [Noizay]. « Retenu ici par mon travail je ne pourrai voter le 10 à l'Hôtel de ville. Si vous n'avez vraiment pas de candidat je vous signale que la chère Germaine TAILLEFER a de lourdes charges de famille, pas d'argent et toujours beaucoup de talent »...

364. **Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977) actrice et chanteuse. L.A.S., 26 avril 1947 ; 1 page in-4. 120/150
 « Des fleurs en bouteille, des fleurs pour tes poignets ton cou ou tes cheveux pour que tu penses un peu à moi. Je pense tellement à toi ce soir. Je t'embrasse de tout mon cœur »...
 ON JOINT le menu du souper offert à Sacha Guitry pour ses trente ans de théâtre, 15 avril 1932, illustré, imprimé au nom d'Albert Willemetz, avec dédicace a.s. : « à Toi Sacha Guitry ».
365. **PRISONNIERS POLITIQUES**. MANUSCRIT, *Prisonniers d'État*... [1811], copie manuscrite de la fin du XIX^e siècle ; un vol. in-fol. de 98 ff. réglés au crayon (plus qqs ff. vierges), reliure demi-basane rouge, dos lisse. 1 000/1 200
 COPIE DE CINQ ÉTATS DE PRISONNIERS POLITIQUES rédigés à l'automne 1811 : « Prisonniers d'État proprement dits ou détenus pour délits politiques » ; « Prêtres détenus à raison des affaires ecclésiastiques » ; « Prisonniers qui, après avoir été traduits devant les Tribunaux y ont été acquittés malgré des présomptions de culpabilité telles que l'intérêt de la société a paru exiger que leur détention fût maintenue, par mesure de haute police » ; « Hommes vicieux, prévenus de crimes ou de délits pour lesquels ils n'ont pas été traduits devant les Tribunaux » ; « Vagabonds et gens sans aveu ».
 Elle porte au début cette note a.s. du juriste et historien Georges PICOT (1838-1909) : « L'original de ce manuscrit a été retrouvé en 1878 dans une armoire du ministère de la Justice pendant que j'étais directeur des Affaires criminelles. Avant de le déposer aux Archives Nationales, je l'ai fait copier. G. Picot ».
366. **PROVENCE**. 21 lettres ou pièces, dont 7 imprimées, 1691-1858 (on joint 2 prospectus de librairie). 200/250
 Quittances fiscales (Montpellier, Aix ou Avignon 1691-1794). Manuscrit d'une chanson pour les religieuses de Saint-Bernard (1759). Manuscrit d'un sonnet et d'un quatrain sur la fontaine de Vaucluse, par le Dr MICHEL. Arrêtés des préfets du Gard d'ALPHONSE et ROLLAND (Nîmes 1805-1811). Circulaire du marquis d'ARBAUD-JOUQUES, président du comité central de l'Association des chevaliers de Saint-Louis et du Mérite militaire, pour le Gard (Nîmes 1816). L.A.S. du comte de LANNOY au comte de Sobirats. Prospectus d'une société fondée pour opérer le dessèchement de la vallée des Baux (Arles 1835). *Guide pittoresque du voyageur en France*, fascicule pour la Drôme [1835]. Reçus pour des abonnements à *L'Album d'Avignon* et au *Babillard* (Avignon ou Montpellier 1838-1841). Diplôme en latin au nom de Jean-Auguste Maillefaud, prêtre à Carpentras (1847). Faire-part du décès de Mgr d'Arcimoles, archevêque d'Aix (1857). Numéro de *La Ruche* (Orange 1858). Carte du Vaucluse. Prospectus du livre de T. Burnand et J. Oberthür, *Toute la Camargue* (1938).
367. **PROVENCE**. Ensemble de 24 pièces manuscrites et 12 imprimés, 1696-1887. 100/150
 Lettres patentes sur vélin concernant la Commission des Inventaires de Tarascon (1696). 4 reçus par la Supérieure du second monastère de la Visitation d'Aix (1781-1786). Arrêté autorisant une œuvre de charité en faveur des prisons d'Avignon et règlement d'organisation de l'œuvre (juillet 1809). 16 quittances de paiement de pension (Mormoiron, Flassan, Carpentras, Mazan, Monteux, Barroux, Aubignan, 1814-1825). – Divers documents imprimés adressés à M. BARRAS DE LANSAC à Arles : 2 circulaires par les syndics de la noblesse de Provence à propos de leur participation aux prochains États Généraux (Aix, 1787), convocation aux États, *Contrôle des logemens de Nosseigneurs des États de la province de Provence* (1787)... – MORENAS, *Entretiens historiques sur les affaires présentes de l'Europe et sur divers autres sujets*, t. XIII (Avignon, 1747). *Mémoire présenté par M^r le marquis Des Rolands au sujet des pallières construites le long de la Durance* (1780). *Traduction de l'acte d'institution du Majorat qui est attaché au titre de duc de Mahon & à la Grandesse d'Espagne*... (1801). *Opinion de M. le Marquis de Causans député de Vaucluse* (1817). Etc. Plus quelques gravures.
368. **PROVENCE**. 11 lettres ou pièces, dont 6 imprimées, relatifs aux ÉVÉNEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES DANS LE MIDI, 1795-1803. 250/300
 Liasse de documents relatifs aux TROUBLES À ARLES en décembre 1795 (rapport, dénonciation, correspondance avec le commissaire du pouvoir exécutif, extraits de greffe etc.). *Discours d'administrateurs du Vaucluse et d'Avignon* (1797). *Opinion de Martinel sur l'affaire des prisonniers avignonnais, détenus à Valence*, prononcée aux Cinq-Cents (1797). Plaidoyer du citoyen FAUVERGE devant le tribunal spécial des Bouches-du-Rhône, relatif à l'assassinat du maire d'Eyragues, et requête d'amnistie (1801). Lettres (copies) du Comité de Sûreté générale au représentant CHAMBON en mission dans les Bouches-du-Rhône (1795), et du ministre de la Justice (1801). Affiche du préfet du Rhône (1801). *Mémoire du Lycée d'agriculture, sciences et arts du Vaucluse sur les inondations d'Avignon* (1801). Circulaires du commissaire du Directoire exécutif près l'administration du Vaucluse, et du sous-préfet de Villefranche (1797-1803).
369. **PROVENÇAL**. RECUEIL DE POÈMES manuscrits et brouillons de poèmes, *Mei Talounados, ou Recûil de mei Pouezies* ; environ 100 pages formats divers (la plupart in-fol.), nombreuses ratures, biffures, corrections, qqs déchirures, pliures, etc. ; en provençal. 200/300
 Intéressant ensemble d'un poète inconnu qui a rassemblé ses brouillons de poèmes, certains inachevés ou incomplets. Relevons quelques titres : *À un ami âgé de 50 ans qui me demandait conseil pour épouser une jeune fille qui n'en avait que dix-huit* ; *Lou viagi de Lançoun* ; *Leis nas a moussu lou Comte* ; *Brevet a Mr Germain* ; *La mouert d'aou Powerc du Mèste nouè* ; *Pourtrait d'une damo* ; *Epigramo, su d'un bouticari que voulié vendre de liquours* ; plus quelques fables, des hommages, etc. L'ensemble est précédé d'un amusant avertissement au lecteur : « Aou Lectour, que ne saubra pas que faire », le priant de ne pas le juger « à la française »...

370. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). 2 L.A.S., Paris 1964-1965, [à Jacques CHAILLEY] ; 1 page et demie in-8, en-têtes NRF. 400/500
1^{er} octobre 1964, sur la mise en musique de ses *Exercices de style*. Il renvoie le « bulletin de déclaration » signé. « Votre initiative m'honore et voilà qui nous change l'un et l'autre de l'Encyclopédie de la Pléiade »... *11 mars 1965*. Il ne voit aucun inconvénient à des édulcorations mineures. « Au lieu de *n'est pas content, n'est pas content*, j'aimerais mieux *Entre en furie, entre en fureur*. Il y aurait aussi la variante *s'met en colère, s'met en colon*, mais elle pourrait paraître tendancieuse »... Suit une proposition d'autres couplets...
371. **Raymond RADIGUET** (1903-1923). *Le Diable au corps* (Paris, Bernard Grasset, 1923) ; in-8 broché (très mauvais état, bords froissés, dos et dernier plat manquants). 250/300
 Édition originale, avec ENVOI autographe signé sur le faux-titre à Paul COCTEAU (1881-1961), frère aîné du poète : « à Paul Cocteau / avec ma sympathie respectueuse / Raymond Radiguet / mars 1923 » (la page est froissée).
372. **Marc de RANSE** (1881-1951) organiste et compositeur. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Messe brève*, 1920 ; titre et 13 pages in-fol. (mal paginées). 500/600
Messe brève (Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus) « pour chœur à l'unisson et orgue ». Ce manuscrit complet, à l'encre violette sur papier à 14 lignes, présente des annotations et corrections au crayon. Il est signé et daté en fin : « Ranse septembre 1920 ».
 ON JOINT le manuscrit autographe signé de *Mon doux Jésus*, cantique de communion arrangé pour chœur à 4 voix mixtes, au crayon (titre et 2 pages) ; un feuillet recto-verso de brouillon d'un *O salutaris* ; et une copie du Kyrie de la *Messe brève*.
373. **Marie de RÉGNIER, dite Gérard d'HOVILLE** (1875-1963) poétesse, fille de Heredia et épouse d'Henri de Régnier. L.A.S. « ta vieille Cotte », Mercredi [7 décembre 1921], à Catherine Pozzi, Villa Collinette, à Vence ; 2 pages in-4, enveloppe. 100/120
 Elle viendra la rejoindre « un beau matin. Pourquoi dis-tu que tu n'as rien à m'offrir ? Tu m'offres tout puisque tu es mon amie et que je t'aime. [...] Ne pâlis pas trop sur les vieux textes ; écris en plutôt un tout neuf, singulier »... Elle termine par un amusant poème :
 « À travers toute l'algèbre
 Karin piaffe ainsi qu'un zèbre
 D'ailleurs, bien mieux qu'un "je t'aime"
 Doit satisfaire un problème
 Le chiffre vaut un cœur... ô !
 Ce cœur, si souvent zéro !!!!! »...
374. [Auguste RENOIR (1841-1919)]. MÉMOIRE de travaux de peinture et décoration, 10 décembre 1907 ; cahier cousu de 17 pages à en-tête *Charruet, Entrepreneur à Mussy s/Seine (Aube)*, couv. papier imprimé. 500/600
 Mémoire des travaux exécutés « pour le compte de Monsieur Renoir, à Paris », avec le détail des dimensions et surfaces, pièce par pièce (« chambre de Madame Renoir », « chambre de M^r Pierre », etc.).
375. **Achille-Pierre REQUIN** (1803-1854) médecin. 2 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris 1830-1843 ; 7 pages in-4 ou in-8, une adresse. 100/150
15 novembre 1830. Résumé de son cours d'anatomie et physiologie de l'année, se référant aux notions de *vie animale* et *vie organique* de BICHAT, et se terminant par « le tableau des diverses actions, en vertu desquelles la génération s'accomplit et l'espèce se perpétue »... *7 février 1843*, au Dr MIQUEL, sur Dupuytren, la « monstruosité par inclusion », etc. *20 février 1843*, au sujet d'un tribunal arbitral pour régler un contentieux entre son beau-frère Jantet, négociant à Lyon, et la maison Ledru de Paris... ON JOINT une carte a.s. de Lucien Bonaparte-Wyse (1884).
376. **RÉVOLUTION**. 25 lettres ou pièces, 1790-1802. 250/300
 Brevet de volontaire de la Garde Nationale non soldée (1790). Brevet du médaillon des Deux-Épées avec griffe de Bouchotte (1793). Congé de réforme signé par le général AUBUGEOIS (1795). Congé militaire pour un chasseur à cheval, signé par le général HARDY (1798). Mandat d'arrêt pour agitation politique. Laissez-passer pour un négociant lyonnais (1795). Certificat de service pour un grenadier près la Représentation nationale (1798). Certificat médical du chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Mannheim, visé par le général MONTAIGU (1796). Passeport délivré par le consul général de Sardaigne en Toscane (Livourne 1799). Lettres des généraux ou futurs généraux BARTIER DE SAINT-HILAIRE et FRÉGEVILLE, BAZANCOURT (2), Jean-Adam MAYER, SANTERRE. Lettres et documents divers.

377. **RÉVOLUTION.** 39 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1790-1801 ; formats divers, nombreux en-têtes, qqs vignettes et cachets. 400/500
- Certificat d'appartenance à la Société des Amis de la Constitution établie à Brest ; ordre de faire reconnaître un chirurgien militaire ; convocation à une assemblée première pour l'acceptation de la Constitution, 1793 ; certificats de service, de blessure et de réforme ; laissez-passer ; prospectus publicitaire pour des fournitures d'habillement et d'équipement aux officiers de la Grande Armée à Berlin ; affichette bilingue ordonnant la destruction de la ville de Couselle (pays de Trèves) : correspondance amicale, administrative et commerciale (chargement pour l'Égypte, 1800) ; vignette de la *Remonte générale de la Cavalerie* (Boppe & Bonnet 45) ; lettre de *L'Administration centrale du Département du Golo...* Documents signés par Charles-Pierre Claret de FLEURIAU (l.a.s. aux Tribuns à propos du Traité de la Russie, 1801), Jean-Baptiste JOLLIVET, Didier JOURDEUIL, Claude PETIET, Louis-Antoine Pille (griffe), Georges-René PLÉVILLE-LE PELEY, Prosper SIJAS (2), etc.
378. **RÉVOLUTION.** 23 imprimés, 1790-1798. 200/250
- Journal de la Cour et de la ville* (1791). *Lois* (dont celle qui « fixe les mesures à prendre quand la Patrie est en danger », 1792). Affiche en français et en flamand donnant une proclamation du général DUHESME, commandant l'armée sous Maestricht (1794). *Décrets* de l'Assemblée nationale et la Convention nationale. *Remontrances de la ville de Remiremont à l'Assemblée nationale* (crainte de la destruction du chapitre). *Calendrier pour l'an sixième*. *Lettres patentes du Roi* (Mittau 1798). Circulaires administratives...
379. **Maison de RICHELIEU.** MANUSCRIT, XVIII^e siècle ; cahier de 8 pages in-fol. 200/250
- « Généalogie Duplessis Richelieu trouvez chez feu M^r Auzannet celebre avocat au Parlement de Paris auquel André Dechesne en avoit fait present », retraçant l'histoire de la famille de 1480 à 1693, avec force anecdotes sur le transfert de terres, les amours illégitimes et les alliances entre les familles Chambort, Rochechouart, etc. Il ressort de ce mémoire que le Cardinal serait descendu d'une liaison entre Pierre d'Amboise, évêque de Poitiers, et la fille d'un apothicaire d'Angles ; ce dernier aurait reçu de l'évêque « la borderie de Richelieu », « une metairie assez considerable », et d'autres terres qui entrèrent plus tard dans le duché de Richelieu...
380. [Jean RIGOLEY (vers 1697-1758) premier président de la Chambre des comptes de Bourgogne]. 39 lettres à lui adressées, la plupart L.S. (qqs à son fils aîné et successeur, Claude-Denis RIGOLEY), Versailles, Fontainebleau, Marly, Paris, Malesherbes 1722-1769 ; 1 page in-fol., in-4 ou in-8 chaque. 600/800
- Nicolas Prosper BAUYN, seigneur d'ANGERVILLERS, secrétaire d'État à la Guerre (6) ; Christophe de BEAUMONT DU REPAIRE, archevêque de Paris (9) ; Henri-Léonard BERTIN, secrétaire d'État, ancien contrôleur général des Finances ; Germain-Louis CHAUVELIN, garde des Sceaux et secrétaire d'État aux Affaires étrangères (3, dont une relative au droit de committimus auquel prétendent les substituts de la Chambre de Dijon) ; Jean-Dominique BARBARIE DE COURTEILLES, intendant des Finances (4) ; Charles-Gaspard DODUN, contrôleur général des Finances (2, dont une relative aux gages dues à sa « compagnie ») ; Michel BOUVARD, seigneur de FOURQUEUX, procureur général en la Chambre des comptes de Paris (2, dont une très intéressante concernant les actes de foi et hommage imposés à l'occasion de l'avènement de Louis XV, plus 3 de son fils, conseiller à la Chambre des comptes de Paris) ; Guillaume de LAMOIGNON, Chancelier de France (4 l.a.s. d'exil) ; Claude LEBLANC, secrétaire d'État à la Guerre (2, à propos d'un fief qu'il a acquis en Bourgogne) ; Charles-Jean-Baptiste de FLEURIAU DE MORVILLE, secrétaire d'État aux Affaires étrangères (3, dont une réponse à des félicitations d'avoir reçu la Toison d'or) ; Jean MOREAU DE SÉCHELLES, contrôleur général des Finances (2).
381. **Antoine-Marie RœDERER** (1782-1865) administrateur et pair de France. L.A.S., Lille 17 messidor XI (6 juillet 1803), à SON PÈRE Pierre-Louis RœDERER, sénateur ; 2 pages et demie in-4, adresse. 200/250
- BELLE LETTRE SUR LE VOYAGE DE NAPOLÉON À LILLE ET DANS LE NORD. À Lille, tout a été peint de frais et fleuri ; la Garde d'honneur et deux ministres attendent le Premier Consul d'un moment à l'autre. « Sa garde & celle d'honneur viennent de monter à cheval pour aller hors de la ville au-devant de lui. – Il y a dans toutes les villes où il fait résidence un détachement des grenadiers à cheval, des guides à cheval, des mameloucks, et de la gendarmerie d'élite. [...] Voilà qu'il est cinq heures – le Premier Consul entre dans la ville, accompagné de toute la troupe. L'amiral BRUIX qui est dans une de ses voitures dit que nulle part il n'a été reçu avec autant de joie que sur cette route – c'était une folie – les jeunes filles lui jetaient des roses plein sa voiture. Il n'y a pas un seul petit village qui ne soit caché sous les feuilles et les guirlandes de fleurs. Dans le seul bourg de Bailleul il y a plus de 10 arcs de triomphe en feuillage avec des inscriptions qui ne finissent plus. Nous partons dans deux jours pour Gand »...
382. **ROIS.** 3 P.S. (secrétaires), contresignées par des secrétaires d'État à la Guerre, 1636-1780 ; 2 vélin obl. in-fol. et 1 page in-fol. 100/120
- LOUIS XIV (2), contresignées par SUBLET (1636, pour le baron d'Heuqueville), et par LE TELLIER (1691, pour le capitaine de Roncerolles). LOUIS XVI, contresignée par MONTBAREY (1780, pour le comte de Roncherolles au régiment d'Artois).

383. [Edmond ROSTAND (1868-1918)]. 2 L.A.S. ; 1 page et demie in-8 et 1 page et demie in-4. 100/120

* Constant COQUELIN aîné, Pont aux Dames s.d., à l'éditeur Fasquelle. Il reviendra en septembre de chez Rostand pour partir en tournée deux mois et demi. Il prie Fasquelle de lui restituer « l'aquarelle de Binet et les vers écrits par Rostand »...

* Jean ROSTAND, Ville d'Avray 30 août 1955. Il refuse l'autorisation demandée : « jusqu'à présent aucune lettre personnelle de mon père n'a été publiée, et en attendant qu'une décision générale soit prise quant à la publication de sa correspondance, nous ne pouvons faire d'exception »...

384. Joseph ROUMANILLE (1818-1891) poète provençal et libraire. Ensemble d'environ 95 MANUSCRITS, BROUILLONS ou NOTES autographes (certains signés de son paraphe), 1843-1888 ; environ 160 pages formats divers, à l'encre ou au crayon, nombreuses biffures, corrections, ajouts, ratures ; la plupart en provençal. 1 000/1 500

Nombreux poèmes, dont les premiers vers français de Roumanille, en 1843 : *Fleur d'Aubépine*, *Le Saule*, *Stabat Mater*, etc. D'autres poèmes en provençal, ou brouillons de poésies, sans titres ; d'autres plus complets et recopiés avec application : *Miste Coulau e si tres drole* (6 p., 1852), *Sourgé li cisèu* (1853), *Li noço d'Anaïs Roumieux de Bèu-caire* (chanson, 1872), *À moun ami Charles Poncy et a soun brave gèndre* (1873, en vers alternés français et provençal), *À l'ami Peyvaren* (1884), *À S.M. Isabèu Rèino de Roumanio* (1883), *A-n-un blanc devengu sout-prefèt rouge* (1885), *Sounet nouvèu e libre* (1885), *Au pintre Louiset Brès* (1885), *Au capitani Micaèlli, Pountounié, de partènço pèr lou Tounkin* (1886) ; *À Charlot* « cette dernière épître en vers et contre-vers » (1887) ; *Alleluia ! Cantico di prouvençau* (chanson), *Li Courouno*, etc. Plusieurs brouillons de proses, extraits de dialogues, notes, citations recopiées, etc. On joint quelques manuscrits musicaux et imprimés.

385. Joseph ROUMANILLE (1818-1891) poète provençal et libraire. MANUSCRITS autographes pour *Li Margarideto*, [vers 1847] ; 7 pages formats divers. 300/400

Fragments de prose ou vers destinés à son recueil *Li Margarideto*, poésies provençales (Paris, Techener, 1847), avec indications pour l'imprimeur. L'ensemble comprend un texte sur la poétesse Lucretia DAVIDSON, suivi de la traduction en français de son poème *L'adieu de Moore à sa harpe* ; un texte sur J.-B. CROUSILLAT de Salon avec citation de 3 quatrains en provençal ; une traduction en français de *La Sérénade* (3 quatrains) de Ludwig UHLAND, avec une brève présentation ; une brève présentation du poète italien FORTI, avec le manuscrit original de son poème *All'Italia* ; une note sur le patois avec extrait du *Tableau historique et littéraire de la langue* de Mary-Lafon.

386. Joseph ROUMANILLE. 40 L.A. (minutes et brouillons), 1847-1889, à divers correspondants ; environ 80 pages formats divers, la plupart in-4 ou in-8. 600/800

Intéressants brouillons de sa correspondance, adressés à divers correspondants : amis, auteurs ou confrères du monde félibréen, critiques et journalistes, quelques religieux, des dames, etc. Albert ARNAVIELLE ; ARTAUD d'Apt ; Augustin BOUDIN ; M. CASIMIR, critique du *Sémaphore* ; Monseigneur DEBELAY archevêque d'Avignon (1863, au sujet du *Cantique de Sainte Anne* d'Apt) ; Mgr DUBREIL archevêque d'Avignon (1873, en provençal) ; M. LEMOINE ; M. MARTIN ; Dr PAMARD ; Don Juan de LA PEZUELA directeur de l'Académie Royale d'Espagne (qui lui a décerné le titre honorifique de Membre correspondant) ; F. SEGUIN (1858, au dos d'une lettre de celui-ci, à propos de l'*Almana Prouvençau* de 1859), etc. ON JOINT un télégramme a.s. à sa femme ; 2 pages de notes au crayon sur MISTRAL ; et la copie dactylographiée d'une lettre à l'Abbé SPARIAT (1881).

387. Joseph ROUMANILLE. MANUSCRIT autographe de 75 poèmes pour *Li Prouvençalo*, la plupart copiés de sa main, 1848-1852 ; environ 175 pages formats divers. 2 000/2 500

IMPORTANT ENSEMBLE DE POÈMES PROVENÇAUX DE NOMBREUX AUTEURS FÉLIBRÉENS, RECUEILLIS PAR ROUMANILLE POUR SON OUVRAGE COLLECTIF *LI PROUVENÇALO, poésies diverses recueillies par J. Roumanille* (Avignon, Seguin Aîné, 1852), DEUX ANS AVANT LA CRÉATION DU FÉLIBRIGE. Certains poèmes sont de la main de leur auteur, parfois corrigés par Roumanille ; la plupart ont été retranscrits par lui ; ils sont généralement localisés et datés. Plusieurs sont dédiés à Roumanille. On relève quelques poèmes non retenus dans le recueil.

Théodore AUBANEL : *La Vèuso*, *Requien*, *Lou vin cuieu*, *Li-z-enchaplaire de Daïo* suivi de *Li Segaire* (Avignon 1850-1851). F. AUBERT : 2 fables, *Mineto e Ratoun* et *Lou ratier et lou roussignou* (St Rémy et Auriol 1851).

BARTHÉLEMY : *À l'autour de Chichois*. J. BASTIÉRA : *Lou Gibous que nèdo, conte* (Cornillon 1851). Pierre BELLOT : *Per lou mariagi de Rosino et de Jeanet*, *Epître, à moun ami Landais*, *À Moussu Jean Icard*, *À moun Courdounier que fasiet de marri vers*, *Lou Martegau et lou Singe doù Signour*, *Epître à moun fillou Duco*, *Lou Songi d'un voulur ou lou Bouïmian counverti* (Marseille 1851). G. BÉNÉDIT (Chichois) : *Leis dous paysan à Tivoli* (Marseille 1852). Pierre BONNET : *Quau voi emé li galino...*, *L'aloueto et sa fio*, *Lou caladaire e lou medecin* (Beaucaire 1840-1851). Augustin BOUDIN : *A moun ami Bigand pintre d'istori* (Avignon 1851). BOUFAREL : *A la Civado fèro* (1851). Marius BOURRELLY : *Lou panier de figuos*, *Lou Provençau*, *Leis Voulurs*, *Jocrisso (conte)* (Marseille 1850-1851).

Denis-Casimir CASSAN : *Lou Goudroun* (Avignon 1850). CASTIL-BLAZE : *L'Ome prouposa (Elegia)*, *Lou grand bal* (Paris août 1851). B. CHALVET : *Madeloun* (Nyons 1851). Léonide CONSTANS : *L'adiou dou Cassaire à la Bastido* (Toulon 1851). Antoine-Blaise CROUSILLAT : *À Dido*, *La Margaridetto*, *Eis Estellos*, *Adièu*, *La Bono nouvello*, *Lou róure et la canetto* (Salon 1851).

A. D. [DUPUY] : *À J. Roumanille*, et *Lou Bichou e lou tigre* (Avignon 1851).

Eugène GARCIN : *Roundèu*, *I troubaire di Prouvençalo* (Alleins 1851). Jean-Baptiste GAUT : *Brunetto (villanello)* (Aix 1846). A. GAUTIER : *Li dous miou* (*Fablo imitado de La Fontaine*), *Li Dous pela* (*Fablo imitado de Florian*), *Lou grié e lou parpaïoun*

... /...

Li prouvençale, et per gualtitude

reunited my dear friend & J. Newman, in

ai fa
Piani come per l'iz ablo: ingre
de fluvio in fluvio.

N.º 1. n

Rampelage. "

2. *sum. marit.*, *pl. patib.*
Linnæus, p. 2.

ya pu proven t'm que finit-tes ?
 Siques pu varelense ansin,
 Muse ! — sta ! solo que musique ges
 E que revoges li vesin.

que se dit ? que gâcheries,
que sales pou ges de refien !...
Hau tournaui que poufougez,
Une tou joffe a tou tamlouin.

Tongues pu, faques pu la soto
 E quan ti sera, ma mignote,
 Augiran l'atia te cansoun,

Vendran jenza' me tu, pombato,
E ricampis, cascarclato,
plenis de fleur, je de pontona

Arizone, Nevada etc. J. R. Ransom

La part du bon Dieu.

Sapiens melior edificat domum. 2

$$\cong (\text{div.}, \text{div.}, 1) \cong$$

2. qui invenit mulierem bonam, invenit
 bonum. = (Prov. xviii, 22.)

I

quand se fuirent agraça,
L'un e l'autour se pringueron;
En minage se mutigueron,
E l'avie bon quate en que s'iron marida.

Pour dote au lieu d'un
 d'un peu d'or, d'un peu d'argent, d'un peu d'or, d'un peu d'argent,
 Et pour de l'or, d'un peu d'or, d'un peu d'argent, d'un peu d'argent,
 quand a été la dote, que s'en de l'or, d'un peu d'argent,
 fait toujours votre or, d'un peu d'argent,
 vertu, dote, d'un peu d'argent, d'un peu d'argent, d'un peu d'argent.

Saturday

[illegible]

Conte ^{Chomès} ~~sa~~ son compagne, (2)
qu'après grand pègre e pègre engane,
après pègre tien e grand chasano,
lens son chomble se sant Pierre, ~~se~~
à la fin, enunté sa compagne.

Muse de jargonnes & de luth,
de ^{luth} ~~trille~~ & de violon, salut.
De toute corde d'harmonie,
L'un noble cor es prestence,
Dive en commençant t'invoque.
T'ai l'honneur de ~~luth~~ Reumanche
Atube au tien son engoncé,
E que rien presque t'embrouille.
En priez : tu, bravo, accorde :
Si un pans, finalement,
Jeun-tu pas de l'ens estimer,
E par là t'estimer a corde ?



Mon cher ami,

[illegible]

(id.), *Lagremo (Sonnet)* (Tarascon 1851, plus une épreuve corrigée). GLAUP (pseudonyme de Paul GIÉRA) : *Li mau partaja, Uno bono fiero, À Moussu Bigand, Preditioun* (1851).

Jacques JASMIN : *Sèn Bincèn de Pol* (Toulouse 1851).

Alphonse MAILLET : *L'avugle* (La Tour-d'Aigues). Anselme MATHIEU : *Gatouno, Lou Riéu* (Châteauneuf 1851). Auguste MOQUIN-TANDON : *L'Aiga bouillida, et Lou papié timbrat* (Toulouse 1851).

Jean-Antoine PEYROTTE : *Lou Celibatari, La Filla del pople, Un cant sus una toumba, Ave Maris Stella* (Clermont-l'Hérault 1842-1851).

Camille REYBAUD : *Adiéu à ma muso Countadino, À J. R., Lou Roussignou e la machoto, À Y. Z. quan anavo faire imprima soun libre de ver, À M. Carle (sonnet), Balado, À Aubery, À M. Plantovin de Cavailloun, Mei Veiado (sonnet), Nostro-Damo de Santa, Epitro à Moussu Requien* (Nyons et Carpentras 1844-1851). RICARD-BÉRARD : *Leis douas vouas* (Pélissanne 1851).

Joseph ROUMANILLE : *E Toinoun..., Lou Bon rescontre, À Bigand qui me fai moun pourtrè, L'aiglo e lou quinsoun, Paurio et Carita, Ma Vesino, Lou Moûnié, soun drole e l'ase (Fablo imitado de La Fontaine), Lou Mistrau (odo), Li dous Serafin, Rampelage (sonnet), Dideto (remembranço), L'Avaras (fablo), Se n'en fasiam un avouca (conte)* (Saint-Rémy et Avignon 1840-1851).

ON JOINT quelques feuillets d'épreuves corrigées de la préface de SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

388. **Joseph ROUMANILLE.** 43 pièces de comptabilité, la plupart autographes ou autographes signées, les autres à lui adressées, 1847-1883 ; et 2 CAHIERS autographes de comptes, 1857-1866 et 1879-1882 ; 44 pages formats divers, et 2 cahiers de 176 pages in-4 et 70 pages in-fol., couv. cart., étiquettes du papetier Alex^{dre} Calvet jeune, Avignon.

800/1 000

États des ventes de ses ouvrages : *Li Margarideto, Les Clubs, Quan duvé faou paga, Louis Gros, Lou Choléra, Li Capelan, Le Prouvençalo, Li Sounjarello, La Part du bon Diéu...* Mémoires, reçus et notes concernant des ouvrages que lui-même a édités, vendus ou achetés : Th. Aubanel (*Miougrano*), W.C. Bonaparte-Wyse (*Li Piado*), Frédéric Mistral (mémoire récapitulatif montant à plus de 800 francs), Louis Roumieux, etc.

CAHIER DE VENTES DE LA LIBRAIRIE ROUMANILLE, commencé le 1^{er} septembre 1857 et tenu au jour le jour jusqu'au 19 mai 1858, la dernière page comptant de petites sommes prises en caisse... Les articles vendus comprennent des livres et brochures (nombreux almanachs, paroissiens, manuels et recueils, quelquefois d'auteurs classiques), des fournitures de papeterie et des estampes ou « images »... L'autre cahier, commencé le 5 février 1879, recueille et récapitule, parfois avec des années de retard, les mouvements de stock de ses auteurs : dépôts, dons, règlements de droits et remises aux auteurs. Précisions sur *Calendau* de F. Mistral, *La Farandole* d'A. Mathieu, *Las Vesprados de Clairac* de G. Azaïs, *Li Parpaïoun blu* de W. C. Bonaparte-Wyse, *La Miougrano entreduberto* de Thérèse Aubanel, etc. Détail du tirage des *Armana* de 1864 à 1882, avec coûts de fabrication...

ON JOINT un cahier autographe recueillant les coordonnées de souscripteurs, abonnés et non abonnés.

389. **Joseph ROUMANILLE.** 6 L.A.S., Avignon 1852-1853, [à l'écrivain et éditeur marseillais Alexandre GUEIDON] ; 15 pages in-8.

400/500

4 mai 1852. En attendant de connaître son *Athénée ouvrier*, il offre un exemplaire de ses *Provençales*, et le remercie de « l'honneur que vous faites à ma muse chrétienne »... 3 juin. Il remercie d'avoir inséré une de ses pièces provençales dans son recueil : « si vous aviez reproduit mes sonnets, j'en serais fâché [...] ils ne sont pas dignes de voir le jour »... 5 août. Il apprécie de voir son poème provençal en si bonne compagnie, et prie de prendre ensuite *Li Crècho* : « reproduisez cette élogie, sa dédicace, et la note française qui l'accompagne »... 23 décembre. Il recommande des vers d'un soldat de l'Armée d'Afrique, parvenus trop tard pour les recueils de Roumanille et pour le journal *La Commune* : « vous encouragerez ce pauvre soldat, qui est un bon ouvrier de notre gloire »... Il autorise l'*Athénée* à reproduire deux de ses noëls... 20 juin 1853. Gratitude pour le diplôme que Gueidon lui adresse ; il l'invite à publier une de ses *Provençales*, en veillant « scrupuleusement à l'orthographe »... 5 juillet. Il décline la proposition d'écrire une biographie pour son *Plutarque provençal*, invoquant son métier de correcteur et d'autres études littéraires. « Je dois me contenter, d'applaudir les joueurs qui entrent dans la lice que vous leur avez ouverte »...

390. **Joseph ROUMANILLE.** 2 MANUSCRITS autographes, *Li Soungarello*, Saint-Rémy 25 mars-2 avril 1852 ; 15 et 8 pages et quart in-8.

500/700

Premier jet et manuscrit de travail du poème *Li Soungarello* (Seguin, Avignon, 1852), avec de nombreuses corrections, et des variantes avec le texte définitif. Il s'agit de l'amitié et du dialogue de deux jeunes filles amoureuses, dont la destinée s'inverse : Marguerite, amoureuse de Claude le maçon, est désespérée car il est très malade, presque mourant. Madeleine, elle, est joyeuse car son bien-aimé Paul, marin, rentre bientôt au port. C'est la fête du village, avec la Méditerranée en toile de fond. Mais Claude et sauvé et Paul ne reviendra jamais, emporté par une mauvaise fièvre sur le chemin du retour... Sur le premier manuscrit, Roumanille compte les vers, date au jour le jour son travail : 25, 27, 28, 29, 30, 31 mars et il termine le « 1^{er} avril à minuit ». Le titre n'est pas encore trouvé, et les corrections et ratures sont nombreuses : certains ajouts et la dernière page sont écrits au crayon... Le second manuscrit, qu'il a dû recopier le 2 avril, toujours sans titre, est écrit de façon plus appliquée, et il l'a déjà divisé en VIII parties ; mais il comporte encore de nombreuses ratures et corrections. À la fin, il a noté : « du 25 mars au 2 avril 1812 ». Une dernière strophe sera ajoutée à la version finale : ici il fait finir ses jours à Madeleto (ou Lélèto) dans un couvent face à la mer, alors que dans la version définitive, elle pleure en regardant l'horizon et les navires arriver, jusqu'à la fin de ses jours, perdue dans ses pensées douloureuses...

ON JOINT le manuscrit de la traduction française par SAINT-RENÉ TAILLANDIER (10 pages et quart in-8).

391. **Joseph ROUMANILLE.** 11 MANUSCRITS autographes, [vers 1852-1859] ; 16 pages in-8, la plupart au dos de feuillets d'adresse de lettres à lui adressées ou de faire-parts, prospectus, etc. 400/500

Traductions en français de ses courtes nouvelles ou anecdotes provençales : *Les Pigeons*, *Les deux Séraphins* (1848), *Deux boutons de rose*, *L'heureuse rencontre*, *La vache* (1852), *Les diables*, *Les tenanciers* (1852), *Un des douze* (1852), *Au temps des vendanges*, *Et qu'as-tu pour pleurer*, et *La glaneuse*.

392. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891) poète provençal et libraire. 2 MANUSCRITS autographes, *La part dau bon Diéu*, Avignon 13 avril-9 mai 1853 ; un cahier in-8 de 44 pages en provençal (plus ff. blancs), et 56 pages in-8 en feuilles en français. 1 200/1 500

MANUSCRIT COMPLET DE CE POÈME, AVEC LE BROUILLON PARTIEL DE LA DISSERTATION SUR L'ORTHOGRAPHE PROVENÇALE. L'ouvrage, et plus particulièrement sa préface, est d'une importance capitale pour la langue provençale, son lexique et son orthographe. Le poème *La Part dau Bon Diéu* a été publié en 1853 chez Seguin, précédé d'une *Dissertation sur l'orthographe provençale*, rédigée en français avec de nombreux exemples en provençal.

Le manuscrit complet du poème provençal *La part dau bon Diéu* est soigneusement mis au net dans un petit cahier cousu ; il présente cependant quelques ratures et corrections. Il s'agit un long poème en 33 parties. Roumanille a noté en marge en tête du poème la date à laquelle il l'a commencé, le 13 avril 1853 ; à la fin, il a noté la date finale, Avignon 9 mai 1853.

Le manuscrit en français de la *Dissertation* (56 pages) est un manuscrit de travail, avec de nombreuses ratures et corrections, et des variantes avec le texte définitif : de nombreux passages manquent, et le manuscrit s'arrête au début de la XII^e partie, alors que le texte en compte XX.

ON JOINT l'édition originale de *La Part dau Bon Diéu* (Avignon, Seguin aîné, 1853), brochure in-8.

Reproduit page 131

393. **Joseph ROUMANILLE.** Carnet autographe, *Notes*, [1854 ?] ; carnet in-12 de 64 pages (plus 2 ff. insérés), couverture de papier vert ; en français et provençal. 500/600

CARNET DE NOTES : notes de lectures historiques ou littéraires, la plupart sur des ouvrages en provençal, avec importantes citations de texte, ou annotations d'ouvrages à lire, etc., notamment sur Claude BRUYERS écuyer d'Aix 1628, Michel TRUCHET 1827, Jean Pierre REVENGER de Brest, des troubadours, etc. ; avec d'importantes remarques linguistiques ou de vocabulaire... Quelques notes de brouillons de vers ou de textes... En fin de livre, 23 pages de proverbes en provençal.

394. **Joseph ROUMANILLE.** 4 L.A.S., 1854-1886 ; 9 pages formats divers ; en français et en provençal. 300/400

Avignon 17 juin 1854. Charmante lettre en vers, en provençal, à une dame... Avignon 21 septembre 1857, en français, à un « Docteur et poète » auquel il envoie son dernier ouvrage, *La Campano*... Avignon 5 août 1874. Lettre en provençal à Roger du DEMAINE, au sujet de ses *Oubreto*... [1886], en français mêlé de provençal, à Maurice FAURE, le félicitant pour ses écrits publiés dans *L'Armana Prouvençau*, et ses autres poèmes... ON JOINT une carte de visite avec quatrain en provençal ; plus une copie des *Anciens statuts de lieux publics de débauche d'Avignon, attribués à la Reine Jeanne*...

395. **Joseph ROUMANILLE** (1818-1891). MANUSCRITS autographes pour *La Campano mountado*, Avignon 1857 ; environ 65 pages in-8 (avec découpages et recollages) en provençal, et 48 feuillets formats divers, notes en français et provençal (quelques petits défauts). 800/1 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL des Chants II, III, IV, V et d'une partie du VI, de ce long poème héroïco-comique en sept chants, publié par Roumanille en 1857, avec d'importantes variantes par rapport au texte définitif. Le début du poème (Chant I) manque, mais les Chants II à V sont complets. Chant II : « *Lou Journau*. À Moussu H. d'Anselme » ; Chant III : « *Lou diable*. À Jan Reboul, de Nîmes » ; Chant IV : « *Moussu lou Curat*. À M. Terris, Canounge d'ounour d'Avignoun » ; Chant V : « *Vitori*. À Julo Canounge ». Le Chant VI : « *L'aigo signado*. À M. l'abat Bayle, aumounié dóu Coulège de Marsiho », est incomplet, et le chant VII manque également... Suivent 66 feuillets de notes ou ajouts à insérer au texte, en français avec citations en provençal : nombreuses notes sur Clément Fanot, mais aussi sur J.-B. Martin, Mistral, Brunet, Anselme Matthieu, G. Imbert ; sur la paroisse de Saint-Didier à Avignon ou sur les différents quartiers, églises de la ville ; sur des orthographes ou des tournures en provençal ; et plusieurs citations tirées d'ouvrages du Cardinal Giraud, mais aussi de Schiller (*Le Chant de la cloche*), Chateaubriand, etc.

ON JOINT un MANUSCRIT autographe inédit sur Victor HUGO, qui s'inspira de Clément Fanot pour son *Quasimodo de Notre Dame de Paris* (3 p. in-8) ; un manuscrit autographe de Victor LIEUTAUD, notes et remarques sur *La Campano mountado* (4 p.) ; la copie d'une lettre de Fanot à Castil-Blaze, etc.

396. **Joseph ROUMANILLE.** MANUSCRIT autographe, I *Saboly*, [1857] ; 16 pages et quart in-8. 600/800

MANUSCRIT DE TRAVAIL DU CHANT PREMIER DE *LA CAMPANO MOUNTADO*, poème héroï-comique en 7 chants (J. Roumanille, 1857). Ce chant I, *Saboly*, compte 306 vers. Le manuscrit présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, avec deux béquets collés sur une version primitive (pages 2 et 10), et des VARIANTES avec le texte publié. La dédicace « à M. Gaston de Flotte » remplace une dédicace soigneusement biffée à un abbé, chanoine d'Avignon.

« Cante Clemèn lou campanié,
Qu'après grand peno e proun engano,
Après proun tron e grand chavano,
Dins lou clouchié de Sant-Deidié,
A la fin, mountè sa campano »...

Reproduit page 131

397. **Joseph ROUMANILLE.** L.A.S., 6 novembre 1864 ; 4 pages in-8. 400/500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SA QUERELLE AVEC THÉODORE AUBANEL. « Eh bien ! C'est fait ! [...] Th. Aubanel n'a pas voulu accepter mon 10% de remise sur la totalité des exemplaires vendus ; et dans une lettre aigre-douce, cassante, blessante, il me signifie ses volontés inexorables ». Roumanille cite longuement cette lettre, et est d'autant plus surpris du ton et du refus d'Aubanel que rien dans la lettre qu'il lui avait écrite ne pouvait légitimer « un ton pareil, un pareil coup de tête. [...] le pus voulait sortir, [...] mon 10% a été l'épingle qui lui a ouvert une issue. Ah ! Miséricorde ! Et je pense [...] qu'une fois la *Miougrano* [*La Miougrano entreduberto* (1860)] entrée dans ma maison, je l'ai traitée comme ma fille, aussi bien, et souvent mieux, que mes *Oubreto*. Mes livres attestent que j'ai fait, quand même, toujours, tout mon devoir et plus que mon devoir ». Il transcrit ensuite la longue réponse qu'il a envoyée à Aubanel, et conclut : « Eh bien ! c'est fait ! c'était inévitable. Nous recueillons les tempêtes qu'Eugène Garcin sema jadis, en semant des vents pour avoir droit aux prêts secours de Théodore ». Il refait les comptes de ce que lui doit Aubanel et qu'il refuse de lui accorder. Il a été bien trop patient et cela a été inutile : « plus j'avais vers notre trésorier, plus il reculait. – Plus j'étais doux, plus il s'aigrissait, – plus je voulais la paix, plus il désirait la guerre, j'ai lâché le mot de Cambronne, et voilà ! Je n'en ai aucun regret »...

398. **Joseph ROUMANILLE.** 3 MANUSCRITS autographes, signés du pseudonyme « Lou Cascarelet », [1873] ; 35 pages in-8, au crayon ; en provençal. 500/600

POUR L'ARMANA PROUVENÇAU DE 1874.

Un arrestat dóu Maire de Gafo-l'ase (7 p.). Roumanille a envoyé son texte à Mistral : « Lis. Si ça ne va pas, déchire. Je ne trouve rien de mieux. Si ça t'allait, je le lècherais un peu par-ci-par-là. C'est bien bête et ça me fait rire. Peut-être est-ce ça qu'il faut alors lèche-le un peu, toi, au courant de la plume »... MISTRAL a rédigé un nouveau début, et apporté quelques corrections – proposant notamment de changer le nom du village, « Pamparigousto », en « Gafo-l'ase ». L'histoire, loufoque, narre comment, dans sa session d'août 1873, les conseillers généraux du Vaucluse ont sauvé la Patrie et épousé le Progrès, alors que le village de Gafo-l'ase était menacé par des dépôts d'immondices...

Lis Arro est un dialogue entre Sang-vieu et Sang-fla (7 p.). *L'ermitan de Sant-Jaque* (20 p.) se situe peu après la Révolution, à Cavaillon, à l'ermitage Saint-Jacques, où il y a toujours un ermite, Frère Boniface...

399. **Joseph ROUMANILLE.** L.A.S., Avignon 12 juin 1875, à M. AUCOUR « Secrétaire général de la *Société biographique de France*, à Bordeaux » ; 4 pages in-8 à son en-tête J. Roumanille, Libraire-Éditeur, Avignon. 400/500

LONGUE LETTRE SUR MISTRAL, en réponse à un article de Joseph BRISSET dans *Le Biographe* consacré à « mon ami F. Mistral ». Brisset affirme que si *Calendau* (1867) n'a pas connu le succès de *Mireille*, c'est sans doute parce qu'il a été imprimé en province « chez Roumanille d'Avignon », et que son prix était trop élevé. « Je ne me consolerais jamais, Monsieur, d'avoir été la cause involontaire de ce "peu de gloire" si peu de gloire il y avait. Mais, heureusement, tout le monde sait, excepté, semble-t-il, M. Joseph Brisset, qu'il y a eu, au contraire, beaucoup de gloire [...] le tirage de *Calendau* fut très considérable » ; quant au chiffre de vente, il a dépassé toutes les espérances... Il fait ensuite remarquer à Brisset, qui semble tenir en piètre estime les éditeurs de province et qui soutient qu'il faut se faire éditer à Paris pour être lu en province, que lui-même écrit dans *Le Biographe*, édité à Bordeaux... Il met ensuite le doigt sur ses lacunes bibliographiques, puisque « comme *Calendau*, *Mirèio* parut d'abord "chez Roumanille d'Avignon" », avant d'être édité par la maison CHARPENTIER, et que le tirage de 1.500 exemplaires a été épuisé en quelques mois : ce qui prouve que « pour être lu dans les départements, il n'est pas absolument indispensable de se faire éditer à Paris ». Charpentier n'a fait que « continuer très honorablement ce qu'Avignon avait commencé avec un succès si éclatant »... Il annonce que Mistral, n'étant pas disposé à passer « sous les fourches parisiennes », va bientôt publier chez lui « le Recueil complet de ses poésies diverses, *Lis Isclo d'Or* (*Les Îles d'or*). Je vais le mettre sous presse. Tout fait espérer que cette publication, quoique éditée chez un clérical, "chez Roumanille d'Avignon", sera très lue dans les départements, à Paris et ailleurs, et obtiendra, bien qu'elle paraisse en Avignon, les glorieux succès de *Calendau* et de *Mireille* »...

ON JOINT la copie de 2 lettres de Roumanille au poète breton Émile PÉHANT et à sa veuve (1877).

400. **Joseph ROUMANILLE.** 15 L.A.S., Avignon 1881-1889, à son ami le félibre Célestin SÉNÈS dit LA SINCE, à Toulon ; 50 pages in-12 ou in-8 (fentes à 2 lettres) ; en provençal et en français. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE AU FÉLIBRE LA SINCE (1827-1907), auteur de *Scènes de la vie provençale* dans *l'Armana Prouvençau*, et à qui Mistral remit la Cigale d'or pour le prix de la prose provençale aux Jo Flourau dou Felibrige à la Santo-Estello de 1885 à Hyères.

10 juillet 1881, au sujet de leur collaboration à *l'Armana Prouvençau* et au *Franc-Prouvençau*... 18 juillet 1882, au sujet du choléra qui sévit à Toulon : ils sont très inquiets et attendent de leurs nouvelles... 13 novembre 1882, rappelant qu'il a dit des vers au cercle Artistique de Marseille le 17 août avec MISTRAL, GRAS, LAVAN et AUBANEL... 22 janvier 1883, amusante lettre fantaisiste signée « Josefe Etienne », ornée d'une vignette colorée, dans une orthographe catastrophique. [Fin 1883]. Intéressante lettre sur des questions lexicales et linguistiques, notamment au sujet du mot provençal *Moco*, et parlant de MISTRAL « qui fait un admirable dictionnaire [...] Parlait-on, autrefois, une langue "franque" sur le littoral méditerranéen ? » Il argumente sur cette question, et annonce la parution en couverture de *l'Armana 84* d'une superbe annonce pour une édition de *Mireille* illustrée : « éditeur princeps du chef d'œuvre (1859), j'ai eu à cœur [...] de ne pas me charger de cinq ou six exemplaires, mais d'un bien plus grand nombre... noblesse oblige ». Il encourage La Since à trouver des souscripteurs. « Les Contes vont comme sur des roulettes (*l'Armana* aussi), le tirage des Contes sera sans doute insuffisant »... Il donne des nouvelles de sa fille malade, qui se remet et va de mieux en mieux ; il les attend à Avignon... Avignon 30 mai 1884. Il le remercie vivement pour les moments passés ensemble, auxquels il pense sans cesse depuis son départ de Toulon : « Vous avez été bien bons pour moi, tous, et j'en ai été vraiment touché. Me voici réattablé à la boutique, pauvre bête de somme. Cette escapade m'a délassé, radouci et rasséréné. Depuis que je suis parti je ne rêve que de vous, bons amis [...] du sel de vos conversations et du poivre de vos boui-abaisso ». Sur les succès de MISTRAL : « Mistral, le Capoulié, va de triomphe en triomphe. Je le crois rassasié d'honneurs, il va nous revenir tout chargé de couronnes. Nous avons bien notre part de ces rayons de gloire, et la chère Mare Provençale se tressaille d'allégresse, resplendissante et heureuse, quoi qu'en dise BULOZ »... 9 septembre 1885. Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui écrire : « c'est que ce polisson d'*Armana* me préoccupe et m'occupe plus que jamais. Croyez bien que ce n'est pas une petite affaire ». Bonne nouvelles de Toulon : PONCY lui a envoyé pour *l'Armana 1886* des stances « qui valent leur pesant d'or »... Jour de l'Ascension 1885. Amusante lettre truffée d'erreurs d'orthographe volontaires, où il tente de convaincre La Since de venir participer à la prochaine fête des Félibres... 7 janvier 1886. Amusante lettre en vers, où il envoie ses vœux et ses remerciements enthousiastes pour un envoi d'anchois :

« Tes anchois... Oh ! que je les aime !
Ils étaient l'objet de mes vœux.
Je vais faire durcir des œufs
J'ai, grâce à Dieu, de la bonne huile
Tout ce qu'il nous faut ; sois tranquille »... Etc.

Reproduit page 131

401. **Joseph ROUMANILLE.** 2 L.A.S., Avignon 1881-1887, à ses enfants ; 3 pages et demie in-8 chaque (la 2^e un peu tachée). 200/300

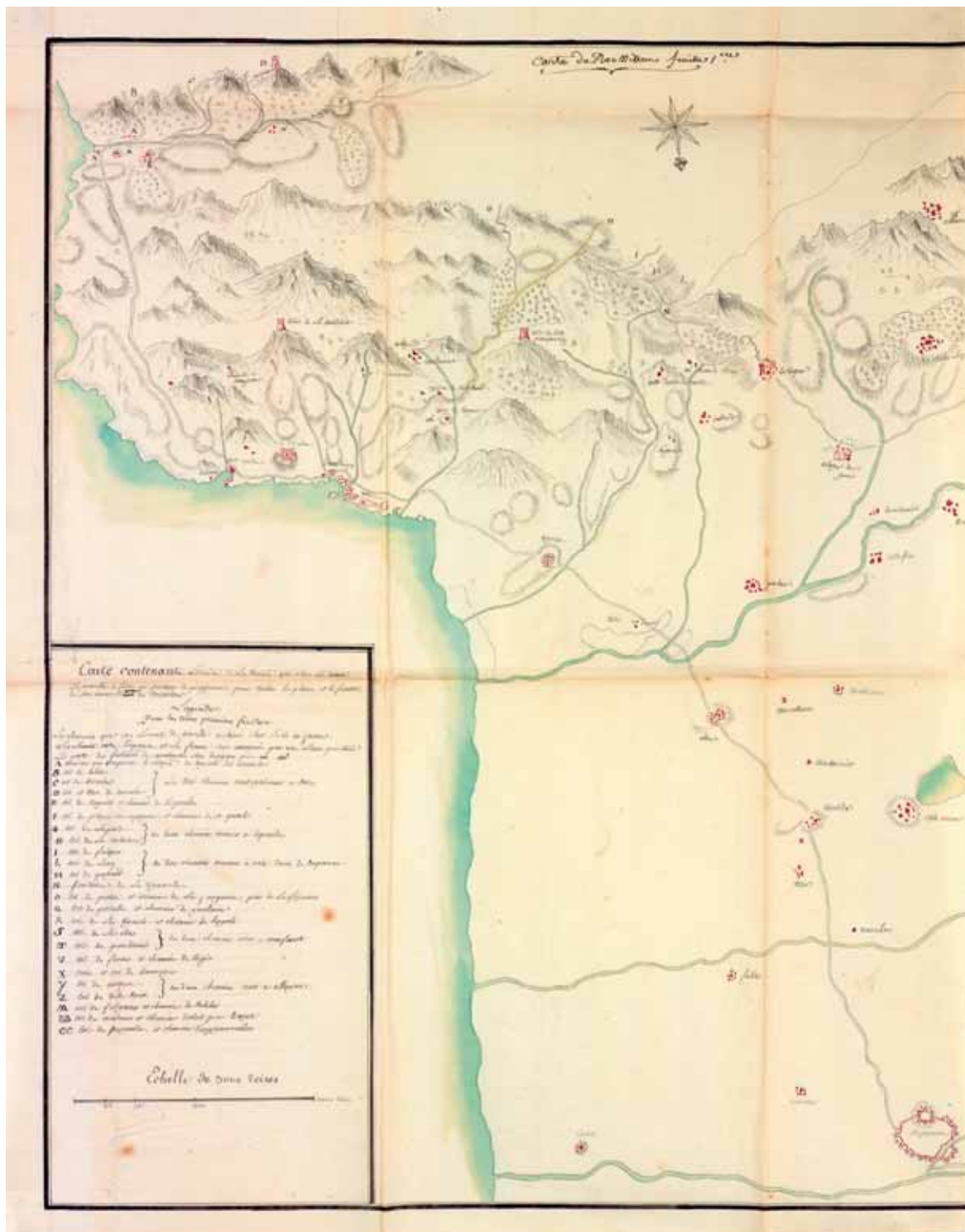
21 août 1881. À la suite d'une lettre de son jeune fils Jacques Roumanille à une de sœurs (Thérèse ou Jeanne, qui sont toutes deux en pension chez les sœurs de la Présentation), son père ajoute « quelques lignes » qui s'adressent aux deux, les félicitant : « Nous sommes bien contents de la plume, du cœur et de l'esprit de Thérèse, et aussi de la plume de Jeanne. Jeanne n'écrit pas souvent, mais quand elle s'y met, elle fait des merveilles »... 13 juin 1887, à son fils Jacques, alors élève à l'École Centrale, à Paris. Il le félicite pour ses bons résultats, l'encourage à dessiner puisque les cours sont presque finis, et l'attend pour les vacances : « tu viendras bientôt te reposer en famille, jusqu'à la rentrée prochaine, n'y travailler que pour te distraire et pour ne pas rouiller l'instrument ». Ils ont été horrifiés par le terrible incendie de l'Opéra-Comique ; heureusement que Jacques ne va jamais au théâtre : « Tous les théâtres sont destinés, exposés à brûler »... Ils ont acheté pour les vacances de Jacques un tambourin « muni de sa baguette et de son galoubet. J'ai, sur les rayons de la boutique, la *Méthode* de cet instrument par le félibre VIDAL, avec musique à l'appui. Nous pourrions [...] suivre le conseil que la fourmi de *Mèste Jan* donne si avaricieusement à la cigale : "Eh bien ! dancez maintenant !" ». MISTRAL est reparti avant-hier pour Paris où il séjourne chez MARIÉTON...

402. **Joseph ROUMANILLE.** Ensemble d'ÉPREUVES, plusieurs avec CORRECTIONS autographes. 250/300

Cahier des feuillets d'*Une marine* dans le *Mémorial de Vaucluse* (1846), avec corrections autographes. – Une vingtaine de feuillets ou placards corrigés, principalement pour *l'Armana Prouvençau*. – Exemplaire corrigé de la *Réponse à M. Alfred Artaud*, auteur de la brochure intitulée : « Étude sur le Cantique à Sainte Anne couronné aux Jeux floraux d'Apt »... (Avignon, J. Roumanille, 1863 ; brochure in-8 de 16 p.), augmenté de plusieurs passages inscrits en marge ou sur un feuillet intercalaire, probablement en vue d'une nouvelle édition. – Épreuves fragmentaires pour *Lis Oubreto en vers*. – Cahier constitué par Roumanille de coupures de ses textes du *Cascarelet* dans *l'Armana Prouvençau*.

ON JOINT la *Revue des bibliothèques paroissiales du diocèse d'Avignon* du 15 janvier 1863 (compte rendu approuvé de la *Réponse*...) ; 2 plaquettes de 1849 : *Lou Choléra, étude de mœurs provençales* et *Quan devè foou paga, étude de mœurs avignonaises* ; une reliure vide pour *Poésies, Soupîrs et Prières* (détruits par Roumanille en 1843) ; divers prospectus et spécimens pour des publications de Roumanille, Mistral, le journal *L'Aiòli*, des couvertures pour des recueils de Mistral et d'Anselme Mathieu, etc.

403. **[Joseph ROUMANILLE]**. Environ 120 lettres, la plupart L.A.S. à lui adressées, ou à sa femme (née Rose-Anaïs GRAS), ou à leur fille Thérèse, Mme Jules BOISSIÈRE, 1843-1929 (on joint qqs télégrammes et coupures de presse). 600/800
- Intéressante correspondance, concernant principalement le Félibrige et la librairie Roumanille.
- Jean AJALBERT (8, à Mme), Marius ANDRÉ (6, dont une longue lettre à Jacques Roumanille en 1892 sur son amour pour Jeanne Roumanille, et la famille Roumanille), Philippe Arnauné, Dr D'Astros (1855), Toussaint AYASSE (1843), Victor BALAGUER, William C. BONAPARTE-WYSE (3), Jean Carrère, Jules Charles-Roux (2), Pierre Devoluy, Louis-Anne DUBREUIL arch. d'Avignon, Élie FOURÈS (2), Xavier de FOURVIÈRE (2), prince N. Galitzine, Félix et François Gautier, Jean-Pierre GRAS, Francis Griffiths, Georges Hachette, R.P. Honnorat, Marie JENNA (10, belle correspondance), Marius JOUVEAU (7, notamment sur son livre *En Camargo*), comtesse Marie LAMSDORFF (8), Jules LAURENS (2), Jules LEMAITRE (2), Bénédic-Henri RÉVOIL (2), Émile RIPERT (4), Jules RONJAT (4), marquis de Seguins-Vassieux (1859), Christol de SIGOYER (2), Joséphine Soulié (avec poème joint), Jan Széplaki, Émile Tempplier, etc.
404. **[Joseph ROUMANILLE]**. Plus de 800 lettres ou pièces, la plupart à lui adressées, ou à sa veuve et ses enfants ; nombreux en-têtes. 400/500
- IMPORTANT ENSEMBLE CONCERNANT LES AFFAIRES DE LA LIBRAIRIE ROUMANILLE EN AVIGNON. Reçus de l'imprimeur BONNET concernant les règlements des coûts d'impression de l'*Armana* (dont une lettre de 1860 relative aux ventes infructueuses), et bon de livraison. Réponses à des souscriptions, abonnements, lettres de paiements, factures, reçus, retours de libraires et diverses lettres d'affaires. Nombreuses commandes d'ouvrages, édités ou vendus par Roumanille, surtout pour les volumes de l'*Armana Prouvençau*, venant de particuliers, municipalités, libraires de Paris ou de province, divers magasins et sociétés, et de l'étranger (Hongrie, Russie, Tunisie...). Quelques échanges avec de grands libraires au sujet des pages de publicités dans l'*Armana* (Hachette, Delagrave, Didot, etc). Courriers de journaux et revues relatifs à des publications de textes de Roumanille ou d'articles à lui consacrés. Quelques documents adressés à la veuve Roumanille (dont le contrat d'édition du *Pichot Tresor* avec le Xavier de FOURVIÈRE en 1901), etc. ON JOINT un important ensemble de coupures de presse, qqs numéros de *La Commune*, des prospectus de la librairie Roumanille (annonces de publications), l'*Almanach Jasmin* de 1898, un faire-part de décès de Thérèse BOISSIÈRE, etc.
405. **[Joseph ROUMANILLE]**. 9 lettres ou pièces, 1874-1891 ; formats divers. 150/200
- Diplôme de la Société Archéologique de Béziers (4 août 1860), recevant Roumanille en qualité de membre. Certificat de baptême de sa fille Marie Antoinette Pierrette Denise Roumanille (Avignon 6 juillet 1864). Lettre de nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur (11 août 1874), et documents relatifs à cette nomination. Lettre et carte de l'Ateneo Barcelones (1882). Déclaration de succession de Joseph Roumanille, décédé le 24 mai 1891 (20 nov. 1891). ON JOINT 2 portraits lithographiés (par C.A. David), et environ 30 pièces diverses : impôts, assurances, reçus, factures, quittances, actions (Canal de Panama), etc.
406. **[Joseph ROUMANILLE]**. Plus de 125 articles nécrologiques, parus dans la presse entre le 24 mai et le 3 juin 1891 ; coupures collées sur 129 pages dans 11 cahiers in-8. 100/120
- Coupures nécrologiques extraites de quotidiens nationaux, régionaux et locaux.
- ON JOINT un programme imprimé (concours poétique de 1880), convocation de Roumanille à une réunion de Félibres (3 mai 1880), 5 quotidiens catalans (avril-mai 1880), et quelques autres articles nécrologiques.
- Joseph ROUMANILLE** : voir aussi à FÉLIBRIGE et MISTRAL ; ainsi que les n^{os} 5, 20, 31, 44, 172, 182, 193, 237.
407. **Famille ROUMANILLE**. Environ 100 lettres, pièces ou manuscrits. 200/250
- Rose-Anaïs GRAS, Mme Joseph ROUMANILLE (1841-1920). 2 cahiers a.s. de classe, calligraphiés (1858) ; copie du poème de Joseph Roumanille *Sur le livre d'heures de ma fiancée* (1863). Manuscrits autographes dont fragments d'une traduction de l'*Oubreto en vers* (1892) de son mari. Livret d'épargne, police d'assurances, mémoires de Jacques Roumanille (horticulteur-fleuriste) pour les tombeaux de Roumanille et ses parents, lettre de l'horticulteur Baptistin Roumanille...
- Thérèse ROUMANILLE, Mme Jules BOISSIÈRE (1866-1927). 2 manuscrits a.s. d'une traduction d'un conte de son père Joseph Roumanille *Madame de Vacluse et le grand prophète*. Extrait de la *Revue félibrienne* : hommages à la nouvelle Reine des félibres (1888). Cahier autogr. d'inventaire d'objets d'art et de ménage avec prix d'achat (1921-1926). Une dizaine de l.a.s. et l.a. (brouillons). Quelques photographies, dont une de Thérèse en chasseresse, une autre avec son fils Jean.
- Jeanne ROUMANILLE, Mme Edmond JANDRIER (1874-1940) : carte postale a.s. à Jacques Roumanille. Son mari Edmond JANDRIER (1866-1927) : lettres scientifiques à lui adressées, relatives à l'industrie sucrière, avec minutes de réponses.
- Plus le manuscrit. d'un conte pour enfant illustré d'images découpées (sur l'étiquette de titre le nom d'Ernest Abric) ; une table des matières d'une *Istòri de Prouvènço* ; une liste manuscrite de félibres ; divers documents.
408. **ROUSSILLON**. MANUSCRIT, *Roussillon. Mémoire militaire sur la Province du Roussillon*, [1774] ; 150 pages in-fol. en 7 cahiers, plus 14 pages et 7 CARTES ET PLANS manuscrits. 1 000/1 500
- Description de la province et résumé de son histoire ; repérage des cols et passages dans les Pyrénées avec « projet de défensive » sur la frontière ; relevé des places avec le détail « de leur force, de leur grandeur et de leur utilité »... Sont ensuite



408

étudiés Mont-Louis, Villefranche, Prats de Mouillon, le fort des Bains, Bellegarde, Colliouvre (*sic*), le Port Vendre, Salces, Perpignan : situation naturelle, fortifications, débouchés, nombre d'habitants, citernes, logements, etc. Ainsi : « La circonvallation du Mont-Louis n'est pas aisée à faire à cause des montagnes et des gorges qui l'avoisinent ; le seul terrain propre à asseoir un camp est au col de la Perche, qui est précisément le côté opposé à celui dont l'assiégé attend le secours. L'ennemi serait donc obligé de diviser son armée en petites troupes, souvent sans communication [...] dans les avenues de la place où il courrait risque d'y être battu avant d'avoir pu songer à y porter du secours. Au reste, on ne peut pas en tout temps faire le siège de cette place, à cause des neiges qui commencent souvent au mois d'octobre ou novembre et ne finissent qu'en avril »...

Ce mémoire est suivi de la copie d'une lettre de VAUBAN à Louvois sur le Roussillon [1669], et complété par 6 GRANDES PLANCHES dépliantes à la plume et aquarelle (filigrane à la date de 1742, environ 73 x 50 cm chaque) formant une spectaculaire CARTE DU ROUSSILLON, à l'échelle de 3 000 toises ; plus un plan à l'encre brune de PERPIGNAN.

ON JOINT 5 lettres ou pièces concernant Perpignan et sa région (chevalier Després, comte de Mailly, J. Pams, etc.).

409. **RUSSIE.** MANUSCRIT autographe, [*Voyage en Russie*, 1836] ; cahier in-4 de 123 pages (plus ff. blancs), couv. cartonnée, dos basane rouge (rel. usagée). 600/800

JOURNAL DE VOYAGE D'UN NORMAND EN RUSSIE, Allemagne et Belgique, et de retour dans sa province du 24 juillet au 9 novembre 1836. Parfaitement lisible, il est rédigé par un des trois fils du marquis Michel-Marie de POMEREU (1779-1863), président à mortier au Parlement de Rouen : Alexis (1811-1870), Étienne-Marie (1813-1889) ou Armand-Michel (1817-1906).

« Le 24 de Juillet je me mis en route pour Moscou. Ce voyage dura dix jours [...] à l'approche de cette ville, on découvre de loin une quantité de clochers ». Le voyageur commente l'état des routes, les cultures rencontrées, bestiaux, etc. Il arrive le 5 août à Moscou dont il fait une description détaillée. Relation de la visite du Tsar à Moscou le 23 : « à cette même époque se trouvaient dans l'ancienne capitale de la Russie les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Autriche. M. Horace VERNET était aussi à Moscou L'Empereur doit y faire renouveler son couronnement et repartira ensuite pour Nijni Novgorod, où se tient la grande foire de S. Macaire. L'Ambassadeur français doit y accompagner l'Empereur »... Jugement sévère sur les auberges à Moscou. Puis départ pour Saint-Petersbourg « dans une diligence de la rue Petroska » ; détails et prix sur le voyage, les auberges et les tarifs, les relais de poste, les charrettes et « les sidika, voitures très lentes », etc. Visite de Pétersbourg (notamment l'Académie des beaux-arts, le palais impérial, etc.). 10 septembre : « je m'embarquai sur un pyroscaphe (petit bateau à vapeur) pour aller à Cronstadt. Le trajet devait durer 2 heures, nous en mîmes 18 ». Puis voyage en bateau sur la Baltique vers Travesmunde, Lubeck, Hambourg, Cassel, Francfort, Mayence, Heidelberg, Mayence, Coblenz, Nassau, Ems, Cologne, Aix-la-Chapelle, Liège, Bruxelles, Mons, et enfin Paris, où le voyageur va voir jouer Déjazet au théâtre du Palais Royal... Le 9 novembre, il se met en route pour Le Héron (château des Pomereu à l'est de Rouen). Retourné, le cahier a servi à des notes de lecture (histoire, sciences, industrie etc.). ON JOINT divers feuillets de notes pour le voyage (glossaire allemand, notes en anglais, comptes, notes diverses, etc.).

410. **RUSSIE.** [Alexander BRÜCKNER (1834-1896)]. MANUSCRIT, *De l'Influence de l'Europe sur la Russie*. [L'Européification du pays & du peuple russe rayé]. Traduction française par Philippe MORIN, avocat, Sedan 1899 ; 462 pages in-fol. (premiers ff. effrangés et fragilisés). 500/600

INTÉRESSANT MANUSCRIT INÉDIT qui forme un essai de traduction française de l'une des œuvres majeures de l'historien russe d'expression allemande, Alexander Brückner. Ce dernier, d'une famille d'origine finlandaise, naquit à Saint-Petersbourg, mais étudia l'histoire dans les universités allemandes, où il fut le disciple de Ranke et de Droysen. Revenu en Russie, il occupa plusieurs postes d'enseignement de l'histoire russe dans les universités de ce pays, notamment à Dorpat, où il reçut l'obligation d'enseigner en russe, conformément à la politique alors en vigueur pour les pays de la Baltique. C'est à Dorpat, en 1888, qu'il fit paraître son ouvrage, *Die Europäisierung Russlands. Land und Volk*, dans lequel, prenant le contrepied des positions panslavistes alors en vogue dans la recherche comme dans la société, il démontrait que le mouvement culturel russe des deux derniers siècles consistait dans l'assimilation progressive mais profonde, des idées, des techniques et des mentalités occidentales, surtout sous l'impulsion de Pierre I^{er} et de Catherine II. L'ouvrage ne plut pas dans sa patrie, et lui valut une semi-disgrâce : c'est que ces idées offusquaient trop le mythe de l'auto-suffisance slave par rapport aux influences étrangères.

L'essai de traduction de Philippe MORIN forme, à notre connaissance, la seule version française de cet essai qui ne fut pas traduit dans notre langue à l'époque ; le texte en fut cependant communiqué à Charles de Larivière, qui en fit état dans sa recension de *La Russie au dix-huitième siècle* (1904) d'Émile Hauman.

411. **SAINT-DOMINGUE.** Henri DEPESTRE, banquier, propriétaire et négociant à Saint-Domingue. MANUSCRIT en partie autographe, *Livre de copie commencé le 11 octobre 1785*, [Saint-Omer, Paris et Saint-Domingue], 1785-1790 ; un volume in-folio de [61] ff. n. ch. (plus ff. vierges), reliure de l'époque demi-parchemin, attaches de corde (bien conservées), tranches rouges. 4 000/5 000

TRÈS INTÉRESSANT REGISTRE DE LA CORRESPONDANCE DES FRÈRES DEPESTRE, BANQUIERS, PROPRIÉTAIRES ET NÉGOCIANTS À SAINT-DOMINGUE. Ces lettres sont écrites du 11 octobre 1785 au 23 novembre 1790, probablement à deux mains (les deux frères), écrites successivement : de Saint-Omer (4), 11-16 octobre 1785 ; de Paris (10), 15 avril-11 mai 1786 ; de Saint-Domingue, au Cap Français, mais surtout Mont-Rouy, où Depestre semble avoir eu sa résidence : 118 lettres, c'est-à-dire l'essentiel de cette correspondance, du 20 juillet 1786 au 23 novembre 1790, avec une interruption du 13 novembre 1787 au 6 mai 1789 (« Je n'ai tenu copie d'aucune lettre tant pour l'Europe que pour les colonies ». Depestre est arrivé en effet le 19 juillet 1786 au Cap, et s'est de suite empressé de mettre ses affaires à jour.

CORRESPONDANCE D'AFFAIRES. L'essentiel de la correspondance concerne l'activité des frères Depestre à Saint-Domingue. On peut y suivre leur installation et le développement de leurs activités. Leurs débuts dans la colonie relèvent essentiellement du recouvrement de créances. Même s'ils se plaignent de mauvaises affaires (ils s'adressent à des créanciers !), leur réussite semble bien réelle et va leur permettre d'acquérir un domaine où la production de café est leur activité principale. Le 29 octobre 1786, l'achat d'un domaine est évoqué ; ils sont arrivés au mois de juillet. Dans une lettre à leur tante Mme de FALLIGAN à Gand (22 janvier 1787), Depestre explique que la fortune semble leur sourire. Ils envisagent de s'installer dans l'île de la Gonave et se livrent à un calcul financier de ce qu'elle coûterait en concession et de ce qu'elle pourrait rapporter en sucre et en café (12 février 1787). Ils expliquent que cette concession sera difficile à obtenir, car les administrateurs de la colonie ont dans ce moment un marché avec un entrepreneur qui l'oblige à fournir tous les bois dont le Roi a besoin, et supposent que le surplus financier est partagé avec les administrateurs... Leurs affaires passent par une solidarité familiale puisque cette lettre est adressée à leur cousin le comte de SENEFF à qui est proposée une association...

L'ESCLAVAGE est souvent évoqué dans ces correspondances. Nous citerons quelques passages. 12 septembre 1786, ils se portent acquéreurs de nègres pour leurs habitations près de négociants à Port au Prince : « Nous en prendrions jusqu'à vingt ». Le 22,

... / ...

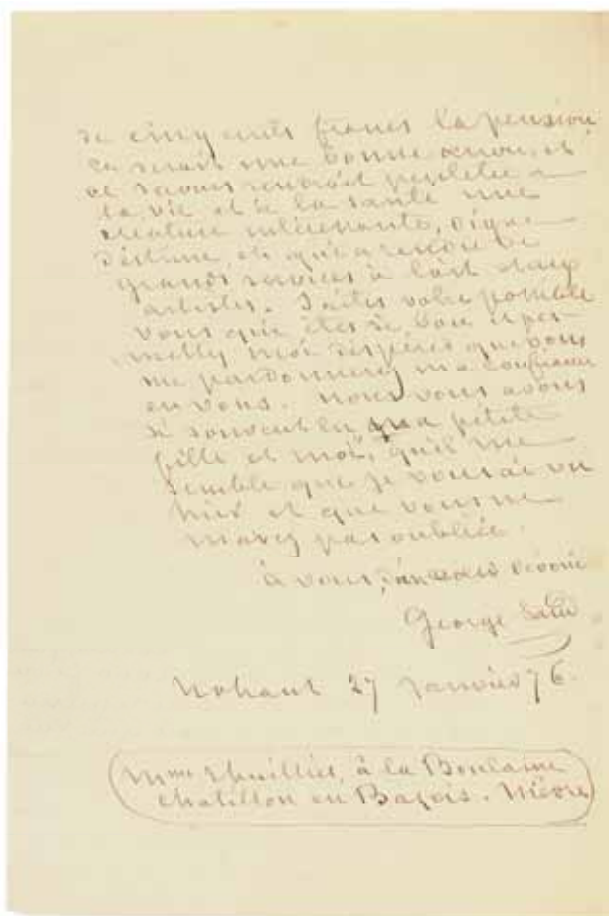
139

ces derniers « ne nous conviennent oint du tout et j'aimerais mieux de beaux nègres nouveaux »... Le 5 décembre : « vos nègres sont arrivés à bon port, le choix est beau, [...] nous sommes assez contents des trois nègres faits que vous nous avez vendus ; [...] nous les gardons ». 16 janvier 1787, à leur frère resté à Boulogne, ils demandent des fonds pour « une augmentation de 15 nègres, une autre de 12, que nous voulons faire »... 5 février, ils y renoncent : « les nègres sont trop chers à crédit, [...] nous y gagnerons en attendant »... 12 février, sur la spéculation des nègres : « les beaux se vendent de 2500^l à 2600^l venants de la côte à 1/3 comptant, 1/3 à 6 mois et 1/3 à 18 mois ; les cargaisons rentrent toujours »... Ils ont perdu 17 nègres, dont 9 travailleurs [...] je viens de les remplacer par 15 têtes, [...] le double de nègres triplerait le revenu ».... Après une interruption de la correspondance, le 6 mai 1789 ils demandent un crédit à leur cousin à Bruxelles pour acheter cent nègres faits à la culture ce qui mettra à un très haut revenu mes habitations. Plus loin, ils évoquent une nouvelle ordonnance du gouverneur qui permet l'introduction des nègres étrangers dans la partie du nord de l'île, ce qui peut-être fera baisser le prix des nègres dans cette partie...

RÉVOLUTION ET ÉMANCIPATION DES ESCLAVES. Les questions politiques ne sont évidemment pas l'objet de cette correspondance. Pourtant, en 1789, la situation devient tellement préoccupante, qu'ils écrivent à leur cousin le comte de Seneffe à Bruxelles, le 2 novembre 1789 : « Nous sommes informé de tout ce qui s'est passé en France », et ils font « des vœux pour la fin des calamités, qui ont gagné icy. Tout est bouleversé et nous nous attendons à une révolution déchirante. Nous sommes menacés d'une guerre civil si la députation du Comité du comité du Cap joint à celle de celui du sud ne s'accordent pas avec notre comité de cette partie de l'ouest. [...] Nous avons à craindre de nos esclaves si on les échauffe. La disette qui nous menace et la perte de nos récoltes, quelle position ! [...] Ormis notre gouverneur tous nos chefs d'administrations de finances et plusieurs officiers publics sont en fuite. Nous scavons avec quelle chaleur la liberté de nos esclaves est demandée en France par une assemblée de philanthropes [...] Avec un pareil système ils peuvent réussir à faire égorgé 40 mille de leurs frères et voir un peuple noir de 400 mille réduit à 40 mille en dix ans, par misère et faminnne. Nos esclaves ne sont pas malheureux comme le veulent plusieurs. Ils sont toujours près à chanter et danser. Jamais on ne fait ces deux choses quand on souffre »...

412. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 3 L.A.S. et 2 cartes postales a.s., 1907-1910 et s.d., au violoniste Marcel CHAILLEY (une à Madame) ; 5 pages in-8 ou in-12, la plupart avec enveloppe ou adresse. 250/300

Luxor 27 décembre 1907. Du 17 au 24 mai lui convient parfaitement. « Mais je ne peux rien vous promettre pour un second concert à Londres ; je craindrais de ne pas pouvoir tenir ma promesse »... Dieppe 11 juillet 1908. « J'aurais été ravi de vous voir, mais je ne puis être partout à la fois ! »... Paris 29 mai 1910. « Je pars pour Londres, nous verrons à mon retour à la fin de juin »... [Aix-les-Bains]. Au dos d'une carte représentant Saint-Saëns au piano, 1905 : « Un petit bonjour en passant »... [Aix-les-Bains 11 octobre]. « Merci pour le bon souvenir et mille amitiés »...



413. **George SAND** (1804-1876) romancière. L.A.S., Nohant 27 janvier 1876, au marquis de CHENNEVIÈRES ; 2 pages in-8 à son chiffre, enveloppe. 800/1 000

Supplique en faveur de l'ancienne actrice Marguerite THUILLIER : « cette pauvre petite paysanne bretonne pieuse et fière, cette éminente et touchante actrice qui a si longtemps travaillé et qui n'a jamais spéculé comme tant d'autres, vit au fond du Nivernais dans une petite maison où elle s'est tirée jusqu'ici d'affaires, avec une petite bonne dévouée, grâce à une pension de 2000 fr du Ministère, et à une représentation à son bénéfice qui lui a permis d'acheter la maisonnette et quelques meubles. Mais la voilà infirme et la petite compagne, n'étant guère mieux, s'il était possible d'augmenter de cinq cent francs la pension ce serait une bonne œuvre, et ce secours rendrait peut-être à la vie et à la santé une créature intéressante, digne d'estime, et qui a rendu de grands services à l'art et aux artistes. Faites votre possible vous qui êtes si bon et permettez-moi d'espérer que vous me pardonneriez ma confiance en vous. Nous vous avons si souvent vu ma petite fille et moi, qu'il me semble que je vous ai vu hier et que vous ne m'avez pas oubliée »...

414. **Henri SAUGUET** (1901-1989). 21 L.A.S., 1962-1988, à Jacques CHAILLEY ; 33 pages formats divers, enveloppes. 300/400

Paris 17 février 1962, sur sa participation à un colloque DEBUSSY : « J'aimerais parler de Debussy, révolution permanente »... 22 mai 1967, au sujet d'une « confrontation des différents éléments de la profession musicale et de leurs problèmes – non vis-à-vis de l'État, mais vis-à-vis de la vie de la musique en France »... 19 mai 1969, sur le grand succès du congrès *Una Voce* à Troyes... 26 janvier 1973, sur une expérience d'animation musicale dans les écoles de Villejuif (coupure jointe)... 20 février 1976, au sujet du Concours de la Mélodie française, et la fondation de l'Union des Compositeurs... 10 avril 1976, plaidant pour que Chailley siège au Comité National de la Musique... 27 février 1978, encourageant la candidature de Chailley à l'Institut... 11 mars 1985, remerciant pour l'envoi de livres : « *Les Passions de Bach* sont passionnantes, vous dites tout ce qui est à dire et éclairez ces œuvres lumineusement »... Coutras 9 mai 1988, félicitant Chailley d'un article qui met les choses au point sur le Concile ; il parle de sa paralysie qui l'empêche de faire de la musique...

415. **Nicolas de SÉMÉNOW** (1835-1886) écrivain russe d'expression française, ami des Félibres. 2 MANUSCRITS autographes, dont un signé (incomplet) ; et un ensemble de manuscrits ou de fragments de manuscrits romanesques ou dramatiques, la plupart en copies avec additions et corrections autographes, ou en partie autographes ; plus de 700 pages formats divers. 400/500

La Confession d'un poète, ms autographe incomplet du roman publié par Amyot en 1859, dans un texte très différent, primitivement intitulé *Inez (histoire sincère)*.

Lettre cinquième, Séville septembre [1845], copie corrigée. *Lettre sixième*, Séville septembre, ms autographe de premier jet avec qqs croquis.

Ce qui peut arriver à la Closerie des Lilas, d'abord intitulé *Une fantaisie du cœur*, sous le titre collectif des *Mystères du pays latin*, copie avec corrections autographes. – Récit romanesque sans titre, en partie imprimé et remanié, situé en Italie pendant la réunification.

Scénario, notes, plusieurs versions de l'acte I, et un acte II de *Sous les chênes verts*, comédie dramatique en 4 actes et 5 tableaux (Calmann Lévy, 1883). – *Nos candidats*, comédie en 3 actes et 4 tableaux, plus qqs fragments. – *Steeple-Chase*, comédie en 3 actes et 4 tableaux (Alphonse Lemerre, 1874 ; qqs corrections autogr.). ON JOINT une L.A.S. de Th. BARRIÈRE à propos des *Candidats*, qqs tirés à part et coupures de presse.

416. **Jean-Mathieu-Philibert SÉRURIER** (1742-1819) maréchal. L.A.S., Q.G. de Venise 28 vendémiaire VI (19 octobre 1797), au Comité de Salut public de la municipalité provisoire de Venise ; demi-page in-fol. à en-tête Armée d'Italie. Serurier Général de Division, vignette gravée sur bois, adresse avec contresing autographe. 200/250

TRAITÉ DE CAMPO-FORMIO. « J'ai reçu, citoyens, votre lettre de ce jour par laquelle vous m'annoncez la conclusion de la paix »... [Signé le 26 vendémiaire (17 octobre 1797), le traité de Campo-Formio conclut la première campagne d'Italie et mit fin à la guerre franco-autrichienne, débutée en 1792.]



417. **Ambroise SICARD** (1742-1822) prêtre, instituteur des sourds-muets. L.A.S., 7 nivose, à un ami ; 1 page in-8. 120/150

Il prie ce « cher et bon ami » d'annoncer dans son journal son *Épître au sens commun*, dirigée contre « une nouvelle secte qui s'élève depuis quelques temps, sous le nom d'Idéologie, et qui n'est pas contre chose que le matérialisme et par conséquent l'athéisme. Surtout donnez à vos lecteurs l'envie de se procurer ce petit ouvrage qui honore les principes et l'excellente moralité de son auteur »...

418. **Jules SIMON** (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain. L.A.S., Saint-Brieuc 30 août 1878, à Victor Hugo ; 1 page et demie in-8, en-tête *Cabinet du Préfet des Côtes-du-Nord*. 120/150

À PROPOS DU DISCOURS SUR LE DROIT D'AUTEUR PRONONCÉ PAR VICTOR HUGO AU CONGRÈS LITTÉRAIRE INTERNATIONAL, à Paris, le 21 juin. « On m'écrit de Paris que vous m'avez envoyé un exemplaire du beau discours que j'ai entendu au Châtelet avec tant d'admiration ». Il ne veut pas attendre pour le remercier. « Vous aurez rendu un grand service aux gens de lettres, même à ceux dont les œuvres périssent promptement, parce que leurs arrangements avec les éditeurs seront facilités par des dispositions plus généreuses de la loi. Il est bon que vous soyez notre bienfaiteur, cher ami, comme vous êtes notre maître »...



419

419. **Simone SIMON** (1910-2005) actrice. 98 L.A.S. (3 incomplètes), Paris, Budapest, Berlin, Biarritz, Hollywood, Los Angeles, New York vers 1932-1945, à Marc ALLÉGRET ; plus de 600 pages formats divers, nombreux en-têtes, qqs enveloppes. 800/1 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AU RÉALISATEUR, QUI FUT AUSSI, VERS 1932-1933, SON AMANT. [Simone Simon a joué dans cinq films d'Allégret : *Mam'zelle Nitouche* (1931), *La Petite Chocolatière* (1932), *Lac aux dames* (1934), *Les Beaux Jours* (1935) et *Pétrus* (1946)].

Les premières lettres, non datées, pourraient précéder leur liaison. « Chéri je regrette beaucoup de ne pas vous avoir vu. Prenez le scénario et lisez-le vite cet après-midi. Ploquin me propose le rôle de Susi »... En tournage à Budapest, en 1932, elle demande son opinion du « bout d'essai », et celle de Pagnol (20 juin) ; mais il lui semble « être encore ici dans l'ambiance de Paramount et de baigner dans l'antipathie » (26 août)... À « Mon amour », le 15 mars 1933 : « si tu savais comme tu es dans mon cœur et comme je t'aime »... Toute la correspondance est pleine de commentaires sur son travail : ses rôles, ses costumes, ses cachets, les « folles amitiés » et les « folles anticipations » (2 septembre 1933), ses relations avec des comédiens, réalisateurs, scénaristes et producteurs de cinéma... On rencontre les noms de nombreux personnages du monde du spectacle, ou ses alentours : André Azaïs, Pierre Blanchard, René Clair, Claudette Colbert, Jacqueline Delubac, Jean Gabin, Reynaldo Hahn, Armand Léon, Marcel L'Herbier, Pierre Mac Orlan, Jacques Mercanton, Yves Mirande, Gaby Morlay, Nathalie Paley, Serge de Poligny, Vladimir Sokoloff, Paula Wessely, Albert Willemetz, Lothar Wolff, Darryl Zanuck, etc.

ON JOINT 6 lettres ou pièces (minutes) de Marc ALLÉGRET ; un dossier de plus de 40 télégrammes entre Simone Simon et Allégret ; qqs lettres d'agents, attachés de presse, etc. ; le tapuscrit d'une longue nouvelle, *La Renarde*, avec plus de 15 lettres ou télégrammes relatifs à un projet d'adaptation cinématographique et à un procès entre Simone Simon et Allégret.

PLUS UN ENSEMBLE DE 195 PHOTOGRAPHIES, quelques-unes dédiées, et une soixantaine de négatifs, 1932-1938 et s.d. : – une soixantaine de photographies personnelles de la jeune fille : photos de jeunesse, à la plage, entre amis, quelques photos d'identité... ; – plus de 35 photos de studio : par HURREL (4), Studio LORELLE (2, dont une dédiée à Marc Allégret), Sam LEVIN (5)... ; – photos d'exploitation de la 20th Century Fox pour *Girl's Dormitory* (8), *Under two flags* (4), 32 portraits de l'actrice (tampon de la Century au dos, une dédiée) ; – quelques photos par les films Imperia, Paris Film Production (4, dont 2 dans *La Bête humaine* de Renoir), Braunberger-Richebé... ; – diverses photos de tournage, d'équipe et de promotion ; – photos de presse : en compagnie de F.L. HARLEY, directeur de la Fox Film, lors de la signature de son contrat avec la compagnie et lors de son banquet d'adieu avant son départ pour Hollywood (2), le jour de son départ pour Hollywood (2)... Plus une plaquette et journal promotionnels de la Century Fox, quelques coupures de presse...

420. **Nicolas Jean SOULT** (1769-1851) maréchal, duc de Dalmatie. P.S., Paris 13 février 1815 ; demi-page in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre*. 150/200

« Le Ministre de la Guerre, autorise M^r le Comte de GROUCHY Lieutenant général, à résider à Paris »...

421. **STRASBOURG**. 13 pièces, dont 9 sur vélin, XVI^e-début XIX^e siècle ; la plupart en allemand. 100/150
 9 actes d'achat de maisons (1579-1767). Procès-verbal de l'adoption de la Constitution signé par le président Ludwig Heinrich HECHT et le bureau de l'assemblée du canton de la 5^e section de Strasbourg (en-tête *Département des Nieder-Rheins*). Certificat de civisme révolutionnaire pour Frédéric Charles Hecht fils (1794). Poème, *Le dernier Cri de la Garde impériale*.
422. **SUBSISTANCES**. MANUSCRIT, *Historique sur les Subsistances depuis la paix de 1763* ; cahier in-fol. de 7 pages. 120/150
 Intéressant mémoire rédigé vers 1789, qui donne un bref historique du service des vivres et fourrages dans les dernières années de l'Ancien Régime.
423. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960) poète. 4 L.A.S. et 1 L.S., 1952-1953, à Jacques CHAILLEY ; 1 page in-4 ou in-8 chaque. 250/300
 5 juillet 1952. Il refuse d'autoriser une « présentation » de sa pièce *La Belle au Bois* dont il a préparé une nouvelle version, qui sera soumise au comité de lecture de la Comédie française... 22 juillet. À son retour à Paris, il aura peut-être le plaisir d'entendre sa partition ; « il y a déjà une excellente musique de scène de Riéti pour *La Belle au Bois* »... 30 juillet (lettre dictée à sa femme Pilar). Il n'approuve pas le « texte explicatif » proposé pour la musique de *La Belle au Bois*, à un concert des Musigrains... 9 octobre. « La présentation de *La Belle au Bois* est maintenant excellente et je suis heureux vraiment de la façon dont vous donnez la physionomie de ma pièce »... 25 février 1953. Rendez-vous pour « que j'entende votre musique. Quant au projet de ballet il me paraît fort ingénieux et poétique. Il faut que je consulte à ce sujet le directeur du Théâtre Caumartin où va se donner *La Belle au Bois* »...
424. **Pierre TEILHARD DE CHARDIN** (1881-1955) théologien, philosophe et paléontologue. 2 L.A.S., 1928-1935 ; 2 pages obl. in-12, et 1 page in-12 avec adresse (carte pneumatique). 300/350
 Lyon 8 septembre 1928, à un ami. Malgré l'invitation de sa femme à les rejoindre à Vitrac, il est venu à Lyon régler « quelques affaires paléontologiques et non-paléontologiques », et attraper Gaillard au Musée d'Histoire naturelle. Il regrette de faire faux bond. Ici le Doyen et la Doyenne sont à Vichy ; mais il paraît que ce n'est pas à cause de Glozel. J'ai pu revoir de près les fossiles de Sorrèze de la Faculté. Une belle série, en vérité, – utile pour ma série chinoise »... Mercredi [29 mai 1935], à Marthe Vanfrey. Il arrive de Clermont et ira « au Labo » ; il signe « Pierre ».
425. **Victor TOUCHARD** (1810-1879) vice-amiral et homme politique. MANUSCRIT autographe, *Hercule. 1849 et 50*, 1849-1850 ; 2 cahiers in-fol. de 56 et 18 pages. 600/800
 JOURNAL DE NAVIGATION SUR L'*HERCULE*, commandé par le capitaine MAISSIN.
 Capitaine de frégate, Touchard s'embarque à Toulon le 6 juillet 1849 comme officier en second ; il sera promu capitaine de vaisseau le 8 mai suivant. Dates, lieux et conditions météorologiques sont indiqués avec précision, mais à plusieurs reprises le journal est abandonné. L'ancien aide de camp de Joinville, qui avait cru sa carrière « brisée » après la révolution de Février, raconte ici quelques souvenirs, les retrouvailles avec des camarades d'école, le départ de l'escadre le 1^{er} octobre, le voyage au large de la Sardaigne et la Tunisie, le mouillage dans le golfe de Smyrne... Le récit prend souvent une tournure personnelle : nostalgie pour les princes d'ORLÉANS, pour sa femme et son fils ; découragement (« je ne me sens plus de foi dans la marine ; je n'en ai plus l'amour », 8 décembre)... Touchard subit une contusion au genou dont il ressentira les séquelles longtemps. L'équipement inadéquat de l'équipage l'exaspère : « Nous sommes partis de France à l'improviste », 31 janvier)... Le vaisseau se rend à Messine, Baïa, Procida, Ischia, Casamicciola (fête du Roi de Naples) ; puis le 7 juin, alors que son genou est sur le point d'« entrer en révolte », il quitte l'*Hercule* pour se diriger vers Livourne, Gênes, Marseille. « Toujours beau tems, je vais bien. Dieu veuille que cela continue jusqu'à Paris ! »... On rencontre les noms des amiraux Baudin, Du Petit-Thouars, La Susse, Parseval... Etc.
426. **Victor TOUCHARD**. MANUSCRIT autographe, *Siège de Paris*, [1870-1871] ; 3 cahiers cousus in-fol. de 34, 44 et 44 pages, plus un double feuillet volant de brouillon. 2 000/2 500
 JOURNAL DU SIÈGE DE PARIS. [Pendant le siège Touchard a commandé un secteur de l'enceinte de Paris, et fut délégué, du 12 au 20 février 1871, au ministère de la Marine.] Les grandes pages sont remplies d'une petite écriture. Nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu de ce TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE INÉDIT.
 14 septembre 1870 : « Je voudrais fixer ici quelques souvenirs de cette époque douloureuse – une des plus douloureuses de notre histoire militaire et nationale. L'ennemi s'approche, dans deux jours il sera sous les murs de Paris. BAZAINE avec son armée est bloqué dans Metz. [...] Aujourd'hui les forces réunies dans Paris s'élèvent à 350 mille hommes environ, à savoir 180 mille gardes nationaux sédentaires, 100 mille mobiles et 70 à 80000 hommes de l'armée. [...] La marine a dans la défense de Paris une belle part. 6 forts, 3 à l'est, Romainville, Noisy, Rosny ; trois au Sud, Montrouge, Bicêtre et Ivry », dont Touchard détaille les forces... « C'est le 4^{7^{bre}}, un Dimanche, que s'est faite la révolution qui – sans coup férir – sans une goutte de sang répandue – a renversé l'empire. J'y ai assisté du ministère de la marine, à une des fenêtres du cabinet. [...] Que faisaient les Princes ? Depuis la déclaration de guerre, ils s'étaient retirés à Bruxelles, quittant en hâte la terre allemande »... Ils avaient demandé à servir, mais avaient été repoussés... 6 septembre, sur les hésitations de FOURICHON avant d'accepter le ministère de la Marine... 18 septembre, l'ennemi est signalé aux environs de Paris... 19, combats au Sud sur les versants de Meudon, et au Nord à Saint-... /...

28 février : « Les préliminaires de paix ont été signés le 26. C'est ce jour-là qu'expirait l'armistice. Demain 1^{er} mars l'armée allemande entrera dans Paris »... Émeutes ; Touchard réussit à faire évacuer la caserne de la Pépinière envahie par les émeutiers... 3 mars, relation de l'entrée des Prussiens dans Paris... 15, manifestations et tentatives d'insurrection ; l'Assemblée va s'installer à Versailles... 19 : « La lutte est engagée. Dès 4^h du matin, le mouvement des troupes avait commencé. Quelles étaient les dispositions prises ? Je l'ignore – Mais, on avait occupé sans coup férir les hauteurs de Montmartre et de Belleville – partout on était maître des canons »... ; triomphe de l'insurrection ; les troupes mettent la crosse en l'air ; le sang coule, des gendarmes et des généraux sont arrêtés... 20 : « Voilà Paris aux mains d'une bande », qui fait main basse sur tout et débute par le « double assassinat commis de sang-froid » des généraux Lecomte et Thomas... « Le gouvernement a quitté Paris. Les ministres sont partis dans la nuit. Les troupes et le matériel ont suivi »... 22, appel du *Comité central* à l'élection de la *Commune de Paris* ; protestations et mouvements divers... 29 : « Hier la Commune a été proclamée avec salves d'artillerie et revue de la garde nationale »... 1^{er} avril : « Nous sommes à Versailles ! Charles est venu hier nous enlever »... Vive critique de la Commune qui veut « une révolution politique et sociale »... 4, récit de la « triste bataille de Châtillon » contre « un ennemi plus redoutable que l'ennemi extérieur »... 8, tentative manquée d'entrer dans Paris par le pont de Neuilly et la porte Maillot... 10, le commandement de l'armée confié à Mac Mahon ; vive critique de l'évacuation de Paris, « une déroute »... 16, jugement sur CLUSERET, « le dictateur militaire de l'insurrection »... 30, élections municipales dans toute la France, sauf Paris... 7 mai : « Le canon, toujours le canon ! »... Arrestation de Cluseret, remplacé par ROSSEL... La femme de Touchard est allée passer deux jours à Paris... 22, récit de l'entrée des troupes dans Paris... 25 : « Quel effroyable désastre. Paris brûle [...] Où allons-nous ? Encore si les deux grands partis monarchiques étaient unis ! Mais le malheureux manifeste du C^{te} de CHAMBORD a mis à nu nos dissidences, a ravivé les défiances sinon les rancunes »... 26 : « L'insurrection refoulée partout se retire en allumant l'incendie dans tous nos monumens »... 28 : « C'est fini, le dernier repaire de cette insurrection sauvage est emporté, la Villette et les buttes Chaumont sont au pouvoir de l'armée »... 12 juin, retour à Paris... La dernière entrée, 10 juillet, commente longuement les élections législatives. Le « sentiment populaire oscille incertain et comme ahuri ; au 8 février, il voulait la paix et il s'est jeté vers les hommes qui lui ont paru les plus propres à la sauvegarder contre les tentatives désespérées d'une résistance à outrance ; au 2 juillet, on lui a fait craindre une réaction monarchique et légitimiste et une guerre pour la restauration du pouvoir temporel, il a voté contre la réaction [...] me voici éconduit pour la 2^e fois, j'en ai fini avec la vie politique ! »...

427. **Victor TOUCHARD**. RECUEIL factice de 7 études imprimées, 1850-1872 ; in-8, reliure de l'époque demi-chagrin noir, dos à nerfs orné et titré *Notes sur la Marine*. 200/250

La France vis-à-vis du Maroc (extrait de *La Revue des Deux Mondes*, 1850), *Note sur l'artillerie de la flotte cuirassée* (1864), *À propos du combat de Lissa* (extrait de *La Revue maritime et coloniale*, 1867), *Les Forts de mer en 1867* (id., avec pl. dépl.), *Les Navires de croisière et leur armement* (id., 1868), *Document pour servir à l'histoire contemporaine de la tactique navale* (n.d.), *La Question du décuirassement* (1872). EXEMPLAIRE PERSONNEL DE VICTOR TOUCHARD, 4 études portant sa signature autographe, avec plusieurs corrections et additions autographes.

Victor TOUCHARD : voir aussi les n^{os} 185, 231, 327 à 329, 341, 428.

428. [**Charles TOUCHARD** (1844-1930) contre-amiral, ambassadeur de France en Russie]. 40 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. à lui adressées (certaines à son père, le vice-amiral Victor TOUCHARD, ou à sa famille), par des militaires ou hommes politiques. 400/500

Gustave Ador, William Bentinck, Maurice duc de Broglie, Malcolm Bulloch, François-Certain de Canrobert (2, une de 1854 devant Sébastopol), Édouard de Castelnau, Léonard Charner, Félix Coquereau (4, comme Aumônier en chef), Jules de Cuverville, Théodore Ducos, Armand Fallières, Frédéric d'Autriche, Fuad Pacha, amiral Charles Jaurès (après la bataille du détroit de Simonoski, 1864), John Jellicoe (2), Edmond Jurien de La Gravière, amiral Lucien Lacaze (3, plus 2 documents relatifs à l'enquête parlementaire de 1917), Auguste de Lapeyrère, Georges Leygues, Pierre Loti, Hubert Lyautey (3, plus une de la maréchale), Arthur Nicolson, Frédéric Pissère (récit du combat du Pont de Papier au Tonkin, Hanoï 1883, avec croquis du terrain), Raymond Poincaré, Louis de Torcy (*Corps expéditionnaire de Madagascar*), Garnet J. Wolseley, etc. Plus une signature du duc de Wellington.

429. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901) peintre. L.A.S., [Malromé 1895 ?], à Léon DESCHAMPS ; 2 pages in-8. 3 000/4 000

« Je vous remercie du règlement demandé et si rapidement envoyé. Quel est le tableau vendu ?... *La Goulue* ou l'autre ? Je vous le laisse si vous croyez pouvoir en faire q.q. chose si non faites-le reprendre par mon encadreur ». Il donne son adresse au château de Malromé en Gironde. « Ancourt demande à ce que vous fassiez prendre les épreuves du *Pendu* et autres »...

Reproduit page 147

430. **Laurent TRUGUET** (1752-1839) amiral, ministre de la Marine et des Colonies sous le Directoire. L.A. (minute), Cadix 18 brumaire X (9 novembre 1801), au général DECRÈS, ministre de la Marine et des Colonies ; 3 pages in-4 à en-tête *L'Amiral Truguet, conseiller d'État*, avec petite VIGNETTE républicaine (cachet de la collection Gabriel de Broglie). 300/400
... /...

INTÉRESSANTE LETTRE À L'ÉPOQUE DES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX D'AMIENS. L'amiral Truguet, alors commandant l'armée navale réunie à Cadix, a reçu l'ordre de « donner six mois de vivres à la division commandée pour le C.A. LINOIS ; mais vous ne m'avez envoyé aucun fonds pour cette dépense extraordinaire qui devient extrêmement chère dans un pays où rien n'est en magasin et où il faut tout acheter au loin et tout faire arriver par terre grâce à la continuation du Blocus par les anglais »... L'amiral demande au ministre de lui envoyer 300.000 livres en lettres de change, « si vous mettez comme je le pense un grand intérêt à débarrasser le port de Cadix de nos vaisseaux ». Il ajoute qu'il enverra « un parlementaire pour sommer l'amiral POLE de lever le blocus de Cadix, nonobstant les raisons qu'il m'allègue pour le continuer, se fondant sur le silence du gouvernement Espagnol qui n'a point annoncé officiellement à Cadix la signature des préliminaires à la paix [...] J'espère que cette discussion va se terminer comme le veulent nos intérêts nationaux »...

431. **TUNISIE. Antoine COLONNA** (1901-1976) conseiller de la République, puis sénateur, représentant les citoyens français de Tunisie. MANUSCRIT autographe, signé « Le Comité France Afrique du Nord », *Pour la Tunisie*, Paris 23 août 1954 ; 11 pages in-4 au dos de papier du *Conseil de la République*. 200/300

DÉNONCIATION DE LA POLITIQUE TUNISIENNE DE PIERRE MENDÈS-FRANCE, accusé d'avoir livré la Tunisie et les Tunisiens à « une poignée d'irréductibles ennemis de la France », le parti Néo-Destour, et d'avoir imposé le ministre Tahar Ben Amar, alors que « ce personnage a été constamment aux ordres du nationalisme anti-français, de même que son gouvernement est aujourd'hui aux ordres de BOURGUIBA »... Ainsi, contre la majorité du peuple et contre le Bey, « trois douzaines de tueurs à gages dans les villes et trois cents bandits dans les campagnes, ont suffi, pour amener une grande nation comme la nôtre à une invraisemblable capitulation qui sera peut-être la plus grande honte de son histoire »... Bientôt « M^r Mendès-France pourra proclamer que la Tunisie [...] est définitivement perdue pour nous [...] M^r Mendès-France, qu'avez-vous fait des Tunisiens ? »... ON JOINT un exemplaire du manifeste dactylographié (qqs petites différences), à l'adresse des Parlementaires (2 p. à en-tête *Comité France Afrique du Nord*).

432. **Roger VADIM** (1928-2000) cinéaste. L.A.S., 17 octobre 1961, à Marc ALLÉGRET, et MANUSCRIT autographe, *Sophie* ; 1 et 13 pages in-4. 1 000/1 200

ÉCRITURE DU SKETCH *SOPHIE* POUR LE FILM *LES PARISIENNES*.

Écrit par Vadim et réalisé par Marc Allégret, le sketch met en scène Catherine Deneuve et Johnny Halliday. Sophie, 17 ans, moquée par ses copines, leur fait croire qu'elle a un amant. Incrédules, ces dernières la suivent lors de son prétendu rendez-vous nocturne. Pour rester crédible, Sophie entre alors dans un immeuble et en sort par les toits. Elle rencontre au dernier étage un jeune guitariste sans le sou, qui lui chantera bientôt *Retiens la nuit*... C'est le début d'une première histoire d'amour.

Roger Vadim apporte ici quelques modifications et suggestions au scénario initial : « J'ai essayé d'arranger ça au mieux mais j'ai peur que ce soit un peu long. Dans le principe je crois que c'est meilleur. Je ne crois pas que c'était une bonne idée que Suzanne lise la lettre aussi. En trouvant l'enveloppe elle connaîtra cependant la provenance de cette lettre. Je crois aussi qu'il ne faut pas insister sur la guitare de Sophie sinon, dès que Jean parlera de sa guitare on comprendra le truc et la scène deviendra artificielle puisqu'on attendra l'offre de Sophie. J'ai écrit par acquit de conscience la petite scène où Suzanne rentre chez elle en Bentley mais je ne pense pas qu'elle soit utile. Je ne sens pas très bien la scène où Jean s'attendrit sur la guitare chez Sophie. Rédige-la, ça me donnera peut-être des idées »... Suit le manuscrit de la scène entre Sophie, Suzanne et Louis et Jacqueline (dialogues et indications scéniques).

ON JOINT un tapuscrit non signé, *Notes C.B. Août 61*, à propos des préoccupations des jeunes filles (12 p. in-4) ; plus des notes manuscrites sur le même thème, d'une main inconnue (30 p. in-8, arrachées d'un carnet).

433. **Paul VALÉRY** (1871-1945) poète. DESSIN original à la plume ; 8 x 15,2 cm. 200/250

Croquis de sa chambre à coucher chez son amante Catherine Pozzi, annoté par elle : « PV fecit ».

434. **Constantin Gravier, comte de VERGENNES** (1761-1832) diplomate et général. 2 L.A.S., 1 L.S. et 2 P.S., Versailles ou Paris 1784-1816, à Pierre GODIN DE LA HULLIÈRE (une à Madame) ; 2 pages in-fol. en partie impr. à en-tête *Compagnie des Gardes de la Porte du Roi* et VIGNETTES (petites fentes aux plis), et 3 pages in-4, une en partie impr. et à en-tête *Maison militaire du Roi*, adresses. 200/300

1^{er} juillet 1784 et 1^{er} avril 1786. Certificats de service pour l'écuyer Godin de La Hullière. 25 décembre 1814 : « Sa Majesté a daigné vous accorder la Croix de Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de S^t Louis »... 6 novembre 1816. L'inquiétude de son épouse sur M. de La Hullière a dû se calmer : « en lui donnant communication de votre lettre, je l'ai fortement engagé à vous tranquiliser en vous donnant de ses nouvelles »... 16 décembre 1816. « J'ai entre mes mains votre brevet et votre croix de S^t Louis. Je n'ai pas encore vendu cette dernière. J'attends pour m'en défaire le mieux possible ; mais je vous en ferai passer le montant (déduction faite des frais du brevet) en même temps que les 40^e du mois de décembre. [...] il faut que vous m'envoyiez, le plutôt possible, un pouvoir par lequel vous m'autorisiez à toucher pour vous, les secours qui vous ont été accordés sur la liste civile »... ON JOINT un portrait encadré.

L'entraîne à remuer le
 mon encadrement. -
 En tout cas, reviens
 à une question
 Chacun d'habitude par
 le malin
 Franck

Arrive comme d'habitude
 à ce que vous ferez
~~à ce que~~ prendre les
 opinions de Paul et
 d'autre.
 Tout va bien et cordialement
 à vous
 Franck

429

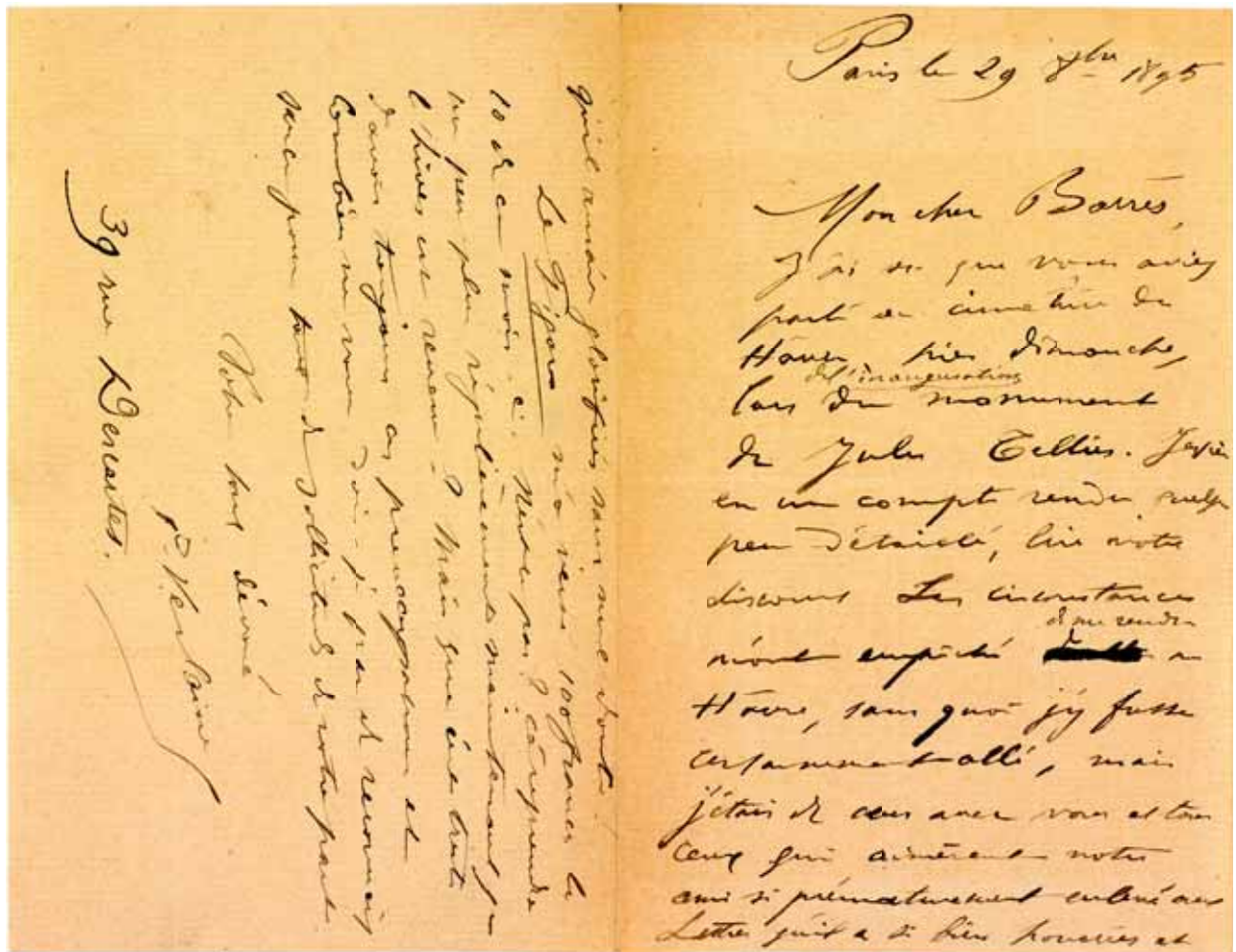
17 oct 61
SOPHIE
 Marc,
 HISTOIRE
 COMIQUE
 VARIÉTÉS

J'ai essayé d'écrire ce que tu m'as dit
 j'ai peur que ce soit un peu long.
 Mais le principe je crois que c'est meilleur.
 Je ne crois pas que c'était une bonne
 idée que Suzanne lise la lettre aussi.
 En trouvant l'enveloppe elle connaît
 cependant la provenance de cette lettre.
 Je crois aussi que il ne faut pas insister
 sur la guitare ^{de l'époque} mais que Jean parlara
 de la guitare on comprendra le truc et la
 scène deviendra artificielle puisque on attendra
 l'offre de Sophie.
 J'ai écrit par acquit de conscience la petite
 scène où Suzanne rentre chez elle au Bentley
 mais je ne pense pas qu'elle soit utile.
 Je ne suis pas très bricoleur la scène où
 Jean s'attendrit sur la guitare chez Sophie.
 Rédige la, ça me donnera peut-être des idées.
 A tout à l'heure
 Sophie

432



433



435

435. **Paul VERLAINE** (1844-1896) poète. L.A.S., Paris 29 octobre 1895, à Maurice BARRÈS ; 2 pages in-8. 700/800

« J'ai su que vous aviez parlé au cimetière du Havre, hier dimanche, lors de l'inauguration du monument de Jules TELLIER. J'espère en un compte rendu quelque peu détaillé, lire votre discours. Les circonstances m'ont empêché de me rendre au Havre, sans quoi j'y fusse certainement allé, mais j'étais de cœur avec vous et tous ceux qui aimèrent notre ami si prématurément enlevé aux Lettres qu'il a si bien honorées et qu'il aurait glorifiées sans nul doute »... Il se demande si *Le Figaro*, qui lui a versé 100 francs, ne pourrait pas reprendre ses paiements « un peu plus régulièrement maintenant que l'hiver est revenu »... On joint une gravure du buste de Jules Tellier.

436. **Jules VERNE** (1828-1905). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 16 août 1900 ; 15,5 x 10 cm, cliché NADAR (traces de collage au verso avec petits manques sur le texte impr. du photographe). 4 000/4 500

Très beau portrait du romancier de profil, dédié : « A M. Dudley Payne Lewis, en témoignage de sympathie et d'estime. 16 Août 1900 Jules Verne ».

437. **VIGNETTE**. GRANDE ÉPREUVE DE VIGNETTE GRAVÉE avec les devises *République française. Liberté Egalité*, [vers 1798] ; vélin in-fol. oblong (24 x 39,5 cm, sous verre). 400/500

SUPERBE VIGNETTE GRAVÉE, légendée : « Inventé par le Cit. CHALLIOT ingénieur et gravé par le Cit. GODEFROY, Rue des Francs-Bourgeois, N° 127, près le Directoire ».

Le graveur François GODEFROY avait déjà réalisé plusieurs travaux auprès des gouvernements successifs de la République, dont plusieurs vignettes qui servirent d'en-têtes aux administrations ; d'après Boppe & Bonnet, « on retrouvait son nom sur les plus belles estampes militaires pendant la Révolution ». CHALLIOT, « chef de bataillon du génie et peintre de batailles », fut un des principaux collaborateurs du graveur Godefroy.

INCONNUE DE BOPPE & BONNET, notre gravure représente une casemate fortifiée sur un bouclier entouré de tous les attributs militaires (casques, armes, faisceaux de licteur, drapeaux, baïonnette et obusier...). Projet ou modèle d'en-tête, faisant partie de la série commandée par le ministre de la guerre Scherer, la vignette fut très probablement destinée ici à l'Arme du Génie ou aux officiers du dépôt des Fortifications.

Reproduit page 151



438. [Alfred de VIGNY (1797-1863)]. PHOTOGRAPHIE originale par NADAR, [1861] ; format carte de visite, tirage sur papier albuminé monté sur carte à la marque de Nadar. 100/150
Portrait de Vigny assis dans un fauteuil, de profil.
439. **Louis-Thomas VILLARET-JOYEUSE** (1750-1812) amiral. L.A.S., Fort de France 23 avril 1806, à un général ; 2 pages in-fol. à en-tête *Le Capitaine-Général de la Martinique et Dépendances*, VIGNETTE de la Marine. 250/300
À PROPOS DES RUMEURS SUR L'EMPRISONNEMENT DE DECRÈS, MINISTRE DE LA MARINE. Des passagers venus de Bordeaux en bateau et débarqués en Martinique le 20 février ont annoncé « la destitution et même la détention au Temple du Ministre Decrès ». Un capitaine a affirmé que ces rumeurs avaient depuis été démenties... Il raconte néanmoins la joie générale que cette nouvelle a déclenché « dans toutes les classes des habitants de la Martinique. Oh que Decrès sera content quand il apprendra la sensation que cette nouvelle avait produit car il a plus d'une fois assuré [...] qu'il ne serait véritablement heureux que lorsqu'il aurait la certitude d'être généralement aborré, certitude qu'il espérait avoir bientôt puisqu'il n'ignorait pas qu'il était détesté »...
440. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889) écrivain. L.A.S., [à Henri CAZALIS] ; 1 page in-12. 100/150
« Impossible ce matin, mon cher ami. J'attends justement quelqu'un pour affaire urgente »...
441. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). 3 L.A.S. « Louise » ou « Loulou », 1938-1969, à Daisy [DUGARDIN] ; 5 pages in-4 ou in-8. 300/400
Pudmerice Tchécoslovaquie 21 janvier 1938. Ils sont restés confondus « par ce miracle de l'amitié, et par le talent de ton cœur » dont témoigne son télégramme, et elle assure que Pali [Paul PÁLFFY, qu'elle vient d'épouser en secondes noces] est « un vrai gros ange » : « j'entrevois avec confiance toutes les années qui m'attendent à l'abri de ses bonnes ailes. Nul doute n'effleure ma pensée, et je suis sûre que nous ferons un succès de ce mariage tant discuté. C'est à nous de faire applaudir notre folie »...
2 janvier 1953. Vœux écrits sur les quatre feuilles d'un trèfle dessiné : « « Merci, merci ma Daisy chérie pour tes si belles fleurs et toutes tes preuves d'amitié. Je te souhaite ainsi qu'à Hervé une bonne année pleine de bonheur, et je vous embrasse, 1953 fois »...
Verrières 28 octobre 1969, après la mort d'Hervé DUGARDIN : « Je ne cesse de pleurer avec toi la mort de ton Hervé qui aimait tant la vie et organisait avec tant de plaisir sa maison d'Italie. Je le voyais souvent. Il avait confiance en moi ; je l'admirais et nous nous aimions beaucoup »...
442. **Richard WAGNER** (1813-1883). BILLET autographe signé, à M. Feustel ; 1 page in-12 à l'encre violette un peu passée ; en allemand. 800/1 000
Fragment découpé d'une facture, que Wagner demande au banquier FEUSTEL de bien vouloir régler pour lui à Berlin.
443. **Bruno WALTER** (1876-1962) chef d'orchestre. L.A.S., Angano-Sorengo 25 septembre 1938, à Jacques CHAILLEY ; 2 pages oblong in-12. 250/300
Il le remercie de ses félicitations (sur sa naturalisation française, après avoir fui l'Autriche), qui l'ont ému : « je suis heureux et fier d'être devenu le compatriote de tant de musiciens que j'admire et que j'aime »... On joint sa carte de visite avec 2 lignes autogr.
444. **Jules WORMS** (1832-1924) peintre, graveur et illustrateur. 21 L.A.S., 1884-1889, à Paul EUDEL ; 30 pages in-8 ou in-12 et enveloppes, montées sur onglets avec une trentaine de lettres et documents, le tout relié en un volume grand in-8 maroquin grain long rouge, triple filet doré sur les plats, dentelle int., dos lisse avec titre *Portrait de Paul Eudel par Jules Worms*. 700/800
BEL ENSEMBLE RELATIF AU PORTRAIT DE PAUL EUDEL PAR JULES WORMS. [Ce tableau présenté au Salon de 1885 représente Paul Eudel (1837-1911, négociant, collecteur et chroniqueur d'art), assis dans la bibliothèque du collectionneur et bibliophile Jérôme Pichon, dans l'hôtel de Lauzun ; reproduit en frontispice du livre de Paul Eudel, *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1884-1885* (Charpentier, 1886).]
Eudel prit contact avec Worms en mai 1884. Le 16 juin, Worms annonce avoir exécuté chez le baron Pichon une pochade à l'aquarelle, d'après laquelle il ébauchera le tableau : « Il faut maintenant que je fasse un croquis d'après vous afin d'arrêter ma composition »... Ayant ébauché le fond, il demande une séance pour le personnage, huit jours plus tard... Le 23 novembre, il prévient : « Votre sculpteur est venu prendre la mesure du portrait »... Le sculpteur et menuisier d'art A. D'ALBRET accepte de faire le cadre et rend compte de l'ouvrage à plusieurs reprises au cours de l'hiver : « Je comprends votre anxiété » (19 décembre 1884)... Le prix du tableau est négocié par l'intermédiaire de BERNHEIM Jeune, qui en fait aviser Eudel le 5 décembre ; le 16, le tableau est « à point pour être photographié », et le 2 janvier 1885, Worms est payé... La gravure du portrait est confiée à Charles DAVID (conditions énoncées le 23 décembre 1884) : Worms et David témoignent, tous les deux, du progrès et de la technique de la reproduction (photographie sur papier salé retouchée par Worms et David, d'après laquelle David fait le calque)... En

février, Worms va chez le doreur ; la Maison DUTOCQ fera une facture détaillée le 3 mai 1885 : 399,50 francs pour un « travail très soigné », plus frais... La date de l'envoi des tableaux au Salon est plusieurs fois reculée... Début juillet 1885, Worms avertit Eudel d'un accident arrivé au Salon : il regrette cette « balafre » mais reste à sa disposition pour restaurer le tableau... Ludovic BASCHET sollicite communication du dessin de David pour sa reproduction dans le *Salon de 1885*... En août 1887 commence la correspondance de l'avoué J. CHAVREAU et de l'avocat Maxime LACAZE : un procès se profile contre la Veuve Dutocq et Cézard, qui n'ont pas respecté le prix convenu de 150 francs ; le client voyant dans l'affaire « une question de principe », l'affaire est plaidée le 9 mai 1888, et le tribunal nomme comme expert M. Dangleterre, encadreur... Eudel fournit une relation de l'affaire... Une transaction à l'amiable ayant été écartée, l'expert dépose son rapport (copie jointe) : « il estime le cadre 280 frs », rapporte l'avoué ; le 20 septembre 1888, Eudel est condamné à payer 349,50 F à la partie adverse ; etc. Enfin l'Exposition universelle crée l'occasion de montrer à nouveau le portrait ; en juin 1889, l'artiste regrette les avaries subies par le cadre, mais assure Eudel qu'il approuve son placement... ON JOINT 2 L.S., dont une d'Eugène RAGUET, secrétaire général de la Société nationale des beaux-arts, déclinant l'offre d'Eudel de prêter son portrait à une rétrospective (1908).

445. **Émile ZOLA** (1840-1902). *L'Œuvre* (Paris, G. Charpentier et C^{ie}, 1886) ; in-8, rel. demi-percaline vieux rose, couv. conservée (rel. défraîchie et usagée, coiffe et coins émoussés, pages de garde et faux-titre en partie détachées).

200/300

Exemplaire portant la mention « Quarante-septième mille ».

ENVOI autographe signé sur le faux-titre au médecin et poète Henry CAZALIS, dit Jean LAHOR : « Au docteur Henry Cazalis / Son dévoué confrère / Émile Zola ».

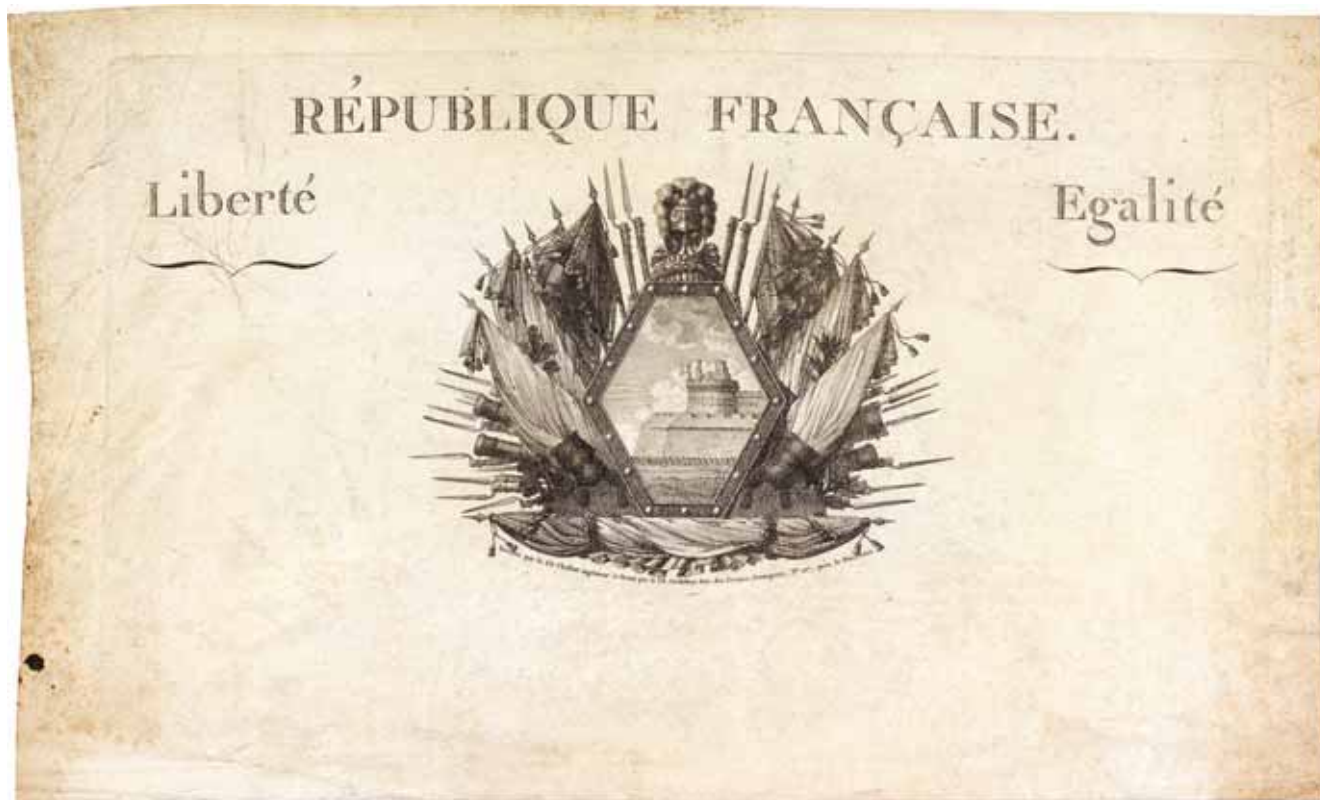
Ex-libris gravé de Jean LAHOR en page de garde.

446. **Émile ZOLA** (1840-1902). NOTE autographe en tête d'une L.S. à lui adressée par L. Favaron, président du Conseil d'administration de l'Orphelinat de la Coopération de production, *Paris* 22 novembre 1901 ; 1 page in-4, en-tête *Orphelinat de la Coopération de production*.

100/150

S'autorisant de l'intérêt et de la sympathie que le « publiciste » a témoigné au travail, Favaron sollicite une collection des œuvres de Zola pour une tombola au bénéfice de l'orphelinat... Zola a noté en tête, au crayon, ces trois titres : *Germinal*, *Fécondité*, *Travail*.

ON JOINT une L.A.S. de son fils, le Dr Jacques Émile-Zola, à Charles Fasquelle (1924).



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

ALDE est une sarl de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la Loi du 10 juillet 2000 au capital de 10000 €, enregistrée au RCS de Paris. En cette qualité, ALDE agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les rapports entre ALDE et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales de vente qui pourront être modifiées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - Le bien mis en vente

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner attentivement les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. ALDE se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des objets présentés.

b) Les indications données par ALDE sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

2 - La vente

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître avant la vente auprès de la société ALDE, afin de permettre l'enregistrement de leurs identités et références bancaires.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par ALDE

c) ALDE pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente, sous réserve que l'estimation de l'objet soit supérieure à 300 €. ALDE ne pourra engager sa responsabilité si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. ALDE se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) ALDE pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'achats qui lui auront été transmis avant la vente et que la société ALDE aura acceptés. En cas d'ordres d'achat d'un montant identique, l'ordre le plus ancien sera préféré. ALDE ne pourra engager sa responsabilité en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été convenu avec le vendeur, ALDE se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur n'est pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) ALDE dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. ALDE se réserve le droit de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. En cas de contestation, ALDE se réserve le droit de d'adjuger, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé. Le prononcé du mot « adjudgé » entraîne la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque sera considéré comme règlement.

3 - Les incidents de la vente

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après l'adjudication, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra à nouveau porter des enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, ALDE pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, ALDE ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, ALDE pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins, les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité d'ALDE.

4 - Prémption de l'État

L'État dispose d'un droit de prémption des œuvres vendues conformément aux Lois des 31 décembre 1921 et 10 juillet 2000.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après l'adjudication, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devra confirmer la prémption dans les 15 jours.

5 - L'exécution de la vente

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de l'Union :

• **Frais de vente : 22 % TTC.**

2) Lots hors Union (marqués *) : aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (7 % du prix d'adjudication).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'importation) pourront être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union. Un adjudicataire membre de l'Union justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 3 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 € frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte VISA.

b) ALDE sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication. Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'ALDE dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à ALDE dans les conditions de la Loi du 6 janvier 1978.

c) Le transfert de propriété dès l'adjudication, entraîne l'entière responsabilité de l'acquéreur quant à d'éventuels dommages qui pourraient survenir. La responsabilité de la société ALDE ne pourra être engagée, dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur d'ALDE s'avèrerait insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle, ALDE pourra facturer à l'acquéreur des frais de magasinage, et éventuellement des frais de manutention et de transport. À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, ALDE se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les frais de remise en vente. ALDE se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales de vente.

ALDE est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les sept jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer son lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

Crédit du Nord

Paris Luxembourg
21, rue de Vaugirard 75006 Paris

BIC NORDFRPP

RIB

Banque	Agence	N° de compte	Clef RIB
30076	02033	17905006000	92

IBAN : FR76 3007 6020 3317 9050 0600 092

ALDE

Sarl au capital de 10 000 €
Siret : 489 915 645 00019
Agrément 2006-583

ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Mercredi 17 décembre 2014

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Facs :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque code guichet n° de compte clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :



DRAPEAU-GRAPHIC - 02 51 21 64 07

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30
www.alde.fr

THIERRY BODIN
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

PHOTOGRAPHIES : ROLAND DREYFUS

